BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XXXV
C
24
NAPOLI

DESCRIPTION

De Divers Fameux

TABLEAUX,

DESSEINS, STATUES,

BUSTES, BAS-RELIEFS, &c,

Qui ſe trouvent en ITALIE;

Avec des Remarques.

Par Mrs. RICHARDSON, Père & Fils.

Traduite de l'Anglois:

Revue, Corrigée, & conſidérablement augmentée, dans cette Traduction, par les Auteurs.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

TOME III.

PREMIÈRE PARTIE.

Où l'on a ajouté

Un Diſcours Préliminaire ſur le

BEAU IDÉAL,

Des *Peintres*, *Sculpteurs*, & *Poëtes.*

Par L. H. TEN KATE.

Sed quoniam Exempla illa Veterum Pictorum phantaſiâ tantùm & pro cujuſque captû magis aut minùs aſſequi poſſumus, vellem equidem eâdem diligentiâ ſimilem quandoque Tractatum excudi poſſe de Picturis Italorum, quorum Exemplaria ſive Prototypa adhùc hodiè publicè proſtant, & digitô poſſunt monſtrari & dicier Hæc ſunt.

Lettre de P. P. RUBENS à FRANÇOIS JUNIUS, à l'ocaſion de ſon Livre *de Picturâ Veterum.*

TRAITÉ
DE LA
PEINTURE,
ET DE LA
SCULPTURE.

PAR

Mrs. RICHARDSON, Père & Fils:

DIVISÉ EN

TROIS TOMES.

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE III"
NAPOLI

à AMSTERDAM,
Chez HERMAN UYTWERF. 1728.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE

BEAU IDÉAL.

Tome III.

GIO. BATTISTA ARMENINI, qui a conversé avec les Peintres les plus fameux, peu après la mort de *Raphaël*, parlant de *la Beauté*, dans son Traité *De' veri Precetti della Pittura* (pag. 67.) s'exprime de la manière suivante. ——— *io trovo da' più saggi huomini, la Bellezza non dovere essere altro in ogni cosa, che una convenevole & bene ordinata Corrispondenza & Proportione di misure, fra le parti verse di se, & fra le parti & il tutto, & quelle di modo insieme composte, che in esse non si possi vedere ne desiderare perfettione che sia maggiore. Hor dunque se cosi è, qual maggior goffezza si può imaginare che quella, di comporre una Figura di membra di natura diversa, le quali sono bellissime à riguardarsi da se ciascuna, per essere dal buono tolte, ma poste insieme poi si veggono essere spiacevoli & noiose, & questo non è per altro, se non perche sono membra di più figure belle, & non di questa una,* ———

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

SUR LE

BEAU IDÉAL

Des *Peintres*, *Sculpteurs* & *Poëtes*,
à l'ocaſion du Livre de

Mr. RICHARDSON. *

1724 1/m

LEs Beautés des Statues Antiques, des Peintures exquiſes & des Deſſeins fameux des grands Maîtres fourniſſent aux Curieux une matière ſi riche & ſi abondante, qu'elle ſemble être inépuiſable. Les Auteurs qui en ont écrit, juſqu'à-preſent, nous en ont dit de fort belles choſes; mais, comme on ſent bien, qu'ils n'ont pas dit tout ce qu'on

* Intitulé, *An Account of ſome of the Statues, Bas-reliefs, Drawings, and Pictures in* Italy, &c. *with Remarks, by* Mrs. RICHARDSON (ſen. and jun.) *London.* 1722.

pouvoit dire, sur ce sujet, ce qu'ils ont donné de beau n'empêche pas qu'on ne souhaite d'en aprendre quelque chose de plus. Ainsi, je ne doute aucunement, que tous les Curieux & les Connoisseurs de l'Art, qui liront ce Traité de Mrs. RICHARDSON, Père & Fils, n'en soient fort satisfaits. Ils y trouveront un ample détail de ce que le Fils a vu de plus remarquable, dans son Voïage, avec les Observations judicieuses de l'un & de l'autre, sur les plus belles Pièces d'*Italie*, ce grand Théatre de l'Art. Le Lecteur ne doit point apréhender ici de se perdre dans un pompeux étalage de louanges flateuses, qui ne servent d'ordinaire qu'à faire naître des Idées confuses & une vaine admiration, sans donner une connoissance exacte du caractère des Maîtres, sans faire discerner leur fort d'avec leur foible, & sans en marquer le Beau & le

Dé-

Défectueux. Ce qui m'a le plus charmé de l'Ouvrage dont je viens de parler, & dont je rends graces aux Auteurs, c'eſt qu'on y trouve des jugemens au-deſſus du commun, des jugemens ſolides & ſublimes, accompagnés d'une Critique deſinterreſſée, qui n'épargne ni les plus belles Antiques, ni les Peintres les plus renommés, ni même le grand RAPHAEL, ce véritable Prince des Peintres, qu'on regarde communément, en *Italie*, comme un Artiſte qu'on ne ſauroit ataquer, ſans une préſomption inſuportable.

Comme les Auteurs les plus conſidérables, qui traitent de la Partie Sublime & *Idéale* de l'Art de la Peinture, le font ordinairement ſous les noms de Beau, Bien-proportionné, Naturel, Sublime & d'un Grand Goût, termes qui, à mon avis, pouroient être encore mieux éclaircis, qu'ils ne l'ont

été (*), je me ſuis déterminé, à l'occaſion de ce Livre de Mrs. RICHARDSON, de donner au Public ce Diſcours ſur le *Beau Idéal*, pour voir ſi je pourois rendre quelque ſervice à l'Art, & faciliter l'intelligence es meilleurs Auteurs.

Tout *Idéal* n'eſt proprement qu'une judicieuſe élection & une ingénieuſe repreſentation des Objets, de ſorte que chaque choſe ſoit excellente en ſon eſpèce, & tellement choiſie de toute la Nature, qu'elle puiſſe atirer les yeux ; & captiver l'atention des Connoiſſeurs ; le tout néanmoins par-tout diférent, ſelon l'exigence du cas & du ſujet. Cette *Idéalité* s'étend ſur

(*) Ceci ne regarde pas les deux autres Volumes, que Mr. RICHARDSON le Père a donnés ſur la Peinture ; car je ne les ai vus que preſque deux années après que j'ai eu compoſé ce Diſcours. Alors, j'ai trouvé pluſieurs choſes en quoi nous ſommes d'accord ; ce qui poura, en quelque ſorte, plaider pour la juſteſſe des Réflexions nouvelles de deux diférentes perſonnes, qui n'avoient jamais eu enſemble aucune correſpondance ; Mrs. RICHARDSON n'ont vu auſſi ce Diſcours que depuis qu'il a été imprimé. —— 1727 $\frac{11}{m}$.

ſur toutes les principales Parties de l'Art, comme ſur le diférent choix de l'Ordonnance, du Clair-Obſcur, du Coloris, des Draperies, des Attitudes, & des Caractères des Perſonnages, & même ſur les ſujets des charmans Payſages, des belles Fleurs & des Fruits exquis; de manière qu'il règne, dans chaque Compoſition, une Harmonie particulière & une certaine Unité du Tout, de même que dans une bonne Pièce de Muſique le Ton ſur lequel elle eſt compoſée. Mais, comme les principales Réflexions des Auteurs regardent l'*Idéal* des Perſonnages de la Fable, ou de l'Hiſtoire ſacrée, ou profane, ou de l'Allégorie, & que, quand on a compris la plus dificile partie d'une choſe, on en comprend facilement la plus facile, nous nous atacherons ici à l'*Idéal*, par raport à ces Perſonnages; & ſur-tout à une des plus ſublimes

Parties de l'*Idéal*, qu'on voit si admirablement bien exécutée dans les plus belles Statues Antiques, & dans les principaux Ouvrages de RAPHAEL.

Cette Partie sublime dont je fais un si grand cas, & dont j'ai commencé de parler, est un véritable *Je ne sai quoi*, pour bien des gens, & la Partie la plus interressante du *Beau Idéal*, pour tous les Connoisseurs. Je la nommerai une HARMONIEUSE PROPRIETÉ: C'est une touchante Unité, ou une Convenance pathétique, non seulement de chaque Membre, par raport à son Corps, mais mêmes de chaque Partie, par raport au Membre dont elle est Partie. C'est aussi une Variété infinie des Parties, quoique conformes, par raport à chaque sujet diférent; de même que toute l'Attitude & tout l'ajustement des Draperies de chaque Figure doit répon-

dre

dre au ſujet choiſi ; en un mot, c'eſt un vrai DECORUM, ou une Bienſéance des Idées, tant pour le Viſage & pour la Taille, que pour les Attitudes. C'eſt, à mon avis, ce que doit ſe propoſer un grand Génie qui aſpire à exceller dans l'*Idéal*, & ce qui a fait la principale étude des plus fameux Artiſtes. C'eſt en cette Partie que les grands Maîtres ne peuvent être imités que par eux-mêmes, ou par ceux qui ſont avancés dans l'*Idéal*, & qui ſont auſſi ſavans qu'eux dans les Loix de la *Nature Pittoreſque* & *Poëtique*, quoiqu' inférieurs, pour l'eſprit d'Invention.

Pour mieux faire comprendre la diférence qu'il y a entre le *Beau Commun* & le *Beau Idéal*, dont il s'agit ici, il ne ſera pas inutile que nous conſidérions l'Homme de tous côtés, puis qu'il eſt le principal ſujet du *Beau Idéal.*

Conſidérons donc l'Homme, en

premier lieu, comme un Etre corporel, uni avec une Ame sensitive, agitée par les Sens, & sujette aux imaginations, qui est ce qu'il a de commun avec les autres Animaux; mais de plus, en-tant qu'Homme, comme un Etre doué d'une Ame raisonnable, qui peut fixer son attention sur certains objets, qui peut la relâcher, ou l'en détourner; qui peut envisager ses desirs & ses dispositions; qui peut juger des diférens Etres, de leurs mouvemens & de leurs accidens, tant intérieurs qu'extérieurs; qui peut examiner la véritable constitution des choses, & méditer sur leurs causes, sur leurs éfets, & sur leurs conséquences; qui peut comprendre ce que c'est que l'ordre des choses; qui peut connoître la variété & la combinaison des Nombres; qui peut distinguer le Genre de ses Espèces; & qui peut enfin, discerner l'Utile de l'Inutile, & le Beau du Défectueux.

Mais

Mais en fait de Peinture, on peut enviſager l'Homme ſous trois points de vue diférens, par raport à ce qu'il a de géneral & de particulier. Premierement, par raport à ce que l'Homme a de particulier, on peut le regarder comme un Portrait; & dans ce ſens-là, il doit avoir quelque choſe en quoi il difére de tous les autres Hommes, & qui le faſſe reconnoître. Pour bien exécuter cette Partie de l'Art, ce n'eſt pas aſſez qu'un Peintre ait l'habileté de la main; il faut encore qu'il ait l'œil bon & atentif. Secondement, on peut conſidérer l'Homme, comme aïant quelque choſe de géneral & quelque choſe auſſi de particulier. Par exemple, tous ceux d'une Nation ont entre eux une certaine reſſemblance, qui les fait diférer de ceux d'une autre Nation. Ici, la bonté de la vue & toute l'atention d'un Peintre ne ſufiſent pas; mais il faut

avoir

avoir de plus une grande vivacité d'Imagination, & du discernement, puisque cela participe de l'*Idéal*. Enfin, on peut considérer l'Homme par raport à ce qu'il a de purement général, en-tant que tout le Genre-Humain se ressemble. Cette partie de l'Art demande dans un Peintre, outre la force d'Imagination & l'adresse de l'Imitation, un génie excellent & un jugement capable de lui faire découvrir un certain Commun entre tous les Hommes ; & de lui faire trouver par-là les Loix génerales de toute la Nature, tant pour la Forme ou la Taille, que pour la diférence des Ossemens, des Muscles, & celle de la Peau, l'une plus fine & plus délicate, l'autre plus rustique & plus grossière : car tout cela doit être diférent, selon la diférence du sujet qu'on aura choisi, soit qu'on le prenne de la Fable, de l'Histoire, ou de quelque Symbole. Mais c'est

c'eſt ce qu'il faut principalement obſerver, quand il s'agit de repreſenter des Perſonnages dont le grand Air & la Phyſionomie ſpirituelle les puiſſe faire paſſer pour des Perſonnages capables de figurer ſur le grand Théatre du Monde, & deſquels on puiſſe dire à bon droit, qu'ils ſont faits à peindre. Ce ſera alors un *Idéal* complet ; & c'eſt ce que je nomme *la Nature Pittoreſque & Poëtique*, puiſque cela ne peut s'aquérir par la ſimple Imitation d'un Modèle, ou d'un Portrait, mais ſeulement par la force des Idées les plus juſtes, & des Imaginations les plus rectifiées.

La Peinture & la Sculpture nous repreſentent deux ſortes de Perſonnages. Premièrement, ces deux Arts s'atachent à des Portraits, ſoit d'après Nature, ſoit d'après les Statues, les Médailles, ou les Pierres gravées : & dans ce cas, il eſt à remarquer, que tout Portrait, quelque

que naturel qu'il puiſſe être, n'eſt plus qu'une partie ſimple de la Nature génerale. Ou bien ils ſe propoſent des Perſonnages à choix; & alors, la liberté n'étant limitée par aucun Portrait connu, il ne s'agit que de chercher des repreſentations qui puiſſent ſatisfaire au Caractère du ſujet choiſi.

Imitation ſimple.

A l'égard des Portraits, il ſemble d'abord, que tout ce qu'on y peut ſouhaiter ſe réduiſe à une ſimple & exacte imitation du Modèle, dans toutes ſes circonſtances; & qu'un Peintre doive paſſer pour habile-homme, quand il ſait s'en aquiter en Maître; comme on en voit des exemples dans les Portraits de REMBRANT, dans ſon meilleur tems, qui ſont naturels d'une *Imitation ſimple*. Cependant, il y a eu encore de plus grands Maîtres, qui, ſans s'écarter de la reſſemblance, ni altérer le véritable caractère qui diſtingue une per-

perſonne de l'autre, ont ſu y ajouter quelque choix d'eſprit, & donner des Portraits naturels d'une *Imitation Idéale.* C'eſt ainſi que, dans les Portraits de VAN DYK, outre la grace du Coloris, on remarque ordinairement, une conſtante *Gentilleſſe*, accompagnée de certaines autres particularités, qui, toutes agréables qu'elles ſoient en elles-mêmes, ne laiſſent pas quelquefois, par le trop d'abondance, d'afoiblir tant ſoit peu le grand Goût. On trouve ordinairement, dans les Portraits du TITIEN, une certaine Majeſté, & une certaine Gravité *Eſpagnole*: dans ceux d'ANNIBAL CARACHE, beaucoup de vigueur, & une Nature floriſſante, jointe à une Gravité modeſte: dans ceux de RAPHAEL, un Air de Dignité, de Nobleſſe & d'Eſprit: enfin, on remarque communément, dans les Buſtes Antiques, une Gravité mâle, ac-

Imitation *Idéale.*

com-

compagnée d'une certaine force d'Eſprit: & ce ſont ces Additions ingénieuſes & *Idéales* qui immortaliſent les Maîtres, qui éterniſent les Portraits, qui les rendent dignes d'être regardés avec admiration; & par où ils méritent une place conſidérable dans les Cabinets des Curieux. Pour aquérir ces qualités favorables, je ſerois d'avis, qu'on mît le Modèle qu'on veut tirer à quelque diſtance de ſoi; c'eſt-à-dire, aſſez loin pour perdre de vue les petites rides & d'autres minuties ſemblables, de ſorte qu'on ne pût voir que le Géneral du viſage: je voudrois cependant, qu'on en fût aſſez près, pour pouvoir diſtinguer tout ce qui fait reconnoître la perſonne d'un peu loin. De cette manière, on conſervera toujours quelque Géneral ou *Idéal* d'un grand Goût; & ſi l'on veut y ajouter quelques particularités, on le peut faire; mais, ou il faut les em-

emprunter de ce qu'il y a de plus gracieux, dans le Modèle; ou, ſi l'on n'y trouve rien de pareil, il faut en ſubſtituer d'*Idéales*, & le faire avec tant de délicateſſe, qu'elles ne détruiſent point la reſſemblance.

Quant aux autres Perſonnages, qui apartiennent à quelque Compagnie, à l'Hiſtoire, à la Fable, ou à quelque Symbole, on peut diviſer les Maîtres les plus célèbres en trois Claſſes. On peut placer dans la premiére les Peintres, qui ſe ſont ſimplement atachés à imiter ou à portraiter des Modèles communs. On peut ranger dans la ſeconde ceux, qui y ont ajouté quelque beauté d'eſprit. Enfin, on peut mettre dans la troiſième ceux, qui ſe ſont par-tout atachés à l'*Idéal*, ſoit qu'ils aient travaillé purement d'Idée, ou de Mémoire, ſoit qu'ils ſe ſoient quelquefois ſervis de Modèles, pour aider à leur étude, &

pour enrichir leurs pensées ; puisqu'en éfet, un Esprit *Idéal* regarde toute la Nature, toute l'Antiquité, & tout Ouvrage d'autrui, comme son Ecole, quoiqu'il n'en mette les leçons en pratique, qu'après avoir consulté la Raison.

Naturel simple & commun.

G. Douw, Metzu & quelques autres ont été de la première Classe. Quoiqu'ils ne se soient attachés qu'à des Sujets bas, il les ont admirablement bien exécutés : & ils ont suivi, avec une grande exactitude, leurs Modèles communs, tant pour le Clair-obscur & le Coloris, que pour la Taille, l'Attitude & les Passions ; le tout à un degré qui répondît à leur choix, qui n'étoit qu'un *Naturel commun, simple & naïf*, sans aucune Beauté *Idéale*.

Naturel mixte.

On trouve des Peintres de différens degrés dans la seconde Classe, dont les plus avancés pouroient prétendre une place dans la troisième,

ſième; parce que leur Choix eſt un certain Géneral, qui tient plus du *Beau Idéal*, que du Naturel *bas & commun.* Tous ceux de cette Claſſe, depuis le degré le plus bas juſqu'au plus haut, ont cela de commun, que chacun d'eux nous repreſente une eſpèce de *Naturel mixte*, & une certaine ſorte de Peuple de leur choix.

Goût bas & *Gothique*

ALBERT DURER, LUCAS de LEYDEN, & d'autres, font voir, dans leurs biſarreries, une Imagination vive, & une Richeſſe d'eſprit; mais ils nous repreſentent d'ordinaire un Peuple *Gothique*, d'un goût même au-deſſous de la Populace.

Goût un peu au-deſſous du médiocre.

Quoique REMBRANT paroiſſe avoir emprunté ſes Idées d'un Peuple tout-à-fait vil & bas, tant pour le Draperies, que pour le Viſage & pour la Taille; cependant, à la faveur d'une Lumière ſavamment unie, pour la faire mieux é-

clater, il donne ordinairement à ſon Peuple naïf, des Humeurs & des Paſſions expreſſives, accompagnées d'une Attitude aiſée & ſans afectation ; mais tout cela n'a preſque jamais rien du noble.

Goût au-deſſus du médiocre.

Les Tableaux de RUBENS nous ofrent un Peuple d'un plus grand goût, que n'eſt le Peuple ordinaire de REMBRANT, & même un peu au-deſſus du commun. C'eſt un Peuple hardi, robuſte, vigoureux : il eſt vrai, qu'ordinairement ſon Ouvrage ſent le ruſtique ; que ſes Contours ſont trop ondoïans, & qu'il pouſſe le caractère de ſes Paſſions juſqu'à l'extravagance ; mais malgré tout cela, il fait voir un eſprit original. Il eſt admirable dans ſon Coloris : on trouve de la Grandeur dans ſes ſuperbes Ordonnances, dans ſes riches Draperies & dans ſes Inventions Poëtiques ; mais cette Grandeur eſt ſur-tout admirable, dans ſa diſtribution agréable & majeſtueuſe

tueuſe des Lumières & des Ombres. Le fameux VAN DYCK, ſon Elève, marche glorieuſement ſur les traces de ſon illuſtre Maître; & s'il lui cède, pour l'eſprit d'Invention, en récompenſe, il n'a pas tant de Ruſticité. Ceux de l'Ecole de *Veniſe*, ſur-tout le grand TITIEN & PAUL VERONESE, qui ſont, du moins, auſſi eſtimés, pour le Coloris, que ceux de l'Ecole de *Brabant*, quoique, ſelon moi, ils ne ſoient pas à comparer à RUBENS, pour la majeſtueuſe diſperſion de la Lumière, nous repreſentent un Peuple mieux fait, d'un plus grand goût, & plus propre pour les Emplois relevés; mais, avec tout cela, leur Attitude n'eſt pas exemte d'une afectation théatrale, & leurs viſages ſentent le Portrait. De ſorte qu'il leur manque beaucoup de l'*Idéal*, qui auroit dû leur fournir des Airs qui répondiſſent au Caractère de leurs Sujets.

Idéal d'un goût gracieux, mais commun.

Quoique Cortone, Cyrus Ferrus, & quelques autres de leur Ecole, aient plus heureuſement atrapé un certain degré d'*Idéal*, pris avec choix du Naturel commun & des Antiques: quoiqu'il nous donnent un Peuple gracieux, qui atire les yeux, qui n'a rien de bas; & que l'on trouve, dans leurs Ouvrages, une grande richeſſe d'Ordonnance; cependant, faute d'une étude ſolide, leurs Figures n'ont pas aſſez de vigueur & d'eſprit; & elles ſont ſujettes à devenir inſipides, par la trop grande reſſemblance qu'on remarque, tant dans les Airs, que dans la Taille. Ces Figures ſemblent toutes ſouvent être Frères & Sœurs; & c'eſt par-là, qu'elles ne peuvent ſatisfaire, quand il s'agit de marquer la diférence des Perſonnes, ſur-tout de celles d'un grand caractère.

Idéal d'un grand goût

On trouve un plus grand goût & plus de ſolide, pour l'*Idéal*, dans les

les Ouvrages d'ANNIBAL CARACHE, & de ceux de ſon Ecole: on s'aperçoit aiſément, qu'ils ont mieux étudié l'Antique, & les Ouvrages de RAPHAEL.

On peut placer dans le même rang l'ANTIQUE ROMAIN, depuis le tems de *Ceſar*, juſqu'à celui d'*Antonin*; quoique cet Antique n'ait commencé à paroître, qu'après une grande décadence de l'Art, durant l'eſpace de trois Siècles. Si on compare au meilleur *Grec*, l'Antique *Romain*, ce dernier doit être regardé, par raport à l'autre, comme la Lune, par raport au Soleil, dont elle emprunte toute ſa Lumière.

Idéal d'un goût grand & terrible.

MICHEL-ANGE, qui vivoit du tems de RAPHAEL, & qui s'eſt rendu ſi fameux, tant par ſa Sculpture, que par ſa grande Manière de Deſſein, dont on admire le grand goût, ſur-tout pour le Gigantesque & pour le Terrible, ne nous

donne qu'un Peuple de Géants.

Idéal d'un goût gracieux, délicat & dégagé,

D'un autre côté, le célèbre PARMESAN, dont les Desseins sont si estimés, qu'ils passent ordinairement pour mériter le premier rang, après ceux de RAPHAEL, nous y represente un Peuple si délicat & si gracieux, que ces avantages couvrent ses negligences, & l'excusent, quand il lui arrive de tomber; parce qu'il ne tombe qu'en Maître, & que la *Gentillesse* & la Bonne-grace l'accompagnent même jusque dans sa chute. Il faut pourtant convenir, qu'il ne satisfait pas toujours à l'exacte Justesse, & à l'harmonieuse Variété de chaque Partie, par raport au Membre dont elle fait Partie, ni de chaque personne, par raport à son Caractère. Mais, dans l'Ecole de RAPHAEL, outre la Grace, on trouve & plus de Sience & plus de Solidité; quoiqu'en cela même, ses Disciples, à mon avis, soient beaucoup

coup inférieurs à leur Maître, qui, par ſon eſprit original & ſublime, a mérité le nom de l'*Inimitable*.

Idéal ſublime & d'un très-haut degré.

On peut mettre en Queſtion, ſi les autres *Idéaliſtes* dont j'ai parlé, & principalement ceux du grand goût, parce qu'ils ont beaucoup plus de l'*Idéal*, que du Populaire ou du Portrait, méritoient d'être placés dans la ſeconde, ou dans la troiſième Claſſe? J'en conviens; & c'eſt ce que j'ai déja dit. Mais ce doute n'a aucun lieu, par raport au grand RAPHAEL, pris dans ſon meilleur tems, & aux plus belles ANTIQUES GRÈQUES, faites vers le Siècle d'*Alexandre le Grand*, & qui ſont les Chefs & preſque les uniques de la troiſième Claſſe. En éfet, on trouve dans les meilleurs Ouvrages de cet Illuſtre Moderne, de même que dans ces admirables Sculptures Antiques, un *Idéal* dans un très-haut degré, avec un diſcernement juſte des diférens caractères

des Perſonnages, une Harmonie & un raport admirable des Parties à leurs Membres; au-lieu qu'il ſemble, que les autres *Idéaliſtes* ont emprunté, pour la plupart, tout ce qu'ils ont de plus beau, des *Statues Antiques*, ou de RAPHAEL d'*Urbin*.

Dans la Partie ſublime de l'*Idéal*, on ne cherche que des repreſentations de Perſonnages dignes d'un tel rang par leur grand Air, & capables de figurer ſur le Théatre du Monde, tant pour la Fable, que pour l'Hiſtoire Sacrée & Profane, & même pour des Perſonnages Celeſtes. Mais tout cela doit avoir deférens degrés de Majeſté, de Gravité, d'Eſprit, d'Agilité & de Nobleſſe, ſelon que le demande chaque Caractère particulier: & c'eſt ce qu'on trouve admirablement bien exécuté, dans ces *belles Antiques*, comme auſſi dans *les Ouvrages de* RAPHAEL, ſur-tout, dans ſes *Apôtres*.

Quant

Quant aux *belles Antiques*, quelle Majeſté, quelle Gravité, dans l'Air noble d'un *Jupin!* Qu'y a-t-il qui puiſſe mieux nous repreſenter la Vertu celeſte de la Nature regnante! Quelle Sublimité, quelle Grace, quelle Grandeur, quelle *Gentilleſſe*, dans le viſage d'un *Apollon* (*); qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole de l'Element du Monde le plus vif & le plus mobile, à la Lumière pour les yeux du Corps & de l'Ame, à à un Oracle d'Eſprit, pour tous les Beaux Arts! Quelle virile Agilité, quelle robuſte *Gentilleſſe*, dans une *Diane*; que ces caractères nous peignent bien une Déeſſe de la Chaſſe, une Sœur d'*Apollon*, une autre Lumière pour la Nuit ténebreuſe, un Symbole des vagues & variables empreſſemens de la Nature! Quelle charmante Nobleſſe, quel-

Idéal des belles Antiques *Grèques.*

D'un *Jupin.*

D'un *Apollon.*

D'une *Diane.*

(*) Dans le *Belvedere* du *Vatican*;

quelle Beauté, quelle Grace, quelle *Gentillesse*, quel Embonpoint dans *la Déesse de l'Amour* (*); qu'y a-t-il qui convienne mieux au Symbole du Secret de la Nature, qui, à la faveur de quelques attraits, fait conserver les Générations, & immortaliser, pour ainsi dire, ce qui est mortel! Quelle Force, quelle Promtitude, plus que Humaines, quelle Noblesse & quelle Grandeur d'Esprit dans un *Hercule* (†); qu'y a-t-il qui puisse mieux caractériser un Dieu, & Héros des Héros, un Fils naturel de *Jupin*, un Domteur de Monstres, celui qui a choisi la voie des Vertus Humaines, un Symbole du Triomfe magnanime sur nos Desirs pernicieux & sur nos Passions déreglées! Quelle Fermeté, quelle Agilité, quelle Soupleſſe dans un *Gla-*

D'une *Venus.*

D'un *Hercule.*

D'un *Gladiateur.*

(*) La *Venus* de *Médicis*, dans le Tribunal de *Florence.*

(†) Le *Hercule Farnése*, ou plutôt, *Il Torso di Belvedere*, à *Rome.*

Gladiateur (*) ! Quelle Ruſticité agréable, quelle Joie ſimple & naïve, dans un *Faune danſant* (†), un véritable Symbole de la Simplicité, de la Tranquilité, & de la Gaieté de la Vie Ruſtique ! Quelles ſavantes Leçons des Loix générales de la Nature diſperſée, quelle Beauté pour les yeux de l'Entendement, dans un (‡) *Sylène*, malgré ſa Laideur corporelle ! Un front de Chien ou de Cochon gourmand, un nez écraſé & retrouſſé, des Lèvres épaiſſes & avancées, comme toujours prêtes & accoutumées à engloutir la Boiſſon : tout nous peint ici, d'une manière parlante, la Brutalité de l'Ivreſſe. On peut faire les mêmes obſervations, ſur le reſte de Dieux, des Déeſſes, de leurs Subalternes Demi-Dieux & Nimfes, & de tout ce

D'un *Faune* danſant.

D'un *Sylène.*

(*) Dans la *Villa Borghéſe.*
(†) Dans le *Tribunal* de *Florence.*
(‡) *In Hortis Ludoviſianis.*

ce qui apartient à la Chronique Fabuleuſe. Tout y doit être marqué d'une diférence ſi exacte, qu'il n'y ait, dans la tête d'une *Diane*, ni nez, ni bouche, ni yeux, ni front, en un mot, aucune partie qui puiſſe convenir à la tête d'une *Vénus*. Puiſque, ſuivant chaque Caractère, les Loix de la Nature déterminent diféremmént la conformation des Oſſemens, la force ou la délicateſſe des Muſcles, & la fineſſe ou la groſſiereté de la Peau.

Nous avons, parmi les Statuaires Modernes, BACCIO BANDINELLI, qui fait voir, par ſes Deſſeins, qu'il a mieux entendu, que MICHEL-ANGE, la diférence des Tailles, & la diverſité de leurs Membres. Mais il y en a encore un autre qui s'eſt mieux aquité de cette Partie de l'Art: je veux parler du fameux FRANÇOIS DE QUESNOY, connu, ſous le nom de FIAMINGO. Il l'a emporté ſur tous les autres, tant An-

Le Beau Idéal de Fiamingo.

Antiques que Modernes, pour ce qui regarde les Enfans ; & le peu qu'il a fait d'autres Sujets n'eſt pas moins eſtimé, que ce que nous avons de plus beau dans l'Antique. C'eſt ce que confirme BELLORI, qui dit de la *Suſanne* de cet habile Maître, (*) qu'elle eſt, pour le moins, égale aux plus belles Antiques ; & que le Stile en eſt tout-à-fait noble & délicat. Ce célèbre FIAMINGO eſt par-tout *Idéal* ; & l'on trouve dans ſes Ouvrages une Harmonie charmante, & une variété de parties, qui ſurpaſſe tout ce qu'on en peut atendre. C'eſt ce que je pourois faire voir, dans deux belles Têtes de marbre que j'ai de lui, & dont Mr. RICHARDSON parle dans ce Traité. L'une eſt fort vénérable : puiſqu'elle repreſente un grand Philoſophe, tel qu'un PLATON ; elle a le Crane chauve, elle mon-

Deux Têtes de marbre, de *Fiamingo*.

(*) *Vite de' Pittori*, pag. 273.

montre une sérieuse méditation, & une pénetration d'esprit, propre pour les pensées les plus sublimes; le tout vigoureux, & en même tems, d'une extrême délicatesse. Le Crane, le Front, le Nez, la Bouche, le Menton, les Joues, tout en est Large & Quarré, & d'une même conformation; les éminences des Os sont d'un goût exquis. La Peau qui couvre les Os & les Muscles est aussi très-fine; & par-tout si variée de plis, que ceux du Cou & du Front semblent capables de céder au toucher: & le Cartilage des Oreilles n'en est pas moins admirable dans leurs *tendresses* & dans toutes leurs distinctions. L'autre Tête ne represente pas mal un Poëte, comme SOPHOCLE, ou plutôt, un Géneral, & en même tems un savant Philosophe, d'une humeur douce & afable, tel que XENOPHON. Quoique cette Pièce ne manque pas de Gravité, de

Nobleſſe & d'Eſprit, elle a pourtant le Front, le Nez, les Joues, la Bouche, & tout le viſage moins quarré & plus étroit: il va plus en pointe, & eſt par-tout plus mince. Outre cela, cette Tête excède moins le Portrait commun; elle a la Peau & le Cartilage des Oreilles moins délicats & plus épais; & de même que l'autre, elle conſerve auſſi par-tout la même Harmonie, dans ſon Caractère. Le Poil de la Barbe de l'une & de l'autre eſt d'un tour fort leger & fort ingénieux. Enfin, ces deux Têtes diférent juſques dans les moindres particularités; & il n'y a pas une partie de l'une qui puiſſe être tranſportée à l'autre, ſans troubler l'Harmonie *Idéale*.

Pour ce qui eſt de RAPHAEL, dans ſon meilleur tems, c'eſt de lui qu'on peut dire avec raiſon, que ç'a été un grand Maître. Il eſt grand dans ſes riches Ordon- *Le Beau Idéal de Raphaël.*

nances, & l'on ne trouve chez lui rien d'inutil: il eſt ſimple, varié, noble & incomparable dans les Plis de ſes Draperies; il eſt grand dans ſes Attitudes aiſées, mais élegantes, & naïves, ſans qu'il y entre rien qui ſente l'afectation théatrale: il eſt grand ſur-tout, & plus qu'aucun autre, dans ſon Goût, & dans ſon Expreſſion fine & noble des Paſſions, ſans avoir rien d'outré: Enfin, on peut dire de lui, qu'il a excellé dans les plus excellentes Parties de l'Art. Mais, à mon avis, ce qui l'a le plus élevé au-deſſus des autres, c'eſt l'Harmonie, & la Proprieté ſublime de ſes Airs de Têtes, & cette variété incomparable de leurs parties, dont nous venons de parler. C'eſt en cela qu'il l'a tellement emporté, que non ſeulement il y a plus ſouvent réüſſi que tous les autres enſemble, mais beaucoup plus heureuſement qu'aucun d'eux. Quoique

que RAPHAEL (dans les premières années de ſes progrès) ſe ſoit, ſans doute, fort atachéà étudier les Belles Antiques, pour lors connues (*); néanmoins, il ne s'eſt pas arrêté-là, quand il s'eſt preſenté des objets, qui demandoient une Idée nouvelle. Alors, ce grand Génie prit ſon eſſor, & franchit les bornes d'une Imitation ſervile. Car, pour l'Hiſtoire Sacrée, & principalement pour les Perſonnages du Nouveau Teſtament, il s'eſt ouvert un chemin d'autant plus glorieux, qu'il n'en eſt redevable qu'à la force de ſon Eſprit, & qu'il l'a porté auſſi loin, que la fameuſe Antiquité, pour ne pas dire, qu'il l'a laiſſée derrière lui. En éfet, les Belles Antiques fourniſſent à notre Idée diverſes ſortes de Beautés, pour les Sujets Fabu-

(*) La fameuſe Statue d'*Hercule* de *Farneſe* n'a été trouvée qu'environ vingt ans après la mort de *Raphaël*; & le fameux *Gladiateur* de *Borgheſe* encore environ trente ans plus tard.

leux ; mais ce ſont des Beautés plus capables de charmer les yeux du Corps, que ceux de l'Eſprit. Les Antiques donnent à leurs Dieux & à leurs Héros des Airs graves & ſublimes, mais en même tems, ce ſont des Airs ſuperbes, & qui ſont plus propres à inſpirer un reſpect mondain & contraint, qu'une humble véneration. L'Hiſtoire du Nouveau Teſtament demande toute autre choſe. Elle veut bien des Beautés ; comme, par exemple, la Repreſentation de la Sainte Vierge &c ; mais des Beautés qui, quelque touchantes qu'elles ſoient, nous faſſent voir, en même tems, une ſi vénerable Modeſtie, que l'union charmante de ces deux aimables qualités ne puiſſent produire qu'une profonde véneration, capable d'étoufer dans le cœur tout deſir charnel, que la Beauté ſeule ne manqueroit pas d'y faire naître. Elle veut des Airs graves & ſublimes, non

non pas des Airs empruntés des Perſonnages de la Cour, de la noble Education des Grands de la Terre, ni de la Sageſſe afectée des Philoſophes mondains, mais des Airs qui conviennent à l'Extraction populaire de ſimples Pêcheurs, qui ne ſont vénerables que par une Modeſtie ſincère, que par un Zèle tout Divin, ſoutenu par des Vertus Spirituelles & Miraculeuſes. Quelle Nobleſſe, quelle Sublimité, quel degré d'*Idéalité!* Il ne ſufit pas ici de poſſéder toutes les Loix de la Nature génerale, comme dans les grands Sujets des Fables: il faut, outre cela, ſavoir unir des choſes qui ſemblent incompatibles, qui ſemblent même ſe détruire. Quelque dificile que cela ſoit, c'eſt pourtant ce que RAPHAEL, ce merveilleux Génie a exécuté d'une manière tout-à-fait ſublime, dans les plus beaux de ſes derniers Ouvrages. Il a

donné à ſes *Apôtres* des Airs convenables & d'un grand Goût: non ſeulement chaque Viſage fait voir, dans toutes ſes parties, une Harmonie charmante, mais de plus, les Airs en ſont ſi diférens entre eux, & même ſi diférens de ceux que nous fournit l'Antiquité, qu'il mérite à juſte titre d'être régardé comme un véritable & parfait Eſprit Original. Il ſemble en éfet, que la Nature lui ait prodigué toute ſa Grace & toute ſa Solidité, & qu'elle ait pris plaiſir à le combler de toutes ſes Richeſſes: honneur d'autant plus eſtimable, que je doute qu'on puiſſe en dire autant non ſeulement avec certitude, mais même avec vraiſemblance, d'aucun Artiſte de l'Antiquité. *Nemo multum ſe profeciſſe putet, cui* RAPHAEL *non valdè placet.*

Objection. Mais quelcun me dira peut-être, ne parlez-vous pas un peu trop en Panégyriſte? J'avoue, que c'eſt une pen-

penſée qui peut venir dans l'eſprit de ceux qui n'ont jamais vu de Tableaux Originaux, ou de Deſſeins d'étude de RAPHAEL. Ainſi, je conviens, qu'une telle perſonne pouroit à bon droit me faire l'Objection ſuivante. Pour moi, j'ai vu, j'ai eu le plaiſir de contempler avec atention les plus fameuſes Eſtampes de ce grand Maître: j'ai eu la ſatisfaction de conſidérer à loiſir celles de MARC-ANTOINE, qui paſſent communément pour être contournées de la main de RAPHAEL même. Mais, s'il m'eſt permis de dire ce que j'en penſe, au moins la plupart de ces Eſtampes me paroiſſent ſi défectueuſes, que je ne puis m'empêcher de ſoupçonner, avec quelques autres Connoiſſeurs, que ce qu'on publie de ces Contours n'eſt qu'une fiction. De plus, j'ai ſouvent vu, dans des Cabinets de Curieux, des Deſſeins, qui paſſoient pour être de RA-

PHAEL, dont quelques-uns entre autres étoient d'un si grand Caractère, pour le Maniment, qu'on ne peut douter qu'ils ne soient Originaux ; mais, autant que je puis m'en souvenir, je n'y ai pas remarqué cette singulière & si différente Harmonie des parties de chaque Visage ; & je n'y trouve pas non plus les charmantes Beautés des plus belles Antiques. D'ailleurs, j'admire le grand RAPHAEL pour sa noble Simplicité : je suis enchanté de la Noblesse, de la Variété & du grand Goût, qui règnent dans toutes ses belles Pièces ; & cette admiration, jointe aux Eloges d'une constante Renommée de deux-cens ans, me fait présumer, que, dans les Ouvrages de ce Divin Artiste, qui sont en *Italie*, je pourois encore trouver quelque chose de plus, que tout ce que j'en ai déja vu. Enfin, je pourois encore fortifier l'Objection, par un nouveau

veau ſujet de doute, ſur ce que vous avancez de RAPHAEL, ſavoir, que j'ai remarqué, que le fameux BELLORI, qui, ſans contredit, avoit vu plus d'une fois ces Peintures Originales, ne fait aucune mention de cette Harmonie des parties du Viſage, ſi ſingulière & ſi variée, quand, dans ſon Traité *des Tableaux de* RAPHAEL, au *Vatican*, il fait la magnifique Déſcription de ſes deux fameuſes Ordonnances, l'une de *la Théologie*, & l'autre de *la Philoſophie*, qu'on voit toutes deux en Eſtampe, de G. MANTOUAN; la première connue ſous le nom impropre de *Diſpute du Sacrement*, & la dernière ſous celui de l'*Ecole d'Athènes*.

Réponſe à l'Objection.

Venons à l'Objection, qui, avec tous ſes Incidens, ne peut venir que de la part d'un Curieux, qui ait des Lumières au-deſſus du commun. Pour y répondre, je dis en premier lieu, que je ſuis ſi éloigné de vou-

loir faire le Panégyriſte, qu'au-lieu de donner de l'encens aux grands Maîtres, j'aurois beaucoup plus de diſpoſition à critiquer leurs Ouvrages; non pas dans la vue de diminuer leur Réputation, ſi juſtement établie; mais plutôt dans le deſſein d'y donner un nouveau luſtre. En éfet, il n'y a que les gens du premier ordre qui méritent d'être critiqués: & il ſeroit de fort mauvaiſe grace de chercher à critiquer, que pour l'avancement de l'Art, pour inſtruire, & pour prévenir les inconveniens, dans leſquels peuvent facilement tomber les Imitateurs, qui n'ont pas toute l'expérience néceſſaire. Une judicieuſe critique peut les empêcher de ſe laiſſer entraîner au torrent d'une prévention dangereuſe, qui leur pouroit faire croire, que tout ce qui vient de leurs Héros eſt de la même valeur; & qui par-là, leur feroit naturellement plutôt imiter

ce

ce qu'ils ont de défectueux, que ce qu'ils ont de bon ; parce que l'un eſt plus facile à atraper que l'autre.

En ſecond lieu, je dis, que les Incidens mêmes de l'Objection m'accordent aſſez, que l'Harmonie, dont il s'agit, eſt d'une telle nature, qu'on ne doit pas la chercher dans les petites Figures des Eſtampes défectueuſes, ni dans les Deſſeins ordinaires, qui ne ſont que des Ebauches légères de l'Invention, ou qui ne ſont faits que pour l'Ordonnance.

Troiſièmement, la Raiſon nous aprend, que ce n'eſt pas non plus dans les premiers Ouvrages de RAPHAEL, faits avant ſon arrivée à *Rome*, qu'on doit s'atendre de trouver cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties. Où faut-il donc les chercher ? C'eſt dans ſes fameux Tableaux, & ſur-tout, dans ſes Hiſtoires du Nouveau Teſtament.

C'eſt

Coutume de *Raphaël*, de dessiner sur des Cartons les Têtes des principaux Personnages de ses Tableaux.

C'est-là qu'il se montre Original. Vous les trouverez encore dans ses Cartons ou Morceaux d'Etude, sur lesquels, suivant sa coutume, il dessinoit exactement en grand les Têtes principales de sa Pièce, avant que de les peindre : car ces Cartons, comme les fruits les plus mûrs de son Esprit & de son Etude, n'étoient pas exposés au danger de perdre leur premier feu, de s'énerver, ou de dégénerer en un Esprit d'Imitation, comme l'étoient les Tableaux, lors qu'il y transporta ou copia, pour ainsi dire, ces Cartons, ou bien que là-dessus, il les fit exécuter par ses Elèves.

En quatrième lieu, pour ce qui regarde le silence de Bellori, je dis, que ce peut être l'éfet de quelque négligence. Il n'a fait aussi aucune mention de la Simplicité & de la Noblesse des Attitudes naturelles de Raphael, ni de la belle & variable disposition des

des Plis de ſes Draperies, que l'on peut pourtant voir même dans les Eſtampes. Ne ſeroit-il pas ridicule de douter de cette admirable diſpoſition des Plis, parce que BELLORI n'en parle point! Il ſe peut faire encore, qu'il n'en a rien dit, parce qu'il ne l'a pas pu diſcerner aſſez diſtinctement, d'autant plus que ces Tableaux, ſuivant le témoignage de Mr. RICHARDSON ſont d'un Coloris noirci, & même dans un Apartement obſcur. BELLORI ne parle pas non plus de l'Harmonie & de la Variété admirables des parties de quelques Têtes, quand il fait la Déſcription de la fameuſe *Bataille de Conſtantin contre Maxence*, peinte après la mort de RAPHAEL, par JULE-ROMAIN & JEAN FRANC. PENNI, d'après quelque Deſſein & quelques Cartons de leur illuſtre Maître. Cependant, quoique les Eſtampes ſoient toujours défectueuſes, on ne laiſſe

Eſtampes de trois ou quatre Têtes de *la Bataille de Conſtantin*

laisse pas de trouver une Erudition sublime de l'*Idéal*, & de la Différence des parties dans les quatre Têtes, sur deux feuilles, chaque Tête d'environ quatre doigts de hauteur, gravées par G. AUDRAN. L'une est la Tête de MAXENCE; deux autres sont les Têtes tranchées de deux Capitaines, & que l'on montre à CONSTANTIN, comme une marque de la Défaite de l'Ennemi; & la quatrième, sur la même feuille que la Tête de de MAXENCE, est celle d'un Soldat couverte d'un casque, & que je croi apartenir à un autre Tableau. Tous ces Visages ne se ressemblent en aucune de leurs parties: la Bouche, le Nez, les Yeux, les Joues, la Peau, les rides du Front, les Cheveux, tout y est diférent. On voit dans la Tête couronnée de MAXENCE, la rage d'un homme qui se va noïer, avec tous ses grands desseins: on y découvre un Air noble,

ble, un Air de grand Prince; mais on y aperçoit en même tems un Air farouche & furieux, un Air inhumain & impitoïable, qui convient parfaitement bien à un Tiran & à un cruel Perſécuteur. Chacune des deux Têtes tranchées repreſente un Air aſſez noble, pour le rang d'un Capitaine, ſur-tout celle qui a les Sourcils épais & pendans, qui ſemble apartenir à un Géneral; la Gaieté qui règne encore ſur ſon Viſage y a laiſſé écrit, que la Mort l'a ſurpris, & qu'il a été vaincu, lorſqu'il ne penſoit qu'à vaincre. La quatrième, qui n'eſt que celle d'un ſimple Soldat, eſt de la même ſorte que celle des Soldats qui ſont ſur la Colonne de TRAJAN. C'eſt ce qu'on peut voir dans ces deux Eſtampes; quoique, dans celle de cette même Bataille, gravée par P. AQUILA, on ne trouve ces trois Têtes que fort laides & fort mal-faites.

RA-

RAPHAEL n'avoit environ que vingt cinq ans, quand il fit son Tableau de *la Théologie*, dans le *Vatican*; mais alors il étoit déja plus avancé qu'aucun autre dans l'*Idéal*. C'est ce qu'il me seroit facile de prouver, par quelques Têtes dessinées en grand, d'après ce Tableau, & principalement par le Carton original de *la Tête du Père Eternel*, donnant sa bénédiction dans ce Tableau. Car, quoique ce Dessein, de crayon noir, n'ait été fait que comme une Ebauche d'étude en grand, pour trouver une Idée convenable à un Objet si sublime, cependant, il a su y faire entrer une Idée très-noble, très-grave, pleine de Sagesse, d'Equité, de Justice & de Sévérité, & encore plus de Bonté, & de Grace: le tout plus qu'Humain, & le tout pourtant, sous une Forme Humaine; au lieu que, dans l'Estampe de G. MANTOUAN, on ne trouve qu'une

Carton du *Père Eternel*, par *Raphaël*, dans son Tableau de la *Théologie*.

qu'une Idée baſſe, ſombre, laide, choquante, & afreuſe.

Mais je pourois faire voir cette admirable Harmonie, & cette charmante Variété des Parties, exécutée au plus haut degré d'excellence, dans deux Têtes & quatre Mains, à-peu-près de grandeur naturelle, deſſinées par RAPHAEL, peu de tems avant ſa mort; elles ſont faites d'une très-grande manière, au crayon noir, & très-finies. Chacune des Têtes eſt accompagnée de ſes deux Mains, le tout enſemble ſur un grand Carton, que j'ai eu pendant quelques années dans ma Collection, & dont je vai faire la Déſcription, en l'honneur de cet inimitable Artiſte. Ces deux Têtes ſont celles des deux Apôtres, placées dans le milieu de la partie inférieure du fameux Tableau, connu ſous le nom de la *Transfiguration*, dans l'Egliſe de *San Pietro in Montorio* à *Rome*. Suivant le

Carton de *Raphaël*, de *deux Têtes & quatre mains*, en grand, *de deux Apôtres*, pour ſon Tableau de *la Transfiguration*.

témoignage de Mr. Richardson, les Contours de ce Tableau ſont plus élegans & les Airs des Têtes plus ſublimes & plus expreſſifs, que ceux d'aucune autre Pièce de Raphael à *Rome*. Tout le Sujet de cette partie inférieure du Tableau roule ſur l'Etonnement & ſur la Conſternation de quelques Apôtres. Quoiqu'ils euſſent auparavant chaſſé les Démons, au nom de *Jeſus-Chriſt*, ils ne pouvoient, guérir un Enfant Démoniaque, qu'on leur avoit preſenté, pendant que leur Divin Maître, Notre Sauveur, étoit ſur le Mont *Thabor*, avec les trois autres Apôtres, S^t. *Pierre*, S^t. *Jaques*, & S^t. *Jean*. Le plus jeune de deux de ces Apôtres deſſinés ſur le Carton, repreſente un jeune-homme de vingt à vingt cinq ans, ſans barbe, très bien-fait & vigoureux, que je ſupoſe être S^t. *Thomas*: ſon Attitude marque également ſa ſurpriſe & ſon ar-

ardeur ; il avance la tête avec une zèle extrême, il a les yeux fixés ſur l'Enfant poſſédé, & on lit ſur ſon viſage, qu'il ne peut preſque croire ce qu'il voit ; mais en même tems, pour exprimer ſon humiliation, il a ces deux jeunes mains jointes ſur ſa poitrine retirée, d'un Air noble & très-humble. Toutes les parties de la Tête & des Mains ſont d'une même conformation, & d'une même vigueur, tant pour les oſſemens, que pour la peau : elles ont un Air original, & aſſez convenable pour un Apôtre, & pourtant un Air entièrement diférent de l'Antique. L'autre Apôtre, qui paroît être un homme d'environ ſoixante ans, & que je nommerai S^t. *Mathieu*, fait voir un Air ſage & poſé : il a la tête un peu élevée auſſi-bien que les mains, qu'il tourne en dehors ; il ſemble parler aux autres, & réflechir ſur la Vertu ſuprême d'en haut ; on

le trouve par-tout humble & pieux, mais triſte & étonné; & l'on croiroit, qu'il leur tient ce langage. *C'eſt en vain, mes Frères, que nous préſumerions de la Vertu Miraculeuſe, qui nous accompagnoit, lorſque notre Maître nous eut envoïés par la* Judée. *Que ſommes nous que d'impuiſſantes Créatures! Rien, rien de nous-mêmes: ce n'eſt que d'en haut, ce n'eſt que de Dieu, ou de ſon Fils bien-aimé, notre Divin Maître, que nous devons atendre un Pouvoir irréſiſtible ſur cette ſorte de Démons.* Comme les penſées de ce S^t. *Mathieu* ſont & plus poſées & plus ſublimes, que celles du S^t. *Thomas*, auſſi RAPHAEL a emploïé, pour le repreſenter, l'Idée d'un homme avancé en âge, poſé, doux, & ſage; il eſt vigoureux, mais en même tems d'une grande délicateſſe d'os; & il a ſur-tout une peau très-fine, ce que l'on remarque dans ſes plis. Les deux Mains, auſſi bien que la Tête

Tête & la Barbe, ſont de la même nature, & le tout enſemble eſt auſſi entièrement diférent de l'Antique; & cependant, il repreſente le plus noble & en même tems le plus humble Vieillard qu'on puiſſe s'imaginer, ſans qu'il y entre rien qui ſente l'Orgueil, ou la Préſomtion, d'ailleurs ſi ordinaire à la Nobleſſe.

Je pourois ajouter ici quelque détail des autres Deſſeins; mais je croi, que ceci ſufit pour ſatisfaire une perſonne qui ſeroit capable de former l'Objection à laquelle je viens de répondre. Il ſe pouroit faire auſſi, qu'il y ait quelques perſonnes, qui ne s'en contenteroient pas, quand même elles verroient les Pièces dont je parle; car le Ciel diſtribue diféremment ſes Dons & ſes Talens; & pour toutes les choſes qui apartiennent à l'Eſprit & au grand Goût, il y a des yeux qui ne peuvent voir, & des oreilles qui

n'entendent point. Tout ce que j'ai à leur répondre, c'eſt ceci: que l'on ſupoſe, que j'élève trop le mérite de RAPHAEL, & que je le regarde avec des yeux trop prévenus, cependant il n'en eſt pas moins vrai, qu'il ſeroit à ſouhaiter, que lui, ou quelque autre eût ateint ce haut degré d'excellence, & que tout habile Artiſte devroit s'éforcer d'aquérir cette rare perfection de l'*Idéal*. C'eſt auſſi ce que j'ai voulu avancer par ce Diſcours, où je n'ai emprunté l'exemple des Ouvrages de ces grands Maîtres, que pour mettre ce point important dans un plus beau jour.

De ce qui mérite le plus d'être eſtimé dans les Deſſeins.

Après les réflexions que nous venons de faire ſur l'*Idéal*, ſur la mutuelle Harmonie & ſur la charmante Variété des Parties, je croi, qu'il n'y a point d'Amateur de cette ſublime Partie de l'Art, ou du moins, de véritable Connoiſſeur, qui n'eſtime beaucoup plus une

ſeule

ſeule Tête d'Etude, d'un grand Goût, & d'une Idée relevée, deſſinée par un habile Maître, où brille cette excellente Harmonie des Parties, ſuivant l'exigence du Caractère ; qui ne la mette, dis-je, beaucoup au-deſſus d'une grande Ordonnance du même Maître, quelque admirable qu'elle ſoit réputée d'ailleurs, ſi l'on n'y trouve pas ces qualités eſſentielles. Et cela, avec d'autant plus de raiſon, que la beauté d'une Ordonnance, en-tant que telle, peut ſe trouver même dans une Eſtampe de peu de prix.

D'une *Proportion Idéale* générale, pour toute ſorte de Tailles.

Je ne puis finir ce Diſcours, ſans dire quelque choſe d'une PROPORTION IDE'ALE & générale, très-facile, conforme aux Loix de la Nature, & qui peut s'accommoder aux diférentes Tailles, tant des *Hommes ordinaires*, que des plus ***belles Antiques.*** Ce n'eſt pas que je veuille inſinuër, qu'un grand Maître ne puiſſe entreprendre de rien

faire, sans avoir toujours le Compas à la main: je suis persuadé au contraire, qu'il n'a besoin que de ses yeux experimentés, pour y réüssir. Mais cela n'empêche pas que cette connoissance ne puisse être d'une grande utilité, tant pour ceux qui s'exercent eux-mêmes, que pour ceux qui instruisent les autres. Elle pourra même servir pour éclaircir le fond de l'*Idéal*, & pour déterminer plus facilement la diférence des Tailles, qui ne peuvent être belles, qu'autant qu'elles sont bien proportionnées. Cependant, je n'ai vu aucun Auteur, qui en ait parlé d'une manière satisfaisante: & toutes les règles qu'on a données jusqu'à present sur cet article, sont, autant que je le puis savoir, ou dificiles à mettre en usage, ou impraticables; elles ne peuvent pas même s'apliquer aux Loix générales des diférentes Statures de l'Antique & de la Nature.

Quant

Quant à la Hauteur de toute ſorte de Perſonnes en géneral, tant d'un Sexe, que de l'autre, nous partagerons les Tailles en trois principales ſortes. La Première eſt la *Taille élevée où haute & fine*, que les *Italiens* apèlent *Suelta*; la Seconde, la *Taille médiocre*; & la troiſième, la *Taille courte ou baſſe*. Chacune de ces Tailles peut être très-belle & très-bien proportionnée. Prenons-en toutes les Meſures, autant que cela eſt poſſible, ſur des parties du corps bien diſtinguées. On voit que, pour toutes ces Tailles, la Nature & la Belle Antiquité diviſe ordinairement la Hauteur de tout Homme bien-fait, & qui a pris toute ſa croiſſance, en deux moitiés égales: la moitié ſupérieure comprend la Tête, le Cou & le Tronc, juſqu'aux Cuiſſes ou aux Parties naturelles; & la moitié inférieure les Cuiſſes, les Jambes, &

les Piés. De plus, le Tronc de tout Corps, depuis l'extremité inférieure de la Gorge jusqu'aux Parties naturelles, est composé de trois Parties égales : la supérieure est pour la Poitrine, depuis la Gorge jusqu'à la fossette du Cœur ; celle du milieu, qui s'étend depuis-là jusqu'au Nombril, pour les Femmes, & qui finit un peu plus haut, dans le pli du Corps, pour les Hommes ; & enfin, celle d'au-dessous, ou le Bas du Ventre, fait la dernière partie égale. La Tête jointe au Cou, jusqu'à la partie la plus basse de la Gorge, répond à la hauteur de la moitié du Tronc du Corps, c'est-à-dire, qu'elle égale une & demie de ses parties ; & ainsi, la moitié supérieure de l'Homme fait quatre de ces parties égales, & une demie. La Cuisse, jusqu'a milieu du Jaret, ou de la jointure du Genou, répond à deux de ces trois parties du Tronc. De mê-

même la Jambe, juſqu'à l'endroit le plus menu, un peu au-deſſus de la cheville, eſt égale à la Cuiſſe; je veux dire, qu'elle fait auſſi deux des mêmes Parties, & de-là, juſqu'à la Plante du Pié, une autre demie; ce qui fait encore une fois quatre Parties égales & une demie de plus, pour la moitié inférieure de l'Homme. De ſorte que le *Beau Idéal*, de même que la Nature, partage toute la Hauteur d'un Homme bien-fait en neuf Parties égales, qu'on peut nommer des *Modules*. La longueur des Piés eſt ordinairement la moitié de la hauteur de la Jambe, depuis le milieu du Genou, juſqu'à la plante du Pié; c'eſt-à-dire, un Module & un quart. Le Bras pendant fait la jointure de la Main horiſontale aux Parties naturelles, ou au commencement de la Cuiſſe.

Tout cela couvient également à tout Homme bien-fait, ſoit de la Tail-

Taille courte, de la médiocre, ou bien de la haute ou élevée. Mais ces trois Tailles diférent pourtant en cette circonſtance, qui eſt que la Nature donne ordinairement aux plus courtes la Tête plus grande & le Cou plus court, à proportion de ſa Taille; & au contraire, aux plus hautes la Tête plus petite & le Cou plus long. De manière qu'on peut compter pour la Tête de la Taille courte un Module & un quart, & pour le Cou l'autre quart, pour la Tête de la Taille médiocre un Module & un huitième & pour le Cou les trois autres huitièmes; & pour la Tête de la Taille haute ou élevée un Module, & pour le Cou un demi-Module. Ainſi, la Taille courte ſera de ſept Têtes & un cinquième; la Taille médiocre de huit Têtes; & la Taille haute de neuf Têtes.

C'eſt par ce Calcul, qu'on trouve la diférence exacte de toutes les

les Têtes, juſtement dans la Proportion Harmonieuſe des Intervales des Tons de la Muſique; ſavoir, la Tête *gentille* de la Taille élevée, à la Tête commune de la Taille médiocre, comme Huit à Neuf (8 à 9), de même que l'Intervale du Ton Majeur; & la Tête de la Taille médiocre à la Tête groſſe de la Taille courte, comme Neuf à Dix (9 à 10), de même que l'Intervale du Ton Mineur; & enfin, la Tête de la Taille élevée, à la Tête de la Taille courte, comme Huit à Dix, ou Quatre à Cinq (4 à 5), de même que l'Intervale d'une Tierce Majeure. De plus, le Cou de la Taille élevée eſt à celui de la médiocre, comme Quatre à Trois (4 à 3), qui eſt l'Intervale d'une Quarte; & le Cou de la Taille médiocre à celui de la Taille courte, comme Trois à Deux (3 à 2), Intervale d'une Quinte; & le Cou de la Taille élevée à

ce-

celui de la courte, comme Deux à Un (2 à 1), Intervale d'une Octave. Voilà comment tout le Fondement de la Musique, & tout ce qu'elle a de merveilleux, s'accorde admirablement avec ces Convenances & ces Proportions du *Beau Idéal*. O! quelle admirable Harmonie, quels Airs charmans chante sans cesse toute la Belle Nature, à la Louange de son Divin Auteur! Mais quitons ces Contemplations pathétiques, puis qu'elles ne sont pas à la portée de tout le monde, & qu'elles ne sont même intelligibles que pour fort peu de personnes. La Hauteur d'une Tête, prise de front, se divise ordinairement en quatre Nez, ou en quatre Quartiers, de sorte que la ligne horisontale qui sépare les deux moitiés passe par les Prunelles des Yeux, & par le commencement de la racine du Nez; & que la hauteur de la Face, prise d'un Quartier au-

au-deſſus de la racine du Nez juſqu'au bas du Menton, ſoit de trois Quartiers ou de trois Nez. D'ailleurs, en élargiſſant ou en étreciſſant un peu les parties de la Face, c'eſt-à-dire, la diſtance des Yeux, leurs largeurs, & la largeur du Nez, de la Bouche, & du Menton, ſans changer l'Ovale de la Tête, on peut ou groſſir, ou rendre plus délicates toutes ces parties, ſelon que le requiert la diférence de chaque Taille. Mais, quand on veut agrandir la Face, ou la faire paroître encore plus robuſte & plus giganteſque, il ne faut que hauſſer cette ligne horiſontale au-deſſus de la moitié de l'Ovale, en élargiſſant auſſi les mêmes parties de la Face; comme, pour l'afoiblir, & pour la rendre plus mince ou meſquine, il ne faut qu'abaiſſer cette ligne horiſontale, & la placer au-deſſous de la moitié de l'Ovale, en étreciſſant en même;

me tems les dites parties de la Face.

Quant à la Largeur des parties du Corps Humain, en géneral, on doit obſerver, que l'Homme difére de la Femme preſque par-tout: de ſorte que les Proportions de l'un & de l'autre demanderoient un détail particulier. Mais on ne doit pas s'atendre, que je donne ici un calcul des juſtes Meſures & des Nombres des Largeurs de chaque Membre diférent, & cela pour toute ſorte de Tailles, tant des Hommes que des Femmes, & tant de face ou par devant, que de profil ou de côté. Cela nous meneroit trop loin, & demanderoit, pour le moins, l'étendue d'un nouveau Diſcours; outre que, par raport aux divers Contraſtes, on ne pouroit ſe paſſer de Figures, pour y marquer exactement les endroits, & pour donner les juſtes manières de meſurer. Tout ce que je me propoſe ici, c'eſt d'in-

d'indiquer, en premier lieu, quelque Modèle, dont chacun poura ſe ſervir pour meſurer les Largeurs à ſa manière. En ſecond lieu, je tâcherai d'établir une Métode facile & univerſelle, par laquelle on puiſſe apliquer toutes ces Meſures, non ſeulement aux trois diférentes ſortes de Tailles dont nous avons parlé, & que l'on peut conſidérer comme des *Statures Simples*, mais auſſi à toute autre ſorte de Tailles, que je nommerai des *Statures Mixtes.* Car, à l'égard de ces trois principales Tailles, dont nous avons fait mention, il faut encore obſerver, premièrement, que la Belle Nature, de même que le *Beau Idéal*, donne ordinairement à l'Homme court une Largeur ſolide & forte; à un Homme de la Taille élevée une Largeur *gentille* & délicate; & à ceux de la Taille médiocre, auſſi une Largeur médiocre, & que l'on peut

nommer *Taille* ou *Stature Simple*, & *non Compoſée*, toute celle qui ſe trouve dans ce cas commun, ſoit qu'elle ſoit courte, médiocre, ou élevée. En ſecond lieu, je dis, que, quand chacune de ces trois Tailles ſimples ſera, dans ſon eſpèce, au ſuprême degré de Beauté; alors cette Taille élevée conviendra particulierement à la Nobleſſe, à l'Agilité, à la Délicateſſe & à la Màjeſté; la Taille courte à un Homme de Travail & de Fatigue; & la Taille médiocre ſera accompagnée d'un Air poſé, qui aura quelque choſe du Grave. Mais, quand il s'agit de repreſenter diférens Caractères, comme celui de la Nobleſſe, de la Divinité & de l'Agilité, conjointement avec celui d'une extrême Force & de la plus grande Fatigue, le tout dans la même perſonne, comme cela doit ſe rencontrer dans un *Hercule*, alors j'apèle cette

cette ſorte de Taille une *Stature Mixte Idéale.*

Sur ce pié-là, pour toutes les *Tailles Simples* d'une perſonne, il ne faut que meſurer & marquer les Largeurs d'une ſeule, mais bien-faite. On peut, par exemple, prendre, pour les Hommes, la Statue de l'*Apollon du Belvedere*, ou celle du fameux *Gladiateur Grec de Borgheſe*; l'une & l'autre étant d'une Taille fine & élevée. On peut de même choiſir, pour les Femmes, la *Venus de Médicis*; elle eſt Noble, Gracieuſe & Délicate, quoique Potelée, n'aïant pas trop d'Embonpoint; car il faut remarquer, en paſſant, que tout ce qui eſt gras, juſqu'à paroître enflé ou mollaſſe, & qui excède ce qu'il en faut pour adoucir les Contours des Muſcles, n'eſt en uſage, ni dans le *Beau Idéal*, ni dans *l'Antique* du meilleur goût. Toutes ces Largeurs d'une Taille Simple doivent

se regler sur la quatrième partie de la Hauteur de la Tête; ce sera leur commune Mesure, qui, en ce cas, peut être apelée *un Nez* ou *un Quartier de Tête*. Quand, par exemple, on trouve le Cou de l'*Apollon*, pris par devant, large de $2\frac{1}{4}$ Quartiers de la hauteur de sa Tête, ou de deux Nez & un Quart; le Cou pris de côté, de $2\frac{1}{2}$ Quartiers, ou de deux Nez & demi; le milieu du Corps, pris de côté, de quatre Quartiers, ou une Tête, & par devant, de six Quartiers, ou une Tête & demie; ou quand on trouve la Poitrine par devant avec les Bras pendans, large de Dix Quartiers, ou de deux Têtes & demie; le Gras des Jambes, par devant & de côté, large de deux Quartiers & demi; & ainsi du reste: alors toutes ces Mesures & ces Proportions peuvent servir pour les autres Tailles Simples, chacune par raport à sa propre Tête; puisque

que la Belle Nature donne ordinairement aux Membres de tout Corps de la Taille Simple plus de Largeur, à proportion qu'elle eſt plus courte, & auſſi la Tête plus grande à proportion. De ſorte que la Tête d'un Module & un quart, qui eſt celle de la Taille courte, donnera toutes les Largeurs de ſon Corps, à proportion de celles de la Taille élevée, comme de Cinq à Quatre (5 à 4); & à proportion de celles de la Taille médiocre, comme de Dix à Neuf (10 à 9); & de même, pour le reſte, on aura toutes Largeurs reſpectives des diférentes Tailles Simples, dans la même Proportion, & la même Harmonie de la Muſique, que les Hauteurs mutuelles de leurs Têtes.

Mais, pour les *Tailles Mixtes*, il faut agrandir ou diminuer toutes ces Largeurs, priſes à proportion de ce que demande chaque Caractère

tère diférent. Ainſi, un *Hercule*, comme un Dieu & un grand Héros, demande, à mon avis, un Air Noble & Majeſtueux; &, par conſéquent, pour ſa Hauteur, la Taille élevée, avec une Tête non Lourde, mais Noble, & d'un Module; comme auſſi, par raport à ſa Vigueur, la Tête un peu plus large, & la Face un peu plus agrandie, que celle de la Simple Taille élevée d'un *Apollon*. De plus, ſa Force extrême demande auſſi une extrême Largeur & Epaiſſeur des *Parties Muſculeuſes*, comme ſa Nobleſſe & ſon Agilité une médiocre *Gentilleſſe* des Jointures de la Main, du Genou, du Bas de la Jambe, des Chevilles des Piés, & géneralement de toutes les Largeurs des Parties, qui ſe terminent par quelque Oſſement. De cette manière, ſa Nobleſſe, jointe à ſa Force, ſe trouvera par-tout accompagnée d'une Fermeté ſufiſante; & elle ſe trouvera exemte de toute Foibleſſe, & de toute Groſſièreté.

On

On peut ainſi, pour repreſenter un *Hercule*, groſſir toutes les meſures des Largeurs d'une Taille Simple & élevée, comme eſt celle d'un *Apollon*, en élargiſſant les *Parties Muſculeuſes* de Quatre à Cinq (4 à 5), & les Jointures avec les autres Parties déterminées par les Os, de Huit à Neuf (8 à 9); & par ce moïen, chaque Membre d'un *Hercule* deviendra très-fort, & très-noble en même tems, & diférera de toute autre Taille, comme auſſi de tout autre Caractère. Par le même expédient, on peut auſſi ajouter une médiocre Largeur à une Taille élevée, pour lui concilier un Air Poſé, Noble, Grave & Majeſtueux, tel qui convient à un *Jupin*, avec le même ménagement & la même prudence, par raport à la diférence des Parties Muſculeuſes, & des Jointures; & cela, bien exécuté, rendra tous les Membres d'un *Jupin* entièrement diférent de ceux de toute autre Taille.

Comme je m'imagine, que tout ce que j'ai dit juſqu'à-preſent ſufira aux perſonnes qui ont du Goût, du du Génie, & de la Pénetration, je finis, pour ne me pas rendre ennuïeux. Quant aux choſes que j'ai avancées, ſur la matière en queſtion, qu'on les examine à la rigueur, qu'on les critique, qu'on en rejette ce qu'on y trouvera de défectueux: j'y conſens, d'autant plus volontiers, que, quand j'ai entrepris ce Diſcours, je n'ai eu d'autre vuë, que de chercher à contribuer, en quelque choſe, à l'avancement de l'Art.

à *Amſterdam*
l'An 1724.

L. H. TEN KATE.

DESCRIPTION

DE PLUIEURS DES

STATUES, TABLEAUX, DESSEINS &c.

qui ſe trouvent en

I T A L I E.

PAR

Mrs. RICHARDSON
Père & Fils.

PRÉFACE

PAR

Mr. J. RICHARDSON

LE PE'RE.

Ergò age, Chare Pater, cervici imponere noſtræ:
Ipſe ſubibo humeris, nec me labor iſte gravabit.
VIRGIL. Eneïd. II. vſ. 709 & 10.

QUoique je ſois né avec l'amour pour les Arts de Deſſein, & que cet amour ait toujours augmenté, à meſure que j'avançois en âge : cependant, les engagemens que j'ai eus à la maiſon ont été d'une telle nature, qu'ils ne m'ont pas permis de voir les Curioſites qu'on trouve dans les Pays étrangers. Mais, quand j'ai eu un Fils, en qui j'ai remarqué du génie & de la capacité, je lui ai fourni tout

tout ce qui a dépendu de moi ; & cela, joint à ſa propre induſtrie, l'a mis en état de m'être un autre Moi-même. Il avoit du loiſir, il poſſédoit les Langues, tant anciennes que modernes, les plus eſtimées ; & il s'eſt aquis une connoiſſance ſuffiſante des Auteurs Claſſiques, & particulièrement de ceux qui ont du raport à l'Hiſtoire, à la Poëſie, à la Peinture, & à la Sculpture. Il avoit vu, & connoiſſoit fort bien tout ce qu'il y a de curieux dans notre Pays, & ſur-tout les meilleures Collections de Tableaux & de Deſſeins qui y ſont. Il avoit la ſanté, la tempérance, un grand deſir de m'obliger en tout ce qu'il faiſoit, & un plaiſir particulier à le faire, & d'autres qualités avec leſquelles il a la voïager, premièrement en Hollande *& en* Flandres, *l'An* 1716. *& environ deux ans après, une ſeconde fois en* Hollande. *L'An* 1720. *il paſſa en* Italie, *par la route de* Fran-

France, & *revint par celle d'*Allemagne. *Mais il ne vid pas* Naples *ni* Veniſe, & *quelques autres Villes, qui auroient mérité d'être vues ; parce qu'il fut preſſé de retourner dans ſa Patrie, à l'ocaſion de l'horrible Peſte de* Marſeille, *qui mit la terreur dans toutes les Parties de l'*Europe.

Il eſt vrai, qu'il ne s'eſt arrêté long-tems nule part, pas même en Italie; *cependant, il y a reſté aſſez, pour faire les Remarques néceſſaires. Il ſavoit déja, avant que de ſortir du logis, où étoient les Curioſités, quelquefois même mieux que les Habitans du lieu, ou que ceux qui devoient le ſavoir auſſi-bien que lui ; de ſorte qu'il ne perdoit point de tems à les aler chercher, & il n'a laiſſé échaper aucune ocaſion de voir tout ce qui méritoit quelque atention. On reprocha, un jour, à* Ciro Ferri, *qu'il avoit demandé une ſomme exorbitante d'un Tableau, qu'on*

qu'on diſoit qu'il avoit fait en trois jours: Vous vous trompez, *dit-il*, j'y ai emploïé cinquante ans. *Il ne faut pas tant conſidérer le tems qu'on emploie à exécuter une choſe, que celui qui eſt néceſſaire pour en faire le plan; encore ce tems-là n'eſt-il pas le même pour toutes ſortes de génies. C'eſt avec beaucoup de raiſon que les Moraliſtes diſent, qu'un Homme peut mourir jeune à quatre-vingts ans, & vieux à quarante, ſelon le diférent uſage qu'il fait du tems. Tel peut avoir été long-tems en* Italie, *qui n'y a demeuré que quelques mois, ou peut en être ſorti trop tôt, quand il y auroit paſſé la la moitié d'un Siècle.*

Pendant que mon Fils a été en voïage, il m'a toujours envoïé un détail des Obſervations qu'il faiſoit ſur les Pièces les plus remarquables, & il a raporté un grand nombre de Notes. D'abord qu'il fut de retour, je me mis à recueillir de toutes ſes Re-

Remarques, avec ce qu'il me dit de bouche, pendant qu'il en avoit encore la mémoire récente, ce que je trouvai qui pouvoit ſervir à mon deſſein; & je commençai à en faire un détail dans les formes, en y ajoutant un bon nombre d'Obſervations de mon cru, quoique j'ai été obligé de faire parler mon Fils par-tout. C'eſt auſſi ce que j'ai fait dans cette Edition Françoiſe, *où il a encore plus de part, que dans notre première Edition* Angloiſe; *& cela, par raport à la quantité conſidérable des Additions qui y ont été faites.*

Outre que le Public n'avoit pas encore un Ouvrage tel que celui-ci, je ſavois que cela rendroit complet ce que j'ai commencé, & que j'ai pourſuivi dans mes premiers Volumes ſur la PEINTURE, *qu'on ne pouvoit pas dire être finis, ſans y ajouter quelque choſe de cette nature.*

*Il eſt étonnant, que, quoique l'*Italie *ſoit continuellement fréquentée par les*

*les Artiſtes, & par les autres Voïageurs, qu'elle ſoit particulièrement remarquable par ſes Peintures & par ſes Ouvrages de Sculpture, & qu'il y ait même pluſieurs Auteurs qui ont fait une Déſcription très-circonſtanciée de ce Pays-là, à certains égards, qu'il ne s'en ſoit pourtant trouvé aucun, parmi ce grand nombre, qui ait, pour ainſi dire, parlé de ces Raretés, d'une manière fort propre à inſtruire, ou à faire plaiſir. Aſſurer, qu'il y a un Livre intitulé l'*Iliade *d'*HOMERE, *& un autre les* Odes *d'*HORACE; *qu'ils ſont beaux dans leur genre; qu'ils ſont admirables, ou tout ce qu'il vous plaira, ce n'eſt pas dire grand' choſe: cependant, c'eſt à-peu-près à quoi ſe réduit tout ce qu'on a dit juſqu'à-preſent des Tableaux & des Statues; ou ſi l'Ecrivain en a parlé plus particulièrement, il les a repreſentés, tels qu'il croit qu'ils devoient être, plutôt que de les décrire tels qu'ils ſont éfectivement;*

mais

mais le plus ſouvent comme s'ils étoient ſans défauts. Pour nous, nous avons tenu une toute autre route : nous avons premièrement tâché de mener nos Lecteurs ſur les lieux ; c'eſt-à-dire, de leur faire voir, auſſi ſouvent que nous l'avons jugé à-propos, pour ne nous point rendre ennüieux, en quel état eſt chaque choſe ; & ſi elle eſt fixée à quelque endroit, dans quel jour elle ſe trouve, & ſi on la voit bien, ou non. Nous en faiſons, après, la Deſcription, avec toute l'exactitude poſſible ; & enſuite nous les renvoïons à l'Eſtampe, ou au Deſſein, ſi nous ſavons qu'il y en ait ; & comme l'on trouvera qu'en ces ocaſions nous avons cité plus fréquemment les Morceaux de ma propre Collection, que ceux qui ſe trouvent dans d'autres Recueils, la raiſon de cela eſt uniquement que nous en avions la mémoire plus fournie que de ceux qui apartiennent à d'autres Perſonnes : après cela nous donnons l'Hiſtoire de la Pièce, &, enfin, nous

faiſons des Remarques, ſur les beautés & ſur les défauts qui s'y rencontrent; ſur-tout par raport à ce qu'il y a de plus eſſentiel, quoique le plus ſouvent ce ſoit ce qu'il y a de moins conſidéré, je veux dire, la Penſée du Maître. Si nous avons fait nos Remarques, ou nos Critiques avec franchiſe, nous eſpérons que les raiſons, que nous en donnons quelquefois, juſtifieront notre conduite, & que, dans les endroits, où nous n'en aléguons point, on voudra bien s'en raporter à nous, ſi l'on trouve que partout, où nous nous donnons cette peine, nous raiſonnons aſſez juſte.

Ce n'eſt pas que nous n'aïons, autant que perſonne, de la vénération, & de l'afection, pour ces noms fameux, dont nous parlons quelquefois un peu librement : mais, en même tems, nous ſavons qu'il n'eſt rien de parfait au Monde, & même que le peu de choſe qui aproche de la perfection, en eſt encore aſſez éloigné, ſur-tout dans les Arts qui ſont compoſés

posés de plusieurs branches ; de sorte qu'il est glorieux à un Homme, après plusieurs années d'étude & d'aplication, d'exceller dans une seule, même d'une manière qui ne soit pas sans quelques défauts.

RAPHAEL *a été un grand-Homme ; & un extrèmement grand-Homme ; mais ce n'est que rarement qu'il a été, tel qu'il étoit lorsqu'il étoit le plus grand ; encore n'étoit-il alors qu'un Homme ;* RAPHAEL *avoit même des Imperfections : on peut donc les remarquer, & les faire remarquer aux autres. Si ce que l'on dit ici de* RAPHAEL *est raisonnable ; combien le sera-t-il d'avantage, par raport à tous les Hommes qui ont jamais été !*

C'est ainsi, qu'au-lieu d'étaler des éloges outrés & trompeurs, nous avons parlé, avec toute la sincèrité possible, des Ouvrages que nous avons dessein de faire voir. Nous les

avons exposés à la vue, tels qu'ils nous paroissent à nous-mêmes. Nous avons fait des Commentaires, non pas sur un seul Poëme, ou sur un seul Ouvrage, quel qu'il puisse être, mais sur plusieurs des plus fameux, qui aient jamais paru dans le Monde.

Une Pièce de Peinture, de Sculpture, ou de Dessein, peut bien être exposée à la vue d'un Homme, sans qu'il la voie; c'est-à-dire, sans qu'il y comprenne plus, que s'il jettoit les yeux sur un Livre qui seroit écrit en une Langue qu'il n'entendroit pas. Nous avons tâché de faire voir les plus belles Productions de deux Arts très-utiles, & en même tems des plus nobles, & des plus aimables, dont soit capable la Nature Humaine; & cela, d'une manière qui n'a jamais été publiée auparavant, quelques observations que certains Connoisseurs puissent avoir faites pour leur usage particulier.

Si nous ne nous en ſommes pas auſſi-bien aquités que nous le devions, nous prions le Lecteur de vouloir bien nous excuſer: nous l'avons fait le mieux qu'il nous a été poſſible; mais ſi, au contraire, nous y avons réüſſi, nous ſommes diſpenſés de leur en faire nos excuſes, & nous aurons le contentement d'avoir obligé le Public, un des plus grands plaiſirs, dont un honnête homme puiſſe être ſuſceptible.

Notre première intention a été, ſur-tout, de faire ainſi voir les Ouvrages les plus fameux, en fait de Peinture & de Sculpture; cependant, nous avons eu en vue de donner, en même tems, quelque Idée de ce qu'on peut voir, dans les diférens endroits, où mon Fils a été, & dans les diférentes Collections qu'il a vues, dans les Pays étrangers. Mais, comme les Catalogues ne ſont pas de notre goût, parce que ces ſortes de choſes ſont très-

*ſouvent ſujètes à changer de place, & que d'ailleurs on en trouve partout, dans les principales Villes d'*Italie, *de très-complets, & qui comprennent toutes les Curioſités qui y ſont; cela nous a engagés à abréger cette partie de notre deſſein: auſſi, en récompenſe, nous en avons donné une Idée plus générale, plus conciſe, & en même tems plus étendue; & c'eſt ce qui a fait l'Introduction de l'Ouvrage entier.*

TABLE I.

VILLES ET LIEUX.

MILAN.

Couvent des *Dominicains.* 33
Bibliotèque de S. *Ambroiſe.* 37
Tableaux qui apartiennent à l'Académie. 39

PLAISANCE.

Egliſe de S. *Sixte* des *Bénédictins.* 42

BOLOGONE.

Palais *Bonfiglioli.* 42
Egliſe de S. *Jean del Monte.* 43
Académie du Deſſein. 47
Palais *Magnani.* ibid.
— Sampieri. 51
Couvent de S. *Michel* du Bois. 53
L'Egliſe du Couvent. 63
Les *Chartreux.* ibid.
Egliſe de S. *George.* 66
— de S. *Grégoire.* 68
— des *Capucins.* 70

FLORENCE.

Le Dôme. 71
Le Batiſtère. 74
Galerie du Grand-Duc. 76
Tribune. 97
Galerie des Portraits des Peintres. 108
Chambre de MADAME. 109
Apartement des Tableaux. 112
DESSEINS du Grand-Duc. 114
Palais de *Pitti.* 118
Jardin de *Boboli.* 135
Sacriſtie de S. *Laurent.* 136
Egliſe de Ste Croix. 139
— de l'Anonciation. 141
Palais *Peggio à Cajano.* 145
Scalzo. 147

ROME.

Egliſe de S. *Auguſtin.* 150
— de la *Madonna della Pace.* 157
Piazza Navona. 163
Egliſe de Ste *Agnès.* 165
Le Capitole. ibid.
Le petit *Farneſe.* 184
Jardin de *Medicis.* 202
Palais *Farnéſe.* 211
Jardin *Farneſe.* 252
Palais *Giuſtiniani.* 255

VILLES ET LIEUX.

Palais *Picchini.* 260
— *Barberini.* 261
— *Bracciano.* 276
Egliſe de S. *Marc* des *Venitiens.* 295
— de S. *Jean* de *Latran.* 296
— de Ste Croix de *Jéruſalem.* 298
— In Nome di *Maria.* 299
Villa *Mattei.* ibid.
Palais *Mattei.* 304
— *Borgheſe.* ibid.
— du Chevalier *del Pozzo.* 311
— *Colonna.* 317
Egliſe de S. *Charles Catinari.* ibid.
— de S. *Grégoire.* ibid.
Palais *Spada.* ibid.
Maſchera d'Oro. 321
St. Marin. 322
Marché de *Nerva.* 323
Egliſe de S. *Paul* décolé. ibid.
Vatican. 324
Galerie de la Bible. 473
Bibliotèque. 479
Chapelle de *Sixte* IV. 482
— *Paulina.* 506
Belvedere. ibid.
Palais de l'Ambaſſadeur d'*Angleterre.* 522
Egliſe *di Sapienza.* 523
Palais *Chigi.* ibid.
— *Caffarelli.* 526
Villa *Caſali.* 527
Egliſe de la Trinité du Mont. 528
— S. *Laurent.* 530
Tombeau d'*Ovide.* 531
Deſſeins du Chev. *Lutti.* 532
Temple de la Sibile *Tiburtine.* 534
Couvent à *Grotta Ferrata.* 535
Palais de la *Caprarola.* ibid.
Egliſe de S. *Pierre.* 537
— S. Pierre aux *Liens.* 545
Villa *Borgheſe.* 548
Egliſe de S. *Romuald.* 555
Palais de *Pamfilie.* 560
— *Lodoviſio.* 563
— *Palavicini.* 566
Egliſe des *Capucins.* 567

TABLE I.

VILLES ET LIEUX.

Egliſe de Ste *Marie.* 576
Villa *Aldobrandini.* 577
Egliſe de *Madonna del Popolo.* 594
— S. *Iſidore.* 596
Monte *Cavallo.* 597
Thermes de *Titus.* 600
Colonne de *Trajan.* 603
Colonne d'*Antonin* (*Aurèle.*) 605
Egliſe de S. *Pierre in Montorio.* 610
Vigne *Riſpiglioli.* 633
Egliſe de S. *André della Valle.* 641
— de St. *André* de S. *Grégoire.* 643
Palais de l'Académie. 649
PISE. 651
SIENNE. 653
LUQUES. 655

VILLES ET LIEUX.

PARME.

Dôme. 657
Egliſe de S. *Jean.* 660
— S. *Antoine* Abbé. 662
Galerie du Duc. 663
Egliſe de la *Madonna della Steccata.* 670
Palais du Duc. 673

MODÈNE.

Egliſe de Ste *Marguerite* des *Cordeliers.* 675
Palais Ducal. 676

MANTOUE.

Palais du T. 690

VERONE.

Egliſe de S. *George.* 696
Theatre. 697

FIN de la premiére Table.

TABLE II.

MAÎTRES ET LEURS OUVRAGES.

ALBANI.

TRiomfe de *Cupidon.* 51
Batême de JE'SUS-CHRIST. 66

ANDRE' DEL SARTO.

Chapelle de *Piſe.* 39
S. *Laurent*, avec d'autres Saints. 123
Pharaon, qui donne la Chaine d'Or à Joſeph. ibid.
Madonne dans les nues. 127
Une Sainte Famille. 134
Madonna del Sacco. 141
Naiſſance de la Vierge. 143
Adoration des Mages. 144
Pluſieurs Morceaux de l'Hiſtoire de S. *Jean Batiſte.* 147
Un Saint que l'on conduit au Martire. 307
Une Salutation. 317
Portrait de *Léon* X. d'après *Raphaël.* 665
Une Sainte Famille. 674

ANDRE' ORGAGNA.

Portrait de *Dante.* 73

ANDRE' *de Piſe.*

Porte de Bronze. 74

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

ANDRE' SACCHI.

Sapienza Divina. 264
Deſſeins d'après la Coupole de *Parme.* 276
S. *Romuald.* 555

ANDRE' SANSOVINO.

Sainte *Anne*, Statue. 157

BACCIO BANDINELLI.

Adam & *Eve*, Statues. 73
Dieu le PE'RE qui tient le CHRIST mort, Groupe de Marbre. ibid.
Laocoon, Groupe. 87

BATISTA DEL CAVAGLIERE.

Figures de Marbre pour le Tombeau de *Michel-Ange.* 140

BATISTA FRANCO.

Valerie, qui arrive avec camp de *Coriolan*, Deſſein. 43

BATISTE NALDINI.

Un CHRIST mort. 140

BALTHAZAR PERUZZI.

Vierge qui va au Temple. 162
Coupole d'une Chapèle. 163

BAROCCIO.

Vierge qui adore JE'SUS CHRIST.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

40
Enée qui porte *Anchiſe.* 282
Le même Sujet. 305

BEGARELLI.
Figures en terre cuite. 675

BERNIN.
Tête de ſa Maîtreſſe; Buſte. 93
Fontaine de la Place *Navonne.* 163
Apollon & Daphné, St. 224
Les mêmes. 550
Fils de ce Sculpteur, St. 258
Reine de *Suède*, Buſte. 281
Monument d'*Urbain* VIII. 544
David, St. 549
Enée qui porte *Anchiſe*, St. 550
Sainte *Thérèſe*, St. 552

CARLO DEL CANE.
Un Deſſein. 41

CARLO CIGNANI.
Des Enfans. 63
Nativité. 67

CARLO MARATTI.
Salutation. 162
Apôtres. 274
Bachanale. 282
Adoration des Mages. 295
Carton. 477
Madonne de la Conception, *voiez* ADDENDA *pour Pag.* 594
Lit de mort de S. *Joſef.* 596

CARACHE (ANNIBAL.)
Deux Madonnes. 135
CHRIST mort. 146
Madonne. 147
Galerie *Farneſe.* 226
Cabinet *Farneſe.* 248
Petit Ange qui tient un Clou de la Croix. 271
Polyphème & Galatée. 272
Vénus & Cupidon. 283
S. *Grégoire* le Grand. 317
Pietà. 664
Un *Bachus.* 666
CHRIST mort. 667
Morceaux d'après la Coupole du *Corrége.* 673
S. *Roch.* 687

MAITRES ET LEURS OUVRAGES

CARACHE, (AUGUSTIN.)
Pan terraſſé, par *Cupidon.* 50
Communion de S. *Jérôme.* 63
Aurore. 237
Galatée. ibid.

CARACHE, (LOUIS.)
Les Actions de St. Benoît. 53
La Tentation des Moines. 54
La Folle. 55
JESUS-CHRIST couronné d'épines. 63
S. *Jean* prêchant dans le Déſert. 65
Anonciation. 66
S. *George*, &c. 68
Figure qui ſuporte un Médaillon. 237
Aſſomption. 687

CAV. DEL CAIRO.
L'Enfant Prodigue. 40

CAVEDONE.
S. *Benoît* à l'agonie, &c. 59

CIRO FERRI.
Coupole de *Ste Agnès.* 165

CORREGGIO.
La Notte, *Deſſein.* 38
Mariage de *Joſef* & de *Marie*, *Deſſein.* ibid.
Madonne qui alaite, Deſſein. 42
S. *Jean*, Deſſein. ibid.
Ripoſo, Deſſein. ibid.
Madonne. 104
Tête au Paſtel. 147
Leda. 284
Danaé. 284
Io. ibid.
Mercure; qui enſeigne *Cupidon* à lire. ibid.
Cupidon qui ratiſſe ſon Arc. ibid.
Portrait de *Céſar Borgia* 290
Muletier. 291
Madonne & St. *Joſef.* ibid.
Noli me tangere. ibid.
Magdelaine. ibid.
Sainte *Cécile.* 306
Tête de Vieillard. 309
Coupole du Dôme de *Parme.* 657
— de S. *Jean.* 660

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

Autel qu'il devoit peindre, Des. 662
Madonne, S. *Jérôme*, &c. ibid.
Mariage de Ste Catherine. 666
Madonne. 667
Zingana. ibid.
Figures en terre cuite. 675
Notte. 676
Madonne, S. *George*, &c. 683
Madonne, Evêque, *&c.* 684
Madonne assise, & quatre Saints debout. ibid.
Magdeleine. 689

DANIEL DA VOLTERRA.

Ste *Hélène*, qui trouve la Croix. 150
Descente de la Croix. 528

DOMINIQUAIN.

Rosaire. 46
Devise de *Farnese.* 237
Carton. 477
Portrait de *Grégoire* XV, &c. 563
Communion de S. *Jérôme.* 570
Assomption. 576
Coupole de S. *André della Valle.* 641
Angles de la Tribune. ibid.
Flagellation de S *André.* 643

DOMINICO GRILLANDAIO.

La Circoncision. 85
Madonne & l'Enfant JE'SUS. 112

Don JULIO CLOVIO.

Pietà. 109
Sainte Famille. ibid.
Deux Crucifix. ibid.
Rapt de *Ganimède.* 117
Missel. 298
Histoires en Mignature. 481
Le *Dante.* 482
Missels. ibid.
Missel fameux. 669

Don DIEGO VELASQUEZ.

Portrait d'*Innocent* X. 562

DONATELLO.

S. *Jean.* 111

DOSSO DA FERRARA.

S. *George.* 688

FEDE GALLICIA.

Un Portrait. 40

FLAMINIUS VACCA.

Un Lion, *de Marbre.* 209

Fra. BARTOLOMEO.

Ascension. 126
S. *Marc.* ibid.
Madonne. 655
Madonne de la Miséricorde. 657

Fra. GIOVANNI DA FISOLE.

Le Mariage de *Joseph* & de *Marie.* 112
La Vierge morte. ibid.

FRANCESCO PENNI.

Galerie de *Psyché.* 188

FRANÇOIS DE QUESNOY. dit *il Fiamingo*

Mercure, de Bronze. 259
S. *André*, Statue. 540
Ste *Susanne*, Statue. 541
Cupidon, de Marbre. 542
Têtes de Philosophes *de Marbre.* ib.

FRANCIA BIGGIO.

JE'SUS-CHRIST *& St. Jean. Bat:* 150
Zaccarie avec le jeune *St. Jean.* ibid.

GEORGEONE.

Son Portrait, *&c.* ibid.
Martin Luther, &c. 133
Soldat & Jeune-homme. 561

GEORGE VASARI.

Portrait du Duc de *Nemours.* 112
JE'SUS-CHRIST qui porte la Croix. 139
JE'SUS-CHRIST qui se fait voir aux Apôtres, après sa Résurrection. 140

GIOVANNI SCERANO.

Un Lion, *de Marbre.* 209

GIOV. BAT. DEL MONTE.

Mignature, d'après un Tableau de *Raphaël.* 107
— d'après le *Titien.* ibid.
— d'après le *Corrége.* ibid.
— d'après *A. Del Sarto.* ibid.
— d'après *Paul Véronese.* 110

GIOTTO.

La Barque, *en Mosaïque.* 538

GUERCIN.

S. *Brun* &c. 63

S.

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

S. *Guillaume.* 70
S. *Auguſtin.* 151
Mort de *Didon.* 319
Ecorchement de S. *Bartelémi.* 322
Ste *Petronelle.* 539

GUGLIELMO DELLA PORTA.
Statues Antiques, réparées par lui. 213 215
La Juſtice, Statue. 223
L'Abondance, & la Charité, Stat. 243

GUIDE.
La Turbantine. 60
Crucifix. 70
Des Enfans. 263
S. *André Corſino* &c. 265
Magdelaine. 273
S. *Bonavanture.* 283
Portrait du Cardinal *Spada.* 318
Pietà. 566
S. *Michel* qui combat le Démon. 567
Aurore. 633
S. *André* conduit au Martire. 643
Aſſomption. 656

HERCULE FERRATA.
S. *Thomas* de Villa Nova, de Marbre. 153

JACOPO SANSOVINO.
Madonne, Statue. 157

JEAN D'UDINE.
Feſtons, *&c.* 187
Grotesques. 475

JE'RÔME DE SERMONETTA.
Nativité. 163

INCONNU.
Adam & *Eve*: en Marbre. 135
Portrait de *Dante*, Buſte. 242
Portrait de *Dante*, Peinture. 262
Adonis bleſſé & mourant. 274
Ofice. 479

JULE-ROMAIN.
Galerie de *Pſyché.* 188
Maîtreſſe de *Raphaël.* 261
Amours de *Jupiter*, Carton. 282
Vertu qui montre le Temple de la Renommée. 674
Palais du T. 691

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

LANFRANC.
JE'SUS-CHRIST qui marche ſur les Eaux. 539
Coupole de S. *André della Valle.* 641

LAVINIA FONTANA.
Son Portrait. 146
Celui de ſon Père. *ibid.*

LEONARD DE VINCI.
La Cène. 33
Livre de Mécaniques, Deſſeins. 37
Livres de Têtes chargées, Deſſeins. 38
Portrait de la Ducheſſe de *Milan.* 39
Adoration des Mages. 86
Le même Sujet. 113
Magdelaine. 134
Marthe & *Magdelaine.* 272
Leda. 309

LORENZO GHIBERTI.
Portes de Bronze. 74
Piedeſtal. 81

LORENZETTO.
Elie, Statue. 595
Jonas, Statue. *ibid.*

LUCA DELLA ROBBIA.
Frize à l'Antique. 145

LUCA SALTERELLI.
Martire, de S. *Pierre.* 257

ST. LUC.
Madonne. 299

MARCELLINI.
Buſte de *Galileo Galilei.* 111

MACCARINO.
Pavement du Dôme de *Sienne.* 653

MARCELLUS MANTOUAN.
Anonciation. 296

MASSARI.
Religieuſes qui ſortent de leurs Tombeaux. 56

MELCHIOR CAFFA.
S. *Thomas* de *Villa Nova*, *&c.* Groupe de Marbre. 152

MELOZZO DA FORLI.
Coupole. 478

MICH. ANGELO BUONARUOTI.
Bachus, Statue. 71
Une Femme, Statue non finie. 87
Brutus, Buſte non fini. 91

Tê-

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

Tête de *Pan*, Marbre. 94
Madonne. 105
Portrait d'une Dame. 113
Modèle pour réparer le Torſe. 118
Figures de Marbre pour des Sépultures. 136
Tête de Faune deſſinée au petit *Farneſe.* 5197 ?336
CHRIST mort, de Marbre. 257
Anonciation. 296
Crucifix. 307
Chapèle de *Sixte* IV. 482
Jugement dernier. 486
Converſion de S. *Paul.* 506
Martire de S. *Pierre.* ibid.
MICH. ANGELO CARAVAGGIO.
Des Joueurs. 276
PARMESAN.
L'Ecole d'*Athènes*, Deſſein d'après *Raphaël.* 43
Décolation de S. *Pierre* & de S. *Paul.* 562
Anges, *en Clair-obſcur.* 659
Madonne. 664
Lucrèce. 667
Egliſe de la *Steccata.* 670
PAUL FARINATI.
Miracle des cinq-mille. 696
PAUL VERONESE.
Martire de S. *George.* ibid.
PELLIGRINO TIBALDI.
Deux Chambres. 47
Adoration des Berges. 305
PIETRO CAVALLINI.
Anonciation. 141
PIETRO DA CORTONA.
Vertus d'*Urbain* VIII. Plat-fond. 264
PIETRO PAOLO OLIVIERI.
Amitié, Statue. 303
PIETRO PERUGINO.
Carton. 41
Madonne, &c. 304
Hiſtoires en Mignature. 482
Madonne de la Litière. 686
PIERINO DEL VAGA.
JE'SUS CHRIST, qui lave les piés aux Apôtres. 40

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

Des Grotesques. 475
PINTURICCHIO.
Invention de la Croix. 298
Nativité. 594
Bibliotèque de *Sienne.* 654
POLIDORE.
Muſes qui dancent. 135
Jeunes Garçons. 157
POLLAIOLO.
Mort de la Vierge. 85
S. *Sébaſtien.* 141
PORDENONE.
Son Portrait. 86
POUSSIN.
Germanicus au Lit de la Mort. 266
Notre Seigneur qui donne les Clefs à St. *Pierre.* 311
Bachus & *Ariadne.* ibid.
Rebecca & le Meſſager. ibid.
Payſage. ibid.
Autre. ibid.
Autre. 312
Sept Sacremens. 315
Copie du Mariage *Aldobrandini.* 316
Copie de la Joconde de *Léonard de Vinci.* ibid.
Peſte. 317
PRIMATICIO.
Peintures à *Fontainebleau.* 11
Le Père RAMELLI.
Hiſtoires en Mignature. 481
RAPHAEL *d'Urbin.*
Sainte Famille, du Roi de *France.* 10
Carton de la Sainte Famille. 11
Deſſein pour la Bataille de *Conſtantin.* 13
JE'SUS-CHRIST, qui lave les piés aux Diſciples. 40
Ecole d'*Athènes*, Carton. 41
Madonne, S. *Sixte*, &c. 42
Maſſacre des Innoçens, Deſſein. ibid.
Pais mes Brebis, Deſſein. ibid.
Bachante, Deſſein. ibid.
Ste *Cécile.* 43
S. *Jean.* 103
Portrait de *Jule* II, 5105 ?259

Ma-

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

Madonne, &c. 121
Madonne *della Peſcia.* 124
Portrait de *Léon* X, &c. 128
Portrait d'un Cardinal. 133
Une Sainte Famille. 134
Le Profète *Eſaïe.* 153
Profètes & Sibiles. 158
Galerie de *Pſyché.* 184
Portrait de ſa Maîtreſſe. 262
Une Sainte Famille. 289
Même Sujet. 297
Théologie. 337
Ecole d'*Athènes.* 350
Parnaſſe (ou Philoſophie.) 360
Juriſprudence. 375
Héliodore. 383
Miracle de *Bolſenna.* 385
Attila. 390
Délivrance de S. *Pierre.* 394
Juſtification de *Léon* IV. 400
Couronnement de *Charlemagne.* 403
Incendio del Borgo. 405
Port d'*Oſtie.* 409
Harangue de *Conſtantin.* 416
Deſſein pour ce Tableau. ibid.
Bataille de *Conſtantin.* 423
Deſſein, fait pour ce Tableau. 428
Batême de *Conſtantin.* 430
Donation de *Conſtantin.* 434
Cartons d'*Hamptoncour.* 5442 5449
Bible. 473
Madonne. 477
Partie inférieure de la Transfiguration, Carton. ibid.
Barthol & *Baldus*, Portrait. 560
Chapèle *Chigi.* 594
Deux Têtes de la Transfiguration, Carton. 627
Tête du *Dio Padre*, Carton. 631
Transfiguration. 610
Bibliotèque de *Sienne.* 654
Madonne *della Gatta.* 667
Madonne. 674

REMBRANDT.

Le *Portrait d'un Homme.* 133

MAITRES ET LEURS OUVRAGES.

— — — 562

RUBENS.

Galerie du *Luxembourg.* 11
Portrait de ſa Femme. 146

SANDRO BOTTICELLI.

Adoration des Mages. 85
Même Sujet. 112

SCHIDONE.

Madonne. 666

SEBASTIEN DEL PIOMBO.

Tableau d'Autel. 594
Flagellation. 632

SIRANI (GIO. ANDR.)

Cène de JÉSUS-CHRIST avec le Pharifien. 65

SIRANI (ELISABETH.)

Le Batême dans le Jourdain. 65

SODOMA.

Vulcain dans ſa forge. 193
Hiſtoires d'*Alexandre* le Grand. 194
Grotesque. 196

SOFONISBE ANGUSCIOLA.

Son Portrait. 666

TIMOTHÉE D'URBIN.

Profètes & Sibiles. 160

TITIEN.

Portraits de *Charles* V. & de *Philipe* II. 133
Vénus couchée. 265
Portrait de *Sixte* IV. &c. 283
Portrait du Cardinal *Borgia*, & de *Machiavel.* 307
Maître d'Ecole. 308
Vénus couchée. 309
Portrait de *Paul* III. &c. 663
Magdelaine d'après le *Corrége.* 667

VAN DYCK.

Portrait du Cardinal *Bentiveglio.* 131

VINCENZO DE' ROSSI.

Profètes; en demi-Reliefs, de Marbre. 161

ZUCCARO (FEDERICO.)

Çoupole du Dôme de *Florence.* 71

ZUCCARO (TADDEO.)

Actions d'*Alexandre Farneſe.* 243
Peintures du *Caprarole.* 535

FIN de la ſeconde Table.

TA-

TABLE III.

ANTIQUES.

Adrien, Buſte. 80
Agrippa, Buſte. 77
Aigle, de Mattei. 304
Aiguiſeur, Statue. 102
Alexandre, Buſte. 282
— Tête Coloſſale. 304
— à l'agonie, Buſte. 83
Alcibiade, Buſte. 174
Annibal. 89
Antinous, Buſte. 80
— — 297
— — 275
— — 281
Antinoüs, Statue. 94
— — ibid.
— — 208
Deux *Antinoüs*, Statues; dans l'Attitude de celui du *Belvedere*. 303
Antinoüs, comme un *Bachus*. 527
— du *Belvedere*. 518
Antonia, Buſte. 89
Antoninus Pius, Buſte. 80
Amalthée, qui nourit Jupiter, Haut-Relief. 260
Apollon, avec le Trepié, Statue. 82
— Buſte. 178
— avec un *Faune*, Groupe. 94
— avec les Muſes, St. 277
— apuïé ſur un tronc d'arbre, Statue. 207
— ſur ſa Lyre, St. 208
— — — 221
— le bras doit ſur la tête, Stat. 210
— aſſis ſur un tronc d'arbre & qui joue de la Flute. 211
— qui joue de la Lire, Stat. 243
— avec la peau de *Marſyas*. 256
— (deux Statues d') 260
— petit. 300
— du *Belvedere*, (le fameux.) 508
— qui va écorcher *Marſyas*. 526
Auguſte, Statue, Capitole. 183
— Statue Equeſtre. 247
Bachus, apuie ſur un *Faune*. 79
— en Bronze, ſur un Tigre. 81
— apuïé ſur un tronc d'arbre. 208
— Action de l'*Antinoüs* du *Belvedere*. 221
— debout. 525

ANTIQUES.

Bachanale, Bas-Relief. 117
— ſur un Autel. 282
Bachante. 524
Bains d'*Auguſte*. 254
Berenice de *Titus*, Buſte. 88
Bœuf & Vache. 217
Bouc couché. 258
Brutus le vieux, Tête en Bronze. 176
Cajus Martius & *Veturie*. 548
Caligula, Buſte en Porphire. 524
Camille, Statue en Bronze. 180
— — — 251
Captifs, Statues. 207
Caracalla, Buſte. 88
— — de *Farneſe*. 250
— — petit. 523
Caſtor & *Pollux*, Statues, Capitole. 166
— — Buſtes. 278
Chimère. 80
— petite. 110
Ciceron, Buſte. 77
— Statue. 179
— Buſte. 300
Cléopatre endormie. 276
— mourante, St. Bronze. 110
— — Colos. 206
— Mère de *Ptolomée*. 253
Cercueil de la Comteſſe *Matilde*: Chaſſe de Sanglier, Bas-Rel. 651
Cercueil d'*Alexandre Sévère* &c. 171
Clitie. 277
Clodius Albinus, Buſte. 88
Colonne Miliaire. 167
— Roſtrale de *Duilius*. 181
— de *Trajan*. 603
— de *M. Aurèle* (*Antonin.*) 605
Coloſſes de *Monte Cavallo*, St. 597
Commode, Buſte. 175
Conſtantin, Buſte. 87
— Statue Coloſſale. 171
Cupidon & *Pſyché*, Statues. 81
Dacia capta, Bas-Relief. 170
Diane, Statue, petite. 524
— — — ibid.
Didius Julianus, Buſte. 88
Didia Clara, Buſte. ibid.
Diogène, Buſte 174

Dircé

ANTIQUES,

Dircé atachée au Taureau, Groupe. 244
Domitien tout jeune, Buſte. 88
— Tête Coloſſale. 175
— — — 184
Elemens (les quatre) Haut-Rel. 117
Endymion, Statue. 88
Eſclave qui s'arrache une épine du pié. 180
Euripide, Buſte. 117
Faſti Conſulares. 178
Faune, Buſte. 258
— Statue. 260
— qui porte un Bouc, Statue. 281
— qui dance, Statue. 102
Faunes (quatre), Statues. 525
Fauſtine & Gladiateur. 80
Flore, petite Stat. en Bronze. 110
Flore de *Farneſe*, (la fameuſe.) 214
Ganymède, Statue. 82
— — — 89
Gladiateur, Statue. 80
— — — 212
— — — 215
— — — 524
— — *Borgheſe.* 554
Hercule, en Bronze, Capitole. 179
— — petit. 259
— (jeune) Buſte. 303
— *Farneſe* (le fameux.) 213
— autre. ibid.
— *Pitti.* 221
— Copie du *Farneſe.* 209
— — — 210
— (deux) Copies. — 310
— & Dejanire, Groupe. 221
Hermaphrodite, du Grand-Duc. 117
— de *Borgheſe.* 224
Héros *Aventin*, Statue. 173
Hieron, Buſte. 174
Homère, Buſte, de *Farneſe.* 219
Idoles Egiptiennes. 171
Jule-Céſar, Buſte en Bronze. 77
— Statue. 277
— Statue. 277
— — 304
Julia Meſa. 527
Junon. ibid.
Jupiter, Tête Coloſſale, 258

ANTIQUES.

Laocoon, Groupe fameux. 509
Leda, Statue. 89
— — petite. 524
Livie, de *Mattei*, Statue. 222 299
Lion, Barberini. 261
Lion qui déchire un Cheval. 106
— (le fameux) du *Capitole.* 175
Lions, Egiptiens. 165
Louve qui alaite *Romulus* & *Rémus.* 179
Luteurs, Groupe. 103
Madonne peinte par S. *Luc.* 299
Marc-Aurèle, Statue Equeſtre. 167
— — Souverain Pont. St. 303
— — Triomfant, en Bas-Relief. 169
Marché de *Nerva.* 323
Marforio, Statue Coloſſale. 171
Marſyas, Statue, du Grand-Duc. 82
— — de Médicis. 210
Mars & *Venus*, Groupe. 80
— — 94
Matrone *Sabine*, Statue. 209
Méléagre, Stat. Pierre rouge. 250
— — 258
— *Picchini.* 260
Mercure, Statue. 218
— — 528
— & la Terre, Bas-Rel. 697
Minerve, Terme Coloſſal. 172
— (fameuſe) de *Giuſtiniani.* 258
— Statue. 525
— (Terme de) ou *Hermathene.* 172
Mithridate, Tête, Bas-Relief. 178
Modèle en terre cuite, pour la *Trimalcio*, Bas-Relief. 47
Une Tête de Femme. 298
Morphée endormi, Statue. 92
Moſaïque, Enlèvement d'*Europe.* 272
Moule de la *Vénus* de *Médicis.* 116
Myrmillon mourant de *Lodoviſio.* 563
Narciſſe, Statue. 90
Nerva, Buſte. 88
Nile, Statue, du Capitole. 166
— — du *Belvedere.* 507
Niobé avec ſes Enfans, Stat. 202

ANTIQUES.

Orateur, Toſcan. Stat. de Bronze. 83
Orphée, qui joue du Violon, Stat. en Bronze. 84
Othon, Buſte. 77
— Buſte. 88
Pan, Buſte. 94
Peintures, les Parques. 265
— Jeunes Garçons. 266
— *Vénus*. 275
— *Platon* enfant. ibid.
— Rome Triomfante. ibid.
— *Virgile*, M. S. Vatic. 479
— Mariage *Aldobrandini*. 577
— *Coriolan*. 600
— *Clélie*. 601
Perſée & *Andromède*, Bas-Rel. 562
Pertinax, Buſte. 88
Philoſophe, Statue. 90
Pié, Coloſſal. 173
Piés (Deux) & une Main Coloſſale. 175
Plautille, Buſte. ibid.
Platon (trois Buſtes de). 174
Plotine, Statue Coloſſale. 303
Pompée. — — 320
Poppée (*Sabine*.) 174
— — 252
Ptolomée, Buſte. 253
— Statue. 281
Pyrrhus, Buſte. ibid.
Rois Priſonniers, Coloſſes. 170
— *Daciens*. 217
Rome Thiomfante, Stat. Coloſſale. 166
Salluſte, Buſte. 242
Sanglier. 89
Sapho, Buſte. 174
Satire, qui enſeigne un Jeune Homme, Stat. 209
— Couché, Stat. 274
Scipion l'Africain, Bas-Relief. 179
Senèque, Buſte. 77
— — Galerie de *Farneſe*. 219
— petite Statue. 281
— dans le bain, *Villa Borgheſe*. 548

ANTIQUES.

Sépulcre d'*Ovide*. 531
Sibile (Vieille) Stat. 174
Silène, Statue. 258
— Buſte. 300
— Statue. 525
Socrate, Buſte. 174
Statues du Comte d'*Arundel*. 3
Sujet inconnu, Bas-Relief. 256
— — — 310
Temple de la Sibile Tiburtine. 534
Tibre, Stat. du Capitole. 166
— — du *Belvédere*. 507
Torſe d'*Hercule*, dit de *Michel-Ange*. 522
Torſes (Deux) d'*Apollon*. 248
Trofées de *Marius*. 167
Vaſe, Sacrifice d'*Iphigénie* Bas-Rel. 207
Vénus aſſiſe qui ſe tire une épine du pié, Statue. 91
— Victorieuſe. 101
— Uranie. ibid.
— Callipygis. 241 223
— baiſſée, avec un *Cupidon*. 242
— endormie. 274
— de Médicis (la fameuſe.) 97
— — — 107
— — — 223
— — — 280
— — — 311
— — — 525
— — — 526
— — — 527
— de *Salluſte*, Stat. 518
— ſortant du Bain, Stat. 520
Veſtale, (Tête de) 221
Victoire ſans ailes, Statue. 89
Virgile, Statue. 179
— Tête (petite.) 275
Urne du Monument de *Cécile*, Fille de Métellus Créticus. 215
— de *Septimus Sévérus* qui reçoit l'hommage des Parthes. 519
— du *Trimalchio*. 651

FIN. de la troiſième Table.

DESCRIP-

DESCRIPTION

DES

STATUES, BUSTES,

BAS-RELIEFS,

TABLEAUX ET DESSEINS

qui ſe trouvent en

ITALIE.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

L'*ANGLETERRE* étoit autrefois peu conſidérable en Tableaux, en Deſſeins, ou en Antiques, & elle n'eſt devenue fameuſe, à cet égard, que depuis CHARLES I. qui en fit, d'abord au commencement de ſon Règne, une Collection véritablement Roïale, qu'il conſerva & aima toujours chèrement juſqu'au dernier moment de ſa vie. La plupart des Pièces

INTRODUCTION.

qui la compoſoient furent diſperſées après ſa mort dans les Pays étrangers; cependant, on en a recouvré quelques-unes. Les Cartons de RAPHAEL apartenoient à ce Prince; quoiqu'on ne ſache pas ſi c'eſt de ſon tems, ou ſi c'eſt avant lui, qu'ils ont été aportés en *Angleterre.* On dit, que CROMWELL les fit acheter, dans la vente qu'on fit des Tableaux du Roi, ne voulant pas ſoufrir qu'ils ſortiſſent du Roïaume.

La Collection de Mylord ARUNDEL fut aportée ici au commencement du même Règne. Les Inſcriptions d'ARUNDEL ſont très-connues parmi les ſavans, & eſtimées comme le plus grand tréſor de cette eſpèce qu'il y ait au Monde. Parmi ces Pièces, il y a quelques Buſtes & quelques Bas-Reliefs; mais il s'en trouve très-peu qu'on puiſſe eſtimer, par raport à l'Ouvrage. Je ne puis m'empêcher de remarquer, quoique la choſe ne ſoit pas directement de mon ſujet, que dans quelques-unes de ces Inſcriptions, faites ſur des Marbres entourés de Moulures, comme à l'ordinaire, on a ſi peu ménagé le terrain, pour les y faire toutes entrer, qu'on a été obligé de faire des Caractères ſur ces Moulures, mais ſi négligemment, qu'au-lieu d'être parallèles aux lignes, ils les croiſent du haut en bas.

Ces

Ces Inſcriptions, qu'on conſerve avec ſoin à *Oxford*, ne ſont pas plus de la moitié de celles qui étoient dans le Jardin du Palais de ce Seigneur; parce que les autres ont été diſperſées de côté & d'autre, du tems des Guerres Civiles. INTRODUCTION.

Une bonne partie des Inſcriptions *Grèques* ont été tranſportées ici de *Smyrne*, où Mr. PIERESK les avoit achetées. Mais, malheureuſement pour ce fameux Antiquaire, les *Turcs* les arrêtèrent, même après en avoir été payés, & mirent ſon Agent en priſon; de ſorte qu'on ne put les tirer de cet endroit, juſqu'à ce que Mylord ARUNDEL les eut achetées une ſeconde fois, avec pluſieurs autres. Elles arrivèrent en *Angleterre*, l'an 1627 (*).

Ces Pièces de Marbre ſont demeurées fort long-tems dans la Cour du Théatre, à *Oxford*; mais elles ſont aujourd'hui à couvert, & à l'abri des injures de l'air, qui chez nous eſt fort rude.

Parmi le grand nombre des Statues & des Bas-Reliefs, qui étoient dans le Palais & dans le Jardin de ce Seigneur, il y en a pluſieurs qui ſont perdus, ou entièrement ruinés.

On dit même, qu'il y en a quelques-uns qui ſont enſévelis ſous la Rue qu'on

(*) Voïez GASSENDI, dans la Vie de PIERESK, & le Docteur PRIDEAUX, dans la Préface de ſon Livre intitulé: *Marmora Oxonienſia.*

INTRODUCTION.

a faite ſur ce terrain, ou dans la *Tamiſe*, dont ils ornoient ſi noblement & ſi agréablement les bords. Il y avoit un bon nombre de Pièces, mais fort endommagées, qu'on dit avoir fait partie de cette Collection, qui ſont demeurées longtems dans le Jardin d'un Cabaret, ſitué de l'autre côté de la Rivière ; mais on en diſpoſa l'année paſſée, ſans qu'on ſache ce qu'elles ſont devenues. Quoiqu'il en ſoit, elles ne ſont pas toutes perdues : il y a encore des débris ineſtimables de cette partie de la Collection de Mylord ARUNDEL, qui apartiennent à preſent à Mylord PONTFRACT, & qu'il conſerve dans une magnifique Maiſon de Campagne, proche de *Torceſter*, dans le Comté de *Northampton*. Il eſt vrai, que la plupart même de ces débris ont été auſſi fort endommagés, par un fâcheux accident dont m'a fait l'hiſtoire une perſonne qui demeuroit en ce tems-là proche de l'endroit, & qui fut priée, de la part de ceux qui en étoient les maîtres alors, de les vendre ; car cet accident eſt arrivé avant qu'ils apartinſent à l'illuſtre Famille qui les poſſède aujourd'hui.

Il y avoit une certaine Femme qu'on apeloit ordinairement, Mère RICKABY, fort fameuſe par le trafic infame qu'elle faiſoit, de tenir des Filles-de-joie

dans

dans une maiſon qu'elle avoit, toute joignante à celle qui apartenoit autrefois à Mylord ARUNDEL. Cette Femme, pour avoir l'avantage de vendre elle-même le vin aux perſonnes qui fréquentoient ſa maiſon, y fit creuſer une cave. On avoit mis toutes ces Statues les unes ſur les autres, dans une petite cour, qui étoit au-deſſus d'une voute ſouterraine; & comme il n'y avoit qu'une muraille fort baſſe qui ſéparoit cette cour de l'endroit qu'on creuſoit, & que d'ailleurs, le Palais n'étoit pas alors habité, les Ouvriers, pour s'épargner la peine de porter dehors la terre qu'ils tiroient, ſe contentèrent de la jetter par-deſſus la muraille, de ſorte que ce poids joint à celui des Statues fit enfoncer la voute, qui engloutit tout ce qui la ſurchargeoit. On peut facilement s'imaginer le dégât horrible, qu'un tel accident cauſa à ces Pièces de Sculpture. Par bonheur, il y en eut deux des plus belles qui n'en ſoufrirent pas beaucoup; je veux dire, celles de CICERON & de C. MARIUS, toutes deux plus grandes que le naturel, & d'un goût excellent. INTRODUCTION.

Les Pierres prétieuſes gravées de cette Collection ont eu un ſort plus heureux que les Statues; elles ſont encore toutes bien conſervées, entre les mains d'une Dame de Qualité; & elles ſont

INTRODUCTION. excellentes & en grand nombre. C'eſt entre celles-là que ſe trouve cette fameuſe Sardoine, qui repreſente *les Noces de Cupidon & de Pſyché*, de la main de TRYPHON, Graveur Ancien. On prétend, que cette Pièce eſt la plus belle qu'il y ait au Monde dans ce genre, & du Goût *Grec* le plus ſublime (*) : nous l'avons conſidérée, mon Pere & moi, avec beaucoup d'atention ; de même que les autres Bijoux de cette admirable Collection. On nous a dit, que LOUIS XIV. en avoit fait ofrir quatre mille Livres Sterling, mais inutilement ; parce que la perſonne qui les a, poſſède des richeſſes immenſes.

Les Tableaux & les Deſſeins ſe ſont diſperſés peu à peu ; & le reſte de ceux-ci ſe vendirent à l'encan, l'an 1720, avec d'autres Curioſités. Il y a peu de bonnes Collections en *Angleterre*, où l'on ne trouve un nombre conſidérable des Pièces qui compoſoient celle de Mylord ARUNDEL. Les Deſſeins étoient colés ſur des cartons, & ſur le revers étoient auſſi colées des Eſtampes, parmi leſquelles il s'en trouvoit de fort rares, de MARC-ANTOINE. N'eſt-ce pas-là une Economie bien étrange ?

Sous

(*) Voïez *Pierres Antiques, gravées par* B. PICART & PH. DE STOSCH, pag. 95. fig. 70.

Sous le même Règne, les deux Frères LANIERS aportèrent en *Angleterre* pluſieurs beaux Deſſeins, dont il y a encore aujourd'hui un bon nombre dans nos Collections ; & qui ſont connus par *la grande Etoile à huit pointes*, ou par *la petite Etoile à cinq pointes*, marquées au-deſſous. Les premiers étoient ceux qui apartenoient au Frère aîné ; & à côté de l'Etoile, on voïoit le nom du Maître, écrit de ſa main, avec deux chifres, qui marquoient le prix qu'il les eſtimoit. Le ſecond de ces chifres étoit toujours 1, 2, 3 ou 4. dont le nombre 1. ſignifioit un Chelin, le nombre 2. un Pièce de Trente ſoûs, le nombre 3. un Ecu, le nombre 4. une Livre Sterling, & le premier chifre, qu'il y mettoit devant, en dénotoit la quantité : par exemple, 2, 1, ſignifioit deux Chelins ; 1, 2, une Pièce de Trente ſoûs ; 3, 3, trois Ecus ; 3, 4, trois Livres Sterling, & 10, 4, dix Livres Sterling. NICOLAS, qui étoit ſon nom, étoit auſſi Collecteur pour le Roi. INTRODUCTION.

A peu près dans ce tems-là, le Duc de BUCKINGHAM fit acheter & venir la Collection entière de Tableaux & d'Antiques de RUBENS, pour la ſomme de cent mille Florins. Et il ne faut pas douter, que des exemples de cette nature n'aient produit pluſieurs autres

INTRODUCTION. Curieux, & n'ait donné le goût de faire des Collections.

Le Chevalier LELY avoit, ſous le Règne de CHARLES II. une très-belle Collection, de plus de ſix mille ſix-cens Morceaux, qui conſiſtoient en près de trois mille Deſſeins, & le reſte en Eſtampes, tous marqués par P. L. Les Deſſeins furent vendus après ſa mort, l'an 1688. pour la ſomme d'environ 2300. Livres Sterling, & les Eſtampes, pour celle de 700. Livres. Il eſt vrai, que cette Collection étoit ſur-tout compoſée des débris de celles de Mylord ARUNDEL, & des LANIERS; comme nous voïons, dans toutes les nôtres, pluſieurs Pièces de celles qui apartenoient à ce Chevalier. Mais il nous eſt venu de tems en tems de nouveaux ſuplémens de Deſſeins, de Tableaux, & d'Antiques, ſouvent très-capitaux, & quelquefois des Collections entières, ſur-tout depuis la *Révolution*; & en particulier, ſous le glorieux Règne du Roi GEORGE. Il nous en vient encore d'autres; & nous eſpérons, que cela continuera, juſqu'à ce que les Sources, d'où ils coulent, ſoient épuiſées entièrement; comme elles ſont déja fort baſſes, pour ce qui regarde tout ce qui peut ſe tranſporter, ou qui n'eſt pas entre les mains de gens que l'argent ne ſauroit tenter, ni engager à ſe défaire de

ces

ces amuſemens, auſſi délicieux qu'hono- INTRODUCTION.
rables à leurs Familles. On pouroit donner une ample relation d'un grand nombre de belles Collections, qui ſont en *Angleterre*; mais nous n'entreprendrons pas de le faire. Nous nous contenterons de dire en général que, ſi l'*Italie* eſt le principal Apartement de la grande Collection du Monde, l'*Angleterre* eſt le Cabinet des Deſſeins; car nous en poſſédons plus qu'aucune autre Nation, & peut-être autant que tout le reſte du Monde enſemble. C'eſt auſſi le Cabinet, où ſe trouvent les meilleures Pièces de Peinture qui exiſtent à-preſent; & ſelon les aparences, les plus excellentes qui aient jamais été faites; je veux dire les Cartons de RAPHAEL, comme je croi l'avoir ſufiſamment démontré, dans le parallèle que j'en fais avec les Tableaux de ce Maître, qui ſont au *Vatican*. Pour ce qui eſt des Buſtes, des Médailles & des Pierres gravées, outre les Collections que j'ai déja nommées, celles du Duc de DEVONSHIRE, & du Comte de PEMBROKE ſont particulièrement fameuſes, à cet égard.

La *FRANCE* poſſède quelques belles Statues antiques, qui ſe trouvent dans la Collection Roïale. Les Pierres gravées de cette Auguſte Collection ſont très-

INTRODUCTION. célèbres & fort connues, de même que les Pièces de Peinture ; c'eſt pourquoi je me diſpenſerai d'en donner ici un nouveau détail. Mais je ne puis paſſer ſous ſilence le fameux Tableau de *la Sainte Famille*, de RAPHAEL, qui en fait le principal Ornement, & qui le feroit dans toute autre, à la conſidérer comme une ſimple Pièce de Peinture ; à moins qu'on n'en excepte celle de la *Transfiguration*. Je n'ai pas eu le bonheur de la voir, malgré l'envie que j'en avois ; parce que le Duc d'ANTIN qui en avoit la clef fut abſent, pendant tout le ſéjour que je fis à *Paris*. On dit, que ce Tableau eſt parfaitement bien conſervé, très-fini & d'une grande force. J'aurois pu facilement croire ces deux dernières circonſtances, quand même on ne me les auroit pas aſſurées ; non-ſeulement par raport à la connoiſſance que j'ai des Peintures de Cabinet de RAPHAEL, mais ſur-tout, à cauſe d'une belle Copie que mon Père en a, de la même grandeur, & qui ſemble être de la main de quelcun de l'Ecole de ce Maître, même de ſon vivant, ou peu de tems après ſa mort. L'Eſtampe ſi connue qu'en a faite EDELINCK ſe raporte ſi parfaitement à cette Copie, qu'elles ſe donnent du crédit mutuellement. Elles font ſufiſamment voir, qu'il ſe trouve, dans l'Original, une Dignité évi-

évidente & convenable au Caractère de RAPHAEL; mais non pas la plus excellente qu'on remarque en ce Maître: ſon Contour n'eſt pas non plus à comparer à l'Antique; & ſa Compoſition n'eſt pas ſi bonne, que celle du Carton qu'en a le Duc de MONTAGUE; où l'on trouve un agréable repos, cauſé par une plus grande diſtance qui s'y rencontre, entre les Figures principales & les Anges, que dans le Tableau. INTRODUCTION.

Le Roi a auſſi une Collection de Deſſeins; mais qui n'eſt, ni copieuſe, ni des mieux choiſies.

Il y a, en *France*, pluſieurs Grands Ouvrages des Maîtres qu'elle a produits, pendant le Règne précédent; mais il y a fort peu d'Ouvrages de cette nature, des Maîtres étrangers. Celui de PRIMATICIO, à *Fontainebleau*, eſt preſque ruiné; cependant, on y remarque encore la délicateſſe de ce Maître: mais tout ce qu'on peut juger du Coloris, par ce qui en reſte, c'eſt qu'il étoit noirâtre & d'un rouge de brique.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, que la Galerie du *Luxembourg* eſt fort eſtimée; auſſi RUBENS y a travaillé, dans le tems qu'il étoit dans toute ſa vigueur, & y a emploïé environ deux ans. Mais les *François* mêmes avouent, qu'il y a pluſieurs Tableaux, qui ne ſont pas entièrement

INTRODUCTION.

rement de lui, & qu'il n'a fait que les retoucher : il y a même des Nuds, ſur-tout ceux des trois *Graces*, qui ont été couverts depuis. Comme le Sujet de ces Tableaux eſt l'Hiſtoire de MARIE DE MEDICIS, cette Reine ſe plaiſoit à demeurer ſouvent des heures entières auprès du Peintre, pour le voir travailler. Le Coloris de cet Ouvrage, en général, n'a pas cette beauté que je croïois trouver en RUBENS : peut-être l'a-t-il eue autrefois ; mais, comme la pluie y a pénétré dans quelques endroits, elle n'a pas manqué d'y cauſer du dommage. Au reſte, dans le tems que j'étois à *Paris*, le tout avoit bien beſoin d'être nettoïé & rafraîchi.

On trouve, dans cet Ouvrage, la plus grande partie du Caractère de RUBENS ; ſur-tout ſa Peinture en Hiſtoire & en Portrait, ſa ſavante Manière de penſer, & ſa riche Invention : il eſt même certain, qu'à quelques égards, il a porté la Peinture en Hiſtoire, auſſi loin qu'il eſt poſſible, par l'uſage judicieux qu'il a fait de Figures allégoriques, qui enrichiſſent de beaucoup l'Ouvrage, & lui donnent un air bien plus agréable qu'il n'auroit eu, avec les ſeuls Habits à la *Françoiſe* de ce tems-là, à quoi le Maître étoit borné.

La *France* eſt redevable au feu Duc Ré-

Régent, d'une Magnifique Collection de Tableaux, à laquelle il fit encore, peu de tems avant ſa mort, une addition très-conſidérable ; ſavoir, de tous les Tableaux qui avoient apartenu à la Reine CHRISTINE de *Suede*, dont nous parlerons plus amplement dans la ſuite, au Palais du Duc de BRACCIANO à *Rome*. Il y en a pluſieurs du CORREGE, du TITIEN, de PAUL VERONESE, *&c*, la plupart de leurs meilleurs Ouvrages: de ſorte que cette Collection la dédommage de la perte qu'elle a faite de celles de RICHELIEU & de MAZARIN, & d'une infinité d'autres excellens Tableaux, qui depuis quelques années ont été diſperſés, dont pluſieurs ſont ſortis du Roïaume, & ont été ſurtout tranſportés en *Angleterre*. INTRODUCTION.

Monſieur CROZAT, outre ſes Tableaux, ſes Pierres gravées & ſes Statues Antiques, qui ſont d'un goût excellent, a une des plus belles Collections de Deſſeins qu'on puiſſe voir, tant par le grand nombre, que par le bon choix des Pièces qui la compoſent ; parmi leſquelles il y en a pluſieurs qui ſont très-capitales. La Bataille de CONSTANTIN, faite par RAPHAEL, l'eſt à un très-haut degré, & elle a tout ce qu'on peut ſouhaiter, dans un Deſſein ; mais nous en parlerons plus amplement, lorſque nous ferons

INTRODUCTION.

ferons la Déſcription du Tableau. Je croi, qu'en *France*, outre cette Collection de Deſſeins, & celle du Roi, il n'y en a point de fort conſidérable.

La *FLANDRE* a un bon nombre de Tableaux ; non-ſeulement de RUBENS & de VAN DYCK, & de quelques autres Maîtres qu'elle a produits, mais auſſi des meilleurs Peintres *Italiens*.

La *HOLLANDE* a perdu pluſieurs Deſſeins excellens, depuis le tems que j'y ai été ; & en particulier, ceux de Mr. VANDER SCHELLING d'*Amſterdam*, dont il eſt venu un bon nombre en *Angleterre*, & dont auſſi un grand nombre a été acheté pour Mr. CROZAT de *Paris* ; mais ſur-tout, la Collection parfaitement belle & bien choiſie du grand Connoiſſeur Mr. FLINCK de *Rotterdam*, qui après ſa mort a été ajoutée toute entiere à celle du Duc de DEVONSHIRE, qui étoit déja auparavant une des mieux choiſies de l'*Europe*.

Quoiqu'il en ſoit, il y a encore d'autres belles Collections de Deſſeins, en *Hollande*, particulièrement celle de Mr. TEN KATE d'*Amſterdam*. J'aurai ocaſion de parler plus amplement dans la ſuite de ſes Têtes admirables, que RA-

RAPHAEL a faites pour la *Transfiguration*, & de ſes autres Deſſeins.

J'ai ouï dire, que Mr. SIX, Bourgue-Maître d'*Amſterdam*, a une belle Collection de Deſſeins; mais je ne ſaurois dire ce qu'il en eſt éfectivement; car, quelque envie que j'ai eue de les voir, & quelques ſoins que je me ſois donné pour cela, je n'ai pu ſatisfaire ma curioſité.

On ſait aſſez, qu'en *ESPAGNE*, il y a pluſieurs belles Pièces de Peinture: on a même donné un détail de celles de l'*Eſcurial*, dans la *Deſcripcion del Real Monaſterio de S. Lorenzo del Eſcorial:* imprimée à *Madrid*, l'an 1681. Il y en a auſſi de très-belles au *Buen-Retiro*, entre *Madrid* & l'*Eſcurial*; on y trouve même quelques Deſſeins enchaſſés dans des quadres & couverts de glaces. Il y en a un, entre autres, de la *Bataille* de CONSTANTIN, qu'on dit être de RAPHAEL. On trouve, à *Madrid*, autant de bonnes Pièces de Peinture, je veux dire de celles qui ſe peuvent tranſporter, qu'en aucun autre endroit de l'*Europe*, ſans même en excepter *Rome*, ou quelque autre Ville que ce ſoit. Il y a encore pluſieurs Collections, outre celle du Roi, qui a une *Jo* du COREGE pareille à celle du feu Duc Régent de *France*; à cela près que l'une a un Cerf, que l'autre n'a point.

INTRODUCTION. point. On y trouve auſſi quelques bonnes Antiques.

En *ALLEMAGNE*, la Collection de l'Empereur, à *Vienne*, eſt compoſée de quelques Tableaux excellens. On prétend même, qu'on y voit l'Original du *Cupidon qui ratiſſe ſon Arc*, peint par le CORREGE. Le Duc Régent avoit celui qui apartenoit autrefois à la Reine de *Suede*, & depuis au Duc BRACCIANO, & qui a toujours paſſé en *Italie*, pour être l'Original. Ils peuvent l'être tous deux; car on dit, que celui de l'Empereur eſt très-excellent. Mais on ne fait voir cette Collection que très-rarement, & avec beaucoup de peine. D'ailleurs, elle eſt ſi peu en ordre, qu'il y a pluſieurs Tableaux couchés les uns ſur les autres, ſans être pendus; du moins la choſe étoit telle, dans le tems que les perſonnes qui me l'ont racontée étoient dans cette Capitale.

Il y a environ dix ans, que l'Empereur fit acheter la Collection de l'*Almirante* de *Caſtille*, pour la ſomme d'environ douze mille Livres Sterl. L'*Almirante* s'étoit trouvé engagé dans les Troubles de ce tems-là; & en mourant, il laiſſa ſa Collection, que ſa Famille avoit amaſſée depuis long-tems, aux *Jéſuites* de *Lisbonne*, qui l'expoſèrent en vente. Parmi les

les Pièces qui la compoſoient, il y avoit vingt Tableaux capitaux du TITIEN, & un grand nombre d'autres des plus fameux Maîtres. INTRODUCTION.

Le Prince EUGÈNE s'eſt fait une fort bonne Collection. Celle du Prince de LICHTENSTEIN paſſe communément pour une des meilleures de l'*Europe*; auſſi eſt-ce une Collection de Famille, qui a couté beaucoup de tems & d'argent, pour la rendre auſſi belle qu'elle eſt aujourd'hui.

Je ne prétens pas faire ici un Détail entier & exact; auſſi, ne ſuis-je pas aſſez bien informé de ce qui regarde l'*Allemagne* & l'*Eſpagne*, pour pouvoir le faire. Je dirai ſeulement, que je tiens de bonne part ce que j'en ai apris; & que je le communique aux Curieux, perſuadé que cela poura leur en donner un Idée plus nette, que celle qu'on en a ordinairement. Ceux qui voudront voïager, & voir ces ſortes de Pièces curieuſes, pour s'ocuper quelquefois, ou pour leur divertiſſement, trouveront leur compte à en faire de plus exactes recherches. Cependant, comme dans tous les Pays il y a pluſieurs choſes, que l'on nous donne pour excellentes, & qui ont obtenu un nom, parmi les Etrangers, mais qui en éfet ſont fort peu conſidérables,

INTRODUC-TION.

auſſi ne faut-il pas douter, qu'il n'y ait quantité de beaux Tableaux, & d'autres Curioſités, & même des Collections excellentes, dont nous n'entendons point parler. Il y en a encore quelques-unes, dont le mérite n'eſt pas connu de ceux mêmes qui les poſſèdent. Cette Réflexion poura encore ajouter quelque choſe à l'Idée génerale, que j'ai tâché de donner.

Je ne ferai plus que toucher, en paſſent, les trois Villes d'*Italie* que je n'ai pas vues, & qui ſont ſi fameuſes en Tableaux; j'entens *Naples*, *Veniſe*, & *Gènes*. Il n'y en a pas une des trois qui le ſoit en Antiques, bien loin de-là: ni même en Tableaux, dans un degré égal à pluſieurs de celles que j'ai vues, & dont j'ai parlé plus particulièrement, par raport aux plus excellens Ouvrages qu'y ont fait les plus grands Maîtres du Monde. Je voudrois cependant, avoir vu les Morceaux admirables du TITIEN, de TINTORET & de PAUL VERONESE, qui ſont à *Veniſe*; ceux de SALVATOR ROSA, *&c*, à *Naples*; & la grande quantité de ceux que VAN DYCK a faits à *Gènes*; & qui ſont à ce qu'on dit, d'une Manière un peu diférente de celle des Ouvrages qui ſont ſortis de ſa main, dans les autres endroits où il a travaillé.

En

En un mot, je ſerois bien-aiſe de voir, ou d'avoir vu tout ce qu'il y a d'excellent dans le Monde; mais il y a des bornes à toute choſe. INTRODUCTION.

Après nous être déterminés à donner ce Détail, tel qu'il eſt, de ce qui ſe trouve des Ouvrages de Peinture & de Sculpture hors de l'*Italie*, mon Père a cru qu'on eſpéreroit, ou du moins qu'on ne ſeroit pas fâché de trouver ici quelques particularités, touchant les Maîtres en deça des Monts; dont quelques-uns ſe ſont rendus ſi habiles, que leurs Ouvrages méritent d'avoir place dans les meilleures Collections du Monde. Voici donc ce qu'il en a écrit.

Il y a des choſes d'une telle nature, que ce ſeroit perdre ſon tems que d'en vouloir rechercher la cauſe; mais il eſt certain que, s'il y a des Génies Perſonels, il y en a auſſi qui ſont Nationaux. L'*Italie* a été le Pays de la Peinture, de la Sculpture, & de la Muſique; mais non pas à l'excluſion des autres Parties de l'*Europe*; car elles ont produit des Perſonnes qui ont excellé dans ces Arts, & qui, à certains égards, n'ont pas été inférieurs aux meilleurs Maîtres d'*Italie*.

Je ne veux pas faire l'énumeration de tous ceux qui ſe ſont diſtingués, en deça des Monts, dans les Arts de mon

INTRODUCTION.

ſujet. Je me contenterai de nommer cinq Peintres, très-conſidérables, & dont les Caractères ſont ſi diférens les-uns des autres, qu'il comprennent tous ceux des Maîtres en général, de quelque Nation qu'ils ſoient.

JEAN VAN EYCK étoit *Flamand*; c'eſt lui qui inventa, il y a plus de trois-cens ans, la Peinture en huile; de ſorte que c'eſt à lui que nous ſommes redevables d'une bonne partie de la beauté & de l'excellence, même des Tableaux *Italiens*, & ſur-tout de ceux de l'Ecole de *Lombardie*. Par raport à la durée de cette eſpèce de Peinture, c'eſt encore à ce Maître que nous avons, & que notre Poſtérité aura après nous l'obligation de l'exiſtence & de la conſervation de pluſieurs Ouvrages excellens. Le Duc de DEVONSHIRE a un Tableau de lui, fort bien conſervé, & d'un ſtile auſſi pur, que celui des *Florentins* de ce tems-là; mais beaucoup moins *Gothique*, que celui d'ALBERT DURER, qui n'eſt venu qu'environ cent ans après lui.

Les autres dont je veux parler ſont, REMBRANDT, le POUSSIN, VAN DYCK, & RUBENS, qui floriſſoient tous quatre, vers le milieu du Siecle paſſé.

On a pas été toujours d'accord, ſi l'Imitation exacte de la Nature commune eſt

eſt la Perfection de la Peinture, ou s'il faut la relever; c'eſt-à-dire, ſi la ſimple Narration Hiſtorique eſt meilleure, que la Poëtique. L'une & l'autre peut être excellente; mais, ſi cette derniere inſtruit autant que l'autre, elle plaît davantage, quoique la Vérité pure ne manque pas auſſi de charmes. Les quatre Peintres que je viens de nommer ont été partagés ſur cette Queſtion; & auſſi leurs Ouvrages ſont excellens, dans leurs diférens genres. INTRODUCTION.

REMBRANDT a été un vrai Génie, s'il en fut jamais un: il n'avoit pas été gâté, mais ſeulement alteré, par l'éducation qu'il avoit reçue. Il étoit ſi éloigné d'embellir la Nature, ou d'imiter en cela l'Antique, qu'il ſemble qu'il ſe ſoit piqué de prendre une route opoſée. Il a ordinairement, dans la manière de vêtir ſes Figures, quelque choſe de plus *Gothique*, que les *Goths* mêmes. Il n'entendoit pas bien le Nud; c'eſt pourquoi il l'a toujours évité, ou du moins, il ne l'a entrepris que très-rarement. Il pouvoit cependant, deſſiner avec exactitude & élégance: il avoit une intelligence de la Compoſition & du Clair-Obſcur, ſi non ſupérieure, du moins égale à celle de qui que ce fût; & il peignoit avec beaucoup de force & de vigueur. Il ſuivoit la Nature, ou, s'il étoit poſſible,

INTRODUCTION.

il la ſurpaſſoit dans l'Expreſſion ; non-ſeulement dans les Sujets ordinaires, mais même dans les plus relevés & les plus ſublimes qu'il traitoit quelquefois, par raport aux Habits, & à tous les autres égards, avec une certaine Grace, dont RAPHAEL, le CORREGE, ou le GUIDE n'auroit pas eu honte ; & cela par quelques traits de plume : car je parle ici de ſes Deſſeins, dont j'ai un nombre ſufiſant, pour pouvoir bien prouver ce que j'avance.

Le *POUSSIN* a toujours étudié ſi fort l'Antique, qu'il ſemble qu'elle lui ait tenu lieu de Nature, de ſorte qu'on pouroit s'imaginer quelquefois, qu'il avoit oublié qu'il peignoit des Figures vivantes, & de la Chair animée ; ou qu'il regardoit plutôt la Nature comme *Réflechie*, dans les Ouvrages des Anciens & de RAPHAEL, que dans ſon véritable jour. Dans ſes Draperies, il ſuivoit RAPHAEL ; ou même il s'écartoit plus que lui de l'Antique, en ſurchargeant quelquefois ſes Figures d'Habits. Ces deux grands Hommes ont bien vu, que les raiſons qui empêchoient les Sculpteurs, de faire de grands plis & des Draperies volantes, ne font rien aux Peintres, qui peuvent s'en ſervir avec ſuccès dans leur Art : mais que cela feroit un mauvais éfet ſur le Bronze & ſur le Marbre ; & auſſi

que

que les Couleurs, par leur beauté & par leur variété, récompenſent abondamment de la perte qu'on fait, en s'éloignant un peu plus du Nud, que n'ont fait les Sculpteurs anciens, qui s'y ſont atachés, pour ainſi dire, uniquement. INTRODUCTION.

Le POUSSIN eſt apelé le RAPHAEL *François*; & cela, ſans profaner ce grand nom. Il lui reſſemble éfectivement, mais de la même manière que NESTOR dit, dans HOMÈRE, que les Héros de ſon tems reſſembloient aux Demi-Dieux, leurs Ancêtres. D'ailleurs, comme il n'a jamais peint qu'en huile, & des Tableaux de Cabinet, ordinairement avec des Figures d'environ deux piés de haut, il n'étoit pas propre pour les grands Ouvrages; mais, en échange, ſes Ouvrages étoient finis & corrects.

Après tout, peut-être qu'on ne tombera pas d'acord, que le POUSSIN ſoit un Maître de deça des Monts; parce que, quoiqu'il le ſoit en qualité d'Homme, il ne l'eſt pas en qualité de Peintre, aïant preſque toujours demeuré à *Rome*. Si l'on ne veut pas l'admettre dans ce rang, par raport à cette circonſtance, ſa Patrie nous en fournit un autre qui ne lui eſt pas de beaucoup inférieur, ou plutôt qui ne l'eſt ni à lui ni à qui que ce ſoit, à certains égards que je pourois aléguer, fondé ſur des preuves ſufiſantes:

INTRODUCTION. je veux dire SEBASTIEN BOURDON. Pour LE BRUN, c'étoit à la vérité un grand Homme, mais non pas un RAPHAEL.

VAN DYK a travaillé en Hiſtoire; mais il eſt certain, qu'il a été inſpiré par ſon bon Génie, lorſqu'il s'eſt apliqué aux Portraits, en quoi il a parfaitement réuſſi; en partie, par raport au Siècle où il vivoit, & en partie, par raport au Pays où il a paſſé un eſpace conſidérable de ſa courte vie. De ſon tems, le Portrait le plus ſincère & le plus reſſemblant paſſoit pour le meilleur: d'ailleurs, nous avions eu en *Angleterre* très-peu de bons Peintres, de quelque eſpèce que ce fût. VAN DYCK avoit à la vérité de l'agrément dans ſes Idées; mais, malgré cela, elles tenoient toujours du *Flamand:* & ſi le goût du Public avoit été tel qu'il a été par la ſuite, & qu'il eſt encore-à-preſent, VAN DYCK n'auroit pu être alors, & ne ſeroit pas aujourd'hui un auſſi grand Homme qu'il a été, & qu'il eſt encore actuellement. Car il auroit été obligé d'abandonner ce ſincère atachement à la Nature, qui cependant étoit ſon fort: il auroit été contraint de faire des Femmes de ſes Hommes, & & de ſes Femmes de jeunes Filles, ou des Coquettes; autrement on n'auroit pas fait de lui l'eſtime qu'on en faiſoit:

cepen-

cependant, il n'y auroit pas ſi bien réuſſi, qu'il l'a fait, dans ce que ſon génie lui dictoit. La Mode de ce tems-là, & celle des Hommes en particulier, mais ſur-tout autour du viſage, lui étoit pareillement d'un très-grand avantage. Pour les excellentes qualités qu'il poſſedoit, comme Peintre, il y a peu de perſonnes qui en puiſſent juger; & s'il ne nous avoit pas été tranſmis, ſous ce grand Caractère qu'il avoit alors, on ne l'auroit pas généralement reconnu pour tel qu'il eſt, quoique ſes Portraits repreſentent des perſonnes pour qui nous ne nous intéreſſons que très-peu, ou point du tout. Mais, ſelon le goût d'aujourd'hui, encore qu'il fût plus juſte dans pluſieurs cas, ces ſortes de repreſentations de nos Amis, ou de nos Parens, ne nous auroient pas plu; car ſon Coloris étoit ſouvent languiſſant & froid, quoiqu'il fût le Diſciple de RUBENS: ſon Deſſein n'eſt pas toujours correct, il eſt rarement beau, ou du moins, il n'eſt pas remarquable à cet égard; car, quoiqu'il ait étudié pendant quelque tems en *Italie*, on ne voit pas la moindre teinture de l'Antique, dans ſes Ouvrages. Ses Attitudes ſont quelquefois gênées, ſes Mains le ſont ordinairement; & je ſuis très-perſuadé, que bien loin de flater, il a tiré pluſieurs de ſes Perſonnages, avec moins de grace & de beauté, qu'ils

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

qu'ils n'en avoient éfectivement ; ou du moins, qu'il ne choiſiſſoit pas les momens qui leur étoient les plus avantageux. Mais, d'un autre côté, il atrapoit une certaine Nature qui étonne, dans ſes Airs, dans ſes Attitudes, dans ſon Coloris, dans ſes Draperies, & dans tout ce qu'il faiſoit ; & cela, avec un pinceau auſſi délicat, auſſi léger, & auſſi convenable qu'on en ait jamais vu. Il imitoit la Nature à un tel degré, que je ne croi pas qu'il y ait jamais eu un Peintre qui l'ait ſurpaſſé, ni peut-être égalé en cela. Et, comme c'eſt-là le grand but de la Peinture-en-Portrait, & qu'il eſt reconnu pour tel par tout le monde, pourvu qu'on n'ait pas le goût dépravé, ou qu'un intèrêt particulier ne nous empêche d'en juger ſans prévention, comme il arrive lorſque le Tableau nous repreſente nous-mêmes, ou quelque perſonne qui nous eſt chère, VAN DYCK peut, avec raiſon, paſſer pour le plus grand Maître qu'il y ait jamais eu, dans ce genre de Peinture ; mais non pas ſi grand, qu'il ne nous reſte quelque eſpérance de le voir ſurpaſſé.

RUBENS, comparé avec VAN DYCK, eſt comme l'Océan, à l'égard d'une Rivière extrèmement large & agitée. L'un & l'autre donne du plaiſir ; mais, dans l'un

l'un, ce plaiſir eſt mêlé de frayeur & d'é- INTRODUCTION.
tonnement, & dans l'autre, de familiarité & d'amour. VAN DYCK n'étoit pas non plus renfermé dans des bornes fort étroites; c'étoit une Rivière, mais telle qu'eſt la *Thamiſe*, le *Rhein*, ou le *Danube*. Il peignoit non-ſeulement des Portraits, mais auſſi des Hiſtoires, des Payſages, des Batailles, des Animaux, *&c*, & tout cela admirablement bien: mais RUBENS étoit plus univerſel; non-ſeulement il peignoit d'autres choſes, pour acompagner ſes Figures, ſoit dans ſes Portraits, ou dans ſes Hiſtoires, mais même des Tableaux entiers d'autres Sujets. Ses Payſages étoient beaux, & remplis d'une variété extraordinaire, de tous les incidens de la Nature. J'ai de lui une Fête champêtre de Payſans yvres, qui eſt un Deſſein de près de cent Figures, plus excellent dans ſon genre, que tout ce que j'ai jamais vu d'OSTADE, de TENIERS, ou de BROUWER. Ses Portraits ont de la vigueur & de la force; mais je doute fort, & j'oſerois même nier, qu'ils aient été en géneral auſſi reſſemblans que ceux de VAN DYCK. J'ai quatre Deſſeins de ſa dernière Femme, qui étoit fort belle, tous aſſez reſſemblans pour faire voir qu'ils ſont faits d'après la même perſonne; mais non pas en un degré à pouvoir perſuader

INTRODUCTION.

ſuader, que chacun, en particulier, ait pu reſſembler exactement à la Dame qui étoit tirée ; & cette inégalité ne vient pas de quelque diférence conſidérable dans l'âge, ni dans l'attitude: au reſte, il étoit autant éloigné de la flaterie, que VAN DYCK. La Dame, dont je viens de parler, avoit les joues un peu retrécies par en bas ; ce qui lui rendoit le menton pointu, & tant ſoit peu relevé. Il n'a pas manqué d'exprimer ſufiſamment ce Défaut, dans les Deſſeins dont je parle, excepté dans un ſeul : & il en a fait de même, dans tous les Portraits que j'ai vus de cette Dame. J'ai auſſi un Deſſein de ſa première Femme : le Viſage eſt un des plus desagréables que j'aie jamais vus ; & je ſuis ſûr, qu'il l'eſt plus qu'il n'étoit néceſſaire pour la faire reſſembler, quelque laide qu'elle fût éfectivement. Les fortes teintes jaunes & rouges de la Carnation, qui font un ſi bon éfet dans ſes grands Tableaux, & que nous admirons même dans ſes Portraits, lors que nous les regardons ſans nous intéreſſer pour les perſonnes qu'ils repreſentent, ſeroient vues d'un autre œil en le peignant tels aujourd'hui. Loin de les admirer, on ne pouroit les ſoufrir: on les regarderoit comme des diformités, & comme un manque de fraîcheur & de délicateſſe, qui ſans con-

contredit fait partie de la beauté, ſur- INTRODUC-
tout de celle du Sexe. TION.

Son Deſſein étoit plus grand, mais auſſi peu correct, & auſſi éloigné du meilleur goût *Italien* & de l'Antique, que celui de ſon Diſciple; quoi-qu'il ſemble qu'il ait tâché d'atraper ce qu'il trouvoit dans l'un & dans l'autre, par la quantité de Deſſeins qu'il a faits d'après eux, & par ce qu'il a retouché pluſieurs Copies, & même quelques Deſſeins Originaux des plus grands Maîtres. Auſſi n'a-t-il pas rejetté l'Antique, pour ſuivre la Nature, par jugement & par choix; car, quand on parle d'étudier l'Antique, il n'y a perſonne, même des plus zelés partiſans des Anciens, qui entende que les Peintres ne doivent pas examiner en quoi leur Art difére de celui de la Sculpture, & ne ſe pas ſervir des avantages qu'ils tirent des Couleurs: qu'ils ne doivent éviter la ſèchereſſe des plis dans les Draperies, ſupoſé même que ces grands Sculpteurs anciens s'en ſoient ſervis avec prudence; & avoir ſoin de ne pas imiter la pierre, au-lieu de la chair. Mais ſi, de l'autre côté, ils jugent à-propos de ne pas tâcher de relever la Nature, comme les Anciens Sculpteurs l'ont fait, & s'il veulent abſolument s'atacher à la Nature, il faut du moins qu'ils conſidérent, que la belle Nature n'eſt pas moins

Na-

INTRODUCTION. Nature, que celle qui n'eſt point belle. La Nature n'eſt point renfermée dans les bornes des Proportions & des Formes *Flamandes*; moins encore dans les plus mauvaiſes d'entre elles; & encore bien moins dans celles qui ſont chargées, comme RUBENS les a faites, en pluſieurs occaſions.

Je me ſuis ſouvent étonné de ce qui pouvoit être la cauſe du goût desagréable, où RUBENS étoit entré. Il a été longtems parmi les Morceaux les plus excellens de l'*Italie*: il a toujours converſé avec des gens de la plus haute Qualité, & par conſéquent, les plus polis; d'ailleurs, il l'étoit lui-même à tous égards: il penſoit ſagement, ſavamment, & noblement. Il avoit l'Invention ſi riche & ſi abondante, qu'il en ſurchargeoit ſouvent ſes Tableaux; ce qui joint à ſes autres impétuoſités, fait qu'on ne peut conſidérer ſes Ouvrages avec aiſance & en repos. Mais ce desagrément eſt bien tempéré par la parfaite connoiſſance qu'il avoit de la Compoſition, & du Clair-Obſcur. Chez lui, tout eſt animé; il ſemble même qu'il ſe ſoit éforcé, autant que les Anciens & les meilleurs Maîtres Modernes, à relever & embellir la Nature: mais, de quelque manière que la choſe ſoit arrivée, c'étoit dans un mauvais goût de ce qui eſt véri-

véritablement Grand & Beau. Il a une Grandeur, mais qui eſt groſſière, & qui ne laiſſe pas d'être diforme : ſon Stile eſt au-delà, mais non pas au-deſſus de la Nature. Et comme c'eſt-là le vrai caractère de ſon Stile, en géneral, il ne l'eſt pas moins dans ſes Expreſſions ; auſſi eſt-il bien rare de trouver, dans ſes Perſonnages, des Paſſions ou des Sentimens nobles, ni un grand caractère de Sageſſe, ou de Dévotion, ou enfin quelque choſe d'aimable & de délicat. INTRODUCTION.

Il a mieux réuſſi à relever la Nature, par le moïen de ſon Coloris : ce n'eſt pas à dire, que les Couleurs puiſſent ateindre à la Nature, dans ſes meilleurs momens ; mais j'entends, qu'il a toujours choiſi ces momens favorables. Il a repreſenté les choſes comme ſi elles étoient expoſées au Soleil, ou, dans ſes rayons vigoureuſement réflechis. On ne voit, dans ſes Ouvrages, aucun Tems pluvieux, ou couvert, aucune Chambre, aucune Caverne ſombre & mélancolique, à moins que le Sujet ne le demande néceſſairement. Tout y eſt éclatant, fort, & gai ; & l'on peut dire, qu'il eſt alé auſſi loin que les Couleurs aient jamais été, ou qu'il a fait peut-être tout ce qu'elles ſont capables de faire, ſans le ſecours du Tems. Il reſte cependant, dans ſa Manière, une certaine Férocité, qui eſt une eſpèce de Beauté,

INTRODUCTION. Beauté, qui éblouït autant qu'elle rejouït. Je le fais voir de ſon plus beau côté ; car ſouvent il eſt outré, & traduit en ridicule ce qu'il poſſédoit de plus excellent. J'avoue pourtant, qu'il y a bien des Pièces qui paſſent pour être de lui, & qu'il n'a fait que retoucher, ou peut-être qu'il n'a jamais vues.

C'eſt ainſi, que ce grand Homme (car après tout, il l'étoit éfectivement :) nous fait ſouvenir de ce que certains Théologiens ont dit des Vertus des *Païens*, en les apelant *Splendida Peccata*, c'eſt-à-dire des *Péchés pompeux*. Je conſens qu'il ſoit un SOCRATE, un ARISTIDE, un CATON, ou ce qu'il vous plaira ; mais aſſurément c'étoit un *Païen*, en fait de Peinture. Il avoit d'excellentes qualités ; mais il lui manquoit la plus eſſentielle ; je veux dire une Idée belle & pure de la Nature, tant à l'égard du Corps, qu'à l'égard de l'Eſprit.

Pour raſſembler ce que je viens de dire, le Génie de VAN DYCK eſt monté ſur un *Courſier Anglois*, celui de RUBENS ſur un *Etalon Flamand*, les *Anciens* ſur *Pegaſe*, qui porte en croupe RAPHAEL, & encore le POUSSIN derrière lui ; pour celui de REMBRANDT, c'eſt un véritable *Coureur* (*).

Ou

(*) Valet de pié en équipage bizarre, & qui accompagne les Carroſſes de perſonnes de Qualité.

Ou pour donner les véritables caractères de ces quatre Maîtres de deça les Monts, ſans me ſervir d'allégorie, REMBRANDT, & VAN DYCK ont copié la Nature ſimple ou commune, de plus près, que n'a jamais fait aucun autre Peintre: Le POUSSIN a ſuivi l'Antique, dans la route de RAPHAEL, mieux qu'aucun autre Maître n'a fait depuis le tems de ce Prince de l'Art; & RUBENS a fait comme les Chimiſtes qui ne pouvant parvenir au grand *Elixir*, ne laiſſent pas de produire en ſa place *quelque choſe de très-excellent*: il n'a ni copié fidèlement, ni embelli la Nature; mais il péchoit ſi glorieuſement, que j'aimerois mieux être RUBENS, que REMBRANDT, le POUSSIN, ou VAN DYCK: à la vérité, il y a quelque choſe de défectueux dans ſes Ouvrages; mais en même tems, tout y eſt magnifique & éclatant. INTRODUCTION.

MILAN.

Dans le Couvent des Dominicains.

ON voit dans le Réfectoire, au-deſſus d'une porte fort haute, le fameux Tableau de *la Cène*, peint en huile ſur la muraille, par LEONARD DE *Leonard de Vinci.* à MILAN.

à MILAN. DE VINCI. Les Figures en ſont auſſi grandes que le naturel, mais extrêmement ruinées; & tous les Apôtres, qui ſe trouvent à la droite du *Sauveur*, ſont entièrement éfacés: le CHRIST & les Figures qui ſont à ſa gauche, ſont encore aſſez viſibles, à cela près, que les Couleurs en ſont tout-à-fait ternies; il y a des endroits où il ne reſte que la ſimple muraille. La ſeconde Figure après le CHRIST, je veux dire, l'Apôtre qui croiſe les bras ſur ſa poitrine, eſt celui qui s'eſt le mieux conſervé; & l'on y remarque une Expreſſion merveilleuſe, & beaucoup plus forte, que dans aucun des Deſſeins que j'en ai vus. ARMENINI qui a écrit environ l'an 1580. raporte, que ce Tableau étoit déja gâté à moitié de ſon tems (*).

VASARI (†) aſſure, que lorſque ce Peintre travailloit à ſon Tableau, il ne ſe preſſoit pas beaucoup, parce qu'il tâchoit d'embellir de plus en plus ſes Idées, à l'égard des Paſſions, afin de pouvoir mieux exprimer le ſoupçon que les Apôtres avoient les uns des autres, dans une conjoncture auſſi extraordinaire, que celle où ils ſe rencontroient, & la crainte que chacun d'eux avoit en particulier, que

(*) G. B. ARMENINI, *Veri Precetti della Pittura. Ravenna*, 1587. 4. *Pag.* 172.

(†) *Vite de' Pittori*, &c. *Fiorença* 1568. in 4. Part. III. Vol. I. Pag. 6.

que ce ſoupçon ne tombât ſur lui. Mais le Prieur du Couvent, ennuïé de ce retardement, & s'imaginant que, pour faire un Tableau, il n'y avoit qu'à peindre, ce Prieur, dis-je, l'inquiétoit extrêmement, & le preſſoit ſans ceſſe de finir ſa Pièce. LEONARD DE VINCI, pour s'en vanger, avoit une envie extrême de peindre ſon viſage, pour repreſenter le *Judas*; mais, comme c'étoit un homme de conſidération, & d'ailleurs un Eccléſiaſtique, il n'oſa le faire, ſans en avoir obtenu auparavant la permiſſion du Duc, que ce Prieur n'avoit pas moins importuné, par ſes fréquentes ſolicitations, pour le porter à faire mettre la dernière main au Tableau. LEONARD qui avoit les bonnes graces du Duc, comme il a eu celles de tous les Princes qu'il avoit l'honneur de ſervir, par un éfet des belles qualités qu'on lui trouvoit, l'aſſura qu'il ne travailloit jamais plus que quand il n'avoit pas ſon pinceau à la main; qu'il avoit fini tous les Apôtres; qu'il étoit fort content de leurs Airs, & des Expreſſions qu'il leur avoit données; mais qu'il ne pouvoit trouver d'Image aſſez vive, pour exprimer celui, qui après avoir reçu tant de bienfaits de ſon Divin Maître, a eu l'ame aſſez noire, pour ſe réſoudre à le trahir. Il ajouta, qu'il avoit conçu une idée ſi afreuſe du

à MILAN.

à MILAN. visage de cet étourdi de Prieur, qui l'avoit si fort tourmenté, qu'elle éfaçoit de son imagination tous les autres traits les plus hideux; de sorte qu'il lui étoit impossible d'achever le Tableau, si Son Alteſſe ne lui permettoit d'y peindre le visage de ce Moine, —— *Oh! de tout mon cœur*, répondit le Duc; *il faut finir la Pièce, le Prieur le veut, & il m'a souvent fait des plaintes, de ce qu'elle n'est pas encore achevée* (*). Mon Père a le Dessein Original de cette Tête, fait par LEONARD DE VINCI, avec la main gauche, comme ces fameuses Pièces, qui se trouvent dans la Bibliotèque de S. *Ambroise*. Cette Tête represente une Idée si complète, pour un *Judas*, que je ne suis pas surpris, que ce Peintre ait eu une si grande demangeaison de la peindre.

Ce qu'on débite de la Tête du CHRIST, qu'on prétend que le Peintre a laissée imparfaite, pour n'avoir pu exécuter dignement l'Idée qu'il en avoit conçue, est tout-à-fait faux; puis qu'il est certain, que la partie qu'on en voit encore est très-finie, selon sa Manière ordinaire. On y a cloué si bas les Armes de l'Empereur, qu'elles touchent presque les cheveux du CHRIST, & couvrent une bonne partie du Tableau (†).

Dans

(*) VASARI, Part. III. Vol. I. Pag 6.

(†) On voit une Estampe d'après ce Tableau, gravée par SOUTMAN, sur le Dessein de P. P. RUBENS, en deux feuilles.

à MILAN.

Dans la Bibliotèque de S. Ambroiſe.

Deſſeins qui apartiennent à l'Academie de Peinture.

Le fameux *Livre de Mécanique* de LEONARD DE VINCI. Les Deſſeins de ce Livre ſont colés ſur de grand papier Impérial. Il contient 399. feuilles, & 1750. Deſſeins, tous indubitablement Originaux, faits de la main gauche, avec des Remarques, & des Explications, écrites auſſi de ſa main gauche, & à rebours ; mais qu'on peut facilement lire, par le moïen d'un miroir, qu'on y garde exprès pour cela. Le Caractère en eſt tout-à-fait le même que celui de l'Ecriture, qui ſe trouve au bas du Deſſein d'une Hiſtoire que mon Père a du même Maître. J'ai vu d'autres feuilles détachées, avec des Notes ſur la Peinture, & quelques Lettres de LEONARD DE VINCI, ſi je ne me trompe, dans la Bibliotèque de *S. Michel du Bois*, à *Bologne*. Mylord ARUNDEL a fait bien des démarches, pour tâcher de faire avoir au Roi JAQUES I. ce *Livre de Mécanique* ; & il en a ofert juſqu'à trois mille Piſtoles, dans le tems qu'il étoit encore entre les mains d'un particulier.

Leonard de Vinci.

à Milan. C'eſt de quoi on n'oublie pas d'entretenir les Curieux, en leur montrant le Livre ; outre qu'on a eu ſoin d'en imprimer une Relation particulière.

Du même. On y trouve un autre Livre, du même Maître, qui conſiſte ſur-tout en *Têtes, chargées d'une façon groteſque*, que les *Italiens* apèlent *Caricature*, au nombre d'environ deux cens. Il y a pourtant, entre ces Têtes, un fort beau Deſſein du Portrait d'ARTUS GOUFFIER, Seigneur de *Boiſſi*, Grand-Maître de *France*, Favori de FRAÇOIS I. & qui fait une figure conſidérable dans l'Hiſtoire de *France*. Mon Père en a auſſi un, qui eſt excellent. CAV. LUTTI de *Rome* en avoit deux du même Homme ; mais ils ſont tous pris dans une vue diférente.

Il y a, outre cela, cinq autres Livres de Deſſeins, de diférentes Mains ; mais la plupart de LEONARD DE VINCI, & de ſon Ecole. Il s'en trouve pourtant de RAPHAEL, de JULE-ROMAIN, de MICHEL-ANGE, d'ANDRE' DEL SARTO, du PARMESAN, & du CORREGE ; mais très-peu de fort conſidérables, ſi ce n'eſt un du PARMESAN, de neuf Figures, dont je ſai pas l'Hiſtoire ; & deux du CORREGE ; ſavoir, un Mariage de JOSEPH & de MARIE, & une très-belle Etude, pour la fameuſe *Notte* qui eſt à *Modène*. Il y en a une autre admirable,

rable, dans la belle Collection de Mylord Comte de PEMBROKE : & mon Père en a une troiſième, très-capitale & très-bien conſervée. On y trouve encore un Deſſein de BLAISE BOLONOIS, & deux de BATISTE FRANCO. Ce ſont deux excellens Maîtres du bon tems; mais qu'on ne reconnoît preſque plus en *Italie* : ils ſont auſſi fort rares en *Hollande*, & en *Flandres*; mais nous en avons pluſieurs en *Angleterre*, & il y en a de très-beaux en *France*, dans le magnifique Recueil de Monſieur CROZAT, à *Paris*. à MILAN.

Tableaux qui apartiennent à l'Académie, & qui ſont dans la Chambre, proche de la Bibliotèque.

La Ducheſſe de Milan, de Profil; c'eſt un très-beau Portrait, peint par LEONAR DE VINCI. *Leonard de Vinci.*

Six beaux Tableaux de BREUGEL. *Breugel.*

Pluſieurs Tableaux de LOVINO. *Lovino.*

Un Canon de *Piſe*, très-excellent, d'ANDRE' DEL SARTO. *Andre del Sarto.*

On trouve de la beauté dans le *Tout-enſemble* des Tableaux d'Hiſtoire de ce Maître, & l'on remarque une eſpèce de Grace dans ſes Figures; cependant, comme il ne leur donne pas une Expreſſion excellente, & qu'ils ſont dans un goût tout-

à MILAN. tout-à-fait Moderne, particulièrement dans les Draperies, il ſeroit à ſouhaiter, qu'il ſe fût plus apliqué à peindre des Portraits, à quoi la Nature ſembloit l'avoir deſtiné.

Cav. del Cairo. *L'Enfant Prodigue avec ſon Père*, du CAV. DEL CAIRO, d'un bon goût.

Le fameux Tableau de JÉSUS-CHRIST *qui lave les piés à ſes Diſciples :* on dit qu'il a été commencé par PERIN DEL VAGA, & fini par RAPHAEL. Les Figures en ſont la moitié auſſi grandes que le naturel. La Pièce eſt aſſez bonne; mais je doute fort, qu'elle ſoit de RAPHAEL. Au-reſte, je ne l'ai vue que de fort haut.

F. Barroccio. *Une Vierge qui adore Jéſus-Chriſt*, de F. BARROCCIO, très-excellente.

André Mantegna. Un Tableau Capital, d'ANDRE' MANTEGNA.

Fides Gallicia. *Un Portrait* où eſt écrit: *Fides Gallicia, Virgo pudiciſſima, Æt.* 18. *Opus hoc Frat.* Pauli Morigii *Simulacrum An.* 72. *grati animi ergò affinxit, An.* 1596. très-naturel, & admirablement bien exécuté. Cette *Fede Gallicia* étoit une Artiſte de cette Ville, qui excelloit en Peinture: on y trouve de ſes Ouvrages, dans quelques Egliſes, & dans des Cabinets particuliers.

Giorgion. *Giorgion qui chante avec d'autres Muſiciens :* peint par lui-même.

Un

Un *Deſſein* de CARLO DEL CANE, dans un quadre, & couvert d'une glace, avec un Chien au bas, comme ce Maître le met, dit-on, dans tous ſes Tableaux: il eſt d'un aſſez bon goût. CARLO TORRE, dans ſon *Portrait de Milan*, parle ſouvent de ce Maître. *à* MILAN. *Carlo del Cane.*

Dans la Chambre voiſine.

Toutes les meilleures Statues antiques, jettées en moule.

Le Carton pour l'Ecole d'Athènes, deſſiné en crayon noir, par RAPHAEL. Je croi, que c'eſt le véritable; mais il étoit ſi éloigné de moi, que je n'ai pu m'aſſurer de la vérité: cependant il me ſemble, que je n'ai jamais rien vu de plus beau. Il paroît être aſſez bien conſervé. *Raphael.*

A côté de ce Carton, il y en a un autre, de PIERRE PERUGUIN, d'un grand goût, & nullement roide. *P. Peruguin.*

Il y a, dans cette Bibliotèque, un grand nombre de beaux Livres: & elle paſſe pour une des plus conſidérables d'*Italie*, quoiqu'il n'y ait pas long-tems qu'elle eſt établie; mais, comme elle n'eſt point de mon Sujet, & que je ne traite ici que des Ouvrages de l'Art, je n'en parlerai pas davantage.

à PLAISANCE.

PLAISANCE.

Raphaël. DAns l'Egliſe de S. *Sixte*, apartenante aux *Benédictins*, on voit une *Madonne*, *avec S. Sixte*, *Ste. Barbe*, &c. C'eſt un Tableau fort conſidérable, & d'une Manière excellente, peint par RAPHAEL.

à BOLOGNE.

BOLOGNE.

Dans le Palais Bonfiglioli.

IL y a ici environ une cinquantaine de Deſſeins, la plupart Capitaux, enchaſſés dans des quadres, & couverts de glaces. Entre autres, *le Maſſacre des Innocens*, de RAPHAEL, eſquiſſé légèrement de crayon noir, & enſuite fini. Un *Païs mes Brebis* du même, eſquiſſé en crayon rouge, préciſément de la Manière du beau *Batême* que mon Père a. Une *Bacchante*, *avec deux autres Figures détachées*, auſſi en crayon rouge; mais plus finie & déterminée, comme l'Etude qu'a mon Père du *Zoroaſtre:* & quelques autres Figures de l'Ecole d'*Athènes.* Il y en a auſſi quelques-uns du CORREGE, qui ſont très-rares, & très-beaux; comme une *Madonne qui alaite*, un S. *Jean*, un beau *Ripoſo*, &c. Une belle

belle *Copie d'après l'Ecole d'Athènes de* RAPHAEL, deſſinée par le PARMESAN ; elle eſt touchée légèrement à la plume, & lavée : & encore quelques autres Morceaux Originaux du PARMESAN. Il y a, entre autres, un beau Deſſein de BATISTE FRANCO : c'eſt une grande Friſe, qui repreſente *Valerie qui arrive au Camp de Coriolan* ; on l'atribue à POLYDORE ; mais il eſt certain, qu'elle eſt faite d'après lui, par le Maître que je viens de nommer, & qu'on ne connoît preſque plus en *Italie* : cependant, il ne laiſſe pas d'être merveilleux. On y trouve auſſi de très-excellens Deſſeins des CARACHES, du GUIDE, *&c*, tant Têtes, qu'Hiſtoires. à BOLOGNE.

Il y a encore, dans ce Palais, pluſieurs beaux Tableaux des CARACHES, & autre autres des Portraits ; mais qui ſont faits d'une Manière obſcure, & peu propre pour la Peinture-en-Portrait.

Dans l'Egliſe de S. Jean del Monte

Chapelle des Bentivogli.

Le Tableau de la fameuſe *S. Cecile*, peint par RAPHAEL ; les Figures ſont de grandeur naturelle : il eſt encore dans l'endroit où il a été placé dès le commen- Raphael.

à Bologne. mencement, ſans en avoir jamais été ôté. Le quadre en eſt vieux, uni & doré; & il paroît être celui qu'il a eu d'abord. Il eſt fort bien conſervé, excepté une Ligne d'environ un demi-pié de largeur, au travers du Tableau, vis-à-vis des Cierges qu'on y alume devant, durant le Service, où les Couleurs ſont tout-à-fait brûlées. Hors ce tems-là, il eſt toujours renfermé comme dans une boëte. Ce Tableau n'eſt pas de la dernière Manière de ce Maître, puis qu'il le fit pluſieurs années avant ſa mort: ainſi la Manière en eſt un peu dure, & ſèche; & le Ton du Coloris tire ſur le brun. Ce n'eſt pas, à proprement parler, une Hiſtoire; mais ce ſont plutôt les Figures de trois Saints & deux Saintes, dont les plus proches de la vue ſont S^te. CÉCILE, S. PAUL & S^te. MARIE MAGDELAINE. Celle qui donne le nom au Tableau eſt au milieu: elle eſt toute ravie & regarde en haut vers un Chœur d'Anges, qui jouent de divers Inſtrumens; & elle eſt tellement tranſportée de cette harmonie céleſte, qu'elle jette à terre tous ces Inſtrumens mondains, avec ſon Orgue inutile. Dans les deux eſpaces, qui ſe trouvent entre ces trois Saints, ſont placés S. JEAN & S. AUGUSTIN. Il y a de l'aparence que ces cinq Saints, ou Saintes, ont été les Patrons de la Perſonne qui a fait faire le

le Tableau, & qu'elle avoit pour eux une vénération particulière. Les Attitudes de même que les Airs ſont très-belles, & conviennent à chacune des Figures; mais, ſelon moi, celle de la Ste. CECILE eſt la moindre. Elles ſont toutes à la vérité un peu ſèches, & elles ne ſont point deſſinées avec toute l'élegance poſſible; cependant, tout cela s'adoucit à une certaine diſtance, & les Couleurs paroiſſent alors aſſez fraîches & agréables, de ſorte qu'en général, ce Tableau a un certain *je ne ſai quoi*, qui, à mon avis, le met en parallèle avec tous les autres de ce Maître, ſans en excepter même celui de la *Transfiguration*. à BOLOGNE.

Cette Ordonnance n'eſt pas tout-à-fait la même que dans l'Eſtampe, que MARC-ANTOINE en a gravée; & même il me ſemble qu'elle n'eſt pas ſi bonne: on n'y trouve pas tant de cette noble ſimplicité, on y voit bien plus d'Inſtrumens de Muſique aux piés de la Sainte, & mêmes les Attitudes de toutes les Figures ſont tant ſoit peu variées; comme on peut le remarquer, en comparant l'Eſtampe de MARC-ANTOINE, faite ſur un Deſſein, telle que le ſont preſque toutes celles qu'il a gravées, avec celle que JULE BONAZONE a faite ſur le Tableau même (*). On

(*) Le Comte MALVASIA a raporté quelques particularités hiſtoriques ſur ce Tableau, dans ſon Livre intitulé *Felſina*

à Bologne. On trouve vis-à-vis de ce Tableau celui du *Roſaire* de DOMINIQUIN: c'eſt une Pièce fort gaie, claire, & d'un Coloris éclatant.

Dominiquin.

Il n'eſt pas facile de deviner quel raport il y a de la partie inférieure de ce Tableau, à la partie ſupérieure, qui eſt une Hiſtoire belle & nette de la Dévotion que S. *Dominique* a inſtituée, en l'honneur des quinze Miſtères de la Vierge MARIE. L'Ordonnance de cette partie inférieure a toujours embaraſſé les Connoiſſeurs. ALBANE lui-même, d'ailleurs grand admirateur de DOMINIQUIN, avoue qu'il ne ſait ce que cela veut dire: & même, lorſque cette Pièce, qui a été peinte à *Rome*, fut envoïée à *Bologne*, la Famille, pour qui elle étoit deſtinée, fut obligée d'envoïer dire au Maître de lui en donner l'explication par une Lettre. DOMINIQUIN, dans la réponſe qu'il fait, dit ſimplement, qu'il tâchera de ſe recueillir pour cela; & il ne l'a cependant jamais fait (†). Au reſte, comme on en a une Eſtampe, (‡) je me m'étendrai pas à faire la déſcription de cette partie inférieure.

Aca-

Felſina Pittrice del Conte C. C. MALVASIA. *Bologna*, An. 1678. *in* 4. Part. I. pag. 44. & ſeq.

(†) Voïez *Felſina Pittrice.* Part. IV. pag. 320. ſeq. Voïez auſſi le ſentiment de BELLORI ſur ce Sujet, dans ſon Livre intitulé: *Vite de' Pittori, Scultori*, &c. *Roma*, 1672. *in* 4. pag. 320.

(‡) Gravée par GIRARD AUDRAN.

à BOLOGNE.

Académie du Deſſein.

Deux Chambres peintes par PELLEGRIN TIBALDI, fort aprochant du Goût de MICHEL-ANGE : le Coloris n'en eſt pas conſidérable, ni la Manière agréable : malgré cela, cet Ouvrage eſt fort eſtimé des gens du lieu. *Pel. Tibaldi.*

Dans une autre Chambre.

Un Bas-Relief antique, de terre cuite, qui eſt un Modèle pour le *Trimalchio*, ſuporté par un Faune, mais dont les jambes ſont rompues. *Antique.*

Palais Magnani.

Une Friſe autour de la Sale : elle ne frape pas extrèmement, dès la première vue ; mais, lorſqu'on l'examine plus atentivement, on y découvre bien des beautés. Le Sujet repreſente *les Actions de Romulus* ; & les trois CARACHES y ont travaillé de concert.

Celui où *Romulus bat les Bergers de Numitor* eſt d'AUGUSTIN : *le Raviſſement des Sabines* eſt d'ANNIBAL ; & *Romulus qui porte* Spolia opima, ou *les glorieuſes & riches dépouilles du Roi* ACRON, pour les dédier à *Jupiter Férétrien*, eſt de LOUÏS CARACHE. Je nom- *Auguſtin Carache.* *Annibal Carache.* *Louïs Carache.*

à Bologne. nomme ici les Pièces de ces trois diférens Maîtres, afin que ceux qui ſe trouvent ſur les lieux, en puiſſent comparer enſemble les Manières diférentes. Lorſque cet Ouvrage eut été expoſé à la vue du Public, & que tout le Monde y donnoit ſon aplaudiſſement, PROSPERO FONTANA, qui avoit été Maître des CARACHES, eut la généroſité de déplorer ſon ſort, ſur ce qu'il étoit trop âgé, pour oſer entreprendre de changer ſa Manière, & d'imiter celle de ſes Diſciples. C'eſt ce que nous aprend MALVASIA (*); & il ajoute, que de ces trois Morceaux, le premier qui eſt d'AUGUSTIN, eſt celui qui étoit le plus eſtimé alors, comme il l'eſt encore aujourd'hui; ce qui cauſa de la jalouſie à ANNIBAL, & lui donna ocaſion de changer ſa première Manière, en celle qui le fait tant admirer à preſent, comme étant plus méditée, & mieux finie; au-lieu qu'auparavant, il ſe piquoit plus de promtitude, & de facilité, que d'autre choſe. Cet Ouvrage eſt remarquable, ſur-tout par la richeſſe de ſes Ornemens, & par la variété d'Invention (†). Mais, comme les Ombres en ſont, pour la plupart, devenues noires, & que, par-là, ces Tableaux ont perdu leur Air riant, auſſi-bien que l'Har-

(*) Part III. pag. 397.

(†) Les Eſtampes en ſont gravées par CHATTILLON.

l'Harmonie, qu'ils avoient dans le com- à Bologne.
mencement, cela fait que tout l'Ouvrage enſemble ne frape pas, dès la première vue. C'eſt auſſi ſouvent la raiſon qui fait, que les meilleurs Morceaux ne plaiſent pas; quoiqu'on ait coutume d'en atribuer la cauſe à un manque de goût. Quelque excellente qu'une Pièce ſoit d'ailleurs, ſi le premier coup d'œil n'en eſt pas agréable, il nous choque la vue, il nous ôte l'envie de l'examiner de plus près, & fait ainſi paſſer légèrement ſur des Beautés qu'on auroit goûtées, ſi l'on y avoit fait atention. Il en eſt de cela, comme d'un Homme qui a l'abord agréable: *cela lui ſert de Lettre de recommandation*; au-lieu que ſouvent une Perſonne d'un mérite réel & relevé s'amuſe, toute ſa vie, à déplorer le peu de *diſcernement* des gens, quoique cela ne lui arrive éfectivement, que parce que la Nature lui a refuſé cet *Air* agréable & prévenant. Ainſi, un Ouvrage de la nature de celui que je viens de citer, loin d'être un Ornement, bleſſe les yeux, malgré toutes les Beautés intérieures qu'il peut avoir. Une Friſe autour d'une Sale, des Ouvrages à *Freſque*, ſur un Plat-fond, *&c*, ſe font ordinairement pour plaire aux Perſonnes, qu'on ne doit pas ſupoſer être d'humeur à y vouloir faire des réflexions abſtraites. Comme

à Bologne. ces Chambres apartiennent à des Perſonne de Qualité, & qu'elles ſont deſtinées à y recevoir des viſites de gens du même rang, qui rarement veulent ſe gêner à chercher des Beautés, qu'il n'eſt permis de découvrir, qu'à ceux qui s'en ſont fait une étude particulière toute leur vie; la principale qualité requiſe, ſelon moi, dans les Ouvrages de cette nature, eſt de fraper d'abord la vue, & de donner, par leur Coloris, & par leur Compoſition agréable, un certain *je ne ſai quoi*, qui naturellement doit plaire à tout le monde. S'ils ont, avec cela, d'autres qualités plus ſolides de l'Art, ils en ſeront d'autant plus eſtimés des Connoiſſeurs.

Auguſtin Carache. *Pan terraſſé par Cupidon.* La penſée en eſt belle, & elle exprime, comme par une ſimple Deviſe, l'Allégorie entière de *Cupidon* & *Pſyché*, peinte par RAPHAEL, dans le Palais du petit *Farneſe* à *Rome*, où il a voulu faire entendre, que l'Amour triomfe de tout, en repreſentant de petits *Cupidons*, qui portent, comme des trofées, les Armes de chaque Dieu en particulier. Ici, on les voit tous réunis dans le Dieu PAN, qui ſignifie l'Univers (*). C'eſt-là une de ces Inventions heureuſes d'AUGUSTIN CARACHE,

(*) AUGUSTIN CARACHE a auſſi gravé une Eſtampe de ce Sujet, où l'on voit cette Deviſe : *Omnia vincit Amor.*

RACHE, qui entroit dans toutes les beautés de la Fable Antique. C'eſt auſſi à la connoiſſance qu'il en avoit, que nous devons la plus grande partie des délices de la Galerie de *Farneſe* à *Rome*: car, pour ANNIBAL & LOUIS, ils l'entendoient fort peu tous deux. *à Bologne.*

Palais Sampieri.

Un autre Maître, qui ſe diſtingue fort, par raport à ſon Invention agréable, enjouée, & capable de réveiller l'Imagination, c'eſt ALBANE; & il n'y a jamais mieux réuſſi, que dans un Tableau de ce Palais, d'un *Cupidon qui baiſe ſa Mère*, & qui lui montre, comme en triomfe, le Rapt de *Proſerpine*, qu'on voit dans le Lointain, pendant que pluſieurs petits *Amours* danſent, & ſe réjouïſſent de la Conquête glorieuſe que leur Maître a faite, ſur un Dieu auſſi ſérieux, & auſſi diſcret que PLUTON. Cette Peinture, ſans parler de ſon Invention Poëtique, belle & pleine de Grace, eſt, à mon avis, la plus riante, & la plus judicieuſe que j'aie jamais vue de ce Maître. Les Figures de VÉNUS & de CUPIDON ſont dans l'Air, ſans être portées par des Nuées, ni par quelque autre choſe que ce ſoit; mais, comme elles ſont fort légères, & délicates, elles ſont ſur le Ciel *Albani.*

BOLOGNE un éfet agréable. Le Payſage eſt uni & beau. Les petits *Amours* ſont auſſi bien coloriés par-tout, que s'ils étoient peints par le CORRE'GE, & ils ſont avec le fond une Harmonie excellente ; quoiqu'il arrive ordinairement à ALBANE d'être un peu dur & roide, dans cette rencontre. Ce Tableau eſt petit & en rond. Pour ce qui eſt de ſes grands Ouvrages d'Hiſtoire, ou de Sujets Religieux, il n'y excelloit pas ſi bien, que dans ſes petits Tableaux de Sujets gais, & galans. Cependant, il ne put jamais ſoufrir qu'on le lui dît, quoiqu'on le fît, parce que c'étoit l'opinion générale des Connoiſſeurs de ſon tems, comme elle l'eſt auſſi de ceux d'aujourd'hui. Ce manque de jugement, ou quelque autre raiſon que ce puiſſe être, à préférer, du moins en aparence, les plus mauvais Ouvrages aux meilleurs, eſt un inconvénient, où ſont ſouvent tombés les plus grands Hommes. Je ne citerai, pour exemple, que MILTON, & le TASSE.

On trouve encore, dans ce Palais, quelques autres Tableaux très-Capitaux, tant en huile, qu'à *Freſque*, & de tous les CARACHES; mais, comme ceux qui ont écrit leurs Vies (*), en ont déja fait la déſcription, & que je n'ai rien à ajouter à

(*) Le Comte MALVASIA, G. P. BELLORI, G. BAGLIONI & d'autres.

à leurs Obſervations, je veux, à mon ordinaire, les paſſer ſous ſilence, de-même que tous les autres, lorſque j'aurai les mêmes raiſons, ou du moins d'auſſi bonnes, pour le faire; parce que, comme je l'ai déja dit, ce n'eſt pas un Catalogue que je me ſuis propoſé de faire ici. *à Bologne.*

Couvent de S. Michel *du Bois.*

Comme, dans les Palais *Magnani* & *Sampieri*, on a l'avantage de comparer enſemble les Manières diférentes des trois CARACHES, dans de diférens Tableaux Capitaux, & des meilleurs de leur façon; & que, dans le Palais *Farneſe* à *Rome*, dont nous parlerons dans la ſuite, on trouve un grand Ouvrage d'ANNIBAL ſeul; de-même l'on en voit, dans ce Couvent, un autre conſidérable de LOUIS ſeul, ſans ſes deux Couſins, parce que lorſqu'il y travailloit, AUGUSTIN étoit déja mort, & ANNIBAL étoit ocupé à peindre la Galerie *Farneſe*.

Ce grand Ouvrage conſiſte en pluſieurs Tableaux, qui repreſentent *les Actions du Moine* S. BENOÎT, Fondateur de l'Ordre (*). *Louis Carrache.*

I. Le Diable avoit laiſſé faire S. BE-

(*) On voit des Eſtampes de l'Ouvrage entier, gravées par GIACOPO GIOVANNINI.

à Bologne NOÎT, & ſes Moines, juſqu'à ce qu'ils eurent preſque achevé de bâtir leur Couvent; mais, lors qu'il vit qu'ils étoient ſur le point d'y mettre la dernière main, il perdit entièrement patience; & aïant réſolu de les empêcher de paſſer plus avant, il s'aſſit ſur la pierre qu'ils avoient deſſein de poſer au haut de la muraille. Il n'y eut aucun d'eux qui le vît; & cinq Ouvriers emploïèrent toute leur force à remuer cette pierre, avec des perches & des leviers, ſans pouvoir en venir à bout, juſqu'à ce qu'un Enfant qui étoit proche l'eut aperçu: alors, le Saint comprit de quelle manière il devoit s'y prendre, pour ſe débaraſſer de cet Ennemi.

Cette penſée, de faire entrer un Enfant innocent, pour découvrir la malice du Démon, lorſqu'elle échapoit à la connoiſſance d'un ſi grand nombre de gens, & du Saint lui-même, eſt auſſi nouvelle qu'elle eſt heureuſe: elle eſt toute entière du Peintre, parce que la *Légende* n'en dit rien,

II. Si LOUIS CARACHE, dans ce Tableau, a fait voir une grande force d'eſprit, & la parfaite connoiſſance qu'il avoit du Corps Humain, il n'a pas moins montré, dans celui *des Femmes, qui viennent tenter le Saint, & ſes Moines*, qu'il étoit capable de donner une grande variété d'Actions, auſſi belles que délicates.

La

La *Légende* porte, qu'elles étoient ſept, comme elles ſont auſſi dans le Tableau; qu'un Prêtre *Florentin*, qui portoit envie à S. BENOÎT, les avoit envoïées dans le Jardin du Couvent, pour tenter ce Saint & ſes Moines; & que, pour y réuſſir mieux, elles étoient toutes nues, quoique le Peintre les ait habillées fort judicieuſement. Cependant, s'il m'eſt permis de critiquer un Morceau ſi excellent, il me ſemble qu'il n'a pas fait voir un jugement égal dans l'Expreſſion; car les Femmes ne paroiſſent point chagrines, d'avoir manqué leur coup. Des trois Figures qui ſont ſur le devant, il y en a une qui eſt couchée ſur l'herbe, apuïée ſur un coude, regardant avec beaucoup d'indiférence les Moines qui s'enfuient, & qui ſont preſque hors de vue: & une autre met une Guirlande de fleurs ſur la tête de la troiſième. Il y en a trois, à quelque diſtance de-là, qui ſemblent ſuivre les Moines en danſant, & ſe tenant toutes par la main, & qui font un Groupe très-agréable. La ſeptième danſe auſſi, & avec les mains élevées au-deſſus de la tête, elle joue d'un Inſtrument, dont ſe ſervent les *Bacchantes*. À BOLOGNE.

III. Mais, ſi ce Tableau délicieux a quelque défaut, celui de *la Folle* eſt tout ce qu'on peut voir de plus engageant,

à Bologne. & de plus insinuant : il n'y eut jamais d'Expression qui flatât davantage l'Imagination. Il est impossible de ne se pas intèresser pour une Créature si jeune, & si douce, qui n'est capable de faire aucune réflexion, & qui, par son ris innocent, fait voir qu'elle ne ressent pas le malheur, dont elle va être délivrée, par ce S. Abbé. Ainsi, en la regardant, loin de ressentir la moindre inquiétude, parce qu'on voit qu'elle ne soufre pas, la beauté & l'innocence qu'on lui remarque, fait naître de l'inclination pour elle.

Il y a encore quatre Tableaux, de LOUIS CARACHE ; savoir, celui du *Possédé* ; celui des *Moines, qui éteignent le feu* ; celui du Roi TOTILA, *qui se jette aux piés du Saint* ; & celui du *Pillage du Couvent*. Outre les Ouvrages de ce Maître, il y en a encore plusieurs, qui sont de ses Disciples ; mais ces derniers sont la plupart si ruinés, qu'il est presque impossible d'en pouvoir discerner le Sujet. Il y a pourtant, celui des *Religieuses, qui sortent de leurs Tombeaux*, qui est encore assez visible, fait par LUCIO MASSARI, & qui, par raport aux Expressions vives, aux Actions honnêtes, à une certaine Délicatesse, & à une Beauté naturelle, qu'on remarque dans ces Figures Féminines, fait un des Morceaux considérables de ce Lieu ; & l'on peut

Massari.

peut dire que le foible Coloris, que ce Peintre avoit le malheur de donner à ſes Ouvrages, fait ici un bon éfet, pour exprimer ce *Je ne ſai quoi*, qui tient du Fantôme, & qui convient au Sujet. Les mains, & les piés, qui ſont dans ce Tableau, ſont d'un Caractère ſi excellent, & ſi précieux, que je ne croi preſque pas, qu'on en puiſſe trouver ailleurs de pareils, de l'Ecole des CARACHES. Pour faire entrer le Lecteur dans toute la *conduite* de ce Tableau, j'en raporterai l'Hiſtoire, comme elle eſt contenue dans la *Légende dorée*, d'où l'a tirée MASSARI. À BOLOGNE.

„ Il y avoit, près de ſon Couvent, „ deux Religieuſes, qui étoient d'une „ naiſſance illuſtre: mais, comme par leur „ babil continuel, & par la licence qu'el- „ les donnoient à leur langue, elles in- „ commodoient extrèmement celui qui „ les gouvernoit, ce Directeur s'en plai- „ gnit à S. BENOÎT. Ce Saint leur en- „ voïa dire de garder le ſilence, & de „ mieux gouverner leur langue, qu'elles „ ne faiſoient; qu'autrement, il prononceroit anatême contre elles. Les Religieuſes n'en firent ni plus ni moins, „ pour cela; mais, peu de tems après, „ elles moururent, & elles furent enterrées dans l'Egliſe. Il arriva un jour, „ que, quand le Doïen, en diſant la *Meſſe*,

à Bologne. „ prononça ces paroles, *que ceux qui étoient anatematisés, eussent à sortir de* „ *l'Eglise*, la Nourice qui avoit élevé „ ces deux Religieuses, & qui aloit tous „ les jours à l'Ofrande, pour le repos de „ leurs ames, les vit sortir du Sépulcre, „ & ensuite de l'Église, dans le tems mê- „ me que le Doïen chantoit ces paroles. „ Quand S. BENOÎT eut été informé de „ cet Evènement, il ofrit lui-même pour „ elles, & il leur donna l'Absolution: & „ après cela, le Doïen eut beau prononcer les mêmes paroles, ces Religieuses ne sortirent plus de leur lieu, comme la Nourice les avoit vues auparavant ".

Un autre Saint a pris une route moins sérieuse, pour remedier à ce mal. RABELAIS parle de cette Histoire, dans le sixième Chapitre du premier Livre de son *Gargantua*: „ Mesmement, *dit-il*, „ que le Diable à la *Messe* de S. MARTIN, escripvant le caquet de deux *Gaulois*, à belles dents alongea bien son „ parchemin". Sur cela le Commentateur PIERRE GROSNET, dans son *Recueil des mots dorez de* CATON, *& d'autres Dictons moraux*, raport ce Conte, en ces termes:

„ *No-*

„ *Notez, en l'Egliſe de Dieu,* à BOLOGNE.
„ *Femmes enſemble caquetoient;*
„ *Le Diable y étoit en ung lieu,*
„ *Eſcripvant ce qu'elles diſoient.*
„ *Son Rolet plein de point en point*
„ *Tire aux dents pour le faire croiſtre:*
„ *La prinſe eſcappe & ne tient point,*
„ *Au pillier s'eſt heurté la teſte* ".

On ajoute, que S. MARTIN, dans le tems qu'il ſe tourna vers le Peuple, pour dire, *Dominus vobiſcum*, vit cela, & ſe mit à rire, ce qui ſuprit tellement les Auditeurs, qu'ils prirent occaſion, après la *Meſſe*, de lui en demander la raiſon; que le Saint leur déclara ſa viſion, & que c'eſt de-là qu'on a ſu cette Hiſtoire.

Parmi ces Tableaux, il y en a un autre de CAVEDONE, aſſez conſidérable, plutôt par raport à un petit Groupe, qui eſt à l'un des coins, où l'on voit *S. Benoît à l'agonie, entouré des Moines de ſon Couvent*, que par raport au Sujet principal, qui eſt *l'Ame du Saint, enlevée aux Cieux, par des Anges.* Ce Groupe eſt compoſé de cinq petites Figures, peut-être, les mieux diſpoſées de toutes celles des autres Groupes, qui ſe trouvent dans les Ouvrages de ce Couvent; outre que l'Expreſſion de ce bon Vieillard eſt fort touchante. On le voit rendre ſon Ame in- *Cavedone.*

à Bologne. innocente, au milieu de ſon pauvre Troupeau, dont les Membres afligés expriment, par des Actions diférentes, & en même tems avec une ſainte réſignation, la douleur qu'ils reſſentent, & la déſolation où ils ſont, de la perte de leur Père commun.

Mais, de tous les Tableaux de ce grand Ouvrage, ſans en excepter ceux de LOUIS CARACHE, il n'y en a point qui égale celui du GUIDE, ſon Diſciple, où il a repreſenté *les Gens de la Campagne, qui portent au Saint, dans le Deſert, chacun ſon petit preſent.* On l'apèle ordinairement la *Turbantine*, à cauſe de la Figure d'une très-belle & jeune Fille, qui eſt dans le milieu du Tableau, avec un Turban autour de la tête : elle tient dans les mains un panier plein d'œufs, pour en faire preſent à l'Abbé. Cette aimable Figure, & celle d'une autre Fille, qui met la main ſur ſon épaule, & qui repoſe la tête ſur ſon cou, avec une négligence molle, & badine, ſont fort bien contraſtées, par un gros Payſan, qui tire aprés lui une Brebis qu'il a envie d'ofrir au Saint. Il eſt placé de manière, que ſes mains rudes & robuſtes ſe trouvent juſtement opoſées à celle de la *Turbantine*, qui l'a petite & délicate, & qui la tient étendue ſur ſes œufs, de peur qu'ils ne viennent à rouler hors

Guide.

du

du panier. Le viſage de ce jeune Hom- à BOLOGNE.
me eſt auſſi contraſté par celui d'un Vieillard de la Campagne, qui apuïé ſur un bâton, preſente ce jeune Homme, & ſa Brebis rétive, au Saint, qui, de ſon côté, ſemble accepter avec beaucoup de joie & de modeſtie l'ofre & l'intention de ces bonnes-gens. Quoique cette Figure toute Divine du Saint ſe trouve dans un coin du Tableau, vis-à-vis de la *Turbantine*, & opoſée à un Groupe fort beau, & fort éclatant, qui eſt préciſément au-deſſous d'elle, & qui repreſente une jeune Femme, qui tient un Enfant ſur un bras, & de l'autre fait avancer un jeune Garçon, qui va ofrir une aſſiette de pommes, cependant la grandeur ſeule qu'on remarque à ſon air & à ſon viſage, & la majeſté humble de ſon port, ne permet pas à cette Figure de perdre le rang qu'elle doit tenir. Mais quelle vénération ne doit-on pas avoir pour l'Innocence & pour la Sainteté d'une Vie, telle qu'on doit ſe repreſenter celle d'un Homme, qui a inſpiré des ſentimens de reſpect, d'amour, & de reconnoiſſance, pour lui, à ces pauvres gens! Par malheur, ce précieux Tableau tombe en ruine, par la faute du Maître même qui l'a fait; car, après en avoir rétabli pluſieurs endroits, d'où s'étoient détachées des écailles, ou qui avoient déja été en-

dom-

à Bologne. dommagés de quelque autre manière que ce fût, de ſon tems, comme il paroît, par ce qu'on a écrit au bas, il a couvert la Pièce entière d'un Vernis, qui a fait fendre miſérablement les premières Couleurs.

La plupart des autres Peintures de MASSARI, de BRIZIO, *&c*, ſont entièrement ruinées. Pour les Tableaux de LOUIS CARACHE, ils ſe ſont encore aſſez bien conſervés, à cela près, qu'ils ſont égratignés par-tout, qu'on a arraché les yeux à pluſieurs Figures, & que le Peuple a eu la malice, ou la ſotiſe, d'écrire leurs Noms par-tout, ſans en épargner même les Viſages.

Je ne ſaurois, à cette ocaſion, paſſer ſous ſilence une remarque, que je n'ai pu faire que dans la ſuite, & après avoir vu d'autres endroits de l'*Italie*. C'eſt que, comme les Moines, en géneral, s'entendent très-peu en Peinture, ils négligent extrèmement ces ſortes d'Ouvrages: les Tableaux, que l'on trouve dans les Monaſtères, ſont la plupart miſérablement délabrés. Je ne puis m'empêcher auſſi de raporter un autre trait de *Gothiciſme*: c'eſt qu'il n'y a rien de ſi commun en *Italie*, que de voir un beau Tableau de la Bien-heureuſe Vierge, découpé, pour mettre une brillante Couronne de clinquant ſur ſa tête, quoiqu'il y en ait déja

déja une de peinte ; & tout cela, afin d'atirer les yeux du Peuple ignorant. J'ai même vu le Tableau d'un DIEU LE PÈRE, & d'un CHRIST, qui couronnoient la Vierge, à qui l'on avoit coupé la moitié des bras, pour faire place à une vaſte Couronne de cette nature. À BOLOGNE.

Dans l'Egliſe du Couvent.

Des Enfans qui ſoutiennent des Carteaux, peints par CHARLES CIGNANI. Le Coloris en eſt éclatant, & le Stile noble. Charles Cignani.

Chez les Chartreux, *hors de la Ville.*

Saint Brun à genoux, & la Vierge en haut, par le GUERCIN. Ce Tableau eſt fort beau. Guercin.

Un CHRIST *couronné d'épines, & fouëtté*, de LOUIS CARACHE. Louis Carache.

Sur le grand Autel, la fameuſe *Communion de S. Jérôme*, par AUGUSTIN CARACHE. On en voit une Eſtampe (*). Les Figures ſont plus grandes que le naturel; le Coloris, quoi-qu'obſcur, en eſt bon, & la Pièce, en général, a beaucoup de force. Je ne ſaurois m'empêcher de parler ici d'une penſée qui m'a fait plaiſir, Auguſtin Carache.

(*) Gravée par FRANÇOIS PERRIER.

à Bologne. sir, non-seulement parce qu'elle est bonne, mais aussi parce qu'elle n'est pas si sensible, que les autres circonstances, essentielles à l'Histoire. C'est un Moine placé derrière les autres Figures, & qui écrit les dernières paroles du Saint agonisant. Cela exprime parfaitement bien le respect qu'on avoit pour lui, aussi-bien que la dignité de la chose. On avoit aussi fait faire à ANNIBAL CARACHE un Dessein pour cet Ouvrage mais on préféra celui d'AUGUSTIN, comme plus riche, & mieux embelli. Cependant, quand le Tableau fut fini, il arriva à cette Pièce, que l'on regarde aujourd'hui, &, à juste titre, comme une des meilleures qui soient sorties des mains des CARACHES, il arriva, dis-je, que le Couvent la refusa, & que personne n'en fit aucun cas. ANNIBAL lui-même conseilla à AUGUSTIN de s'en tenir plutôt à son Burin, que d'entreprendre de donner à ses Ouvrages les Couleurs qui n'étoient pas son fait. Que de jalousie d'un côté, & de l'autre que d'ignorance, de la part de gens qui ne jugent jamais de rien, par eux-mêmes, soit qu'ils n'osent le faire, ou parce qu'ils sont trop paresseux! Mais cette erreur ne dura pas long-tems: les Moines reçurent la Pièce en question; & le Peuple, changeant de sentiment, lui donna autant d'éloges, qu'il

qu'il en avoit parlé mal auparavant. à BOLOGNE

Je m'étendrai davantage, ſur ce Tableau, lorſque j'en ferai le parallèle avec celui que DOMINIQUIN a fait du même Sujet, pour la Compagnie de S. *Jérôme* de la Charité, à *Rome*.

Aux deux côtés, vis-à-vis l'un de l'autre, il y a deux Tableaux, dont l'un eſt,

Le Batême dans le Jourdain, fait par ELISABETH SIRANI. *Eliſabeth Sirani.* Et l'autre eſt *la Cène* de JÉSUS-CHRIST *avec le Phariſien*, de la main de ſon Père; GIO. AND. SIRANI. *Gio: And. Sirani.* La Manière en eſt forte, la Teinte tire ſur le brun, & les Maſſes ſont diviſées en de trop petites parties, ſans aucune liaiſon: on y voit cependant quelques bons Airs, & de bonnes Attitudes. Celui du Père eſt le meilleur des deux.

Dans une des Chapelles:

S. Jean prêchant dans le Deſert, par LOUIS CARACHE. *Louis Caraches.* Il fit cette Pièce, immédiatement après qu'AUGUSTIN eut fini le Tableau de la Communion de S. *Jérôme*; & ce fut par une eſpèce de jalouſie qu'il conçut; des grands éloges qu'on donnoit à ce dernier, ſur l'Ouvrage qu'il venoit de faire. Auſſi l'a-t-il fait d'une Manière toute opoſée; car au-lieu que le Tableau d'AUGUSTIN eſt

à Bologne. très-fini, celui de LOUIS eſt fait fort cavalièrement, ſans peine, & au hazard; mais hazard qui ne pouvoit point errer, parce qu'il ſemble être l'Ouvrage d'une perſonne inſpirée.

Geſſi & Albane. Un beau Tableau de *la Réſurrection*, commencé par GESSI, & achevé par ALBANE.

à S. George.

L'Albane. Le Batême de JÉSUS-CHRIST, *avec le Père* ETERNEL *en haut, environné d'Anges*; peint par ALBANE. Ce Tableau eſt fameux: cependant il eſt fort noir, auſſi n'eſt-il pas dans un bon jour. Au-reſte, je ne croi pas, que les grandes Pièces de ce Maître ſoient ſes meilleurs Ouvrages.

Louis Carache. *L'Anonciation* de LOUIS CARACHE: c'eſt une Pièce excellente, quoiqu'obſcure, comme le ſont preſque tous les Tableaux des CARACHES. C'eſt un malheur, dont on ſe plaignoit déja de leur tems, ou peu après; car SCANELLI (*) raporte, que le GUIDE remarquant que les Tableaux des CARACHES tout frais peints avoient déja changé, & étoient devenus noirs, de ſorte que, par cet accident, ils perdoient beaucoup de leur beauté, il réſolut de prévenir, par

(*) Dans ſon Livre intitulé, *Microcoſmo della Pittura Ceſena*, 1657. *in* 4. Pag. 114, 115.

par des Couleurs claires & vives, les in- à Bologne.
convéniens qui pouroient arriver, par la longueur du tems. C'eſt lui qui a introduit la Manière moderne & claire: mais, quoiqu'elle eût ſon mérite dans les Ouvrages de ce Peintre, auſſi-bien que dans quelques-uns de GUERCIN, & enſuite dans ceux de CHARLES MARATTI, elle ne laiſſe pas d'avoir été auſſi l'origine de cette Manière fade & languiſſante, où les *Italiens* ſont tombés aujourd'hui. Ce n'eſt pourtant pas la faute de ces grands Hommes, qui ont introduit, ou ſuivi cette belle Manière. Ce malheur eſt arrivé plutôt par hazard, & parce que CHARLES MARATTI a ſurvécu à ſon plus beau Stile. La grande réputation qu'il s'étoit aquiſe, par ce moïen-là, avoit ébloui tout le Monde, & ſur-tout ſes Diſciples, qui, après s'être atachés pendant une longue ſuite d'années à ce *Beau*, qui étoit en lui véritablement excellent & précieux, ſe ſont fait une loi de le ſuivre, même dans le *Mauvais*, où il a continué encore long-tems, & où il les a enfin laiſſés.

La Vierge avec l'Enfant, qu'un petit S. Jean embraſſe, avec beaucoup de tendreſſe, & une S^te. Catherine d'ANNIBAL CARACHE. Ce Tableau eſt très-excellent *Annibal Carache.*

Une belle Nativité à freſque, par

à Bologne. Charles Cignani.

CHARLES CIGNANI, d'une Manière noble & hardie, & d'un Coloris clair, tel qu'eſt, en général, celui de tous les Tableaux de ce Maître.

à S. Grégoire.

Annibal Carache.

Le Batême de JÉSUS-CHRIST, *avec Dieu le* PÈRE *en haut, environné d'Anges*, d'ANNIBAL CARACHE. C'eſt un de ſes premiers Ouvrages, où il a été aſſiſté de LOUIS CARACHE. La Compoſition en eſt belle & le Coloris aſſez bon.

Louis Carache.

Un S. George, & le Dragon, avec S. Michel, qui ſe jette ſur les Anges rebelles, & Dieu le PÈRE *en haut dans les Nues*, peint par LOUIS CARACHE. Cette Pièce eſt très-excellente; mais elle eſt ſur-tout remarquable par une Attitude auſſi noble & auſſi agréable qu'on puiſſe ſe l'imaginer, de la jeune Princeſſe habillée de blanc, qui s'en fuit toute épouvantée. On voit pourtant, dans ce Tableau, deux Sujets diférens; mais ménagés de manière, que l'un eſt ſubordonné à l'autre. Celui de S. *George* en eſt le principal: la Dame, dont je viens de parler, & qui en fait partie, eſt placée ſur le devant du Tableau, & elle s'atire d'abord l'atention. Elle s'en fuit, comme je l'ai déja dit, elle eſt éfrayée, & pre-

preſente le dos aux Spectateurs; mais ſa tête tournée par-deſſus l'épaule, fait voir un très-beau Profil, avec une Expreſſion merveilleuſe. Les Figures ſont pour le moins auſſi grandes que le naturel; & elles compoſent, par conſéquent, un fort grand Tableau. à Bologne.

Il y a pluſieurs grands Exemples de deux Actions diférentes, dans un Tableau; comme ſont celles du *Rapt* des *Sabines*, & de leur *Mediation*, qui n'eſt arrivée que long-tems après l'autre; & qui ſont cependant repreſentées toutes deux, dans un même Tableau du PARMESAN, dans le Palais *Bonfiglioli* de cette Ville. J'ai vu pluſieurs parties de l'Hiſtoire de l'*Enfant Prodigue*, repreſentées dans un ſeul Tableau, par le TITIEN, & de l'Hiſtoire de *Joſeph* dans un autre, par ANDRÉ DEL SARTO: même la fameuſe *Transfiguration*, faite par RAPHAEL; comme auſſi la *Délivrance* de S. *Pierre*, peinte par ce grand Maître, ſont de cette nature. Mais je ne me ſouviens pas d'en avoir vu aucun, qui ſoit ſi remarquable, par la licence que s'eſt donnée le Maître, en cette rencontre, que celui de LOUIS CARACHE. Supoſé qu'il y ait des raiſons particulières qui autoriſent cette liberté, de rompre l'Unité de Tems & d'Action, malgré cela, il n'y en a point qui puiſſe la

Bologne. juſtifier en général ; car il eſt certain qu'elle choque l'Eſprit, de même que le Langage de deux perſonnes qui vous parlent à la fois de deux choſes diférentes. Elle partage l'atention, & elle dérobe une bonne partie du plaiſir qu'on doit reſſentir, en contemplant un Tableau ; & cela, par une confuſion d'Idées qu'elle fait naître néceſſairement.

Guercin. *Le S. Guillaume*, de GUERÇIN, extrèmement fort, & bien colorié, pour ce qui eſt des Jours ; car pour les Ombres, elles ſont devenues noires, ou, peut-être, elles l'étoient déja dès le commencement. C'eſt un fort grand Tableau : mon Père a le Deſſein de ſa partie ſupérieure, où ſont une *Madonne*, des Anges, *&c.*

L'Egliſe des Capucins.

Guide. Il y a, dans la Sacriſtie qui eſt derrière le Grand-Autel, un *Crucifix* du GUIDE, qui eſt, peut-être, un des plus excellens Tableaux qu'on puiſſe voir. Le Corps du CHRIST a un tour tout-à-fait exquis, & l'Expreſſion de la Face eſt celle d'un Dieu qui *veut* ſoufrir. Ce Peintre, après avoir repreſenté dans la Mère une extrême douleur, & un grand abatement, a encore ſu très-bien exprimer la Paſſion du Diſciple bien-aimé. Il

a

a les yeux fixés sur son Maître agonisant; & par cette Attitude seule, il paroît être moins affligé que ne l'est la Vierge, dont la douleur est trop grande pour pouvoir soufrir la vue d'un tel Spectacle. Mon Père a un Dessein de cette Figure de S. *Jean*, fait par AUGUSTIN CARACHE, & sur lequel le GUIDE, peut-être, a fait celui-ci. Une chose merveilleuse, que je remarque dans tout le Tableau, est sa Teinte, en général, qui inspire une certaine horreur, & une solemnité, qui, au premier coup d'œil, dispose l'Esprit à recevoir tous les sentimens qu'un Objet comme celui-là doit nous donner. à BOLOGNE.

FLORENCE. à FLORENCE.

Dans le Dôme.

CEtte Eglise est une fois & demi aussi grande que celle de S. *Paul* à *Londres*, à ce que m'a assuré GALILE'E, Architecte du Grand-Duc, & qui a la mesure de l'une & de l'autre. Sa Coupole, bâtie par PHILIPE DI SER BRUNELESCHI, est, dans son espèce, le plus admirable Chef-d'Oeuvre, que l'Art ait jamais produit. Elle est peinte par FRE'DERIC ZUCCARO: mon Père a le Dessein de trois des huit Divisions, dont elle *Frederic Zuccaro.*

FLOREN. CE. eſt compoſée. La penſée en eſt belle, & elle lui a été communiquée, à ce qu'on dit, par D. VICENT BORGHINI, qui étoit Prieur des *Innocens*, grand Amateur des Arts, & un des plus Savans Hommes de ſon tems. Il étoit Député du Grand-Duc, dans l'Académie de la Peinture; & on lui confia le ſoin des Obſèques que cette Académie fit en l'honneur de MICHEL-ANGE (*). On voit, au haut de chaque Diviſion, des Anges, avec quelques Inſtrumens de la Paſſion, & un Ciel en éloignement, auſſi-bien que proche de l'œil, où ſont aſſis des Saints, qui ſe ſont rendus recommandables, par de certaines Vertus. Au-deſſus de leurs têtes ſont des Anges, qui tiennent des Livres ouverts, qu'on peut ſupoſer être les Annales de leurs bonnes Oeuvres; & au-deſſous d'eux, on découvre trois Figures, qui repreſentent les diférentes Vertus; & encore plus bas, c'eſt-à-dire, à la baſe de la Coupole, on voit les Damnés qui ſont tourmentés, ſuivant les diférens Crimes, qu'ils ont commis; & ces Vices ſont repreſentés diféremment, par quelque Bête, ou par quelque Monſtre. Il y a pareillement, au-deſſus de leurs têtes, un Livre ouvert, mais tenu par des Dia-

(*) Voïez ces Obſèques imprimées à Florence, par les GIUNTI, l'an 1564.

Diables, qui ſont leurs Acuſateurs. On voit encore autour du Cercle de la Lanterne, *pluſieurs autres Figures*, qui ſont de la main de GEORGE VASARI. La Coupole eſt un peu obſcure, & ſa Peinture peu touchante. Le Chœur, dont la forme eſt octogone, eſt ſitué directement au-deſſous de la Coupole. Elle eſt de Marbre blanc, & ornée tout autour de Figures d'Apôtres en Bas-Reliefs, faites par les vieux Maîtres de *Florence*, comme par JACOPO SANSOVINO, par GIOVANNI DELL'OPERA, par BACCIO BANDINELLI. Les Sculptures ſont toutes d'une ſeule Figure, & la plupart d'une main diférente. Au haut du Chœur eſt le Grand-Autel; & au-deſſus, DIEU LE PÈRE, *qui tient le* CHRIST *mort*, de Marbre, plus grand que le naturel, & fait par BACCIO BANDINELLI; & derrière cet Autel, on voit les Statues de Marbre *d'Adam & d'Eve*, du même Sculpteur, où la Femme eſt plus grande que le Mari. Il y a encore, dans cette Egliſe, pluſieurs autres Pièces de Sculpture & de Peinture; mais je me ſuis particulièrement ataché au *Portrait de Dante*, peint par ANDRÉ ORGAGNA: il lit, en ſe promenant dans les Prés, qui ſont à côté de ſa Maiſon; & l'on voit la Ville de *Florence* en éloignement. La Pièce eſt parfaitement

à FLORENCE.

G. Vaſari.

Baccio Bandinelli.

André Orgagna.

à Florence. bien conſervée, & le Coloris en eſt très-vif. Je croi, que c'eſt-là le Portrait le plus autentique qu'on ait de ce Poëte : ſon Viſage reſſemble parfaitement à celui du Deſſein que mon Père en a.

Le *Batiſtère*, qui eſt vis-à-vis du Dôme, étoit autrefois un Temple de *Mars*; & c'eſt le ſeul qui eſt reſté des Anciens à *Florence :* il eſt aujourd'hui dédié à S. *Jean Batiſte.* C'eſt-là que ſont les fa-

Lorenzo Ghiberti. meuſes Portes de LORENZO GHIBERTI, dont parloit MICHEL-ANGE, avec tant d'éloge, qu'il n'héſitoit point à dire, qu'*elles mériteroient d'être les Portes* du Paradis (*). Mais il ne faut entendre cela que de deux; car l'Egliſe, qui eſt de forme octogone, a trois Entrées; & la troiſième

André de Piſe. Porte eſt d'ANDRE' DE PISE: elle eſt auſſi plus ancienne que les deux autres. Elles ſont toutes trois de Bronze, fort grandes, & en ſi Haut-relief, qu'il y a quelques-unes des principales Figures qui le compoſent, qui ſont à-peu-près rondes: le Bronze en eſt devenu preſque noir, excepté dans les endroits, où il a été froté par hazard, & ſur-tout en bas, ou les habits des Paſſans touchent continuellement. La Porte d'ANDRE' eſt dans le Stile *Gothique* de ſon tems; mais pour les deux autres, de LORENZO, elles ſont d'un goût beaucoup meilleur qu'on n'au-

(*) Voïez VASARI, Part. III. Vol. II. pag. 779.

n'auroit dû l'eſpérer d'un Ouvrage fait cent ans avant RAPHEL. Il y a un peu du Goût *Gothique* dans les Draperies; mais le Nud a une beauté & une excellence, qui aproche de l'Antique, & qui, à tous égards, ne cède pas de beaucoup à celui de MICHEL-ANGE: on peut même dire à bon droit, que le Stile en eſt plus pur, & plus agréable que le ſien. Il y a une de ces Portes qui eſt partagée en vingt quarrés, qui renferment chacun un Trait de l'Hiſtoire de notre Sauveur, avec des Ornemens, & des Bordures tout-autour; & au bas, les quatre Evangéliſtes, avec les quatre Docteurs de l'Egliſe. L'autre, & celle qui a été faite la dernière, eſt diviſée en dix quarrés, qui contiennent chacun quatre Hiſtoires de l'Ancien Teſtament; mais qui ont du raport les unes aux autres. Les Bordures de cette Porte ſont plus remplies de Figures & d'Ornemens, & par conſéquent, plus riches, que celles de la première. Pour en être plus amplement inſtruit, on n'a qu'à lire VASARI, dans la Vie de ce LORENZO (*), & ſur-tout BOCCHI (†) qui, à mon ſens, dit avec beaucoup de raiſon: *E di vero, queſte due Porte di* Lorenzo, *ſe ſi vedeſſero di rado,*

à FLORENCE.

(*) Part. II. pag. 277. & ſuiv.

(†) BOCCHI & CINELLI, *Bellezza della Città di Firenze, in Firenze* 1677. 8. pag. 32.

1 FLOREN-
BE.

rado, e non ad ogni ora, come aviene, egli non hà dubbio, che non foſſero a ragione trà le più pregiate Maraviglie del Mondo annoverate. C'eſt-à-dire: *Si on ne pouvoit voir ces Portes que rarement, & non pas à toute heure, comme cela arrive, elles ſeroient, ſans doute, miſes au nombre des Merveilles du Monde les plus eſtimées.* Ces Portes ont été faites à l'imitation de celle qu'on voit au Dôme de *Piſe*, faite par BONANNO PISANO, dont l'Ouvrage eſt pourtant extrèmement rude, & dans le Goût *Gothique*. Auſſi eſt-elle très-ancienne, puis qu'elle a été faite l'an 1180. comme il paroît par l'Inſcription, qui eſt le même tems que BONANNO fit la fameuſe Tour qui panche.

La Galerie du Grand-Duc

Cette Galerie a été bâtie, avec la Tribune, il y a cent cinquante ans, par BERNARD BUONTALENTI, au raport de BALDINUCCI (*). C'à été le feu Grand-Duc CÔME III. qui a fait aporter, de ſa *Villa* du Mont *Pincio*, près de *Rome*, la *Venus* de *Medicis*, & l'*Aiguiſeur*, & qui les a fait placer dans cette *Tribune*, avec les deux autres *Venus*, les

(*) Dans la Vie de BUONTALENTI. *Decennale 2. della Parte II. del Secolo 4.*

les *Luteurs*, & le *Faune* qui danſe. Les Statues, qui ſont dans cette Galerie, ont été placées dans l'ordre où elles ſont aujourd'hui, par le même BUONTALENTI, dès qu'il l'a eu achevée. à FLORENCE.

Jule Céſar, Buſte en Bronze.
Agrippa.
Sénèque : le nez en eſt rompu.
Ciceron.
Othon : le nez en eſt rompu. Les Buſtes & les Portraits de cet Empereur ſont rares ; & ceux qu'on en a ne ſont pas bons, non plus que celui-ci ; aïant tous été faits dans les Provinces. *Buſtes Antiques.*

Un Bacchus (*) que MICHEL-ANGE a fait, à l'imitation de ce beau *Bacchus* Antique, qui eſt tout proche. On dit, qu'il avoit fait une Figure, & qu'après en avoir rompu un morceau, il avoit fait enterrer le reſte, afin de la faire paſſer pour une Antique, quand elle viendroit à être déterrée ; ce qu'il ſut exécuter d'une manière, à faire croire que c'étoit un coup du hazard. Il le fit, pour convaincre le monde du préjugé qu'on avoit, en faveur des Anciens, & pour faire voir ſon mérite. C'eſt une Hiſtoire, qui peut bien être véritable, en général ; mais qui ne l'eſt point, dans toutes les *Michel-Ange*

(*) On voit des Eſtampes de ce *Bacchus*, en trois vues diférentes, dans le *Livre des Statues de* BISSCHOP. N°. 52, 53 & 54.

à Florence. les circonſtances qu'on y a ajoutées. Ici & preſque par-tout, on aplique cette petite Hiſtoire à ce *Bacchus*. Il eſt bien vrai, que le Bras en a été caſſé ; & c'eſt ce qui peut avoir donné ocaſion à BOISSARD de la fixer ici ; puis qu'il eſt le premier, que je ſache, qui l'a fait : mais c'étoit un *Cupidon*, à ce que diſent GEORGE VASARI (*) & ASCAGNE CONDIVI (†) tous deux intimes Amis, & Diſciples de MICHEL-ANGE. Au reſte, le même CONDIVI, dans ſon Livre de la Vie de MICHEL-ANGE, qu'il a fait imprimer, & publié, du vivant de ce Maître, où il le prend même à témoin, de la vérité de ce qu'il alègue, dit auſſi, que C. BORGIA fit preſent de ce *Cupidon* au Duc de *Mantoue* ; & l'on ne ſait ce qu'il eſt devenu depuis. BOISSARD (‡) ajoute encore une circonſtance, qui n'eſt pas plus véritable que les autres. Il dit, que MICHEL-ANGE s'eſt ſervi de cet artifice, pour confondre la malice de RAPHAEL, & l'envie qu'il portoit à ſa réputation naiſſante. Mais il eſt aiſé de juſtifier RAPHAEL, parce que la réputation de MICHEL-ANGE étoit déja établie, long-tems avant que RAPHAEL fût entré en concurrence

(*) Part. III. Vol. II. pag. 721.

(†) ASCANIO CONDIVI, *Vita di* MICHELANGELO BUONAROTI, *Roma* 1553. *in* 4.

(‡) *Topographia*, pag. 35.

currence avec lui. D'ailleurs, lorſque MICHEL-ANGE fit ce *Bacchus*, il n'avoit encore que vingt quatre ans; RAPHAEL n'en avoit alors que quinze; & par conſéquent, il n'avoit pas encore été à *Rome*, où BOISSARD dit, que la choſe eſt arrivée. Mais enfin, ſupoſé que BOISSARD ait pris une Statue pour une autre, le *Cupidon* ne peut pas plus exciter la malice de RAPHAEL, que le *Bacchus*; parce que c'eſt un Preſent que CESAR BORGIA envoïoit à *Mantoue*. Or il eſt à remarquer, que ce CE'SAR BORGIA avoit été tué l'an 1507. deux ou trois ans avant que RAPHAEL alât à *Rome*. à FLORENCE.

Le *Bacchus Antique* tient une Coupe de la main gauche, & eſt apuïé ſur un jeune *Faune*, qui eſt à genoux, & qui a la tête preſque tournée en arrière, pour le regarder en face. RAPHAEL a trouvé ce *Faune* ſi admirable, qu'il en a fait ſervir le Viſage, pour un jeune S. *Jean*, dans une *Sainte Famille*, que j'ai vue quelque part; mais je ne me ſouviens pas où. Mon Père a le Deſſein Original que ce Maître en a fait, en crayon noir, & de ſa grande Manière. Je ne croi pas qu'il y ait un plus beau Groupe, dans toute la Galerie; & le *Bacchus* a tout l'Air éféminé, & toute la Molleſſe qui conviennent à ſon Caractère (*). *Les Pièces ſuivantes ſont Antiques.*

Un

(*) L'Eſtampe s'en trouve dans les *Statues de* BISCHOP. N°. 62.

à FLORENCE. Un *Adrien*, en Buſte.

Un *Gladiateur*, une fois plus grand que le naturel ; fait d'une pierre noire, ſemblable à une pierre-de-touche.

Un *Antinoüs*, en Buſte, merveilleuſement bien fait ; mais qui n'a plus de nez.

Un *Antoninus Pius*, en Buſte.

Vénus & *Mars*, qu'on apèle ordinairement *Fauſtine* & le *Gladiateur*.

Une *Chimère :* c'eſt un Lion qui a un Bouc qui lui ſort du dos, & un Serpent qui lui ſert de queue. Ses Jambes de derrière ont quelque choſe qui reſſemble aux aîlerons d'un Serpent ; mais il y a une partie de la queue qui eſt rompue. Elle répond à la Deſcription qu'en fait HOMÈRE, & qu'AUSONIUS a traduite ainſi, en *Latin :*

Prima Leo, poſtrema Draco, media ipſa Chimæra.

C'eſt-à-dire : *Le devant reſſemble à un Lion, le derrière à un Dragon, & le milieu eſt la Chimère même.* On la voit repreſentée de-même, ſur pluſieurs Médailles de *Corinthe*, tant de M. AURELE, que d'autres. Voïez VAILLANT, ſur les Colonies *Romaines*. Elle eſt deſſinée auſſi, de la même manière, dans les Peintures Antiques du Manuſcrit de VIRGILE *du Vatican*, à l'endroit où ce Poëte parle de la *Chimère*, & des autres Monſtres de l'Enfer.

On a trouvé ce rare Morceau proche d'*Arezzo*, l'an 1548. du tems de Côme I. qui le fit mettre dans ſa Chambre, à ce que m'a aſſuré Mr. BIANCHI, qui avoit le ſoin de faire voir ces Curioſités. à FLORENCE.

Cupidon & Pſyché : très-excellens, à cela près que les jambes & les cuiſſes en ſont trop courtes.

Un Bacchus ſur un Tigre : c'eſt une Figure très-conſidérable, en Bronze batu ; mais il lui manque les piés : elle eſt ſur un *Piédeſtal Magnifique*, fait par LAURENT GHIBERTI, enrichi de Bas-Reliefs, auſſi beaux que l'eſt la Statue même. Il eſt vrai, qu'ils ne ſont pas ſi relevés que ceux des Portes de S. *Jean*; mais ils ſont d'un meilleur goût, & ils ne cèdent en rien à aucune Antique. On voit, d'un côté, *le Triomfe d'Ariadne*, & de l'autre, *un Sacrifice qu'on fait à Bacchus*. Sur le devant, on trouve cette Inſcription : *Lorenzo Ghiberti.*

UT POTUI, HUC VENI, DELPHIS
ET FRATRE RELICTO.

C'eſt-à-dire ; *Etourdi par la fumée du vin, je ſuis venu ici, comme j'ai pu, après avoir quité* Delfes *& mon Frère.* (*Apollon* du *Belvedere*)

Ce Vers ſemble avoir le même objet

à FLORENCE. que ces deux de LUCAIN, où il parle du *Parnaſſe*, au-pié duquel étoit *Delfes* (*).

Mons Bromio, Phœbo*que ſacer*, *cui*,
Numine mixto,
Delphica Thebanæ *referunt* Trieterica Bacchæ.

C'eſt-à-dire : *Cette Montagne eſt conſacrée à* Bacchus *& à* Apollon, *& c'eſt ſous ces doubles Auſpices, que les* Bacchantes Thébaines *y célèbrent les Fêtes Delfiques, tous les trois ans.*

Les Ornemens qui ſont à l'entour ſont de Pampres: les coins ſont garnis de têtes de Beliers & de Tigres.

Antiques. *Un Ganimède*, auquel on a ajouté la tête. Cette Figure eſt auſſi belle, que la *Vénus* de *Medicis*; & elle ſemble être de chair.

Apollon avec le Trepié, ſur lequel eſt un Grifon en Bas-Relief: il a ſa Lyre à la main (†).

Marſyas, avec un Air de tête ſurprenant; mais ſes bras paroiſſent trop courts: les piés ſont fendus de vieilleſſe preſque de part en part. La Figure, de la manière qu'elle eſt pendue, paroît extrèmement peſante, & fort naturelle, & l'on voit

(*) *Pharſal.* L. V. ŷ. 73, 74.
(†) L'Eſtampe s'en trouve parmi les *Statues de* BISSCHOP. N°. 51.

voit, qu'il ſoufre une douleur exceſſive, depuis la plante des piés juſqu'au ſommet de la tête. à FLORENCE.

Alexandre le Grand à l'agonie, en Buſte, trois fois auſſi grand que le naturel ; d'un Stile *Grec*, grand & vaſte. Le nez ne deſcend pas du front en droite ligne, comme cela arrive à la plupart des Têtes *Grèques*, & ſur-tout à celle d'*Alexandre :* le haut en eſt enflé, & il a la bouche entr' ouverte. On le voit paſſer, ſans marquer la moindre douleur, excepté celle qu'expriment cette enflure, & le petit tournement de ſes yeux, qui en même tems répandent de la Grandeur ſur le Tout. Il eſt d'un beau Marbre jaunâtre.

Un Orateur Toſcan, d'un grand goût, & d'une belle Expreſſion d'énergie. Le bras qui eſt étendu, & qui eſt preſque à découvert, eſt aiſé & bien deſſiné : l'autre eſt pendant & envélopé dans la Draperie ; il porte un anneau à un doigt de cette main. Il n'a point d'yeux, mais ſeulement les orbites, où l'on en avoit mis aparemment d'argent, comme on le voit ſouvent ſur le Bronze Antique : il a des Sandales aux piés. Il eſt fait d'un Bronze vuide, endommagé par derrière : non pas qu'il ſoit briſé ; mais il eſt uſé & gâté de pure vieilleſſe. Efectivement, cette Pièce eſt fort ancienne : le Stile,

à FLORENCE. quoique grand, en eſt rude, & fort différent de celui des *Romains*, des *Grecs*, des *Egiptiens*, ou de quelque autre Nation que ce ſoit : il eſt ſeul dans ſon eſpèce, auſſi-bien que l'Habit, qui eſt un véritable *Hetruſque*, comme l'aſſure MONTFAUCON, qui en a donné une Eſtampe, Tom. III. Pl. XXXIX. il y a même, ſur la frange de l'Habit, des Caractères *Toſcans*.

Dans une petite Chambre, que l'on trouve en ſortant de la Galerie.

On voit, parmi une infinité de *Lares*, d'Idoles, de Lampes, *&c.* un *Orphée en Bronze, qui joue du Violon.* Cette Statue n'a pas tout-à-fait un pié de hauteur : elle a, au-lieu d'archet, un inſtrument grand, épais, & brut. BIANCHI m'a aſſuré que c'eſt, ſans conteſtation, une Pièce de l'Antiquité : elle ſemble être dans le goût *Hetruſque*. Au-reſte, ſi elle eſt autentique, comme je croi qu'il n'en faut pas douter, elle eſt extrèmement curieuſe, par raport à l'inſtrument, qui eſt le ſeul de cette eſpèce, que je me ſouvienne d'avoir vu, ou dont j'aie entendu parler, dans aucune Antique.

Dans

à FLORENCE.

Dans une autre petite Chambre, apelée le Cabinet de Madame.

TABLEAUX.

L'Adoration des Mages, *de* SANDRO BOTTICELLI. Les Anges, & pluſieurs autres choſes, en ſont rehauſſés d'or. *Sandro Botticelli.*

La Mort de la Vierge, de POLLAIOLO, meilleure que l'autre, peinte de la même manière, avec de l'or. *Pollaiolo.*

La Circonciſion, *la Vierge*, *& deux autres Femmes*, de DOMENICO GRILLANDAIO. Les Airs & les Attitudes en ſont nobles & naïves. *Domenico Grillandaio.*

On peut, par ces trois Morceaux, juger ſainement de la bonne Manière *Florentine* ancienne, parce qu'elles ſont de la meilleure, & qu'elles ſont parfaitement bien conſervées; & en même tems remarquer le changement qu'y ont aporté, en très-peu de tems, RAPHAEL & MICHEL-ANGE; puiſque ces trois Maîtres, dont on vient de parler ſont morts après la naiſſance de RAPHAEL.

Dans une autre Chambre.

L'Adoration des Mages, de PHILIPE LIPPI. Les Expreſſions en ſont aſſez bonnes; mais les Figures, en général, ſont roides, & meſquines. *Philipe Lippi.*

à FLORENCE. *L. de Vinci.* *Le même Sujet*, peint par LEONARD DE VINCI. Ce Tableau eſt excellent; mais malheureuſement, il eſt reſté imparfait; ſoit que LEONARD n'ait pas eu le tems de le finir, ou qu'il s'en ſoit ennuïé, ce qui lui arrivoit fort ſouvent. Il y a pourtant, deux ou trois Figures au milieu, qui ſont très-finies.

Pordenone, ainſi apelé. *Le Portrait de Pordenone*, peint par lui-même. Il eſt pareil à celui qu'a le Chevalier HAMMER, & où eſt écrit deſſus, DOM. BECCAFUMI. Il y en a un autre très-bon à *Paris*, dans les Apartemens du feu Duc *Régent*; & encore un autre, mais qui n'eſt pas ſi bon, à *Duſſeldorp*, chez l'Electeur *Palatin*. Mais ce ne peut être le Portrait de PORDENONE, comme on l'apèle à *Florence*, s'il eſt vrai que VASARI nous en ait donné un véritable, parmi ceux qui ſont dans ſon Livre; car celui-là eſt tout-à-fait diférent de cette Peinture: & ce qui fait que je ne doute point que VASARI n'ait raiſon, c'eſt que mon Père a un Deſſein de ce Portrait; mais pris dans une autre vue, où eſt écrit au bas, en vieux Caractères, que c'étoit le Portrait de *Pordenone*, fait par lui-même, & l'on remarque clairement, qu'il eſt fait d'après le même Homme que celui de VASARI.

Dans

Dans la Galerie, du côté opoſé. à FLORENCE.

Le Laocoon, avec ſes deux Enfans, de Marbre; copié d'après l'Antique qui eſt à *Rome*, par BACCIO BANDINELLI. La partie de derrière y eſt finie, quoiqu'elle ne le ſoit pas dans l'Original, qui a été fait pour mettre dans une Niche, ou contre la muraille. On dit à *Florence*, qu'il eſt auſſi bon, que celui de *Rome*: au-reſte, s'il ne l'eſt pas tout-à-fait, j'oſe dire, pour juſtifier ceux qui diſent qu'il l'eſt, qu'il en aproche beaucoup. *Baccio Bandinelli.*

Une Femme, qui n'eſt point finie, de MICHEL-ANGE: elle paroît taillée ſuivant la Manière hardie de ce Maître, telle qu'on la trouve décrite par BLAISE DE VIGENERE, dans ſes Notes ſur le CALLISTRATE (*). On en a fait ſauter de grands éclats, à coups de ciſeau: il y a même des endroits, où on l'a ſi fort enfoncé, ſur-tout dans un des talons, qu'on auroit été obligé de le réparer, ſi la Statue avoit été finie. J'ai vu pluſieurs exemples de cette nature; & un de ceux, dont je me ſouviens, eſt dans la Cour d'une Maiſon, à côté du Dôme. *Michel-Ange*

Conſtantin, en Buſte, Antique: le nez en avoit été détaché, mais on l'y a remis. *Antiques.*

(*) Pag. 855. Edit. de *Paris*, 1637. Fol.

à Florence. *Caracalla.* Ce Buſte eſt pareil à celui de *Farneſe*; & il eſt remarquable, que tous les Buſtes que l'on voit de cet Empereur, quoi qu'indubitablement Antiques, ſont tous dans la même Attitude; mais le nez de celui-ci eſt plus long, que ceux des autres.

Clodius Albinus, d'un Albâtre Antique, & extrèmement rare.

Pertinax Didius Julianus, & *Didia Clara*, que *Didius Julius* eut de *Manlia Scantilla*, auſſi en Buſtes : les deux derniers ſont fort rares, & peut-être uniques.

Nerva, en Buſte, plus grand que le naturel: extrèmement rare.

Domitien, tout jeune: mais il n'eſt pas bon.

Endymion, qui tourne la tête en arrière, & qui ſemble regarder la Lune, & en même tems retient ſon Chien; mais il n'eſt pas d'un bon goût.

Berenice de Titus, avec un Diadéme, & ſes cheveux en boucles, à la manière des Rois d'Egipte : ſon Air & ſes Traits ſont d'une beauté achevée. On fait auſſi voir une Médaille d'or, avec la Face de *Titus*, & ſur le revers, celle de *Berenice.*

Le Buſte d'Othon, avec une petite perruque ronde, auſſi courte par derrière que par devant, telle qu'elle eſt dans

dans ſa Médaille : il eſt très-rare, & peut-être l'unique. À FLORENCE.

La fameuſe Leda, extrèmement belle & délicate, dans la même Attitude que la *Vénus* de *Medicis*; excepté qu'on y a ajouté le Cigne, mais qui reſſemble plutôt à une Oie.

Ganimède, preſque vis-à-vis : c'eſt une des meilleures Figures qu'on puiſſe voir; (*) mais ſon Aigle eſt auſſi mauvais que le Cigne de *Leda*. Il n'y a que le Corps & les Jambes de *Ganimède*, qui ſoient Antiques, de Marbre *Parien* : tout le reſte a été ajouté. Ce qui eſt Antique a le même caractère de délicateſſe, que la *Vénus*.

Antonia, *Femme de Druſus*, *& Mère de Claude*, en Buſte; extrèmement rare.

Un *Sanglier*, d'un goût *Grec* ſurprenant : on en a fait un de Bronze, jetté en moule, qui fait l'ornement d'une fort-belle Fontaine de la Ville.

Annibal, comme on l'apèle communément, parce qu'il a l'Air *Cartaginois*. Il eſt d'un Stile qui n'eſt ni entièrement *Grec*, ni tout-à-fait *Romain*, cependant très-exquis & très-ſpirituel.

La Victoire ſans ailes. Il eſt rare de la voir ainſi dépeinte. Elle preſente, comme à l'ordinaire, une Couronne de Laurier, de la main droite, & elle tient

(*) Dans *les Statues de* PERRIER, No. 50.

A FLORENCE. une Palme de l'autre main. MONTFAUCON raporte, d'après PAUSANIAS, que les *Athéniens* l'avoient faite ſans ailes, afin qu'elle demeurât chez eux, ſans pouvoir plus s'envoler. C'étoit fort bien penſé, pour ce Peuple ſage. La Figure eſt très-belle, & BISCHOP en a gravé deux Planches (*).

Plautille, *en Buſte*, avec un Air fort jeune, beau & *naturel*; ce qui ſe trouve rarement dans l'Antique, qui eſt en général plus *manièré*.

Un Philoſophe: c'eſt une très-belle Figure, une fois plus grande que le naturel. Il a une main ſous ſon menton, & il tient une feuille de papier: ſa Draperie eſt ſimple, & en plis larges: il a l'air penſif, & il reſſemble à un HOMERE: ſa Poſture a quelque choſe de grand, ſans afectation; & il eſt fait dans le goût *Grec*.

Narciſſe, *qui s'agenouille & ſe baiſſe*, avec un Air merveilleuſement amoureux, tenant la main droite levée, & marquant l'étonnement où il eſt de ſa Beauté; auſſi a-t-il raiſon, car cette Figure eſt une des plus belles que j'aie vues de ma vie. Elle tient fort du Caractère de la *Vénus* de *Medicis*; & elle eſt faite de Marbre *Parien*. Il ſemble, qu'OVIDE ait eu cette Figure en vue, dans la Déſcription qu'il a faite de ce jeune Homme.

Ad-

(*) Voïez No. 38 & 39. de ſes *Statues*.

Adſtupet ipſe ſibi : vultuque immotus eodem à FLORENCE.
Hæret, ut è Pario formatum marmore ſignum
Spectat humi poſitus geminum, ſua lumina, ſidus,
Et dignos Baccho, dignos & Apolline crines;
Impubeſque genas, & eburnea colla, decuſque
Oris — — — — — — —

C'eſt-à-dire : *Il eſt ſi étonné de ſe voir ſi beau, qu'aïant toujours les yeux fixés ſur ſa Figure, il en devient auſſi immobile qu'une Statue faite de Marbre* Parien : *couché à terre, il ſe plaît à contempler des yeux qui brillent comme deux Aſtres, une chevelure qui ſeroit digne d'être portée par* Bacchus, *ou par* Apollon, *un menton ſans barbe, un cou d'ivoire, & une bouche d'une beauté raviſſante.*

Venus aſſiſſe, & qui ſe tire une épine du pié : elle eſt fort belle, mais ſans délicateſſe.

Venus Uranie : elle a une Draperie exquiſe.

Brutus, en Buſte, fait par MICHEL-ANGE : quoiqu'il ne ſoit pas fini, il a l'Air noble, en regardant par deſſus l'épaule gauche. On y voit cette Inſcription, faite par le Cardinal BEMBO. *Michel-Ange*

Dum

à Florence. *Dum Bruti effigiem Sculptor de Marmore ducit,*
In mentem Sceleris venit, & abſtinuit.

C'eſt-à-dire: *Dans le tems que le Sculpteur tailloit ſur le Marbre la Statue de* Brutus, *il ſe ſouvint du Crime, dont cet Ingrat s'étoit rendu coupable, & cela l'engagea à abandonner l'Ouvrage.*

Antique. *Morphée endormi:* c'eſt un jeune Garçon, fait d'une pierre de touche, qui a beaucoup d'éclat. Le Viſage eſt ce qu'il y a de meilleur: mais il n'y a dans le tout rien de fort excellent, ſi ce n'eſt qu'il s'y trouve une grande Manière génerale.

Monſieur ADDISON, dans les Remarques qu'il a faites ſur divers Endroits d'*Italie*, a pris ocaſion de parler de cette Figure, & dit entre autres choſes, „ qu'il y a aparence que les Anciens, „ pour repreſenter le Dieu du Sommeil, „ ont choiſi la Figure d'un jeune Gar- „ çon, contre l'uſage de tous nos Deſ- „ ſinateurs Modernes, parce que c'eſt „ dans cet âge-là que le Repos eſt le „ moins interrompu, par les ſoins & les „ ſoucis qui le troublent dans tous les „ autres. STATIUS, dans ſa fameuſe „ *Invocation du Sommeil*, s'adreſſe à lui; „ repreſenté auſſi ſous la même Figu- „ re.

„ *Cri-*

„ *Crimine quô merui, juvenis placidiſſi-* à Florence.
me Divûm,
„ *Quôve errore miſer, donis ut ſolus ege-*
rem,
„ *Somne, tuis? tacet omne pecus, volucreſ-*
que, feræque, &c.

Silv. Lib. V.

„ *Dis-moi, que t'ai-je fait, jeune Divinité,*
„ *Quel crime ai-je commis contre ta Ma-*
jeſté,
„ *Pour être ſourde aux cris d'un pauvre*
miſerable?
„ *Ne me refuſes pas le Repos agréable,*
„ *Que ta douceur acorde à tous les Ani-*
maux,
„ *Dans l'état où je ſuis, acablé de mes*
maux.

„ Je n'ai jamais vu de Figure Antique
„ qui repreſentât le Sommeil, qui ne fût
„ de Marbre noir, ce qui, en aparence
„ a quelque raport à la Nuit, comme au
„ tems le plus propre pour le Repos ".

Une belle Tête de Goſtanza Bonarelli, Bernin.
Maitreſſe de Bernin, qui l'a faite, à ce qu'on m'a dit, dans cette Ville-là; mais Baldinucci raporte, dans la Vie de Bernin (*), qu'elle étoit la Femme d'un de ſes Diſciples qu'il chériſſoit,

(*) Baldinucci, *Vita del Cav.* Bernino. *Firenza*, 1682. in 4. pag. 16.

à Florence. riſſoit, & dont il retouchoit ordinairement les Ouvrages: au-reſte, ces deux diférentes Relations ne ſe détruiſent point l'une l'autre.

Antiques. *Vénus, qui ſollicite Mars à demeurer auprès d'elle*, d'une belle Expreſſion. *Mars* s'excuſe avec les mains, dans le tems que ſon viſage ſe rend aux empreſſemens de *Vénus*, qui lui paſſe la main gauche par deſſus l'épaule, & lui met l'autre ſur la poitrine. Ce Groupe & celui d'un

Apollon avec un Faune, qui eſt vis-à-vis de l'autre, ſont auſſi beaux qu'on en puiſſe trouver.

Antinoüs: les cheveux qui lui pendent ſur le front, juſqu'à un demi travers de doigt des yeux, qui n'ont point de prunelle, ſont faits à la *Romaine*, qui étoit une Manière plus petite que la *Grèque*.

Un autre, avec un regard fixe, mais ſans délicateſſe.

Une Tête de Pan, dans le Goût *Grec*, & du plus grand Stile, avec une certaine Expreſſion merveilleuſe.

Michel-Ange Il y en a une autre, dans le Cabinet qu'on apèle *Lo Studiolo*, qui a été copiée de cette Antique, par MICHEL-ANGE, lorſqu'il n'avoit encore que dix-huit ans, comme on le peut voir par l'Inſcription qui eſt derrière; & qui marque auſſi, que c'eſt le premier Ouvrage que

ce

ce Maître ait jamais fait ſur le Marbre. Quoiqu'il en ſoit, je croi que cette Pièce ne cède en rien aux Maſques qui ſont dans la Chapelle de S. *Laurent*, quoique c'elle-ci ſoit un de ſes Ouvrages les plus eſtimés. GEORGE VASARI, dans la Vie de MICHEL-ANGE, fait un récit bien circonſtancié de toutes les particularités de cette Tête, & donne, par-là, une vive Idée de ce bon vieux LAURENT de MEDICIS, qui étoit le Père de la *Virtù* (*) moderne. à FLORENCE.

C'eſt à lui qu'on doit la plus grande partie des Statues, qui compoſent la Collection de cette Galerie. Il avoit même établi une Ecole de Peinture & de Sculpture, dans ſon Jardin, où toutes ces Statues étoient, environ cinquante ans avant que ſa Famille ſe fût rendue Maitreſſe de la Ville. C'eſt dans ce Jardin, & ſur ces Modèles, que s'eſt formée l'Ecole de *Florence*, & particulièrement MICHEL-ANGE. Ce *Mécène* acordoit des Penſions à tous les jeunes Etudians, ſelon leur mérite, afin qu'ils ne penſaſſent à autre choſe qu'à leurs Etudes: & ceux en qui il remarquoit un génie diſtingué, il les faiſoit manger à ſa table; ce qui arriva à MICHEL-ANGE, ſur ce qu'il

(*) Les *Italiens* expriment, par le mot de *Virtù*, tout ce qui concerne la Connoiſſance & l'Amour des beaux Arts.

à Florence. qu'il avoit bien réuſſi à faire la Tête de *Pan*, dont je viens de parler. Ces Statues furent toutes vendues, & diſperſées, à un encan qu'on en fit, deux ans après la mort de LAURENT. Ce fut l'an 1494. dans le tems que ſon Fils PIERRE fut chaſſé de la Ville ; mais en l'an 1512. la Famille étant rentrée dans ſa Poſſeſſion, on les rendit preſque toutes.

Le même malheur arriva auſſi à ce grand amas de Livres manuſcrits, que ce LAURENT de MEDICIS avoit recueilli, par le moïen de JEAN LASCARIS, de cette illuſtre Famille qui avoit donné des Empereurs a *Conſtantinople*, & qui s'étoit refugiée en *Italie*, après la ruine de l'Empire d'*Orient*. LAURENT l'avoit envoïé vers BAJAZET II. chargé d'une Lettre qu'il devoit preſenter de ſa part à ce Sultan, qui avoit une grande paſſion pour les belles Lettres, & qui eſtimoit fort la Perſonne de LAURENT. Il donna à LASCARIS un Sauf-conduit par toute la *Grèce*, & par-tout où il pouroit aprendre, qu'il y avoit encore de ces Bibliotèques & de vieux Manuſcrits ; de ſorte que par ce moïen-là cet Envoïé raporta en *Europe*, dans deux diférens voïages qu'il fit, une quantité prodigieuſe d'Auteurs *Grecs*, qu'on avoit cru perdus.

Ce Treſor fut diſſipé, comme je viens de

de le dire, mais on le recouvra presque tout, comme on avoit fait les Statues, après que la Maison de *Medicis* le fut rétablie à *Florence* : & il fait à present la meilleure partie de la riche Bibliotèque de S. LAURENT, en cette Ville ; quoique la Reine CATHERINE DE MEDICIS, en venant en *France*, pour épouser HENRI II. y en aporta quantité, qui sont à present dans la Bibliotèque du Roi, à *Paris* (*). à FLORENCE.

Dans la Tribune.

STATUES ANTIQUES.

La Venus de Medicis, d'un Marbre clair & blanc ; mais qui, par la suite du tems, est devenu un peu jaunâtre, cependant d'une fort belle couleur. Je l'ai vue à toutes les heures du jour, & dans tous les accidens qu'elle reçoit de la Lumière : lorsque le Soleil donne dessus, elle est presque transparente : ses cheveux sont devenus bruns, parce qu'ils ont été dorés autrefois, comme cela étoit fort commun chez les Anciens. Ils avoient même introduit la mode de dorer les plus belles Statues, par-tout ; & cette mode a duré quelque tems, Antiques.

(*) PAULLUS JOVIUS Eloq. VARILLAS Anecdot de *Flor.*

à Florence. comme il paroît par CICERON, SENEQUE, le Philoſophe, *&c.* La Tête eſt un peu trop petite, à proportion du Corps, & ſur-tout des Hanches & des Cuiſſes : les Doigts ſont extrêmement longs & tout unis, ſans qu'il y ait aucune marque de jointure, ſi ce n'eſt au petit Doigt de la Main droite. Elle eſt ſur un Piédeſtal moderne, de la hauteur d'environ la ceinture d'un Homme ; mais, comme elle panche un peu en avant, il eſt à préſumer, qu'elle avoit été faite pour être placée à une plus grande hauteur, quoiqu'elle ſoit plus petite qu'une Femme ordinaire. J'avoue, qu'avant que j'euſſe vu cette Statue, j'en avois conçu une mauvaiſe opinion, ſur les défauts que j'avois remarqués dans celles qu'on en a jettées en moule. Il eſt vrai, qu'elle en a quelques-uns ; mais elle a en même tems les chairs ſi molles, & ſi naturelles, qu'on diroit qu'elles doivent ceder au toucher. Elle eſt d'une telle beauté, d'une telle délicateſſe, & d'une ſi grande légèreté, que les deux autres *Vénus* placées à chaque côté d'elle paroiſſent groſſières : le *Faune* même ſemble lourd, quoiqu'il ſaute de deſſus ſa baſe. Après avoir été plus de dix heures entières, dans cette Galerie, à examiner la beauté des Statues qui y ſont, & y avoir trouvé continuellement quelque choſe

de

de nouveau, qui excitoit l'admiration; il me fut impoſſible de détourner ma vue, trois minutes conſécutives, de cette Statue, pendant tout le tems que je fus dans la Chambre où elle eſt (*). Cette Pièce admirable a eu le malheur d'être briſée en pluſieurs endroits; mais on a eu ſoin de la bien racommoder, de ſorte que les fractures ſont imperceptibles, à moins qu'on ne les examine de fort près. Les deux Cuiſſes, les deux Jambes, préciſément au-deſſous des Genoux, & au-deſſus du Cou du Pié, ont été rompues, auſſi bien que le milieu de la Jambe droite: les deux Bras en ont été détachés, juſtement au-deſſous des Aiſſelles. Monſieur BIANCHI, Garde-Cabinet du Grand-Duc, m'a dit que cette Statue étoit parfaitement bien conſervée, avant qu'elle fût tranſportée de *Rome*, & que le malheur d'être rompue en pluſieurs endroits, comme je viens de le dire, lui arriva dans le chemin de *Rome* à *Florence*. Ce tranſport ſe fit dans le tems du Pape INNOCENT XI. au raport de MAFFEI (†). La Statue eſt faite, à en juger par l'Inſcription qui ſe trouve

à FLORENCE.

(*) On voit des Eſtampes de cette Statue, en diférentes vues, dans PERRIER, No. 81, 82, 83. Dans BISSCHOP. No. 47, 48, 49, 50. & dans le *Recueil des Statues de* ROSSI. XXVII.

(†) Dans ſes Remarques ſur cette Statue, dans le *Recueil de* ROSSI. pag. 28.

à FLORENCE. sur ſa baſe, par CLEOMÈNE, Fils d'APOLLODORE, *Athénien*. C'eſt une choſe étrange, qu'il n'y ait pas eu un ſeul Ancien qui ait fait mention de l'Auteur d'une Statue de cette conſéquence, non plus que de GLYCO, qui a fait le *Hercule Farneſe*, ou d'AGASIAS, Auteur du Gladiateur de la *Ville Borgheſe*; pas même PLINE, qui prétend ne paſſer ſous ſilence aucun Auteur, ni aucun Ouvrage conſidérable, ſoit à *Rome*, ou par-tout ailleurs. Il eſt cependant certain, que cette Statue a été fort eſtimée des Anciens, puiſqu'ils nous en ont laiſſé un nombre infini de Copies. Au-reſte, cela nous pouroit faire croire, qu'elle n'a été faite qu'après que cet Auteur ſoigneux a eu écrit; quoique ce ne ſoit pas le tems où l'on place le Siècle du bon goût: auſſi ce bon tems n'a-t-il pu ſe ſoutenir, & il eſt peu après tombé dans le *Gothiciſme*. Il faut pourtant, que l'*Antinoüs* du *Belvedere* n'ait été fait que long-tems après; c'eſt-à-dire, ſous le Règne d'ADRIEN; & PLINE eſt mort ſous l'Empire de VESPASIEN: outre que le Siècle qui a produit cette Figure n'étoit pas indigne de la *Vénus de Médicis*, ni de toute autre Statue, qui ſubſiſte aujourd'hui. Auſſi y a-t-il une grande quantité de ces Statues & Buſtes d'*Antinoüs*, qui ſont la plupart d'une ex-

extrême beauté: ce qui fait voir, qu'il y avoit dans ces tems-là un grand nombre d'excellens Maîtres. D'ailleurs, il y a les Colonnes de *Trajan* & d'*Aurèle*, les Bas-Reliefs qui ſont ſur les degrès du *Capitole*, la petite Figure de *Dace captive*, ſous la Statue de *Rome triomfante*, qu'on a miſe depuis peu dans le même *Capitole*, & une infinité de Figures, qui, par leurs circonſtances, prouvent qu'elles ſont de ce tems-là, & qui ſont d'un goût à ne le ceder à aucun Ouvrage, quel qu'il ſoit. Ainſi, que peut-on penſer, ſinon que, dans cette dernière Scène, pour ainſi dire, de l'Art, & du bon Goût, tous ces grands Hommes paroiſſent enſemble, comme font les principaux Acteurs, ſur la fin d'une Comèdie? À FLORENCE.

De chaque côté de la *Vénus* de *Medicis*, il y en a une autre: elle a, à ſa droite,

Vénus victorieuſe, preſque une fois plus grande que *Vénus* de *Medicis*, qui auſſi en paroît plus petite. C'eſt une Figure fort agréable; elle tient la Pomme de la main droite: le Bras & la Main gauches y ſont ajoutés, & Modernes. Cette Figure a quelque Draperie. De l'autre côté eſt

Vénus Uranie, qui, excepté la délicateſſe, ne cède en rien à la *Vénus* de *Medicis*. De cette Statue il n'y a que

à Florence. le Corps avec une partie des Cuiſſes & des Bras d'Antique ; tout le reſte y a été ajouté, par HERCULE FERRATA (*).

Un *Faune qui danſe :* il eſt d'un Marbre d'une très-belle Couleur ; mais il a changé en deux ou trois endroits, ſurtout dans le Viſage ; & cela eſt arrivé pendant qu'on travailloit à faire des moules ſur cette Statue : auſſi, c'eſt par cette raiſon, qu'on ne permet plus à qui que ce ſoit de mouler aucune des Statues qui ſe trouvent ici. Cette Figure eſt, à mon avis, à les prendre toutes enſemble, la meilleure qui ſoit dans la *Tribune*, &, comme je l'ai déja dit, elle eſt légère, & paroît ſauter de deſſus ſon Piédeſtal. Quoiqu'elle n'éclate pas comme font les autres, parce qu'elle n'eſt pas polie, elle ne laiſſe pas de paroître fort unie au toucher. MAFFEI (†) dit, qu'on prétend que la Tête, & les Bras ſont de MICHEL-ANGE, & que du tems de ce Maître, on atribuoit la Figure à PRAXITÈLE (‡).

L'Aiguiſeur (§) : la Tête ſur-tout en eſt bonne, & ſa Chevelure eſt la plus belle qu'on puiſſe voir, courte, négligée & rude ; mais dans un grand goût. Cette ex-

(*) Voïez les Notes de MAFFEI, ſur la *Vénus de Médicis*, dans le *Recueil des Statues de* ROSSI. pag. 29.

(†) *Ibid.* pag. 38.

(‡) On en voit les Eſtampes, dans les *Statues* de BISSCHOP, N°. 1, 2, 3. & dans celles de ROSSI. XXXV.

(§) Dans PERRIER, N°. 17. & ROSSI. XLI.

excellente Figure a beaucoup d'éclat, & elle eſt preſque blanche. SANDRART en raconte une Hiſtoire également étrange & ridicule. à FLORENCE.

Les Luteurs (*): l'air des Têtes en eſt beau & ardent. Ce Groupe brille extrêmement; mais lorſqu'on tire tous les rideaux, excepté celui d'une ſeule fenêtre, il fait un éfet merveilleux. MAFFEI ne ſait rien de ce qui concerne ce Groupe; mais FLAMINIUS VACCA (†) aſſure, qu'il fut trouvé de ſon tems, hors de la Porte S. *Jean* à *Rome*.

La Figure qui ſuit eſt la *Vénus Victorieuſe*, dont nous avons déja parlé: & elles forment toutes un cercle autour de la *Tribune*.

TABLEAUX.

On y trouve auſſi de beaux Tableaux, & entre autres,

Le S. Jean de RAPHAEL, pareil à celui qui eſt à *Paris*, chez le Duc *Régent*. J'ai eu le plaiſir de conſidérer de fort près celui de *Florence*; mais je n'ai pas eu le même avantage, à l'égard de l'autre. C'eſt une ſeule Figure, d'une beauté ſurprenante, nue, aſſiſe dans le *Raphaël.*

(*) Dans les *Statues* de PERRIER. No. 35 & 36. & dans celles de BISSCHOP. No. 18, 19, 20, 21, 22. & ROSSI. XXIX.

(†) Dans l'*Itineraire* de MONTFACCON, pag. 139.

à Florence. Desert, & qui étend la Main droite: on voit le Visage de Face. Le Coloris en est beaucoup plus brun, que de celui qui est chez le *Régent*; mais on ne sait lequel est l'Original; car chacun vante le sien. Comme je ne les ai pas vus de près tous les deux, je ne puis en porter un jugement décisif: & peut-être que je ne l'aurois pas osé faire, quand j'aurois eu cet avantage. Ils peuvent même être tous deux Originaux.

le Correge. *Une Madonne* du CORREGE, aussi-bien conservée que si elle venoit d'être peinte: elle est à genoux, & adore le petit JESUS, qui est couché à terre: ses Mains sont un peu écartées; & elle a le Visage presque de Profil: si la Figure étoit droite, elle auroit environ deux piés de haut. J'en ai vu plusieurs Copies. Cette Pièce a de grandes beautés; mais avec cela, elle a aussi de grands défauts, comme cela se trouve dans la plupart des Ouvrages de cet aimable Maître. La Draperie est certainement peinte d'Idée: elle ne fait pas bien paroître les membres, & les plis n'en sont pas beaux: une partie passe au-dessus de la Tête de la Vierge, & descend de-là jusqu'à terre; & c'est sur ce bout que l'Enfant est couché, de façon qu'elle ne sauroit se lever, ni même se remuer facilement, sans le culbuter. Mais quelle Beauté, bon Dieu! quelle

quelle Tendreſſe! qu'elle Penſée! quelle Expreſſion! à FLORENCE.

Le Portrait de Jule II. extrèmement bien exécuté par RAPHAEL: le Coloris en eſt brun. Le Duc de DEVONSHIRE a un très-beau Deſſein de cette Tête, fait par le même Maître. *Raphael.*

Une Madonne de MICHEL-ANGE: le Coloris en eſt extraordinairement éclatant, les réflexions en ſont fortes, & d'une manière tout-à-fait contraire à celle que j'ai vue des autres Tableaux de cet Auteur. Les Maſſes des Couleurs ſont ſans union; & il ſemble qu'on les y ait miſes par hazard, comme la plupart de celles d'ANDRE' DEL SARTO; mais encore moins unies. La Carnation en eſt aſſez claire; mais elle n'eſt ni tranſparente, ni moëlleuſe, comme celle d'ANDRE' DEL SARTO, que, ſelon moi, il avoit envie d'imiter, en cette ocaſion; parce que MICHEL-ANGE avoit beaucoup d'égard pour ce Peintre, comme on le peut voir, dans pluſieurs autres rencontres; & ſur-tout par ce qu'il en dit un jour à RAPHAEL, au raport de BOCCHI (*Bellezze di Fiorenze*, pag. 461.) „ Ce merveilleux Peintre fut „ toujours fort eſtimé de MICHEL-„ ANGE, qui ne ceſſoit de le louër, „ comme il le méritoit éfectivement. „ Un jour même, qu'il diſcouroit avec *Michel-Ange*

à Florence. „ RAPHAEL du mérite de quelques „ grands Hommes de la Profeſſion, il „ oſa bien lui dire en face: *Il y a, à* Flo- „ rence, *un gaillard*, parlant d'ANDRE' „ DEL SARTO, *à qui ſi l'on avoit donné* „ *à faire de grands Ouvrages, comme* „ *ceux que vous avez eus, Pardi, il vous* „ *feroit bien ſuër*"! Ce Tableau eſt parfaitement bien conſervé. Il eſt en rond, & il fait face à la porte qui eſt derrière la *Vénus* de *Medicis*. A voir la Déſcription que BOCCHI en fait (*), on diroit que c'eſt plutôt un Tableau de RAPHAEL que de MICHEL-ANGE, qu'il décrit, tant il a peu obſervé le véritable Caractère du Maître. Mais il raporte que, comme il en vouloit avoir ſoixante & dix écus, & qu'on ne lui en envoïa que quarante, il en rehauſſa le prix juſqu'à cent; & que, lorſqu'on lui eut envoïé les ſoixante & dix, il demanda le double de ce qu'il avoit demandé d'abord, & qu'on le lui donna.

Un Repoſoir, qui fait le tour de la Tribune, *chargé de petites Figures.*

Antiques. *Un Lion, qui déchire un Cheval*: Antique, faite de Marbre. Il a bien plus de délicateſſe que ce fameux qui eſt dans le *Capitole* à *Rome*, qui eſt à la vérité mer-

(*) Pag. 275.

merveilleux; mais il eſt plutôt vaſte, que délicat: il eſt auſſi beaucoup plus grand que le naturel, & il a fort le goût des Ouvrages de *Monte Cavallo*; au-lieu que celui-ci eſt d'une certaine Manière précieuſe, & de la dernière pureté de goût. à Florence.

Une *Vénus*, dans la même Attide que celle de *Medicis* (*): elle eſt aſſez bonne; mais elle l'eſt beaucoup moins, que celle qui y eſt tout joignant.

On y trouve auſſi *un grand nombre d'Ouvrages en Mignature*, par FRA. GIO. BATT. *del Monte Sinario*, qui eſt un Couvent, ſitué environ à cinq Miles de *Florence*: entre autres les Copies en Mignature d'après les Tableaux du CORREGE, & du S. *Jean* de RAPHAEL, dont nous avons déja parlé. Il a auſſi copié l'*Adoration des Bergers* du TITIEN, le S. *Laurent*, & d'autres Saints d'ANDRE' DEL SARTO, tous deux dans les Apartemens du Grand-Prince. Les Mignatures de ce Moine ſont plus belles, plus correctes, & mieux coloriées, que celles de *Don* JULE CLOVIO, qui apartiennent au Grand-Duc. Il y a environ cinquante ans qu'il travailloit, & toujours d'après les Tableaux des autres Maîtres: il n'a jamais rien fait de ſa propre Invention; mais il imitoit les diférentes Manières, parfaitement bien. *G. B. del Monte.*

La

(*) Voïez les *Statues de* BISCHOP. No. 81.

à FLORENCE.

La Galerie des Peintres.

le Titien. André del Sarto Jule-Romain. Polidore. Giorgion. Sophonisbe Anguiſciola. Raphaël.

Elle eſt toute remplie de Portraits, tous faits par eux-mêmes, du haut juſqu'en-bas, autant qu'elle en peut tenir. Ceux du TITIEN, d'ANDRE' DEL SARTO, de JULE-ROMAIN, de POLIDORE, de GIORGION, de SOPHONISBE ANGUISCIOLA, *&c*, ſont fort beaux. Celui de RAPHAEL eſt un des moindres de toute la Claſſe des bons Maîtres; mais il étoit alors fort jeune, & il ne paroît pas avoir plus de dix-huit ans.

Rubens. Van Dyck. le Guide.

Ceux de RUBENS & de VAN DYCK, ſont beaux, de même que celui du GUIDE, dont mon Père a le Deſſein Original. Au-reſte, il eſt certain qu'une ſi prodigieuſe quantité de Têtes, au nombre de près de deux-cens, toutes placées par hazard, ſans aucun ordre que celui qu'elles ont, de l'eſpace qui leur eſt laiſſé par les Tableaux qui les environnent, fait un très-mauvais éfet. Elle choque la vue: on ne ſait à quoi s'arrêter, & l'on ſent la même ſorte d'inquiétude, que ſi on entendoit autant de diférentes Pièces de Muſique en même tems.

Dans

à FLORENCE.

Dans la Chambre de la Grand-Princeſſe Douairière; autrement, *la Chambre de* MADAME.

Don Jule Clovio. *La Pietà*, d'après le Marbre de MICHEL-ANGE: le Maître y a lui-même écrit ces paroles: *Julius Clovius Macedo faciebat*, comme il l'a fait ſur la plupart de ſes Ouvrages. Cette Pièce n'eſt pas à comparer aux Mignatures qu'on lui attribue, de la Vie du Duc d'URBIN, dans le *Vatican*, à *Rome*, & encore moins à celles du beau *Miſſel* qui eſt à *Parme*. Elle eſt dure & platte, & le Coloris en eſt fade. Elle eſt compoſée de cinq Figures.

Le même. *Une Sainte Famille*; du même Maître, & entièrement du même Caractère, comme auſſi

Le même. *Deux Crucifix*, dont l'un a un grand nombre de petites Figures en éloignement, & l'autre a au pié une *Magdelaine*, qui embraſſe la Croix; & c'eſt-là tout ce qui en fait la diférence, car d'ailleurs ce ſont les mêmes. Ils ont tous deux un Payſage aſſez fini, mais roide & peiné.

Inconnu. *Un Portrait de Femme*, d'une Main inconnue. Elle reſſemble à la Maitreſſe de RAPHAEL.

Un Portrait de Dante, en huile, de la même grandeur, & de la même reſſemblance que le Deſſein en Profil que mon Père

A FLORENCE

Père a de ce Poëte ; mais l'Attitude en eſt diférente. Il eſt de la manière qu'on prend ordinairement les Portraits, c'eſt-à-dire, entre profil & de front.

Antiques.

Une petite Cléopatre agoniſante ; de Bronze, dans le goût *Egiptien :* la Manière en eſt groſſière ; mais l'Expreſſion en eſt belle.

Flore ; la même que celle du Palais *Farneſe* ; de Bronze, Antique, toute entière & bien conſervée. Elle eſt plus petite que le Modèle que mon Père a, d'après cette Figure. Elle panche, pour ainſi dire, en arrière, au-lieu que la grande, qui eſt à *Rome*, ſemble pancher en avant.

Une petite Chimére, ſemblable à celle qui eſt dans la Galerie, que nous avons déja décrite : elle eſt auſſi Antique, & bien conſervée.

Fra Giovanni.

Une Mignature, d'après un Tableau de PAUL VERONESE ; qui eſt dans l'Apartement du Grand-Prince ; faite par FRA. GIOVANNI. Elle n'a pas les fautes que nous venons de remarquer en celles de *Don* JULE CLOVIO. C'eſt une *Madonne*, & une S^te^. *Catherine*, qui en font le Sujet.

Dans

Dans le Paſſage qui conduit de la Galerie au Palais. à FLORENCE.

Le Buſte, avec une Main de Galileo Galilei, d'un très-grand goût, & dans celui de MICHEL-ANGE, fait par CHARLES MARCELLINI: il n'eſt pas tout-à-fait fini, non plus que ſes autres Ouvrages, qu'il avoit la coutume de ne terminer jamais; parce que, tant que ſon argent duroit, il ne vouloit point travailler. Il eſt mort l'an 1713. *Marcellini.*

Un S. Jean, Figure entière, faite par DONATELLO; mais plus ſèche, que n'eſt le Buſte en Marbre de la même Main, & du même Sujet, que mon Père a: au-reſte, l'Air en particulier s'en reſſemble extrèmement, avec la même poitrine platte: la prunelle des yeux eſt marquée dans cette Figure. *Donatello.*

C'étoit un excellent Maître; & il a donné, dans cette Ville & ailleurs, beaucoup de beaux Ouvrages: mais la meilleure Figure qu'il ait jamais faite, c'eſt ſon *Zaccone*, qui eſt ſur la façade du *Campanile*, tout proche du Dôme (*).

L'Apar-

(*) Voïez VASARI, dans ſa Vie, & BOCCHI & CINELLI. pag. 45.

À FLORENCE. *L'Apartement des Tableaux des anciens Maîtres, dont la plupart, pour ne pas dire tous, ont été faits pour la Famille.*

Gio da Fiſole. Deux Tableaux du Bien-heureux GIO DA FISOLE, dont l'un eſt *le Mariage de Joſef & de Marie*; & l'autre, *la Vierge morte*, tous deux aſſez beaux. Les Habits & les Ornemens en ſont enrichis d'une bonne quantité d'or. Ils ſont du même goût, que les Deſſeins que nous avons vus, & que nous avons de ce Maître.

Sandro Botticelli. *L'Adoration des Mages*, de SANDRO BOTTICELLI, d'une Manière fort aprochante de deux autres Tableaux, faits par ANDRE' MANTEGNA, & qui ſont auſſi ici. Il y a des Anges très-gracieux, & qui reſſemblent fort à la première Manière de RAPHAEL.

Dom. Grillandaio. Un Tableau en rond, de DOMINIQUE GRILLANDAIO: il repreſente la Vierge à genoux, devant l'Enfant JESUS couché à terre: il a le doigt à la bouche, & un Ange à ſon côté. Les anciens Peintres de ce tems-là étoient fort entêtés de cette Action, pour l'Enfant Divin; j'en ai vu pluſieurs preuves, dans divers Auteurs.

Le Portrait de Julien de Medicis, Duc de Nemours, à demi-corps, fait par GEOR-

GEORGE VASARI. Le Stile en reſſemble à celui du TITIEN, ou de GIORGION. Il a un bonnet ſur la tête, les deux mains l'une ſur l'autre, & celle de deſſus tient une Lettre. Cette Pièce, auſſi-bien que celle de JESUS-CHRIST *qui porte la Croix*, dans l'Egliſe de *Santa Croce*, fait voir que VASARI étoit quelquefois un grand Homme. *à* FLORENCE. *George Vaſari*

Dans la Chambre voiſine.

Le Portrait d'une Dame, fort bien peint par MICHEL-ANGE : le Coloris en eſt aſſez clair ; il n'eſt point dur, & n'a pas la moindre extravagance ; ce qui ſe trouve rarement dans les Portraits de ce Maître, & ce qui eſt d'autant plus extraordinaire, que la Dame même n'eſt pas belle. *Michel-Ange*

Une Adoration des Mages, de LEONARD DE VINCI ; elle n'eſt point finie. On voit en éloignement des Chevaux & des Cavaliers, dont mon Père a les Etudes, dans pluſieurs petits Deſſeins, & dans un autre, le Crane d'un Cheval, auſſi grand que le naturel, qui eſt ici peint de même que celui du Deſſein, à cela près, qu'il y eſt en huile, comme tout le Tableau en général. Il y a aparence que ç'a été une faillie du Peintre, & qu'il avoit envie de le couvrir de chair *Leonard de Vinci.*

à Florence. & de peau ; puiſqu'un Crane nud ne pouvoit convenir ici. Ce Deſſein eſt le plus beau que j'aie vu de ce Maître: il eſt fini comme la Mignature, mais d'un très-grand Stile ; & imite ſi bien la dureté de l'os d'un Cheval, qu'on s'y méprendroit, quoiqu'il ſoit deſſiné ſeulement avec du crayon noir & blanc. La Tête d'une de ces Figures, qui ſont auſſi grandes que le naturel, eſt celle d'*Artus de Goufier*, Grand-Chambelan de *France*, dont mon Père a pareillement un fort beau Deſſein Original, de ce Maître.

LES DESSEINS *du Grand-Duc.*

Dans une Chambre qui joint à la Galerie.

Ce n'eſt pas une ancienne Collection de Famille, mais elle a été faite depuis peu par le Cardinal LEOPOLD DE MEDICIS, qui fit auſſi celle des Portraits des Peintres ; & ce fut PHILIPPE BALDINUCCI, Auteur du Livre intitulé *Notizie dei Profeſſori del Diſegno &c*, qui l'aida de ſes ſoins pour l'amaſſer, comme il le témoigne en pluſieurs endroits de ce Livre.

Cette Collection conſiſte dans un grand nombre de Livres, dans leſquels il y a de très-beaux Deſſeins de RAPHAEL & d'autres, avec une quantité de ceux des vieux Maîtres de l'Ecole de *Flo-*

Florence. Il s'y en trouve auſſi une très-grande quantité des Maîtres modernes, & peu conſidérables ; encore ceux du bon tems, ſont-ils pour la plupart des Eſquiſſes & des premières Penſées : enfin, cette Collection de Deſſeins n'eſt point telle qu'on devroit l'atendre de cette Famille ; & ne répond nullement aux Statues, aux Tableaux, & aux Médailles qu'elle poſſède. À FLORENCE.

Il n'y a rien qui ſoit plus capable de tromper, que les Copies qu'on a tirées des Ouvrages connus des Maîtres, & de RAPHAEL en particulier ; puiſque, dans ceux de ce dernier, on remarque certaines beautés, qui quoique copiées, ne laiſſent pas de briller, & d'éblouïr les yeux ; & cela plus ou moins, à proportion de l'habileté des Copiſtes. On trouve, dans ces Copies, les Penſées, les Attitudes, les Airs, & les Expreſſions de RAPHAEL, dans un certain degré ; de ſorte que ſouvent il n'eſt pas facile de déterminer, ſi ce degré eſt aſſez conſidérable, pour que ces Pièces ſoient du Maître. C'eſt la raiſon pourquoi un *Connoiſſeur* doit être ſur ſes gardes, pour ne ſe point laiſſer tromper, par ce faux brillant. Il faut qu'il examine la choſe avec abſtraction de ces qualités, & qu'il n'en conſidére que le Maniment ſeul. Auroit-il trouvé qu'il tût de RAPHAEL, s'il avoit

à FLORENCE. ignoré que ce Maître en a fait la Peinture? Auroit-il trouvé, que ce Maniment eſt de la Manière que RAPHAEL avoit, dans le tems qu'il a fait cette Peinture, ſupoſé que ce tems ſoit connu? En un mot, y voit-il ce qu'il eſt impoſſible à un Copiſte d'atraper? Je veux dire cette Liberté, cet Eſprit, cette véritable Beauté, & cette Excellence qui auroit recommandé la Pièce, ſans penſer même à RAPHAEL: qu'il s'en tienne à cela uniquement, & non à quelque autre circonſtance que ce ſoit, qui puiſſe convenir, dans un certain degré, à une Copie, auſſi-bien qu'à un Original; & qui, par conſéquent, ne prouve point que ce ſoit ce dernier.

On peut également errer de l'autre côté, & être trop ſcrupuleux dans cette rencontre. Un Deſſein peut bien être Original, quoiqu'il n'ait pas tout ce qu'on en pouroit atendre, en ſupoſant que le Maître l'ait fait dans ſon meilleur tems; car il n'y a perſonne qui ſoit toujours diſpoſé de la même manière. Ainſi, il faut tâcher d'éviter ces deux extrémités, où tombent ſouvent les *Connoiſſeurs*.

Antiques. Il y a encore, dans la même Chambre, *pluſieurs Fragmens d'Antiques*; entre autres, un Moule ancien de la *Vénus* de *Médicis*.

Dans

Dans la Chambre proche de la Galerie. à Florence.

La Terre environnée de l'Air & de la Mer, en fort Haut-Relief; elle a huit piés de longueur, & quatre de hauteur: elle eſt du plus grand Stile *Grec*, & bien conſervée. La *Terre* a deux Enfans ſur ſes genoux, & des Simboles autour d'elle. La *Mer* eſt aſſiſe ſur un Poiſſon; & l'*Air* eſt exprimé par ..... BIANCHI ne me l'a pu dire; au-reſte l'opinion commune eſt que c'en eſt-là le Sujet.

Une Bacchanale, en Bas-Relief, fort belle, mais un peu uſée.

Dans un Cabinet.

Le Hermaphrodite: il eſt pareil à celui qui ſe trouve dans le Palais de *Borgheſe*; & il eſt auſſi grand que le naturel. *Antique.*

Le Rapt de Ganimède, d'après MICHEL-ANGE, par *Don* JULE CLOVIO (*). Il eſt du même Caractère que les autres Ouvrages de ce fameux Peintre en Mignature, qui ſe trouvent dans l'Apartement de Madame. *Don Jule Clovio.*

La fameuſe Tête d'Euripide, en Marbre *Biſaltin*, plus grande que le naturel. Ces Têtes d'*Euripide* ſont aſſez communes. FULVIUS URSINUS a donné *Antique.*

(*) Voïez GEORGE VASARI, Part. III. Vol. 2 pag. 853. & BORGHINI, dans la Vie de MICHEL ANGE.

à Florence. celle du Palais *Farneſe*, & BELLORI en a donné d'autres. Celle-ci eſt la plus belle de toutes celles que j'ai vues (*).

Michel-Ange. *Un Modèle* de MICHEL-ANGE, & qu'il fit, à ce que l'on prétend, pour rétablir le *Torſo* du *Belvedere*, qui étoit de toutes les Antiques ſon Morceau favori; de ſorte qu'on peut juger, combien il doit être beau. Ce Modèle eſt de Cire. FRANCESCHINO VOLATERRANO l'a eu autrefois de VASARI; mais quand il fut fort avancé en âge, il en fit preſent au Grand-Duc, afin de le conſerver pour jamais, dans ſa Collection: au-reſte, la Figure eſt aſſiſe, & ſemble rêver. Elle a un coude ſur le genou, & poſe la main de l'autre bras ſur ſon giron. Mon Père a un très-beau Deſſein de MICHEL-ANGE, pour cette Figure: il eſt de la même grandeur de celui-ci, & avec peu de diférence: il eſt fait avec une plume de roſeau, dont ce Maître ſe ſervoit ſouvent, auſſi-bien que BACCIO BANDINELLI. J'en ai vu pareillement de RAPHAEL.

Palais de Pitti.

MACHIAVEL (†) raporte, que „ce „ Pa-

(*) Voïez les Notes de FABER, ſur les Images des Hommes Illuſtres de FULVIUS URSINUS; & celles de BELLORI, ſur ſes Têtes des Poëtes, *&c.*

(†) *Hiſtor. Flor.* Lib. VII.

„ Palais a été bâti environ l'an 1460. par Messire Luc Pitti, qui dans ce „ tems-là s'étoit, pour ainsi dire, rendu „ Maître de la République ; parce que „ Côme le Grand, de la Maison de „ Médicis, surnommé *le Père de la „ Patrie*, & dont j'ai parlé un peu plus „ haut, étoit trop vieux, pour s'y pou- „ voir opoſer. Toutes les Personnes de „ Qualité firent des Presens à Mr. Pit- „ ti, pour bâtir ce Palais, qui, sans „ comparaison, étoit beaucoup plus ma- „ gnifique, qu'aucun autre Edifice, qui „ ait été auparavant dans la Ville ; & le „ menu Peuple, qui n'étoit pas en état „ d'y contribuer de sa bourse, y don- „ noit son travail : les Criminels même „ de toute espèce, jusqu'aux Assassins, „ étoient à l'abri de toute poursuite, pen- „ dant qu'ils travailloient à cet Edifice". à Florence.

Mais ce qui le ruina, lui & sa Famille, fut ce qu'il y mit du sien, outre les secours qu'il reçut. Ajoutez à cela l'envie des Grands & la jalousie du Peuple, qui, dans un Etat libre, comme étoit alors le leur, quoiqu'il tomba, quelque tems après, entre les mains des Médicis, regardent toujours de mauvais œil un Particulier qui s'élève si fort au-dessus des autres. C'a été uniquement pour ne point causer de jalousie, que Côme de Médicis ne voulut pas exécuter le

à FLORENCE. Plan d'un Palais qu'il avoit ordonné de faire à BRUNELLESCHI, qui étoit auſſi l'Architecte de celui de PITTI. C'eſt par cette ſage conduite que ſa Famille, quelques années après, ſe rendit Maitreſſe abſolue, non-ſeulement du Palais de PITTI, où elle réſide ordinairement; mais auſſi de toute la Ville en général.

Il y a, au haut du Portique, à main gauche, un Monument de ce Meſſire LUC PITTI. C'eſt la Figure d'une Mule qui lui avoit ſervi à ce Bâtiment, faite de Marbre noir, en Bas-Relief, avec ce Diſtique au-deſſous:

Lecticam, Lapides, & Marmora, Ligna, Columnas
Vexit, conduxit, traxit & iſta tulit.

C'eſt-à-dire : *Cette Mule a tiré la Charette; elle a porté les Pierres & le Marbre, & a trainé la Charpente & les Colonnes.*

PLINE (*) raporte un ſemblable Exemple de gratitude, de la part des *Athéniens*, à l'égard d'un Mulet; avec cette diférence, qu'elle étoit réelle & profitable à cet Animal, au-lieu que l'autre ne conſiſtoit qu'en une gloire inutile. *Mulum octoginta annis vixiſſe, Athenienſium monumentis apparet; & gaviſi; nam-*

(*) *Hiſtor. nat.* Lib. VIII. Cap. 44.

namque cùm templum in arce facerent, quòd derelictus ſenectâ, ſcandentia jumenta comitatu niſuque exhortaretur, decretum fecere, ne frumentarii negotiatores ab incerniculis eum arcerent. C'eſt-à-dire: *Les* Athéniens *nous ont laiſſé par écrit, qu'il y a eu un Mulet qui a vécu quatre-vingts-ans, & qu'ils ont eu le plaiſir de voir cette pauvre béte, toute accablée qu'elle étoit de vieilleſſe, encourager les autres, par ſon exemple, & avec le peu de forces qui lui reſtoit, à monter au Château, dans le tems qu'on y bâtiſſoit un Temple; de ſorte que, par reconnoiſſance, ils publièrent un Edit, par lequel il étoit défendu aux Marchands de grain de l'empêcher d'aprocher de leurs cribles.* À FLORENCE.

On a placé au-deſſus de cette Mule, dans une Niche, un *Hercule* Antique, ſemblable à celui de *Farneſe*, extrèmement bien exécuté. Mais j'en parlerai encore en traitant du Palais *Farneſe*. *Antique.*

Il y a quatre ou cinq Plat-fonds dans les Chambres de parade de ce Palais, qui ont été peints par P. DA CORTONA. *P. da Cortona.*

TABLEAUX *dans ce Palais.*

Une Madonne à demi-corps, avec le CHRIST, *& S. Jean*, en rond, & une glace par-deſſus, peinte par RAPHAEL. L'Air de la Vierge eſt parfaitement beau: *Raphaël.*

FLORENCE. le CHRIST l'eſt auſſi ; mais il n'eſt pas de ce Caractère ſublime qu'on le voit dans quelques autres Ouvrages de ce Maître, & tel qu'il doit être par-tout ailleurs. Il a cependant, un certain regard ſévère & dédaigneux, qui lui donne cette eſpèce de Dignité qu'il peut recevoir d'un tel Air. Le Clair-obſcur y eſt exécuté avec beaucoup de jugement, & le Coloris qui règne ſur toute la Pièce eſt admirable; particulièrement le bras du CHRIST, qui eſt au jour, eſt peint avec une grande variété de Teintes, & avec beaucoup de délicateſſe. On voit cependant, qu'une des mains de la Vierge, & le pié que l'Enfant avance, ont quelque choſe de gêné, pour ne pas dire qu'ils ſont mal deſſinés. Au-reſte, cette Pièce eſt très-finie, & hachée en pluſieurs endroits des Ombres, comme il l'a fait dans nos Cartons de *Hampton-cour*. Les Cheveux du CHRIST lui tombent poil à poil ſur le front, où l'on en voit une petite quantité, pour ainſi dire, colés enſemble, comme s'il étoit en ſueur. Le tout eſt bien conſervé, à cela près que le contour des jambes du CHRIST, & quelques autres endroits paroiſſent blancs à une certaine diſtance; parce que le Coloris en eſt terni, par les fentes qui s'y ſont faites. On voit un grand nombre de Copies d'après ce Tableau.

Les

Les *Madonnes*, & les *Saintes Familles* ne ſont pas proprement des Tableaux Hiſtoriques; mais on peut les conſidérer comme les Caractères qui ſe trouvent dans les Ecrivains. Ce ne ſont pas des Faits particuliers, mais la Déſcription des Perſonnages les plus conſidérables de cette Hiſtoire. Ce ſont des eſpèces de Portraits, à cela près que, comme on ne peut avoir les Originaux, on leur donne des Viſages ſupoſés, faits de façon, qu'ils expriment le Caractère qu'on leur atribue. C'eſt auſſi ce qu'on obſerve, à l'égard des Actions qu'on leur donne, & aux Expreſſions qui y répondent, de la même manière qu'on le fait dans les véritables Portraits. *A Florence.*

Pharäon, qui donne la Chaine d'Or à Joſef, d'ANDRÉ DEL SARTO. On a copié ces deux Tableaux, dans la premiére Chambre, qui eſt garnie *de grandes & belles Pièces de Peinture*, faites par le BOURGUIGNON, & par SALVATOR ROSA. *André del Sarto. Bourguignon. Salvator Roſa.*

Dans la Chambre voiſine, qui eſt l'Apartement du GRAND-PRINCE.

S. Laurent, S. Dominique, & quatre autres Saints, avec le Père ETERNEL *dans le Ciel, peints par* ANDRÉ DEL SARTO. Mylord PEMBROKE en a un Deſſein. *André del Sarto.*

à FLORENCE. Deſſein. Le Coloris en eſt fort clair ; le Deſſein en eſt très-bon ; les Airs ſont agréables, & les Couleurs des Draperies très-bien choiſies ; de manière que l'un ſert à relever l'autre, quoique ſelon la Manière ordinaire de DEL SARTO, qui étoit de ſe ſervir de Couleurs entières & éclatantes, comme le rouge, le jaune, le bleu, & le verd ; & de les placer les unes à côté des autres, ſans aucune Teinte moïenne : les plis en ſont auſſi fort durs.

BOCCHI a fait une ample Déſcription de ce Tableau, comme d'une Pièce d'Autel, qui devoit être dans l'Egliſe de S. *Jacopo trà Foſſi* (*), où ſans doute elle étoit alors, & d'où elle a été tranſportée ici.

Pour le dire en paſſant, ceux qui conſultent les Livres ne doivent pas ſe fier à ce qu'ils y trouvent, pour ce qui regarde les places des Tableaux, qui ſe peuvent tranſporter d'un lieu à un autre.

La Madonna della Peſcia, peinte par RAPHAEL, & ainſi apelée, parce qu'elle étoit autrefois dans une Egliſe de cet endroit-là. Le Duc de DEVONSHIRE en a le Deſſein, qui eſt capital & très-excellent. La Vierge eſt aſſiſe, acompagnée, à chaque côté, de deux Saints qui

Raphael.

(*) BOCCHI & CINELLI, *Bellezze de Firenze*, pag. 295.

qui ſont debout, d'autant d'Anges au-deſſus d'elle, & de deux petits Anges au-deſſous. Ce Tableau, qui eſt peint ſur une fort grande planche, eſt très-fini, ſans être roide, quoiqu'il ait été fait avant que ce grand Homme eût été à *Rome*, cependant lorſqu'il étoit ſur le point d'y aler; & c'eſt, au raport de VASARI (*), la raiſon pourquoi il l'a laiſſé imparfait: les Clefs de S. PIERRE, &, peut-être, quelques autres petites choſes de cette Peinture ne ſont point finies. Le Coloris en eſt extrèmement beau & brillant, le fond tranſparent & fort, ſans être trop obſcur, cependant ſufiſamment, pour faire paroître les Figures avec beaucoup de force. La Teinte génerale du Tableau eſt une eſpèce de Brun jaunâtre, extrèmement agréable; & l'on voit, ſur le tout, un Air de Dignité qui naît de cette Teinte grave, des Viſages, des Attitudes, des Habits, & des Ornemens, tous auſſi nobles que vénerables, & qui reçoivent un ſurcroît de beauté, par le Stile Poëtique de la Pièce, c'eſt-à-dire, par les Anges & par le Caractère qu'on donne aux Saints qui ſont, pour ainſi dire, leur Cour à la Figure principale. BIANCHI m'a dit, qu'on s'étoit ſervi de cette planche précieuſe, pour faire un Echafaud à GEORGE

à FLORENCE.

(*) Part. III. Vol. I. pag. 69.

à Florence. GE VASARI, qui a beaucoup peint dans ce Palais, & qui, par bonheur, s'en étant aperçu, en fit preſent au Grand-Duc, pour qui il travailloit alors. Quoiqu'il en ſoit, il y a aparence qu'on n'a pas été long-tems ſans la découvrir, à en juger par le peu qu'elle a ſoufert; puis qu'il n'y a que les deux Anges qui ſont au bas, qui aient été retouchés.

L'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, par *Fra Bartolomeo.* FRA BARTOLOMEO, d'un grand Stile & bien coloriée; mais non pas tout-à-fait ſi bien que le *S. Marc*, qui eſt à côté d'elle, & dont nous parlerons dans un moment. Elle a le même degré de Grace & de Grandeur, par raport au Deſſein; la même beauté, la même douceur, & le même ton de Coloris, que la *Madonna della Peſcia*, qui eſt vis-à-vis; & ces deux Pièces ſe reſſemblent ſi fort, & pour la Manière & pour la taille, qu'on diroit qu'elles ont été faites pour s'acompagner l'une l'autre.

Dans une autre Chambre.

le même. *S. Marc, une ſeule Figure plus grande que le naturel*; du même Maître, & d'un Stile auſſi grand, que celui de RAPHAEL. Son Coloris eſt auſſi préciſément dans le goût de celui de la *Madonna della Peſcia*, mais d'une Manière de peindre

peindre plus vigoureuſe, plus moëlleuſe, & plus délicate. Il ſemble auſſi, que FRA BARTOLOMEO ſurpaſſoit en ce tems-là RAPHAEL ; & il étoit efectivement ſon Maître, pour le Coloris : il lui reſſembloit parfaitement pour le goût, comme on le peut voir pas ſes Tableaux & par ſes Deſſeins ; & l'on ne ſait juſqu'où ce grand génie auroit été, ſi la Fortune ne s'étoit déterminée en faveur de ce dernier, en l'emploïant à des Ouvrages plus relevés, & d'un plus grand éclat. Quoiqu'il en ſoit, ſes Ouvrages ſont autant eſtimés qu'ils ſont rares : & ce Tableau, quoique d'une ſeule Figure, à couté, à ce que m'a dit BIANCHI, au feu Grand-Prince, 1200. Livres Sterling. à FLORENCE.

Une Madonne dans les Nues, avec des Saints au deſſous, d'ANDRE' DEL SARTO : il y a deux de ces Saints à genoux, qui ſont à-peu-près les mêmes que ceux qu'il a emploïés dans le Tableau de S. *Laurent*, & du S. *Dominique*, dont nous avons parlé, *&c* : ils ſont de la même Manière & de la même taille. *André del Sarto.*

Une Madonne, *& S. Sébaſtien*, &c, peints par FRA BARTOLOMEO, du même Stile que le dernier que j'ai décrit de ce Maître. *Fra Bartolomeo.*

Deux des plus excellens Tableaux d'ANDRE' DEL SARTO, qui ſont tous deux *André del Sarto.*

à FLORENCE. deux des *Madonnes dans les Nues, avec pluſieurs Figures en bas*, habillées, dans les deux, à-peu-près de la même manière. Ils ſont d'une extrême vivacité, & d'une grande beauté, qui naiſſent des Couleurs éclatantes de leurs Draperies, comme nous venons de le remarquer. Ils ſont tous deux bien conſervés; de même que tous les Ouvrages de ce Peintre, qui ſe trouvent dans l'Apartement du Grand-Duc.

Dans une autre Chambre.

TABLEAUX.

Raphaël. *Le Portrait de Leon X. avec deux Cardinaux*, peint par RAPHAEL. On pouroit prendre ce Portrait pour le plus excellent du Monde, s'il n'étoit pas préciſément à côté de celui de VAN DYCK. Cette Dignité, qui ſe fait remarquer dans tous les Ouvrages de RAPHAEL, les Airs nobles & les Attitudes admirables qu'il leur donnoit, ne ſauroient manquer de faire un excellent Portrait. Il eſt vrai, que je ne ſerois pas tout-à-fait content d'une Pièce qui n'auroit que ce Caractère; mais, pour arriver au comble de mes ſouhaits, je voudrois être tiré par RAPHAEL, par le GUIDE, & par VAN DYCK; ou plutôt, s'il ſe pouvoit, par quelcun en qui fuſſent réünies toutes les belles

belles qualités de ces trois Maîtres : car, qui que ce ſoit que l'on tire, on en voit non-ſeulement le Viſage, mais auſſi le Caractère de l'Eſprit, mêlé cependant avec celui de l'Eſprit du Peintre. C'eſt ce qui fait que quand on enviſage un Portrait, quelque reſſemblance qu'on y trouve, elle y eſt plus ou moins, à proportion de ce qu'elle participe du Caractère du Peintre, qui diférera ſelon le tems de ſa vie, où il aura fait le Portrait, & à d'autres égards. à Florence.

Mon Père a deux Deſſeins, qui ſont tous deux le Portrait de la même Perſonne, dans la même Attitude ; & il faut néceſſairement qu'ils ſoient faits environ dans le même tems, à trois ou quatre ans près, comme on pouroit le prouver, s'il étoit néceſſaire. L'un eſt de RUBENS, & l'autre d'ANNIBAL CARACHE : on y trouve les deux extrémités dans leſquelles les Peintres peuvent tomber. Celui d'ANNIBAL fait voir l'Eſprit d'un grand Maître : il eſt très-bien deſſiné ; les traits en ſont prononcés avec beaucoup de hardieſſe, & aſſurément d'une Manière aſſez vigoureuſe. RUBENS a fait le ſien plus jeune que l'autre, peut-être dans l'intention de le rendre plus agréable ; mais, loin d'y réüſſir, il en eſt inſipide. Je dois pourtant dire, en faveur de RUBENS, qu'il étoit de dix-ſept ans

à Florence. plus jeune qu'ANNIBAL, & qu'il quita *Rome*, où je croi que ces deux Deſſeins ont été faits, dès l'âge d'environ trente ans, un ou deux ans avant la mort d'ANNIBAL.

Le Roi CHARLES I. avoit envie de ſe faire tirer en Marbre par le Chevalier BERNIN; pour cet éfet, il lui envoïa ſon Portrait, fait par VAN DYCK, de trois manières, ſur la même toile; c'eſt-à-dire en face, & en profil des deux côtés. Il ne faut pas douter, que VAN DYCK ne ſe ſoit éforcé à relever ſon Stile, dans cette rencontre: j'ai vu la Pièce, dans le Palais *Bernini* à *Rome*. C'eſt ſur ce Portrait que ce Chevalier a fait le merveilleux Buſte qui fut brûlé avec le Palais de *White-Hall*, peu de tems après la *Révolution*. Mon Père a pourtant un très-beau Jet du Viſage, qui eſt à l'égard de ces trois Têtes, & de tous les Portraits que VAN DYCK a faits de ce Prince, dont nous avons un bon nombre de très-excellens, en *Angleterre*, comme un Poëme Héroïque, à l'égard d'une ſimple Hiſtoire; ſi ce n'eſt que ce Poëme n'a rien de fabuleux: chaque trait eſt juſte & véritable; mais le tout eſt merveilleuſement bien relevé.

Mon Père a auſſi un Portrait d'INNOCENT X. fait par ANDRE' SACCHI: il en a un Buſte modelé en Argile, par BER-

BERNIN, & un Deſſein fait en Paſtel par ANTOINE CRICOLINI, d'après le Tableau qui eſt dans le Palais de *Pamfili* à *Rome*, peint par *Don* DIEGO VELASQUEZ. J'ai vu d'autres Portraits du même Pape, faits par ce Maître. à FLORENCE.

Cette Sainteté a été auſſi remarquable pour le Caractère du Viſage, qui n'étoit pas fort beau, que pour l'afaire de *Donna* OLYMPIA. Tous ces Portraits, quoiqu'on y reconnoiſſe aſſez la même Perſonne, ſont pourtant très-diférens les uns des autres : mais celui de BERNIN eſt infiniment plus noble & plus agréable que tous les autres ; & je ne doute point, qu'il n'ait été tout au moins auſſi reſſemblant, parce qu'on y reconnoît plus la Nature, & une Nature mieux choiſie. Il paroît, que les autres, en s'éforçant de ſuivre la Nature trop ſervilement, ſont tombés au-deſſous d'elle, comme cela arrive ordinairement. Il n'y a aucun de ces derniers qui ne ſoit laid ; mais celui de BERNIN l'eſt le moins, & outre cela, il a de l'eſprit : les autres au-contraire, avec le peu d'eſprit qu'on y remarque, ont, ſurtout celui de SACCHI, une eſpèce de ſtupidité ; & celui de VELASQUEZ témoigne de la rage, quoique d'ailleurs ils ſoient tous admirablement bien exécutés.

Le Cardinal Bentivoglio, de VAN DYCK ; le même, dont MORIN a parfaitement *Van Dyck.*

à Florence. bien gravé la Tête: je n'ai jamais rien vu de ſemblable à ce Portrait. Après l'avoir examiné deux heures de ſuite ; je ne pus m'empêcher d'y retourner vingt fois, pour m'en raſſaſier. Il eſt aſſis dans un fauteuil, avec un coude apuïé ſur un des bras, & ſa main, la plus belle & la plus gracieuſe du monde, tombe négligemment ſur ſes genoux, tout près de l'autre qui tient une Lettre, & qui eſt également bien peinte, mais qui a moins de vigueur, pour ne pas interrompre l'harmonie. Le Viſage a une force qui ſurpaſſe tout ce que j'ai vu d'ailleurs, acompagnée d'une ſageſſe & d'une ſolidité égale à celle de RAPHAEL, excepté une certaine Grandeur qui acompagne toujours cet Homme Divin ; mais il a beaucoup plus de délicateſſe. Il eſt vrai, que la diférence des Sujets ne contribue pas peu à l'avantage que remporte VAN DYCK, dans cette recontre. Son Coloris imite parfaitement la Chair & le Sang, par ſon éclat & par ſa tranſparence, au-lieu que celui de RAPHAEL eſt d'une Teinte brune & opaque, du moins en comparaiſon de l'autre. Sa Pourpre eſt fort riche & fort claire ; mais elle ne laiſſe pas de donner du relief au Viſage, tant elle eſt bien ménagée. Le Tableau eſt enrichi de pluſieurs choſes qui ſont ſur la table, & qui font l'union de la

Ro-

Robe du Cardinal avec la Carnation, & forment enſemble l'harmonie la plus agréable qu'on puiſſe s'imaginer. *à Florence.*

Une belle Tête d'un Cardinal, en Habit de Franciſcain, à cela près qu'il eſt vêtu de rouge, & ſans Coqueluchon; peint par RAPHAEL: il eſt ceint d'une Corde. *Raphaël.*

Martin Luther qui touche un Claveſſin; ſa Femme eſt à ſon côté, & Bucer derrière lui; peint par le GIORGION. Le Viſage de ce Docteur, ſur-tout, a beaucoup de force, & il eſt également bien deſſiné & colorié. Je ne connois pas les Viſages; mais c'eſt-là ce qu'on m'en a dit. Au-reſte, ce BUCER étoit, dans ce tems-là, grand admirateur de LUTHER, quoique par la ſuite il s'atacha à ZWINGLE; enfin, il paſſa en *Angleterre*, où il eſt mort. C'etoit un Homme d'eſprit, fort conſidéré, en ſon tems, tant de l'Egliſe *Romaine*, que de l'Egliſe *Réformée*; & il a beaucoup écrit. *Giorgion.*

Charles V. & Philipe II. deux beaux Portraits, Figures entières; peints par le TITIEN. *Titien.*

Huit autres Portraits à demi-corps, du même Maître, tous de ſa meilleure Manière. *le même.*

Un autre à demi-corps, excellent & tout-à-fait naturel, d'un Homme qui joint les mains; peint par REMBRANDT. *Rembrandt.*

à Florence. Ce Tableau eſt à main droite, comme celui de *Leon* X. eſt à gauche d'une porte, au-deſſus de laquelle eſt le *Cardinal Bentivoglio*, de VAN DYCK.

Ce Portrait, fait par REMBRANDT, eſt d'un tel mérite, qu'on peut dire, qu'ils s'acompagnent tous trois parfaitement bien.

Dans une autre Chambre.

Une Sainte Famille, & Ste. Catherine, Raphaël. de RAPHAEL: la Ste. *Eliſabeth* eſt la même Figure que la *Sibile*, dans l'Egliſe *della Pace* à *Rome*, que BISSCHOP a gravée, & qu'il atribue à MICHEL-ANGE: elle poſe les deux mains ſur la Chaiſe où elle eſt aſſiſe, & elle avance le Viſage de profil: elle a la Tête & les Epaules couvertes d'un linge blanc. Le petit S. *Jean* eſt aſſis à terre, & montre le CHRIST avec le doigt. Ce Tableau eſt placé dans un endroit obſcur.

La Vierge, le CHRIST *& le S. Jean,* A. del Sarto. d'ANDRE DEL SARTO. Ce Tableau eſt un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

Titien. *Pluſieurs Hiſtoires* fort belles, du TITIEN & de PALMA, le Vieux.

Palma, le Vieux.

Dans une autre Chambre.

L. de Vinci. Ste. *Marie Magdelaine*, de LEONARD DE

DE VINCI. C'eſt une demi-Figure fort belle, & moins dure qu'aucune de celles que j'ai vues de ce Maître. *à Florence.*

Deux petites Madonnes, bien exécutées, par ANNIBAL CARACHE; couvertes de glaces. *Annibal Carache.*

L'Hiſtoire entière de Joſef, dans un ſeul Tableau, peinte par ANDRE' DEL SARTO. Toutes les Actions de la Vie de *Joſef* ſe trouvent dans pluſieurs Groupes, tous auſſi forts l'un que l'autre: on peut s'imaginer quel plaiſant éfet cela doit faire. C'eſt le pareil de celui où *Pharäon* donne la Chaine d'or à *Joſef*, par raport à la Manière & à la Grandeur. *A. del Sarto.*

L'Ange qui ſalue la Vierge, avec une Gloire éclatante entre deux, par le même Maître. C'eſt un Tableau admirable. *le même.*

Les Muſes qui danſent, ſur un Champ d'or. La Pièce ſemble être de POLIDORE. *Polidore.*

Dans le

Jardin de Boboli.

Adam & Eve en Marbre, d'une Main inconnue; admirables, par raport à la Penſée: *Eve* panche la tête ſur ſes deux mains, qu'elle apuie ſur l'épaule d'*Adam*, qui eſt debout, les jambes croiſées, & qui regarde à terre, d'un air mélancolique. *Inconnu.*

Dans la nouvelle

à FLORENCE,

Sacriſtie de S. Laurent.

C'eſt-là qu'eſt le plus grand Treſor des
Michel-Ange Ouvrages de MICHEL-ANGE, qui ſoit dans un ſeul endroit. Toute l'Architecture eſt de lui; elle eſt inventée & exécutée avec des Ornemens, qui prouvent autant la richeſſe & la fécondité de l'Imagination de ce Maître, que l'Edifice fait voir la grandeur & la ſublimité de ſes Idées. Il n'y a perſonne qui n'ait ouï parler de ſes ſept Statues de Marbre, tant elles ſont renommées, quoiqu'il n'y en ait pas une de finie, ſi ce n'eſt celle de *Laurent de Médicis*, Père de LEON X, & celle de *Julien*, Père de CLE'MENT VII. qui a fait bâtir cette Chapelle, & qui en a fait faire les Figures, en mémoire de ſon Père & de ſon Oncle (*). Les autres Figures ſont une *Madonne*, & le *Tems* diviſé en quatre Figures, qui ſont le *Jour*, la *Nuit*, le *Matin*, & le *Soir* (†). Il ſe peut, que MICHEL-ANGE ait eu deſſein de repreſenter le Tems, par où ces Héros ont paſſé pour arriver à l'Immortalité, dont ils ſont aujourd'hui en poſſeſſion. Ces Figures ſont parfaitement bien diſ-

(*) On voit les Eſtampes de cette Sépulture, gravées par CORNEILLE CORT, en 4. Feuilles.

(†) Les Eſtampes de trois de ces quatre Figures ſe trouvent dans le *Livre des Deſſeins de* BISSCHOP, No. 23, 24, 25.

diſpoſées, deux à deux, ſur chaque Monument. Il a voulu repreſenter la *Vie Active*, par la Statue de *Julien*, & la *Vie Contemplative*, par celle de *Laurent*; pour déſigner, par-là, leur Caractère en particulier. Des quatre Figures qui ſont ſur ces Monumens, celle de la *Nuit* a toujours paſſé pour la plus excellente. VASARI dit, qu'il y a eu pluſieurs Savans & Gens d'eſprit qui ont compoſé des Poëſies *Latines* & *Italiennes* ſur cette belle Figure; &, entre autres, un Inconnu a dit ce qui ſuit. à FLORENCE.

La Notte che tu vedi in ſi dolci atti.
Dormir, fù da un Angelo ſcolpita
In queſto ſaſſo: e per che dorme hà vita.
Deſtala, ſe no'l credi, e parleratti.

Là-deſſus, MICHEL-ANGE lui répond, pour la *Nuit*, en ces beaux Vers:

Grato mi è il ſonno, e più l'eſſer di ſaſſo,
Mentre che il danno, e la vergogna dura,
Non veder, non ſentir, mi è gran ventura:
Però non mi deſtar; deh! parla baſſo.

Cette Figure de la *Nuit* eſt acompagnée de toutes les marques qu'on lui donne ordinairement, ce que n'ont pas les trois autres. C'eſt auſſi, ſur quoi RAPHAEL BORGHINI a eu raiſon de cri-

à FLORENCE. critiquer, dans ſon *Ripoſo* (*), où il dit: *Si l'on n'avoit pas déja ſu le deſſein de* MICHEL-ANGE, *on ne l'auroit jamais deviné.* Cette négligence eſt un exemple des fautes qui ſe commettent par la rapidité & l'entouſiaſme d'un Génie ſublime, qui l'empêche de faire atention à de petites choſes, à quoi un Eſprit plus borné n'auroit pas manqué. Car, comme dit LONGIN, dans le Chapitre, où il examine lequel eſt préférable, le Sublime avec des fautes, ou le Médiocre régulier & ſans aucune faute: *Le Sublime reſſemble à un Fonds de Richeſſes immenſes; celui qui en eſt poſſeſſeur ne ſauroit prendre garde à tout, & il eſt obligé de négliger les bagatelles.* On pouroit apliquer à ces Figures *non-finies*, ce qu'OVIDE dit, des Pierres qui furent changées en Corps vivans, dans la Fable de *Deucalion* & de *Pyrrha.*

——— *In his quædam modò cœpta ſub ipſum*
Naſcendi ſpatium, quædam imperfecta ſuiſque
Truncа vident membris, & eôdem in corpore ſæpè
Altera pars vivit, rudis eſt pars altera tellus.

C'eſt-à-dire: „ Ils voient, que les uns ne „ ſont

(*) Pag. 65.

„ ſont encore qu'ébauchés, dans l'inſ- à FLORENCE.
„ tant même qui les fait naître ; d'autres
„ un peu plus avancés, cependant enco-
„ re imparfaits & ſans membres ; & d'au-
„ tres encore, dont une partie eſt déja
„ animée, au-lieu que le reſte n'eſt que
„ pure terre ". Il eſt à remarquer, que, lorſque MICHEL-ANGE, commença ces Figures, il y avoit, au raport d'ASCAGNE CONDIVI (*), quinze ans qu'il n'avoit touché le Ciſeau.

L'Egliſe de Ste. Croix.

Chapelle de Cavalcanti.

La belle Annonciation, de DONATELLO (†). *Donatello.*

A côté, *deux Figures* d'ANDRE' CASTAGNA, qui répondent au Caractère des Deſſeins que mon Père a de ce Maître. *André Caſtagna.*

Chapelle de Buonarotti.

JESUS-CHRIST *qui porte la Croix*, peint par GEORGE VASARI ; infiniment meilleur que tout ce que j'ai vu de ce Maître, excepté le Portrait du Duc de NEMOURS, dont nous avons déja parlé. Ce Tableau eſt bien colorié, & l'Expreſſion en eſt belle. *George Vaſari*

Le

(*) Dans ſa Vie de MICHEL-ANGE BUONAROTTI, pag. 30.

(†) Voïez CINELLI, pag. 316.

à Florence. *Le fameux Tombeau de* MICHEL-ANGE, *avec ſon Buſte au-deſſus, & en bas, les Statues de la Peinture, de la Sculpture, & de l'Architecture.* La *Peinture* eſt la meilleure Figure : elle eſt de la main de Battiſta Lorenzo. BATTISTA LORENZO, *detto* BATTISTA DEL CAVALIERE, parce qu'il étoit Diſciple du Chevalier BACCIO BANDINELLI. L'arrangement des Cheveux en eſt plus beau, que de la *Vénus de Médicis* ; & ſon Air égale la meilleure Antique. Cette Figure a encore cet avantage, que la triſteſſe qu'on lui remarque, lui donne une Expreſſion excellente. La *Sculpture* eſt au milieu ; mais elle n'eſt pas ſi bonne que les autres Figures. La Tête de *Michel-Ange* eſt auſſi de BATTISTA LORENZO.

Chapelle di LODOVICO DI VERAZZANO.

Bat. Naldini. *Le* CHRIST *mort*, peint par BATTISTA NALDINI : il eſt fort bien exécuté ; & ſur-tout, l'Expreſſion de la Vierge.

Chapelle de Guidaci.

JESUS-CHRIST, *qui ſe fait voir à ſes Apôtres, après ſa Réſurrection*, de Geor. Vaſari. GEORGE VASARI ; de ſorte que l'on trouve, dans cette Egliſe, le meilleur & le plus mauvais Morceau de ce Maître.

l'Egliſe

L'Egliſe de l'Annonciation, à FLORENCE.

Chapelle de Pucci.

Au-deſſus de l'Autel, *le S. Sébaſtien*, de POLLAJOLO: toutes les Figures en reſſemblent à des taches ; la Manière en eſt dure, & l'Idée eſt la même que celle de ſes Deſſeins. *Pollajolo.*

Cette Egliſe a trois portes de front: celle qui eſt à droite eſt la porte de cette Chapelle, & celle qui eſt à gauche conduit à un vaſte Couvent. En entrant par cette dernière, le Tableau qui ſe preſente le premier à la vue eſt

La Madonna del Sacco, d'ANDRE' DEL SARTO. C'eſt le meilleur Morceau de tous les Ouvrages de ce Maître: il ne ſe peut rien imaginer qui frape davantage, rien qui ait plus de vivacité, de Grace & de Beauté. La Pièce eſt fort bien conſervée. *André del Sarto.*

*Chapelle de l'*Annonciation.

C'eſt-là que le Grand-Duc va faire ſa Prière, une fois par jour. Comme cet endroit eſt extrêmement riche, il eſt ordinairement fermé à la clef. C'eſt-là que l'on trouve le *Tableau miraculeux de l'Annonciation*, atribué à PIERRE CAVALLINI, Diſciple de GIOTTO. *Pierre Cavallini.*

C'étoit

à Florence. C'étoit un homme fort dévot: quand il eut fini cet Ouvrage, à la réſerve du Viſage de la Vierge, & pendant qu'il travailloit à chercher une Idée convenable au Caractère d'un tel Sujet, il s'endormit, & aïant trouvé, à ſon réveil, qu'il étoit achevé, il s'écria, Miracle! Miracle! Le Peuple vint en foule, pour le voir, & crut qu'il avoit été fait par un Ange; ce qui fut confirmé par pluſieurs Miracles, que ce Tableau fit, & qu'il fait encore aujourd'hui. Voilà ce qu'on en débite ſur le Lieu, & qu'on prétend ſavoir par Tradition; quoique, ni VASARI, ni CINELLI, ni aucun autre Ecrivain, que je connoiſſe, n'en faſſe la moindre mention. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que, quoique le Stile en ſoit *Gothique*, la Penſée eſt ſi belle, que je m'étonne que d'autres Peintres ne l'aient pas ſuivie, en traitant ce Sujet. La Vierge tombe évanouie, à l'aparition de l'Ange: la Nouvelle qu'il aporte, l'Air de ſa tête, & l'Attitude de ſon corps l'expriment admirablement bien.

Il finit, ou du moins je ne l'entendis plus;
Car, malgré de la Chair les éforts ſuperflus,
Un Suprême Pouvoir s'empara de mon ame,
Et ſoudain l'échaufa d'une Divine flame.
Alors, ne pouvant plus en empêcher le cours,
Je me laiſſe emporter au ſublime diſcours
D'un

D'un Angélique Objet, dont l'auguſte preſence à FLORENCE.
Saiſiſſant mes eſprits, m'ôte la connoiſſance.

MILTON.

Dans la Baſſe-Cour.

On voit ici *des Ouvrages à Freſque de pluſieurs Maîtres* ; mais ils ſont ſi endommagés, qu'à-peine en peut-on diſtinguer les Figures. Les principaux ſont d'ANDRÉ DEL SARTO ; mais ils n'ont pas eu un meilleur ſort que les autres. *La Naiſſance de la Vierge* eſt pleine de Grace, autant qu'on en peut juger par ce qui en reſte. Pour ce qui eſt du Coloris, on n'en peut rien dire, non plus que de celui de ſes autres Pièces qui ſont ici & en général de tout ce qu'il a fait à Freſque, ſi l'on en excepte la *Madonna del Sacco*, qui eſt extrèmement agréable, & bien conſervée. Il y a, à côté du Lit, deux Femmes ; dont l'une paſſe pour être ſa propre Femme. Le Tableau conſiſte en pluſieurs Figures, que l'on trouve amplement décrites dans CINELLI (*), & dans VASARI (†). Mon Père en a le Deſſein entier & très-fini, qui quoiqu'un peu endommagé, par le tems, mais encore plus gâté par la *André del Sarto*, &c.

(*) Pag. 426.
(†) Part. III. Vol. I. pag. 153.

à FLORENCE. la main de RUBENS, eſt pourtant encore en état de pouvoir donner une Idée plus juſte de ce que l'Ouvrage étoit autrefois, que le Tableau même, tel qu'il eſt aujourd'hui.

André del Sarte. *L'Adoration des Mages*, qui eſt à côté du Tableau précédent, me plaît beaucoup moins que cette *Naiſſance*, ou que quelque autre Morceau que je me ſouvienne d'avoir vu de ce Maître ; parce que les Airs, & la Diſpoſition du Tout, ſont faits avec moins de Grace & de jugement.

CINELLI fait mention de deux autres Tableaux, qui devroient être ici ; mais, comme je ne me ſouviens point de les avoir vus, je m'imagine, qu'il ſont du nombre de ceux qui ſont éfacés entièrement, ou du moins qui le ſont à un point, qu'on n'en ſauroit diſtinguer les Hiſtoires. L'un eſt S. *Philipe* qui guérit un Lépreux, & l'autre eſt une Hiſtoire de certains Profanes, qui ont été châtiés par la Foudre : CINELLI les a parfaitement bien décrits (*). Il y a aparence, que les Deſſeins de ZUCCARO, dont quelques-uns ſont entre les mains de mon Père, qui repreſentent pluſieurs Figures, dans des Attitudes à exprimer la Terreur que leur a cauſée quelque accident de cette nature, & que Mr. LANIER,

(*) Pag. 419 & 420.

NIER, qui recueilloit des Deſſeins pour le Roi, CHARLES I. prétend avoit été faits d'après LUCA SIGNORELLI DA CORTONA, ſuivant ce qu'il y a écrit de ſa propre main, viennent plutôt après ce Tableau, étant tout-à-fait du goût d'ANDRE', & n'aïant rien de celui de LUCA; car tout ce que j'ai vu de ce dernier eſt dans le goût ancien & ſec, que ZUCCARO n'auroit eu garde de copier. Au reſte, ce S. *Philipe* s'apeloit BENOZZO, & a été le Fondateur de l'Ordre des *Servites*, à qui cette Egliſe apartient. à FLORENCE.

Dans le Palais nommé

Poggio à Cajano.

Au-deſſus de la Porte qui conduit au Palais, il y a une Friſe longue & étroite, faite à l'Antique, d'une certaine compoſition qui reſſemble à la Porcelaine: les Figures en ſont blanches, & très-excellentes, ſur un fond bleu. Il faut que cet Ouvrage ait été fait par un des Frères, LUC, OCTAVIEN, ou AUGUSTIN DELLA ROBIA, qui, au raport de VASARI (*), avoient inventé cet Art, qui a été enſéveli avec eux. On voit à *Rome*, au-deſſus d'une Porte de la Cour du *Belvedere*, les Armes d'INNOCENT VIII. *Luc della Robia, ou l'un de ſes Frères.*

(*) Part. II. pag. 264. & ſuiv.

à Florence. avec un jeune Garçon de chaque côté pour Suports (*), faites par les mêmes Maîtres, & de la même Manière. On trouve encore d'autres Ouvrages de cette nature, dans pluſieurs Egliſes de *Florence*.

Dans une Chambre de ce Palais.

Lavinia Fontana. *Le Portrait en petit de Lavinia Fontana*, fait par elle-même : il eſt également bien colorié, & bien deſſiné, avec beaucoup de ſimplicité : elle a l'Air beau & aimable ; & l'on voit ces mots écrits au-deſſus :

LAVINIA FONTANA DE' TAPPII (ſic) FACIEBAT. MDLXXVIII.

le même. A côté de ce Tableau, il y en a un autre pareil, qui ſemble être *le Portrait de ſon Père*. Ils ſont tous deux parfaitement bien peints.

Annibal Carache. *Un* CHRIST *mort, avec d'autres Figures*, par ANNIBAL CARACHE. C'eſt une petite Pièce couverte d'une glace : mon Père a une Etude pour le CHRIST, Figure d'Académie.

Rubens. *Le Portrait d'une des Femmes de* RUBENS, peint par lui-même : la Tête a la même reſſemblance que celle que mon Père a, en petit. La Figure eſt auſſi grande

(*) Voïez PINAROLI ; Tom. I. pag. 301. *Trattato delle Coſe più memorabili di* Roma, di GIACOMO PINAROLI, Milaneſe, Roma 1700. *duoi Volumi*

grande que le naturel : elle tient un Livre dans les mains, & elle eſt habillée de ſoie noire. C'eſt un Portrait juſqu'aux genoux, parfaitement beau & bien fini. à FLORENCE.

Une petite Madonne, d'ANNIBAL CARACHE. Il ſemble, que la main de la Vierge va briſer le haut de la Cuiſſe du CHRIST, qui eſt debout: d'ailleurs, le goût en eſt exquis, & les Couleurs en ſont admirables. *Annibal Carache.*

La Tête d'un jeune Homme, faite au Paſtel, par le CORREGE. C'eſt préciſément la même Manière, que celle d'une grande de S. *Jean*, que mon Père a. *Correge.*

On trouve, dans cette Chambre, des Tableaux de pluſieurs Maîtres diférens, tous excellemment bons ; mais ils ſont en trop grand nombre pour être ici raportés ſéparément : d'ailleurs, je ne m'atache pas à décrire tout ce que je puis avoir vu, comme je l'ai déja dit ci-devant.

Au Couvent, nommé

Scalzo.

De tous les Etrangers qui vont voir *Florence*, il y en a peu qui aient vu cet Ouvrage d'ANDRE' DEL SARTO, quoiqu'il ait toujours été fort eſtimé, & qu'il ſoit un des principaux de la Ville. Il eſt dans une petite Cour d'un Monaſtère peu *André del Sarto.*

I FLOREN. CI. connu, & ſi peu fréquenté, que j'ai eu beaucoup de peine à le découvrir, quoique j'en aie été informé auparavant. Ce ſont *les Hiſtoires de la Vie de S. Jean Batiſte*, peintes à Freſque, en Clair-Obſcur ; & quoiqu'elles ſoient fort endommagées aujourd'hui, il en reſte cependant encore aſſez, pour faire admirer le Goût fin & l'Expreſſion heureuſe de ce grand Maître. Comme les *Florentins* ont toujours fait beaucoup de cas de cet Ouvrage, & qu'ils s'en ſont toujours fait honneur, c'eſt par cette raiſon que leurs anciens Ecrivains en ſont remplis, & ſur-tout BOCCHI, qui en donne une Déſcription bien circonſtanciée, dans les *Bellezze di Firenze* (*) : mais c'eſt un Livre qu'il faut lire avec précaution, comme ceux de tous les autres Auteurs *Italiens*, lors qu'ils traitent de choſes qui leur apartiennent ; car toutes les parties de cet Ouvrage ne ſont pas d'un mérite égal. Les quatre Figures qui ſont à chaque côté des deux Portes ne ſont pas excellentes. Le S. *Jean Prêchant* eſt très-bon ; comme l'eſt auſſi particulièrement un Groupe d'Auditeurs. Cependant, la Femme qui tient les mains ſous le menton, ni celle qui les poſe ſur les genoux, ne me plaiſent pas. C'eſt un des Tableaux les mieux conſervés. *Le Batê-*

(*) Pag. 470. ſeq.

Batême de JESUS-CHRIST, *avec les deux Anges à genoux*, n'eſt pas un des meilleurs Morceaux. Dans un autre Tableau, la Femme qui aporte la Tête de S. *Jean* dans un plat, eſt très-belle, de même qu'une autre fort âgée, qui tient les mains ſous le menton, dans la même Pièce; mais le Viſage de cette dernière eſt fort endommagé. Dans la *Salutation des S^tes. Marie & Eliſabet*, le *Joſef* qui porte un paquet de hardes ſous le bras eſt excellent; comme auſſi la Figure d'une Servante qui monte l'Eſcalier. *La Naiſſance de S. Jean & ſa Décollation* ſont extrèmement ruinées; de même que les Viſages de ceux qui ſe trouvent dans le Tableau, où *Hérodias danſe*, excepté le ſien, qui n'eſt pas des meilleurs. Mais *le Batême du Peuple dans le Jourdain* eſt un des plus excellens Morceaux, & des mieux conſervés. L'Homme qui a les Epaules couvertes d'un linge eſt excellent, & bien conſervé; mais la Draperie de S. *Jean* eſt fort mauvaiſe, & dans le Goût d'ALBERT DURER, dont les Eſtampes ont ſi fort plu à ANDRE' DEL SARTO, qu'il en a pris diverſes Penſées, dans pluſieurs parties de cet Ouvrage, & avec ſuccès; car ALBERT avoit l'Invention extrèmement riche; mais le Stile & le Goût *Gothique* de ſes Draperies; quoique d'ailleurs bien à FLORENCE.

à FLORENCE. pliſſées, avoit corrompu dans ce tems-là pluſieurs excellens Maîtres *Italiens*, ſans en excepter même le divin RAPHEL, qui dans certains Sujets de ſon dernier tems, n'a pas été exemt de ce défaut.

Mon Père a les Deſſeins Originaux, faits par ANDRE' DEL SARTO, d'une grande partie de cet Ouvrage, tant de ce qui en reſte, qne de ce qui eſt éfacé.

Il y a ici deux Tableaux, qui ne ſont pas d'ANDRE' DEL SARTO, mais de *Francia Biggio.* FRANCIA BIGGIO. L'un eſt *la rencontre que* JESUS-CHRIST *fait de S. Jean:* & l'autre eſt *Zaccarie, qui donne ſa bénédiction au jeune S. Jean.*

à ROME.

ROME

Dans l'Egliſe de S. Auguſtin,

qui eſt petite, ancienne, & obſcure.

Cinquième Chapelle.

Daniel da Volterra. Ste. *Hélène, qui trouve la Croix*; par DANIEL DA VOLTERRA. Cette Chapelle eſt ſi ſombre, qu'à-peine en peut-on diſtinguer les Figures, qui ne ſont déja que trop obſcures d'elles-mêmes: au-reſte, ce qu'on en voit ne paroît pas bon.

Sixiè-

Sixième Chapelle. à ROME.

S. Auguſtin, pour la Pièce d'Autel, peint par le GUERCIN, dans une Manière obſcure & fort deſagréable; outre cela, il n'eſt pas bien conſervé. La Ste. *Petronelle* de S. *Pierre*, la *Didon* de *Spade*, & quelques autres Tableaux de ce Maître, ſont dans ſa Manière obſcure, qui eſt celle que les *Italiens* eſtiment le plus. Pour moi, j'aime mieux la Manière claire de ce Peintre: non-ſeulement parce que l'autre eſt desagréable, mais auſſi parce qu'elle n'eſt point naturelle; car il eſt impoſſible, qu'en même tems les Jours puiſſent être ſi clairs, & les Ombres ſi noires & ſi obſcures. Si l'on ne demande que de la force, le GUIDE l'a donnée ſufiſamment à tous ſes Tableaux, ſans emploïer le noir, comme on le voit dans l'*Aurore* de ROSPIGLIOSI dans la *Magdelaine* de BARBERINI, *&c.* Guercin.

Je ne dis point, que le Coloris d'un Ouvrage ne doit pas varier, ſuivant le Sujet: au-contraire, s'il s'agit d'une Hiſtoire tragique, triſte, ou grave, il ſeroit mal-à-propos d'y emploïer un Coloris clair, gai & riant; quelque agréable qu'il puiſſe être à la vue, il ne feroit, dans ce cas, que choquer le bon ſens. La Lumière, que les Objets repreſentés reçoivent, vient-elle d'une ouverture étroite, d'une

ROME. petite fenêtre, de la fente d'une antre, *&c*, d'un flambeau, ou de quelque autre lumière artificielle : s'agit-il de repreſenter la Nuit, ou le Crépuſcule, le Matin, ou le Soir, ou bien un Tems pluvieux, rempli de nuées, ou un Orage? Ce ſont-là toutes circonſtances, que le Peintre doit obſerver; mais en même tems, il faut qu'il évite la Manière noire, dure, & tranchante, où ſont tombés le GUERCIN, le CARAVAGE, & quelques autres. Les Teintes mêmes les plus ſombres doivent avoir une certaine tranſparence, & maturité, non-ſeulement parce qu'elles plaiſent davantage par-là, mais auſſi parce qu'elles aprochent plus du naturel. Au-reſte, lorſque le Peintre n'eſt pas borné par ſon Sujet, ce qui lui eſt le plus avantageux, c'eſt de repreſenter un Air ſérein & découvert, ou une Chambre bien égayée, par les rayons & les réflexions du Soleil.

Chapelle de Pamfili.

S. Thomas de Villa Nova, qui donne l'aumône à une Femme, en Marbre, fait par MELCHIOR CAFFA, *Maltois*. La Draperie de la Femme eſt tout-à-fait Moderne, & elle eſt de ſoie; mais les plis en ſont grands, & font paroître ſufiſamment le Nud, ſans aler à l'excès, qui

Melchior Caffa, Maltois.

qui étoit ſi ordinaire aux Anciens; du moins, il paroît tel à la délicateſſe du tems où nous vivons. Ses cheveux ſont diſpoſés agréablement, pour égayer le tour de ſa tête, qui eſt aiſé, & ſans affectation, auſſi-bien que la beauté de ſon cou; ce qui ne contribue pas peu à répandre une nouvelle Grace ſur le tout. En même tems qu'elle étend la main droite, pour recevoir l'aumône, elle ſerre avec la gauche un Enfant contre elle. Rome.

Comme ce Groupe a été fini par HERCULE FERRATA, je ne ſaurois juger de la part qu'a eue à l'honneur de cet Ouvrage, celui qui l'a commencé, juſqu'à ce que j'aie vu d'autres Morceaux de ce Maître. Quoiqu'il en ſoit, le Deſſein eſt de lui, & il eſt également noble & délicat. *Hercule Ferrata.*

On voit, au-deſſus de la principale Porte, *S. Auguſtin, environné d'Anges.* C'eſt un fort grand Tableau, & bien conſervé; mais il eſt ſi haut, que, quoi qu'il ſoit dans un grand jour, on n'en ſauroit juger exactement: au-reſte, il m'a paru extrèmement bon.

Il y a, ſur un des Pilaſtres qui partagent l'Ile, à gauche de la Nef de la Chapelle, le fameux *Profète Eſaïe*, peint par RAPHAEL, & aſſez bien conſervé; mais il n'eſt point du tout dans un bon *Raphaël.*

ROME. jour ; car, quand on y veut jetter la vue, on eſt éblouï de la lumière qui entre par pluſieurs fenêtres, & dont on ne ſauroit ſe garantir ; cependant, malgré ce desavantage, le Tableau paroît être excellent, & bien exécuté, le Coloris hardi, & le Contour grand & noble : en un mot, ſon mérite ne dément en rien l'eſtime que l'on en fait. Le genou ſurtout eſt ſi bien exécuté, qu'il ſemble juſtifier l'Eloge qu'en a fait MICHEL-ANGE. En voici l'Hiſtoire, autant que je m'en puis ſouvenir : Il y avoit un Homme qui fit Vœu, ſous de certaines conditions, de donner à cette Egliſe un Tableau, fait par un des plus habiles Maîtres. La Providence lui acorda tout ce qu'il déſiroit, & cet Homme, de ſon côté, voulut s'aquiter de ſa promeſſe ; mais au meilleur marché qu'il put. Pour cet éfet, il s'adreſſa véritablement à RAPHAEL, mais ſeulement parce qu'il étoit encore un jeune Homme alors, & qu'il ne faiſoit que d'entrer en réputation ; de ſorte qu'il le crut plus facile qu'un autre Maître, dont le crédit étoit déja établi. Quand la Pièce fut achevée, RAPHAEL en demanda à ce bon Homme plus qu'il ne s'étoit atendu de donner ; ce qui cauſa quelque diſpute entre eux. Pour terminer le diférend, le ruſé Dévot propoſa de s'en tenir à la déciſion

ſion qu'en donneroit MICHEL-ANGE: à Rome. RAPHAEL y conſentit, & MICHEL-ANGE, après avoir regardé le Tableau quelque tems avec admiration, loin de mépriſer la Pièce, comme cet honnête Homme l'avoit eſpéré, dit, que le Genou ſeul valoit l'argent; de ſorte que RAPHAEL reçut ce qu'il demandoit.

Cette Figure eſt grand naturel, & peinte en huile. On en a une Eſtampe, qui ſert de Titre à la *Bible* de RAPHAEL; par CHAPRON. Son quadre eſt vieux & fort ordinaire; & aparemment le même qu'il a eu dès le commencement.

Ce Tableau, au raport de VASARI (*), avoit été fini avant que RAPHAEL eût vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE; mais il arriva peu après qu'il les vid, par le moïen de BRAMANTE, Architecte du Pape, qui avoit les Clefs de la *Chapelle de Sixte*, pendant l'abſence de MICHEL-ANGE, qui étoit alé faire un tour à *Florence*: & après cela, RAPHAEL fit quelques changemens à ſa Pièce, & la mit dans l'état, où nous la voïons aujourd'hui. Ce fut-là qu'on remarqua pour la première fois, combien il étoit avantageux à RAPHAEL d'avoir vu les Ouvrages de MICHEL-ANGE. RAPHAEL lui-même ne peut s'empêcher d'avouër cet avantage, ſi l'on en

(*) *Parte* III, *Vol.* I. *pag.* 73.

ROME. en doit croire ce que dit BENOÎT VARCHI, dans l'Oraiſon funèbre qu'il fit de ce grand Peintre, Sculpteur, & Architecte *Florentin*, où il aſſure, que RAPHAEL remercioit Dieu, d'avoir ſuſcité un Homme tel que MICHEL-ANGE. Cela eſt confirmé par ASCAGNE CONDIVI, qui raporte, que RAPHAEL, tout concurrent qu'il étoit de ce Maître, a dit pluſieurs fois, qu'il avoit des graces à rendre à Dieu, de ce qu'il l'avoit fait naître dans le tems de MICHEL-ANGE (*). BELLORI (†) combat, comme je le dis ailleurs, le récit qu'en fait G. VASARI: il nie, que RAPHAEL ait tiré aucun avantage d'avoir vu la Chapelle en queſtion. ALBANI dit, que (‡) „ ſi ce „ Peintre a vu la Chapelle de MICHEL-„ ANGE, s'il l'a examinée, & ſi c'eſt „ avec ce ſecours-là qu'il a ſu donner „ plus de Grandeur à ſa Manière, dans „ le Tableau d'*Eſaïe*, &c, MICHEL-„ ANGE de ſon côté, en voïant les Ou-„ vrages de RAPHAEL, a apris à adou-„ cer & polir la ſienne, qui, quoiqu'ex-„ ceſſivement grande, étoit cependant „ trop ſévère, & trop horrible ". Je ne ſai s'il a adouci ſa Manière, ou non; mais, que ne devoit-elle pas être, ſi elle étoit

(*) *Vita di* MICHAEL-ANGELO, pag. 41.
(†) *Imagini di* RAPHAELLE &c. pag. 86. *ſeq.*
(‡) *Felſina Pittrice*, Parte IV. pag. 253.

étoit auparavant plus horrible, qu'elle ne l'eſt à preſent? On voit au-deſſous de ce Tableau une

A Rome.

Statue de S^te. Anne, faite par ANDRE' SANSOVINO; & dans une Niche, on trouve à droite, en entrant par la grande Porte,

André Sansovino.

Une *Madonne*, taillée par JAQUES SANSOVINO. Ces deux Statues ſont faites dans une grande Manière, mais un peu roide, & mal imaginée.

Jâques Sansovino.

Quelques jeunes Garçons, qui tiennent une Tablette, peints à Freſque, par POLIDORE. Il ne ſont pas mal coloriés; & ſur-tout le Deſſein en eſt parfaitement beau.

Polidore.

Le mur d'un des côtés de la Chapelle paroît avoir été peint auſſi à Freſque, par POLIDORE; mais il en reſte ſi peu, à cauſe que la plus grande partie du plâtre en eſt tombée, qu'il eſt impoſſible d'en bien juger.

La Madonna della Pace.

C'eſt une autre Egliſe, petite, ancienne & obſcure; mais en même tems fort propre, quoique les Portes n'en ſoient pas plus grandes que celles d'une Chambre ordinaire. On trouve, dans la premiè-re Chapelle, à main droite au-deſſus de l'Arcade qui eſt au-dehors, les fameux

Pro-

ROME. *Raphaël* *Profètes*, & *les Sibiles* de RAPHAEL, en quatre Diviſions, deux de chaque côté de l'Arcade: les deux d'en-haut repreſentent chacune deux *Profètes*, de ceux qui ont profétiſé la Naiſſance de Notre Seigneur. Ces Profètes tiennent des Tablettes, où doivent être écrites leurs Profèties (*): & les deux Diviſions d'en-bas repreſentent les *Sibiles*, qu'on prétend avoir auſſi prédit ſa venue. Toutes ces Figures ſont acompagnées de quelques Anges. Une des *Sibiles* s'apuie ſur les deux mains; & en alongeant le cou, elle contemple, avec atention, une belle jeune Femme, qui doit repreſenter la Vierge, Mère de celui qui faiſoit *l'Objet du deſir de toutes les Nations*. BISSCHOP a gravé cette *Sibile*, d'après une Copie deſſinée par F. SALVIATI, qu'il a priſe pour être faite d'après MICHEL-ANGE (†). Mon Père a le Deſſein Original de cette partie entière, fait avec une plume d'argent, ſur du papier préparé, & mieux conſervé que le Tableau même.

C'eſt un Sujet aſſez ordinaire, dans les Egliſes, parce que c'eſt une preuve de l'Incarnation future de JESUS-CHRIST, qui devoit naître, comme ces Perſonnes l'a-

(*) On voit une Eſtampe de ces Profètes, gravée par CHATEAU.

(†) Dans ſon *Livre de Deſſeins*, N°. 22.

l'avoient prédit. On joint ordinairement, à ROME, dans ces ſortes d'ocaſions, l'Autorité des *Sibiles* à celle des *Profètes*, par déférence pour certains Pères qui ont bâti là-deſſus, & qui en ont cité les Profécies ; quoiqu'on ne les regarde plus aujourd'hui, que comme des Profécies ſupoſées.

Ces admirables Pièces de Peinture ſont toutes à Freſque, mais fort endommagées, ſur-tout celles qui ſont au haut, du côté le plus éloigné de la Porte de l'Egliſe, où il y a, en quelques endroits, des Morceaux entiers de plâtre qui ſe ſont écaillés. On voit pourtant la grandeur du Stile, de même que l'Ordonnance en géneral ; mais, pour les Airs de Têtes, les Contours, *&c*, ils ſont preſque tous éfacés. Au-reſte, à en juger par ce qu'il en eſt demeuré, & par les Deſſeins que nous en avons, ſans avoir le moindre préjugé pour le Caractère ſupérieur de RAPHAEL, qui a fait cet Ouvrage, on ne ſauroit douter qu'il n'ait été admirable.

VASARI dit même (*), qu'il paſſoit de ſon tems, pour le meilleur que RAPHAEL ait jamais fait, & qu'il en avoit l'obligation à la vue des Peintures de MICHEL-ANGE, comme nous venons de le dire du Profète, dans S. *Auguſtin*.

Efec-

(*) *Parte* III. *Vol.* I. *pag.* 73.

A ROME. Efectivement, on y remarque une bonne partie du Stile de ce vaſte Génie. C'eſt auſſi ce que mon Père & moi avons obſervé, dans le Deſſein qu'il a d'un des *Profètes*, d'abord à la première vue; & même avant que de ſavoir ce que VASARI en avoit dit. Mais je doute, que cet Auteur ait raiſon de dire, que cet Ouvrage de *la Paix* a été fait après celui de S. *Auguſtin*; parce qu'on remarque une certaine ſècherefſe, & une roideur aſſez viſible, tant dans les Deſſeins, que dans les Tableaux des *Profètes* & des *Sibiles*, qui ne ſe rencontre pas dans celui du *Profète Eſaïe*, & dont ce Maître ſe défaiſoit regulièrement de jour en jour, à meſure qu'il avançoit vers ſa maturité, juſqu'à ce qu'il eut ateint ce degré d'excellence, où il eſt parvenu.

Timothée d'Urbin. *Les Profètes & les Sibiles* de TIMOTHE'E d'URBIN ſont à l'opoſite des autres, auſſi au-deſſus d'une Arcade, à-peu-près dans la même forme, & dans la même ſituation, & conſervés également mal: ce qu'on en voit encore eſt excellent.

Si RAPHAEL a eu autant de mérite qu'aucun autre Homme en ait jamais eu, il y avoit, dans ce tems-là, d'autres Maîtres qui étoient excellens auſſi, quoiqu'il en ait lui ſeul toute la gloire: tels ſont GAROFALO, FRA BARTOLOMEO, &

& ſur-tout ce TIMOTHE'E, dont à-peine on a ouï parler. Il faut qu'il ait été doué d'autres qualités, qui ont fait pancher la balance de ſon côté, & qui l'ont fait entrer dans les bonnes graces des perſonnes, à qui il devoit ſon avancement. Quelque grand qu'eût pu être ſon mérite, en qualité de Peintre, il n'auroit été pour lui qu'un foible ſoutien, ſans le ſecours de quelque Patron, qui eût agi avec chaleur pour ſon avantage, comme il en avoit éfectivement. à ROME.

Les *Profètes* en demi-Reliefs, qui ſont au-deſſus de l'Arcade d'une Chapelle qui eſt à côté de celle de RAPHAEL, ſont de VINCENZO DE' ROSSI, *da Fieſole*, Diſciple de BACCIO BANDINELLI, auſſi-bien que les deux Sépulcres qui ſont au-dedans de cette Chapelle; & tous ces Ouvrages ſont du goût de ſon Maître, tant par raport aux Airs de Têtes, que par raport aux Actions; auſſi ne cèdent-ils preſque pas aux meilleurs de ce grand Sculpteur. FLAMINIUS VACCA aſſure, que tous ces Profètes, & les autres Ouvrages de Sculpture, qui ſont dans cette Chapelle, ont été faits par ROSSI, de ces Chapitaux énormes des Colonnes & autres Marbres anciens, qu'on trouva dans ce tems-là, ſur le *Tarpéïen* (*). Si BACCIO a *Vincenzo de' Roſſi.*

(*) Voïez l'*Itineraire de* MONTFAUCON, pag. 171.

à ROME. fait quelque Morceau qui égale celui-ci, c'eſt, ſans doute, la Baſe d'une Statue Equeſtre de CÔME I. qui eſt ſur la Place, devant l'Egliſe de S. *Laurent* à *Florence.*

Il y a quantité de belles choſes, dans cette petite Egliſe; mais je ne prétends pas en donner une Liſte. Je dirai pourtant, qu'il y a un très-beau Tableau de CHARLES MARATTI, dont le Sujet eſt *la Salutation de la Vierge & Ste. Eliſabeth.* Mon Père a deux Deſſeins de la Tête de la Vierge, qui eſt de profil, & de la dernière délicateſſe, dans le Tableau, comme dans les Deſſeins (*).

Charles Maratti.

Balthazar Peruzzi.

Au-deſſus de l'Arcade de la Chapelle voiſine, ſe trouve le fameux Tableau de *la Vierge qui va au Temple*, par BALTHAZAR PERUZZI. On y voit un Vieillard qui fait des aumônes, & un autre Homme qui vient de deſcendre de cheval. C'eſt une grande Pièce avec pluſieurs Figures, conſervée comme celle de RAPHAEL, ou un peu mieux; & ce qui en reſte eſt extrêmement bon. Mon Père en a tout le Deſſein Original: il eſt excellent, mais mal conſervé. Monſeigneur le Duc de DEVONSHIRE en a un très-Capital, d'ANNIBAL CARACHE, d'après ce Tableau entier, & il eſt parfaitement bien conſervé & très-magnifique.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée, par DE FLOS.

que. Il a autrefois fait partie de la fa- A ROME.
meuſe Collection de M^r. FLINCK de *Rotterdam*, qui a été ajoutée à celle du Duc.

La Pièce d'Autel de la Chapelle qui touche à celle du Crucifix eſt *la Nativité, avec les Bergers*, par GIR. DA SERMONETTA. C'eſt un Tableau noble, & aſſez bien colorié : les Airs en ſont extrèmement bons ; & le tout n'eſt pas mal conſervé. *Gir. da Sermonetta.*

La Coupole d'une Chapelle, qui eſt vis-à-vis de celle de RAPHAEL, eſt peinte par BALTHAZAR PERUZZI, en petits quarrés, qui repreſentent des Hiſtoires du Vieux Teſtament. Cet Ouvrage a été excellent, comme on le peut encore voir, par ce qui en reſte ; mais il eſt miſérablement ruiné. *Balthazar Peruzzi.*

Piazza Navona.

C'eſt dans cette Place qu'eſt *la Fontaine* de BERNIN, qui conſiſte en un vaſte Rocher percé de part en part, de manière qu'il ſemble former quatre parties diférentes, qui ſe réüniſſent en haut, où eſt placé un Obéliſque *Egiptien*. Vers la baſe de chacune des quatre parties du Rocher, eſt aſſiſe une Figure Coloſſale, qui repreſente un des quatre principaux *Bernin.*

ROME. Fleuves (*), avec de grands Poiſſons, un Lion, & un Cheval marin, qui paroiſſent ſortir du milieu qui eſt creux. Au-deſſus de ce Rocher, qui a 27. piés de haut, eſt poſé, ſur un Piédeſtal de près de 17. piés, l'Obéliſque d'environ 60. piés, & au-deſſus, une Croix avec d'autres Ornemens; de ſorte que l'Ouvrage entier, depuis le haut juſqu'en-bas, a près de 110. piés de hauteur. Comme BALDINUCCI, dans la Vie de BERNIN (†), fait un récit fort curieux de cet Ouvrage ſurprenant, j'y renvoie le Lecteur. Mon Père a un Modèle de la Fontaine, fait par CAMILE ROSCONI. Cette Place eſt inondée de la hauteur d'environ deux piés d'eau, plus ou moins, ſelon qu'on le ſouhaite. Tous les *Dimanches* au ſoir, pendant les deux Mois les plus chauds de l'Année, les Cochers conduiſent leurs Caroſſes autour de la Fontaine. Le bruit que l'eau fait par le patrouillement des piés des chevaux, joint à celui qui vient de la quantité prodigieuſe qui en ſort de ce vaſte Rocher, & qui tombe par caſcades d'une hauteur extraordinaire, & ſe briſe ſur les diférentes parties de la Fontaine, de manière qu'elle forme une eſpèce de roſée tout à l'entour; & outre cela, les Echos

(*) ROSSI, *Stat.* XCVII. XCVIII. IC. C.
(†) Pag. 32.

Echos des Palais & des Egliſes qui ornent cette Place, font un éfet tout-à-fait merveilleux. *à Rome.*

L'Egliſe de Ste. Agnès.

La *Coupole* en eſt peinte par CIRO FERRI; & elle repreſente pluſieurs belles Actions d'Anges, & de Saints: elle eſt coloriée d'une Manière extrèmement gaie & claire; mais elle eſt chargée de Figures, ſans avoir la moindre harmonie du Clair-Obſcur, de ſorte que le Tout-enſemble fait un éfet desagréable, comme cela arrive à tous les Tableaux, & ſur-tout aux grands Ouvrages, dont les principales Maſſes de Jour & d'Ombre ne ſont pas ſoigneuſement conſervées (*). *Ciro Ferri.*

Le Capitole.

On monte à la grande Place, qui eſt devant le *Capitole*, par des degrés peu profonds, mais d'une longueur & d'une largeur extraordinaire, & environnés de Baluſtrades. Au pié de ces degrés, à chaque côté, eſt placé, ſur un Piédestal, *un Lion d'un Marbre d'*Egipte, *qui jette de l'eau par la gueule*, dans un Baſſin, d'où elle ſe répand par pluſieurs ruiſſeaux dans un autre qui eſt au-deſſous. *Antiques.*

(*) Les Eſtampes en ſont gravées par N. DORIGNI.

ROME. On voit, ſur de beaux Piédeſtaux, au haut de ces degrés, *Caſtor & Pollux, qui tiennent leurs Chevaux.* Ces Statues ſont antiques, d'un grand Stile, mais nullement élégant. De-là, on paſſe à la grande Place, au milieu de laquelle on trouve la fameuſe *Statue Equeſtre de Marc-Aurèle.* On entre dans le *Capitole*, par un double Eſcalier, fait par MICHEL-ANGE, ſous le Pontificat de PAUL III. Cet Eſcalier double, qui eſt rangé de chaque côté contre le Bâtiment, ſe réunit en haut, dans ſon centre, & conduit aux Loges du ſecond étage. Au milieu des deux Eſcaliers, & au haut de la Cour, il y a dans une Niche, une *Rome triomfante* (*), & une Fontaine environnée d'un demi-cercle de Baluſtrade, avec une Rivière à chaque côté, dont l'une repreſente *le Nile* (†), & l'autre *le Tibre* (‡). Les Bâtimens, avec des Portiques achevés depuis peu, forment les deux autres côtés de cette Cour. L'Edifice principal a une eſpèce de Clocher au milieu; & ſur le haut, règne tout-au-tour une Baluſtrade ornée de Statues. Le côté de la Cour, par-où l'on entre, eſt ouvert; il n'y a qu'une Baluſtrade qui commence au haut de l'Eſcalier, & qui s'étend des deux côtés. Sur des Piédeſtaux qui ſont a châ-

(*) PERRIER *Stat.* N°. 55.
(†) *Idem.* N°. 97.
(‡) *Idem.* N°. 96.

à châque côté, on voit immédiatement a- À ROME.
près les Statues de *Caſtor* & de *Pollux*, dont nous avons parlé, les *Trofées de Marius*, comme on les a apelés pendant long-tems, mais qui ſont de *Trajan*, à ce que prétend BELLORI, contre l'opinion de FABRETTI, qui ſoutient toujours qu'ils ſont de *Marius* (*). Au bout de la Baluſtrade, à main droite, il y a une *Colonne Miliaire*, telle que les Anciens *Romains* les plaçoient au bout de chaque Mile, même juſqu'à une diſtance fort éloignée de *Rome*; de ſorte que, pour déſigner une place qui étoit à une, deux, trois Miles, ou davantage, de-là, ils avoient coutume de dire: *primo*, *ſecundo*, *tertio*, &c, *ab Urbe Lapide*. Pour répondre à cette Colonne, il y en a une autre au côté opoſé, avec une *Boule, où étoient autrefois renfermées les Cendres de Trajan*, comme on l'aprend par une Inſcription moderne, inſipide & afectée, qui eſt ſur la Colonne. Comme ces Statues, ces Colonnes, & ces Trofées ſe répondent l'un à l'autre réciproquement, ſur chaque Baluſtrade, cela fait un éfet merveilleux.

Le Marc-Aurèle à Cheval (†) eſt

(*) Voïez, ſur cette Diſpute, le Père MONTFAUCON, *Antiq. Expliq.* Vol. IV. Liv. VI. Chap. 2. le Révérend Père ne décide de rien là-deſſus: il révoque même en doute qu'ils ſoient de l'un ou de l'autre. Il en a donné les Eſtampes.

(†) ROSSI, *Stat.* XIV. PERRIER *Stat.* N°. II, 12.

ROME. beaucoup plus grand que le naturel. C'eſt une Statue ſurprenante : elle eſt de Bronze, & elle avoit été dorée autrefois, comme on en voit encore quelques veſtiges : elle eſt bien conſervée. On la trouva du tems de SIXTE IV. l'an 1475. dans un petit endroit ſouterrain, proche de *S. Jean* de *Latran*; & elle fut d'abord érigée devant cette Egliſe : mais PAUL III. la fit ôter de-là, l'an 1538. & la fit placer où elle eſt aujourd'hui. SANDRART dit, que lorſque TOTILA ſe fut rendu maître de la Ville de *Rome*, il fut ſi charmé de cette Statue, que, ſans ſe ſoucier de toutes les autres, il choiſit celle-ci, pour la faire embarquer dans le Port d'*Oſtie*, mais que BELISAIRE la reprit & la fit mettre dans la Place de *S. Jean* de *Latran*; cependant, il n'alègue aucun Auteur, ſelon ſa coutume, pour confirmer ce qu'il avance. VASARI (*) & DONATE (†) diſent qu'elle y a été miſe par SIXTE IV. ſans faire aucune mention de BELISAIRE. C'eſt la ſeule qui reſte des vingt quatre Statues Equeſtres dorées, qui faiſoient, dit-on, partie des Ornemens de l'Ancienne *Rome* (‡). ERIZZO a donné un Médaillon de *Marc-Aurèle*, qu'il ſupoſe avoir été frapé, à l'ocaſion de

(*) *Parte* III. *Vol.* I. *pag.* 752.
(†) *De Urbe* Roma. *Cap.* 4. *S.* 9.
(‡) Voïez les Notes de MAFFEI ſur le Livre de *Statues* de ROSSI, *pag.* 14.

de la première érection de cette Statue, & qui la repreſente ſur le revers. L'Abbé DE BOZE (*) dit, que PIERRE DE CORTONE, toutes les fois qu'il paſſoit dans la Cour du *Capitole*, avoit coutume d'apeler ce Cheval, & de lui dire : *Avances donc : Ne ſais-tu pas que tu es vivant?* MONTFAUCON, (†) cite FLAMINIUS VACCA, par raport à pluſieurs particularités, qui concernent cette Statue. À ROME.

Elle a été poſée, par MICHEL-ANGE, ſur un haut Piédeſtal qui lui donne beaucoup de relief ; mais elle paroîtroit encore davantage, ſi la *Rome Triomfante*, & les autres Figures qui ſont derrière, & qu'on voit en même tems, ne faiſoient pas le même mauvais éfet que, dans une Pièce de Peinture, un Fond trop marqué, & chargé ; parce que ces diférens objets partagent & troublent la vue.

Il eſt à remarquer, que la bride du Cheval eſt faite à-peu-près de la même façon que celles qui ſont en uſage aujourd'hui.

On en voit encore de ſemblables, dans un Bas-Relief de cet Empereur triomfant des *Alemans* ; qu'on trouve lorſqu'on veut paſſer aux Apartemens, par les grands Eſcaliers, à main gauche.

(*) Dans ſes Réflexions *ſur la Poëſie & ſur la Peinture* Part. I. pag. 372.

(†) Voïez ſon *Itineraire*.

A ROME.

Dans la Cour, du même côté.

Deux Rois priſonniers inconnus. Ce ſont des Coloſſes de *Baſalte:* le Stile en eſt noble & grand, & ils ſont parfaitement bien conſervés, ſavoir ce qui en reſte; car ils n'ont plus de mains, & l'un des deux a la tête abatue; mais comme elle n'eſt pas perdue, on peut la lui remettre facilement.

Ces deux Figures, avec deux des Idoles *Egiptiennes* du Paragrafe ſuivant, ont été placées dans le tems que j'étois à *Rome*, aux deux côtés d'une *Rome Triomfante*, (diférente de celle dont j'ai déja parlé) qu'on a miſe dans un beau Portique, fait exprès pour cela, par les ordres de CLÉMENT XI. Comme MONTFAUCON (*) nous en a donné l'Eſtampe entière, avec des Remarques; je n'ajouterai rien à cela, ſinon que l'Expreſſion du Viſage de la Figure qui eſt ſur le Piédeſtal de la *Rome Triomfante*, déſignée pour la Province de la *Dace qui pleure ſur ſa Captivité*, eſt extrèmement belle & fort touchante. *Comment eſt-il arrivé que la Ville ſi peuplée eſt giſante ſolitaire? Que celle qui étoit grande entre les Nations eſt devenue comme Veuve? Que celle*

(*) Dans ſon *Suplément*. Tom. I. pag. 185.

celle qui étoit Dame entre les Provinces a été rendue tributaire? Elle ne ceſſe de pleurer de nuit, & les larmes ſont ſur ſes joues. Vous tous, Paſſans, cela ne vous touche-t-il point? Contemplez & voïez, s'il y a douleur comme ma douleur (*). À ROME.

Quatre Idoles Egiptiennes. Ce ſont des Femmes apuïées contre des Obélisques qui ſont tous pleins de Hiérogliphes. L'une eſt de Marbre noir, & les autres d'une pierre mêlée de rouge & de gris. Il n'y a pas long-tems qu'on les a trouvées dans les Jardins de *Veroſpi*, qui ſont une partie de ceux qui apartenoient autrefois à SALUSTE, & d'où l'on a déterré une grande quantité des plus belles Antiques.

Un Coloſſe de Conſtantin, d'un mauvais goût, tel qu'il étoit dans ce tems-là, & fort endommagé.

Marforio: c'eſt une Figure Coloſſale, qui repreſente une Rivière (†). Elle eſt aſſez bien conſervée; & la tête ſur-tout eſt d'un grand goût,

Un Cercueil antique, long de ſix piés, ſur deux piés de largeur, & rempli de Hauts-Reliefs; mais le travail en eſt mauvais, & très-endommagé. On dit que c'eſt celui d'*Alexandre Sévère*, & de

(*) *Lament.* Chap. I. 1, 2, 12.
(†) ROSSI, *Stat.* XXVI. PERRIER, *Stat.* N°. 98.

à Rome. de *Julie Mammée*, ſa Mère: on en peut voir les Eſtampes, dans le Livre des Anciens Sépulcres de PIERRE SANTA BARTOLI (*); comme auſſi dans les Antiquités de MONTFAUCON (†). Ce dernier croit, que ce ſont des Jeux funèbres, qui en ſont le Sujet, & qui ont quelque raport à l'Hiſtoire d'ALEXANDRE SÉVÈRE. C'eſt ſans aucune raiſon qu'on l'apèle communément le *Rapt des Sabines:* au-reſte, ce qui a donné lieu à cela, c'eſt que FLAMINIUS VACCA, (‡) de qui nous avons apris la première découverte qu'on a faite de cette belle Antique, la nomme de même; & FABRETTI qui le cite, dans ſes Aqueducs (§) ne relève pas ce qu'il en dit; de ſorte que cette erreur a ſubſiſté, comme cela arrive à pluſieurs autres, pendant fort long-tems, quoiqu'elles ne ſoient fondées que ſur l'autorité de celui qui a été le premier à la débiter.

Un Terme de Minerve. C'eſt un Coloſſe d'un fort grand Stile, avec un fort bel Air de tête.

On avoit donné ordre, du tems de CLÉMENT VIII. de bâtir cette Cour ſur le Modèle de celle que MICHEL-ANGE a faite, ſous PAUL III. mais je ne ſai pas

(*) Pag. 81 — 83.
(†) Tom. V. Pl. 91.
(‡) MONTFAUCON, *Diar.* 138.
(§) Pag. 58.

pas la raiſon pourquoi on abandonna cet Ouvrage, d'abord après qu'on en eut jetté les fondemens. On ne s'en ſert à-preſent que comme d'un entrepos, pour y garder les Antiques, dont j'ai parlé, juſqu'à ce qu'on leur ait deſtiné d'autres endroits ; mais, en atendant, on les y trouve placées confuſément & ſans ordre.

A l'Entrée qui conduit à l'Eſcalier.

Un Pié Coloſſal, ſur un Piédeſtal rond, avec un Sacrifice en Bas-Relief, fort bien exécuté. On voit au-deſſus ces mots écrits contre la muraille:

Quo Pede nunc utar dubia eſt ſententia nobis.

OVID.

Dans une Chambre.

Le Héros Aventin (*), s'il en faut croire l'Inſcription moderne qui eſt au-deſſous: il eſt debout, & tient des pommes de la main gauche, & de la droite quelque choſe de caſſé, qui doit être, à en juger par ce qui en reſte, un bout de Maſſue, ou un morceau d'Arc. Il eſt couvert d'une peau de Lion; il a l'Air fort jeune, & il eſt court & gras, mais d'un

(*) ROSSI, *Stat.* XIX.

A ROME. d'un très-noble Stile. Les Savans ne ſont pas d'acord ſur le Sujet de cette Statue. MONTFAUCON en a fait un Chapitre particulier (*).

Pluſieurs Têtes ſur des Piédeſtaux quarrés ; dans la Manière des *Hermes*, ſemblables à quelques-unes de FULVIUS URSINUS.

Trois de *Platon*.

Sapho.

Socrate.

Diogène.

Alcibiade, dont l'Air eſt agréable, & qui eſt fait dans un beau goût *Grec*.

Hieron, qui a l'Air d'une jeune Femme: il a le nez emporté ; cependant, c'eſt la meilleure de toutes ces Têtes, quoiqu'elle pouroit être encore meilleure, car elle n'eſt pas dans le plus grand goût *Grec*. FULVIUS URSINUS (†) a donné une *Hieron*, & CANINI (‡) une autre, qui ſe reſſemblent beaucoup, toutes deux jeunes, mais de diférentes Médailles.

Une vieille Sibile, qui contemple les Aſtres: elle a une Action capricieuſe & parfaitement bien exécutée.

Sabine Poppée, avec la même Action que celle qui eſt dans le Jardin de *Farneſe*, ſur le Mont *Palatin*, dont nous par-

(*) Voïez ſon *Suplément*. Tom. I. Liv. IV. Chap. I.
(†) *Imagines Illuſtrium*. N°. 69. Edit. *Fabri*.
(‡) *Iconografia*. N°. 37.

parlerons dans la ſuite ; à cela près que celle-ci a le bras droit apuïé ſur le dos d'une chaiſe, & l'autre eſt poſé ſur ſes genoux: ſa tête panche auſſi un peu en arrière, pour regarder en haut: au-reſte, ces deux excellentes Statues ſont d'une même grandeur. À ROME.

Dans la Cour, à main droite.

Une Tête coloſſale de Domitien, en Marbre.

Une autre, de Commode, en Bronze.

Les Piés & une Main d'un Coloſſe prodigieux d'Apollon.

Un Lion qui déchire un Cheval (*): mais le Cheval a été fort mutilé, par la ſuite du tems, juſqu'à perdre la Tête & les Jambes.

Rome Triomfante : c'eſt une Figure coloſſale aſſiſe, qui n'eſt pas de la meilleure Manière; mais elle eſt ſur un Piédeſtal chargé *d'une Femme qui pleure*, faite d'un goût incomparable : c'eſt la même que celle, dont j'ai parlé un peu plus haut, & qui eſt placée dans un Portique, fait par les ordres de CLÉMENT XI.

De

(*) *Cujus artificium* MICHAEL-ANGELUS *miraculoſum uſque ad Cœlos laudibus extollere ſuevit.* BOISSARD.

De l'autre côté du Capitole.

Dans pluſieurs Chambres.

Une Tête de Lucius Junius Brutus, en Bronze : les yeux ſont d'une certaine compoſition antique, qui imite la couleur naturelle. Ces ſortes de Caprices étoient fort communs parmi les Anciens, ſur-tout dans les Ouvrages de Bronze, même dans ceux du meilleur goût. On y voit ordinairement des orbites creuſes, où ſe mettoient les yeux, mais qu'on a volés à pluſieurs de ces Ouvrages, parce qu'ils étoient le plus ſouvent d'argent; & par-tout où ils ſont reſtés, ils font un éfet fort desagréable. On trouve quelquefois une Tête de Bronze, avec des Lèvres garnies d'argent ; & je me ſouviens, que PAUSANIAS, en quelque endroit, parle de certaines Statues, où les Maîtres, même du meilleur Siècle, avoient mis leurs noms, d'une manière très-viſible, ſur les Jambes, & ſur les Cuiſſes. C'eſt ce que les Sculpteurs *Toſcans* ont preſque toujours fait : ils avoient même coutume d'y mettre des Inſcriptions entières, comme il paroît par quantité de leurs Statues, qui ſont dans MONTFAUCON, & dans d'autres Auteurs ; mais ſur-tout dans les Eſtampes qui ont été ajoutées, avec les ſavantes

tes Remarques du Sénateur BUONAROTTI, à la belle Edition qui a été faite en dernier lieu, à *Florence*, *dell' Etruria Regia de* DEMPSTER, par l'ordre & aux dépens de Monſieur COKE, Chevalier du *Bain*, ſur le Manuſcrit Original de l'Auteur, que ce Seigneur poſſède. On voïoit auſſi fort ſouvent des Statues de Marbre, faites par les meilleurs Maîtres, & qui avoient été dorées; ce qui devoit abſolument éfacer la beauté & la force du Contour, d'autant plus que la dorure des Anciens étoit infiniment plus épaiſſe, & plus chargée que la nôtre. PLINE (*) parle en particulier d'un *Janus* de PRAXITÈLE, ou de SCOPAS, dont la dorure étoit ſi épaiſſe, qu'on ne pouvoit pas lire le nom qui étoit écrit deſſus. Au-reſte, cette Tête du vieux BRUTUS eſt la ſeule que je me ſouviens d'avoir vue de lui. Ce qui fait croire, qu'elle eſt de lui, c'eſt une Médaille, qu'on ſupoſe que MARCUS BRUTUS *le Conjuré* a fait fraper, d'abord après la mort de CE'SAR, avec cette Tête de ſon Ancêtre, pour juſtifier par-là l'action qu'il venoit de faire (†). À ROME.

(*) *Hiſt. Nat.* Lib. XXXV. Cap. 5.

(†) Voïez les Notes de FABER, ſur cette Médaille, de la Collection de FULVIUS URSINUS, où il ſupoſe, que cette Tête pouvoit apartenir à la Statue que PLUTARQUE dit avoir été dédiée au Capitole, & ſur laquelle étoient écrites ces paroles, *Utinam viveres*, pour rafraichir ſur ce Sujet la mémoire de ſon Deſcendant.

À ROME. Au-deſſus d'une Porte, en Bas-Relief, *la Tête de Mithridate, Roi du Pont*; de beaucoup plus grande que le naturel, & faite dans le grand goût *Grec*.

Les Faſti conſulares, placés ici dès l'an 1549. ſur une eſpèce de Façade d'un Edifice antique de quatre Pilaſtres. Voici ce que SUETONE en dit (*): *Verrius Flaccus Faſtos à ſe ordinatos & marmoreo parieti inciſos in inferiore Fori parte publicarat.* C'eſt-à-dire: VERRIUS FLACCUS *avoit fait aficher au fond de la Place publique les* Faſtes Conſulaires, *qu'il avoit lui-même mis en ordre, & les avoit fait tailler, ſur une Façade de Marbre, au bas de la Cour.* Et ACHILE STATIUS dit, ſur ce Paſſage: *Quorum putantur eſſe fragmenta, quæ hodieque viſuntur Romæ in Capitolio, muro impreſſa, eruta è Fori ipſius ruinis.* C'eſt-à-dire; *On croit que ce que l'on voit encore aujourd'hui à* Rome, *dans le* Capitole, *ſur le mur d'une Chambre, n'eſt autre choſe que des fragmens de ces* Faſtes, *qu'on a retirés des ruines de la Place publique* (†).

Dans une autre Chambre.

Une Tête d'Apollon, qui eſt une des plus

(*) *Gram.* Cap. 17.

(†) Voïez le Commentaire qu'ONUPHRE PANVINI a fait ſur ces Ouvrages de Marbre.

plus fameuſes de toutes celles qui ſont à *Rome*. Le Nez en eſt encore plus épais, & plus quarré que celui de la *Vénus de Médicis*, qui ne l'eſt déja que trop. À ROME.

Scipion l'Africain, chauve. C'eſt un Preſent d'INNOCENT XI. au Sénat & au Peuple *Romain*.

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, en Bronze, Antique (*); plus grand que le naturel. On y voit encore quelques reſtes de dorure: il tient des Pommes de la main gauche, & ſa Maſſue de la droite; mais, à mon avis, d'une façon aſſez bizare, quoique la Statue ſoit d'ailleurs bien exécutée. Les Auteurs ſont partagés ſur l'en droit, où elle a été trouvée. Voïez là-deſſus MARLIANUS, (†) & NARDIN (‡).

Ciceron, en habit de Conſul. On y a ajouté le *Cicer*, ou pois chiche.

Une Statue, apelée Virgile, mais qui eſt ſans Tête.

Dans une autre Chambre.

La très-ancienne *Louve qui alaite Romulus & Rémus*, en Bronze. La plus grande partie de la Jambe gauche de derrière a été fondue par la Foudre;

(*) ROSSI. *Stat.* XX.
(†) *Topographia.* pag. 30. Ed. *Romæ* 1534.
(‡) *Roma Antica.* pag. 272, 414.

à Rome. CICERON dit, que cela eſt arrivé de ſon tems (*).

L'Eſclave qui s'arrache une épine du pié (†), & à côté, *un Miniſtre des Sacrifices*, *apelé Camile* (‡), comme il paroît par l'Inſcription (§). Ces deux Statues ſont en Bronze; & la dernière ſur-tout eſt auſſi belle qu'aucune autre, qu'on puiſſe trouver à *Rome*. Il y en a deux autres ſemblables, toutes deux antiques: l'une au Palais *Farneſe*, & l'autre à *Verſailles*. Celle-ci eſt ſur un Piédeſtal de Marbre à trois faces, enrichies chacune d'une *Bacchante*, du meilleur goût *Grec*. La Figure qui ſe tire l'épine du pié s'apèle le Berger *Martius*, à ce que dit l'Inſcription qui eſt au-deſſous. Cette Statue n'eſt point du tout du meilleur goût antique, ſans être cependant de cette Manière qui aprochoit du *Gothique*: mais je croi plutôt, qu'elle a été faite avant que les *Romains* fuſſent parvenus à leur plus excellent Stile; & elle eſt, à l'égard des Statues de ce tems-là, ce que ſont celles de DONATELLO, à l'égard de celles de MICHEL-ANGE: auſſi y a-t-il une diférence extrême, pour ne parler que des Modernes, entre le genre

(*) Voïez PELISCI *Lexicon Antiquitatum*; ſur le mot *Lupa*.

(†) ROSSI, *Stat.* XXIII. PERRIER, *Stat.* 42.

(‡) ROSSI, *Stat.* XXIV.

(§) Voïez MONTFAUCON, *Suplem.* Tom. II. p. 14.

genre du mauvais des Figures qui ont été faites avant que l'Art fût arrivé à ſa perfection, & dans le tems qu'il s'en aprochoit, & entre le mauvais de celles qui ont été faites depuis cette perfection, & dans le tems que l'Art déclinoit. Car, quoique les premières ſoient roides, & même quelquefois eſtropiées, elles n'ont point cette *inſipidité*, où l'on eſt tombé dans les dernières. Mon Père a un Deſſein du *Camile*, fait par RAPHAEL, en en pierre rouge; & ſur le revers du même papier, un autre Deſſein fait à la plume, d'après l'*Eſclave*, par le même Maître. À ROME.

On voit, au bas de l'Eſcalier, *l'ancienne Colonne Roſtrale, faite de Marbre Parien, érigée en l'honneur de Duilius.* Un fameux Antiquaire de cette Ville me dit, un jour que je la regardai avec lui, qu'il croïoit qu'elle avoit été rétablie par AUGUSTE; parce que, diſoit-il, TITE LIVE aſſure, qu'elle avoit été endommagée par la Foudre. Il ajouta encore, que les *Tritons* & les *Chevaux Marins*, qu'on voïoit ſur les proues de Navires qui y ſont, paroiſſent être d'un goût meilleur, qu'on ne doit l'atendre des *Romains* de ce tems-là; c'eſt-à-dire, de l'an de la Ville 494. ce qui m'a auſſi paru vrai-ſemblable. Mais, pour ce qu'il aléguoit de TITE LIVE, j'ai trouvé par la ſuite, qu'il s'eſt

à Rome. trompé ; car ce n'eſt pas de cette Colonne, mais d'une autre qui étoit dans le *Capitole*, que cet Auteur parle : *Nocturna tempeſtate Columna Roſtrata in Capitolio tota ad imum fulmine diſcuſſa eſt* (*). C'eſt-à-dire ; *il arriva que dans une nuit orageuſe, la Colonne qui étoit au* Capitole *fut entièrement fracaſſée par la Foudre :* au-lieu que celle-ci étoit dans la Place du Marché, comme il paroît par l'Inſcription qui eſt ſur la Baſe, & qui après avoir fait l'énumération des Exploits de DUILIUS, finit ainſi, en vieux Langage, tel qu'on le parloit en ce tems-là:

OB ASCERES, S. P. Q. R. COLOMNAM IN FORO POSEIVIT.

Cette Colonne y eſt demeurée encore long-tems après la mort de TITE LIVE, puiſque PLINE (†) en parle, comme d'une choſe qui y étoit de ſon tems: *Celebratio antiquior Columnarum, ſicut* C. Mænio ——: *item* C. Duilio, *qui primus navalem triumphum egit de* Pœnis, *quæ eſt etiàm nunc in Foro.* C'eſt-à-dire: *La coutume d'ériger des Colonnes eſt plus ancienne, comme il paroît par celle qu'on a dreſſée à* C. MÆNIUS; & ailleurs; *à* C. DUILIUS, *qui a triomfé le premier, par Mer, des* Cartaginois; & *ſa*

(*) *Decad.* 5. Lib. II. Cap. 20.
(†) Lib. XXXIV. Cap. 5.

ſa Colonne eſt encore aujourd'hui dans la Place publique. Ajoutez à cela, que la Baſe de cette Colonne a été trouvée, l'an 1560. dans cette Place même, proche de l'Arc de *Septimius*, & tranſportée au *Capitole*, par les ordres du Cardinal ALEXANDRE FARNESE. Pour ce qui eſt du Goût des *Romains* de ce tems-là; s'ils ne l'avoient pas eux-mêmes, les *Grecs* le poſſédoient dans un très-haut degré: & ne faut pas douter que les *Romains* ne ſe ſerviſſent de leur travail, puiſqu'il y avoit déja quatre ans que VALERIUS MAXIMUS MESSALA (*) avoit vaincu HIERON, Roi de *Sicile*, & fait faire un grand Tableau, qui repreſenſoit la Bataille, où il remporta la Victoire, pour l'expoſer, à *Rome*, à la vue du Peuple; & qu'on ſait, que la *Sicile* étoit pleine de *Grecs* qui faiſoient, dans ce tems-là, profeſſion des beaux Arts. C'eſt-là la plus ancienne de toutes les Inſcriptions *Romaines*, qui ſubſiſtent aujourd'hui. À ROME.

A côté de cette Colonne, on voit, dans une Niche, la *Statue de Ceſar Auguſte* (†) érigée après la Bataille d'*Actium*, comme le prouve une Proue de Navire qui eſt à ſes piés, & qu'on a tou-

(*) PLIN. Lib. XXXV. Cap. 4.
(†) ROSSI, *Stat.* N°. XVI. & PERRIER, *Stat.* N°. 10.

ROME. jours miſe ſur ſa Médaille, depuis cette Victoire.

La Tête Coloſſale de Domitien, qui eſt dans la grande Cour, eſt d'un très-grand goût; mais groſſier & peu élégant. Elle eſt ſur un Piédeſtal, enrichi d'une Figure en Bas-Relief, qui repreſente une Province; mais on ne ſait pas laquelle ce doit être. On voïoit autrefois, dans le *Panthéon*, les Statues de tous les Dieux, chacune ſur un Piédeſtal, avec autant de Figures en Bas-Relief, qui repreſentoient des Provinces; & celle-ci en étoit une, dont le goût eſt *Grec*.

Le petit Farneſe.

Ce Palais n'eſt plus habité, & la plus grande partie de l'Edifice tombe en ruine: il eſt ſi peu fréquenté, que la Cour qui y conduit eſt toute couverte d'herbe. On me dit même, lorſque j'y fus, qu'il y avoit environ deux ans que perſonne ne l'avoit été voir; de ſorte qu'on eut beaucoup de peine à en pouvoir trouver les clefs, & que j'avois lieu d'apréhender d'être obligé de ſortir de *Rome*, quoique j'y ſois demeuré quelques mois, ſans avoir eu le plaiſir de le voir non plus. C'eſt pourtant là, qu'eſt la fameuſe *Galerie de Pſyché*, qui eſt un des célèbres

Raphaël Ouvrages de RAPHAEL. Cette Galerie

rie eſt de plain pié, & donne ſur le Jar- à Rome.
din. Elle eſt petite, mais fort claire, quoique d'un Portique, que c'étoit autrefois, on en ait fait une Chambre, depuis quelques années, par les fenêtres qu'on y a ajoutées, pour empêcher que les Peintures ne ſe gâtaſſent entièrement, comme on l'aprend par ce que BELLORI raporte, du rétabliſſement de ces fameuſes Peintures, par CHARLES MARATTI (*); & comme les Figures en ſont peintes ſur un Fond de Ciel très-bleu, cela leur a donné un certain Air de gaieté, qui aſſurément réjouïſſoit dans le commencement: au-reſte, elles ſont à Freſque, un peu plus grandes que le naturel.

Ces Tableaux ſont peints dans des eſpèces de Lunettes, formées en demi-cercle, au-dedans d'une grande Arcade qui ſe termine en pointe, & dans des Triangles entre deux. Les demi-cercles d'un côté de la Galerie ſont formés par la partie ſupérieure des fenêtres, & celles de l'autre côté y répondent. Il y a quatre Triangles & cinq Lunettes, à chaque côté de la Galerie, & un autre Triangle & deux Lunettes à chaque bout, & dans le Plat-fond ſont peintes pluſieurs parties de la Fable de *Pſyché*, telle que RAPHAEL l'a raportée; c'eſt-à-dire,

(*) *Deſcrizzione delle Imagini &c.* pag. 81.

à Rome. que, pour ne la pas faire ſi longue que celle d'APULEIUS, qui en eſt l'Auteur, il n'en a pris que les principales circonſtances. On voit, dans les Lunettes, de petits *Amours*, qui portent les dépouilles des Dieux; & il y en a, dans la premiére, ſeulement un, qui touche avec le doigt la pointe d'une fléche, pour faire voir combien celles de l'*Amour* ſont aigües; & dans la derniére, il y a auſſi un petit *Amour*, qui tient avec des brides un *Lion*, & un *Cheval Marin*, pour faire entendre, qu'il domine ſur les Habitans de la Terre & des Eaux; de ſorte qu'on trouve une eſpéce de Morale dans toute la Fable.

Les douze Tableaux, je veux dire, les dix qui ſont dans les Triangles, & les deux du Plat-fond, repreſentent (1) *Vénus, qui montre ſur la Terre Pſyché*, qu'on ne voit pas, mais qu'on ſupoſe y être, & qui commande à ſon Fils *Cupidon* de la rendre miſérable, en la bleſſant d'un coup de fléche, pour ſe vanger de cette Mortelle, qui avoit atiré à elle les Adorateurs de *Vénus*. *Cupidon*, au-lieu d'obéir à ſa Mére, devient amoureux de *Pſyché*; ce qu'il exprime parfaitement bien, (2) *en la faiſant remarquer aux Graces*, quoiqu'elle ne ſoit pas non plus dans ce Tableau, & qu'on doive la ſupoſer être ſur la Terre. (3) *Vénus irritée*

tée de ce manque d'obéiſſance, s'adreſſe à à ROME, *Junon & à Cérès*, qui toutes deux excuſent *Cupidon*, & tâchent d'apaiſer cette Mère, qui ſe voïant rebutée par les Déeſſes, (4) *monte ſur ſon Char, pour s'aler plaindre à Jupiter*, (5) *ce qu'elle fait éfectivement.* (6) *Jupiter envoie Mercure, pour convoquer les Dieux.* En même tems, (7) *Pſyché cherche Vénus*, avec la particule, renfermée dans une petite fiole, qu'elle avoit reçue de *Proſerpine*, & qui devoit augmenter la Beauté; & après l'avoir rencontrée, (8) *elle lui en fait preſent. Cupidon* s'enfuit vers *Jupiter*, (9) *qui le reçoit gracieuſement.* (10) *Mercure amène Pſyché.* (11) *Les Dieux aſſemblés en Conſeil*, & enſuite (12) *dans un Banquet*, qui ſe fait à l'ocaſion du Mariage de *Cupidon* & de *Pſyché*, qui y eſt admiſe au nombre des Divinités, & reçoit l'Immortalité. Ce ſont les deux derniers de ces Tableaux, qui font le Plat-fond, & qui contiennent quantité de Figures; au-lieu que tous les autres n'en ont qu'une ou deux, ou trois tout au plus, à la réſerve d'un ſeul, qui en a quatre. Les Arcades, les Triangles, & les Lunettes ſont formés par des Feſtons de Feuillage, peints par GIOVANNI DA UDINE; & ils ſont des eſpèces de quadres, pour entourer les Tableaux.

Giovanni da Udine.

à Rome. bleaux. BELLORI (*) a fait plusieurs belles Remarques sur cet Ouvrage, & le Chevalier DORIGNY en a fait des Estampes (†).

AUGUSTIN CHIGI, qui avoit donné le nom à ce Palais, faisoit travailler RAPHAEL à cet Ouvrage, dans le tems qu'il étoit engagé à plusieurs autres, dont quelques-uns étoient même plus considerables que celui-là. Mais, comme il s'imaginoit, que ce Maître demeuroit trop long-tems à le finir, & que ses fréquentes absences n'étoient qu'un éfet de ses Galanteries, on dit qu'il lui permit de faire venir sa Maitresse au Palais, afin qu'il ne perdît pas de tems à courir après elle (‡). Il se peut, que cet expédient ait avancé l'Ouvrage, & qu'il en ait été plutôt fini; mais il est à présumer, qu'il n'en a pas été mieux fait.

Si l'Histoire que je viens de raporter est véritable, on aura de la peine à croire ce qu'on en dit ordinairement, savoir, qu'excepté deux ou trois Figures, tout le reste a été peint par JULE-ROMAIN, & par JEAN FRANÇOIS PENNI, sur les Desseins de RAPHAEL. Cependant, comme il y a beaucoup d'aparence que la

(*) *Descrizzione delle Imagini da Raphaëlle &c.* p. 64 seq.

(†) F. PERRIER en a aussi gravé des Estampes, sans les Ornemens.

(‡) Voïez VASARI, *Parte* III. *Vol.* I. p. 82.

la choſe eſt ainſi, à en juger par l'Ouvra- à ROME.
ge même, cela fait que la vérité de ce Conte eſt douteuſe.

Il eſt certain, que l'Ordonnance eſt de RAPHAEL, & que le tout a été peint par lui-même, ou bien par ſes Diſciples: mais, comme ce Morceau dépériſſoit beaucoup, il a été retouché; il y a même des endroits qui ont été entièrement repeints, par CHARLES MARATTI, qui, tout excellent Maître qu'il étoit, loin de rétablir l'Ouvrage de RAPHAEL, ruiné par la longueur du tems, l'a plus gâté que le tems n'avoit fait, ou n'auroit pu faire. Peut-être ce que MARATTI a fait n'eſt plus à-preſent de même qu'il a été, mais que les Couleurs en ſont ternies, ou changées, de quelque manière que ce ſoit; ou bien il s'eſt trompé dans ſon jugement; ou il a manqué dans l'exécution; mais il eſt certain que l'Ouvrage entier, tel qu'il eſt aujourd'hui, ne répond point du tout à l'Idée qu'on s'en doit former par avance, ſur le nom de RAPHAEL, ſur la haute renommée de l'Ouvrage, & même ſur les Eſtampes qu'on en a; & l'on eſt fâché d'y trouver tout le contraire: car le vieux Coloris de brique, épais, & peſant que l'on y voit, des Figures qui ſe trouvent placées ſur le bleu vif & éclatant qu'on y a repeint nouvellement, &

qui

à Rome. qui fait le fond de toutes les Figures en général, tant des grands que des petits Tableaux, & avec cela, l'éclat éblouiſſant de ce qui a été retouché ou repeint ſur les Figures mêmes, qui ne reſſemble pas mal aux rehauſſemens de blanc, dans un Deſſein neuf; tout cela, dis-je, pris enſemble fait un éfet qui choque extrèmement la vue. Je n'entens pas, par-là, que, quand on en examine les diférentes parties ſéparément, ſans faire atention à la confuſion qui naît du manque de Compoſition & d'Harmonie, ſur-tout dans le *Banquet* & dans le *Conſeil des* Dieux, on n'y trouve pas une grande quantité de Beautés particulières, de Penſées fines, de belles Attitudes, de beaux Contours, & un grand Stile de Peinture; mais je dois dire auſſi, qu'à cet égard même, ſi l'on trouve dans cette Galerie bien des Objets qui plaiſent, on y en voit beaucoup d'autres, qui ſont desagréables.

Venus, tirée par ſes deux Colombes, eſt, à mon avis, la meilleure Figure de tout l'Ouvrage, tant par raport au Deſſein, que par raport au Coloris. Mais dans le *Banquet des Dieux*, où elle danſe, elle a le Viſage court, fort rouge, & ſans aucune beauté. Le *Mercure*, qui eſt ſeul, & qui ſe trouve au bout de la Galerie, vis-à-vis de l'entrée, eſt une Figure

gure très-belle, & noblement exécutée; & il a une agilité merveilleuſe. BELLORI remarque, que les trois Dieux Frères, *Jupiter*, *Pluton*, & *Neptune* ont entre eux une reſſemblance fraternelle, mais d'une certaine Manière qui en marque diſtinctement les diférens Caractères. Le dos de l'une des *Graces*, que l'on dit être peintes de la main propre de RAPHAEL, eſt excellent; mais le Viſage de celle du milieu eſt fort laid. Le *Cupidon*, qui ſemble leur montrer *Pſyché*, eſt une Figure tout-à-fait d'une couleur de brique, qui réjaillit tellement ſur les *Graces* qui lui ſont contiguës, qu'il reſſemble à un charbon ardent, dont la lueur réflèchit ſur les Objets qui ſont à l'entour. Si RAPHAEL a eu deſſein de faire ſentir cela, comme une Allégorie, c'eſt plutôt une beauté, qu'un défaut. Peut-être que ç'a été ſon intention, & qu'il a pris cette Penſée de MOSCHUS, ancien Poëte *Grec*, qui, dans ſon *Amour Fugitif*, où il raporte la Déſcription que *Venus* fait de ſon Fils, dit, entre autres choſes: A ROME.

Χρῶτα μὲν ἁ λευκὸς, πυρὶ δ' ἴκελος:

C'eſt-à-dire: *il n'a pas la peau blanche, mais il l'a de couleur de feu.*

Cette excuſe poura ſembler d'abord trop

A ROME. trop partiale, & trop recherchée ; ſurtout parce qu'il y a, dans cet Ouvrage, pluſieurs autres exemples de la même faute, par raport au Coloris : mais elle ne le paroîtra pas tant, pour peu que l'on faſſe d'atention, qu'à la reſerve des rares talens que ce Maître poſſédoit de ſon propre fond, il recevoit encore le ſecours de tous les Savans qui ſe trouvoient à *Rome* de ſon tems. Quoiqu'il en ſoit, j'ai cru devoir en dire deux mots, ſans vouloir pourtant trop inſiſter là-deſſus.

Je pourois ajouter d'autres particularités, qui regardent les beautés & les défauts de cet Ouvrage ; mais, pour ne me pas rendre ennuïeux, je me contenterai de remarquer, que les deux grands Tableaux du Plat-fond ſont faits, pour repreſenter des Tapiſſeries, où ſont travaillées ces Hiſtoires, & qui paroiſſent atachées contre la Voute ; aparemment pour excuſer le racourciſſement, que les Figures qui ſont dans les Nues au-deſſus de l'œil doivent néceſſairement avoir. Il eſt aſſez incertain, ſi c'eſt par choix que RAPHAEL les a évités, & parce qu'il a cru qu'ils feroient un mauvais éfet, excepté dans le ſeul point de vue, d'où on les doit regarder ; ou bien parce qu'il s'eſt défié de ſon adreſſe à y réüſſir, ou qu'il ne ſe ſoucioit pas d'étudier

tudier une Manière, alors peu connue, ou par quelque autre raiſon qu'il ait pu avoir pour cela. Quoiqu'il en ſoit, il eſt certain, que la plupart de ces Figures de Plat-fond ne ſont point diférentes de ſes autres Peintures. Telles ſont, en particulier, celles qu'on voit dans la Galerie du *Vatican*, & qu'on apèle la *Bible* de RAPHAEL. ANNIBAL CARACHE en a fait de même dans la Galerie de *Farneſe*. Le CORREGE, au-contraire, s'eſt ſignalé par ſa Manière de racourcir ſes ſes Figures, qu'on voit *di ſotto in ſù*. JULE-ROMAIN l'a auſſi pratiquée, de même que tous les Maîtres modernes en général. RAPHAEL n'en auroit pas été moins capable que les autres, s'il avoit voulu s'y apliquer, comme il paroît par les *Moſaïques* qui ſont dans l'Egliſe de la *Madonna del Popolo*, pour leſquelles il avoit fait les Deſſeins. À ROME.

Dans une Chambre haute, au-deſſus de la Cheminée.

Vulcain dans ſa Forge. Le Tableau n'a rien d'agréable; les Couleurs en paroiſſent ternies, & il eſt à-preſent d'une Teinte ſale, brune, & rouge. Au-reſte, il y a un jeune garçon qui a l'Air fort beau: & comme on voit un grand Stile qui règne ſur le tout, on dit qu'il

à Rome. est de RAPHAEL, ou de JULE-ROMAIN ; mais nous en parlerons dans un moment.

Vis-à-vis de la fenêtre, *Alexandre qui ofre une Couronne à une Dame aſſiſe ſur un lit magnifique, & qui ſe fait deshabiller par des Cupidons.*

D'un côté, *la Tente de Darius.*

De l'autre, *une Bataille, où l'on voit Alexandre monté ſur un grand Cheval blanc.*

Excepté un certain Air général de l'Ecole *Romaine*, les Peintures de cette Chambre ſont bien le plus exécrable Ouvrage que l'Art ait produit, dans cet Age d'or. Il n'y a pas un ſeul bon Air de Tête, pas une bonne Attitude, pas un Membre bien deſſiné, ni aucune Penſée qui ſe faſſe remarquer par ſa beauté.

La plupart de ces petits Livres des Déſcriptions de *Rome*, qu'on y vend aux Etrangers, atribuent les Tableaux de cette Chambre à JEAN BATISTE BERTANO, & à RINALDO, tous deux Peintres *Mantouans*, d'une grande réputation. Mais RAPHAEL BORGHINI (*), de même que VASARI (†), comme je l'ai trouvé dépuis, aſſure que leur véritable Auteur a été SODOMA, „ Pein-
Sodoma. „ tre, *dit-il*, qui devoit plus à la Na-
„ ture

(*) Dans ſon *Ripoſo*. pag. 486.
(†) *Parte* III. *Vol.* II. *pag.* 530.

„ ture qu'à l'Art le peu de mérite qu'il avoit. Ce fut AUGUSTIN CHIGI, „ Marchand auſſi riche que magnifique, „ qui le mena à *Rome*, & qui le fit tra- „ vailler dans ſa Maiſon ſituée de l'autre „ côté du *Tibre*, où il peignit, dans „ une Chambre, *Alexandre* le Grand, „ qui ſe prépare à s'aler coucher dans le „ lit de *Roxane:* on voit pluſieurs Figu- „ res, & pluſieurs *Amours* qui le des- „ habillent, & qui répandent des fleurs „ ſur le lit. Au-deſſus de la Cheminée, il fit un *Vulcain* qui forge des flèches ". Cela eſt arrivé avant que RAPHAEL eût fait aucun Ouvrage dans ce Palais, puis qu'alors ce Maître venoit d'arriver à *Rome*, où il commença à travailler par le *Vatican*. En comparant ces Peintures de SODOMA, avec celles de RAPHAEL au *Vatican*, on peut voir combien le Pape JULE II. a eu raiſon de faire abatre les Ouvrages qu'il avoit fait peindre dans les Chambres de ce Palais, la plupart par ce SODOMA, pour faire place à ceux de RAPHAEL: auſſi ne faut-il pas douter, que ce Pape ſavant n'ait reſſenti une joie toute particulière, d'avoir enfin trouvé un Sujet auſſi capable que RAPHAEL, pour bien exécuter ſes grands projets. Néanmoins ce grand Maître a laiſſé, par modeſtie, quelques Morceaux de ſon Prédéceſſeur, comme

à Rome. comme l'Ouvrage de *Groteſque* qui eſt au-tour des quatre ronds du Plat-fond, dans la Chambre où eſt peinte l'*Ecole d'Athènes.*

Ces petits Livres, dont j'ai parlé un peu plus haut, ſont fort ſujets à caution. ROSINI, dans celui qu'il a fait, & qui eſt un des meilleurs qu'on ait, dit, que les Tableaux de cet Ignorant (titre dont VASARI (*) le qualifie ſouvent, lorſqu'il parle de ce qu'il avoit fait dans le *Vatican*) ſont de JULE-ROMAIN, & que la Forge de *Vulcain* eſt de RAPHAEL.

LUCIEN (†) fait la Déſcription d'un Tableau du *Mariage d'Alexandre & de Roxane*, dont le Maître gagna le prix deſtiné pour la Peinture, dans les Jeux *Olimpiques.* Elle vaut bien la peine qu'on la liſe ; quand ce ne ſeroit que pour ſe conſoler du peu de ſatisfaction qu'on a eu à voir cette mauvaiſe Peinture. Il eſt impoſſible, que le Tableau ait ſurpaſſé en beauté la Déſcription que cet Auteur en fait.

Dans une autre Chambre baſſe, à côté de la Galerie.

Raphael. *La Galatée*, peinte par RAPHAEL: elle eſt aſſez bien conſervée, mais elle ne

(*) *Parte* III. *Vol.* II. *pag.* 530.
(†) In *Herodoto.*

ne répond point à l'Idée que je m'en étois formée. Le Viſage de *Galatée* n'eſt ni beau, ni parfaitement bien deſſiné. Sa Draperie, qui autrefois étoit rouge, & qui eſt volante, outre qu'elle eſt d'une forme desagréable, eſt à-preſent ſi noire, qu'elle paroît extrèmement peſante; elle eſt même ſi taillante contre le fond, qu'il ſemble qu'elle y ſoit enchaſſée, comme ſi c'étoit une Pièce de Marqueterie; mais il n'y a point de doute, que cela ne vienne de ce que la Couleur a changé. Au-reſte, le Coloris en général eſt desagréable, par raport à ſa Teinte, qui eſt d'un vilain rouge noiratre (*). À ROME.

Tous les Ouvrages de ce Palais ſont peints à Freſque, à la réſerve d'une Tête, qui n'eſt qu'eſquiſſée avec du Crayon noir, ou avec du Charbon, par MICHEL-ANGE, ſur un coin de la muraille qui n'eſt pas peinte, dans la Chambre dont j'ai parlé en dernier lieu. C'eſt la Tête d'un jeune *Faune*, qu'on voit *di ſotto in ſù:* elle eſt au-moins une fois auſſi grande que le naturel, & extrèmement bien exécutée. Je puis dire pourtant, que mon Père a une Tête de ce grand Homme, auſſi belle, quoique moins grande, parce qu'elle ne l'eſt que comme le naturel; auſſi eſt-elle plus finie. On peut ju-

 ger

(*) Il y en a une Eſtampe gravée par GOLTZIUS; & encore une autre par DORIGNI.

à Rome. ger de la haute eſtime qu'on avoit pour les Deſſeins de ce Maître, même de ſon vivant, par le fragment d'une Lettre que lui a écrite le célèbre PIERRE ARETIN, & que je raporterai ici d'autant plus volontiers, qu'elle contient un éloge curieux de ſon *Jugement dernier*; il eſt conçu en ces termes: *Mà ſe V. S. è riverita, mercè del Publico grido, ſin da quegli chi ignorano li miracoli del voſtro intelletto Divino perche non ſi dee credere che vi reveriſca io che ſon quaſi capace del ſuo ingegno fatale? e, per eſſer così fatto, nel veder il venerando e tremendo voſtro* Dì del Giudizio, *mi bagnai tutti gli occhì con l'acque dell' affettione, hor penſiſi di che ſorte me havrebbon concio lagrime, nel veder l'opra uſcita della ſua mano ſacroſanta; che ſe ciò foſſe, oltra lo ſcorgere gli ſpiriti della vita naturale ne' ſenſati colori dell' Arte, renderei grazie à Dio, che mi hà dato in dono il naſcere al voſtro tempo, la qual coſa tengo vanto ſimile al mio eſſere nei giorni di* CARLO AUGUSTO. *Mà perche, Signore, non rimunerate voi la tanta divozione di me, che inchino le celeſti qualità di voi, con una reliquia di quelle carte che vi ſon meno care? Certo che apprezzarei due ſegni di carbone in un foglio, più che quante coppe e catene mi preſentò mai queſto Prencipe e quello.* Di Venetia, Aprile, 1544. C'eſt-

C'eſt-à-dire : *Mais, ſi les éloges que* à ROME.
vous donne le Public, vous atirent le reſpect de ceux mêmes qui ne connoiſſent pas toutes les merveilles de votre Eſprit angélique, pourquoi ne rendra-t-on pas juſtice aux ſentimens de vénération que j'ai pour vous, moi qui connois aſſez l'étendue de votre heureux Génie? Et ſi, avec ces diſpoſitions, j'ai été ſi touché, en voïant votre reſpectable & terrible Jour du Jugement, *que j'en verſai un torrent de larmes; imaginez-vous, je vous prie, en quel état je me ſerois trouvé, ſi j'avois vu l'Ouvrage que votre Main divine vient de produire. Si j'avois eu ce bonheur, outre le plaiſir de découvrir les Eſprits de la Vie naturelle, dans les Couleurs judicieuſes & animées de l'Art, je remercierois Dieu, de m'avoir fait naître de votre tems; bonheur dont je me glorifie autant, que de vivre ſous le Règne de* CHARLES AUGUSTE. *Mais, pourquoi, Monſieur, ne récompenſez-vous point l'hommage reſpectueux que je rends à vos divines Qualités, par quelque reſte de ces Deſſeins, dont vous faites le moins de cas? Un ſeul papier avec quelques traits de charbon ſeroit pour moi un preſent, que j'eſtimerois infiniment plus que toutes les Coupes & les Chaines qui m'ont jamais été preſentées, par quelque Prince que ce puiſſe être.* De Veniſe, Avril, 1544.

à Rome. On dit, que cette Tête eſt la cauſe qu'on n'a pas peint le côté de la Chambre où elle eſt, parce qu'alors on auroit été obligé de l'éfacer.

Comme j'ai eu ocaſion de parler d'AUGUSTIN CHIGI, ce *Mécène* des Arts, & grand Patron de RAPHAEL, & que je ſerai obligé de le faire encore, je croi qu'il ne ſera pas hors de propos d'inſérer ici une petite Note, ſur ſon ſujet, que j'ai priſe de Mr. BAYLE; & qui fera voir auſſi la raiſon pourquoi ce Palais s'apèle aujourd'hui le petit *Farneſe*. Il étoit d'une Famille noble de *Sienne*: il fut Intendant des Finances de JULE II. & il étoit ſi avant dans les bonnes graces de ce Pape, qu'il l'adopta dans ſa Famille, quoiqu'il ne lui fît pas beaucoup d'honneur par-là, s'il eſt vrai que ce Pontife n'a été originairement qu'un pauvre Batelier. Il y a pluſieurs Ecrivains de ce tems-là, qui lui ont donné le Caractère d'Homme intègre & desintèreſſé; mais, pour prouver ce qu'ils avancent, ils ne raportent pas l'hiſtoire qu'en fait un autre Auteur: la voici. A la naiſſance d'un Fils, il invita LEON X. Succeſſeur de JULE, avec tous les Cardinaux & les Miniſtres Etrangers, à un ſuperbe Feſtin, où il y eut pluſieurs ſervices diférens, & tous en vaiſſelle d'argent; & à meſure qu'on les levoit, on jet-

jettoit la vaiſſelle & le reſte des viandes dans le *Tibre*, qui coule au pié de ce Palais, où ſe faiſoit la Fête, qui fut ſi magnifique, que le dernier ſervice n'étoit compoſé que d'un grand nombre de langues de Perroquet, aprêtées de cent manières diférentes. La beauté de ce Palais, & ſa ſituation avantageuſe a été ſur le point de cauſer la ruine de toute la Famille, quelques années après : car PAUL III. de *Farneſe* fit bâtir le ſuperbe Palais qui porte ſon nom ; mais, comme il ne contentoit pas ſon ambition, quoique ce fût le plus beau & le plus magnifique de tous ceux qui étoient à *Rome*, il ſe ſaiſit encore de celui de *Chigi*, d'où il fit ſortir toute la Famille, qu'il bannit même de la Ville, ſans qu'elle lui eût donné aucun ſujet de la traiter ſi cruellement, & ſans que Sa Sainteté ſe mît en peine d'aléguer aucune raiſon de cette injuſtice. Il fit donc faire une communication entre ces deux Palais, de ſorte que des deux il n'en fit qu'un. Mais, peu de tems après, je veux dire, l'an 1655. FABIO CHIGI, qui étoit de cette Famille, ocupa la Chaire Pontificale, ſous le nom d'ALEXANDRE VII. & la Famille CHIGI ſe rétablit ; mais ce Palais eſt reſté aux *Farneſes* (*). À ROME.

(*) Voïez BAYLE, à l'Article *Chigi*.

A ROME.

Jardin de Médicis.

Antiques. *La Niobé de Marbre, avec ſes Enfans qui ſont tués, ou qui vont l'être à coups de flèches, par Apollon & Diane* (*). J'en examinai ſeul toutes les diférentes parties, pendant pluſieurs heures de ſuite. Les Figures ſont placées ſur un tas de pierres, qui reſſemble à un Rocher, grand, environ, comme une Chambre ordinaire, & d'une forme un peu circulaire, mais ſans être groupées en aucune manière; elles ſont diſpoſées tout-autour, par trois, & il y en a trois au milieu; & ainſi ſont quinze en tout, en y comprenant le Cheval. Cette diſpoſition peu judicieuſe choque la vue, au premier coup d'œil. Elles ne ſont pas toutes d'un même goût: la *Niobé* & la Fille qu'elle couvre ſont divinement bien exécutées; de même que celle qui relève avec la main ſa Draperie ſur l'épaule. La Tête d'une des autres Filles ne l'eſt pas moins, non plus que la Figure entière d'un des Fils qui eſt mort, & qui eſt

(*) On voit une Eſtampe, dans les *Statues* de PERRIER, N°. 87. de tous ces Figures enſemble; mais il les a diſpoſées d'une autre manière qu'elles ne ſont à-preſent: auſſi y a-t-il joint de ſon invention, l'*Apollon* & la *Diane* en l'Air. On en trouve encore des Eſtampes de quelques Figures ſéparément, dans PERRIER, *Stat.* N°. 33, 34, 57, 58, 59, 60. dans ROSSI, *Stat.* XXXII. XXXIII. dans BISSCHOP, *Stat.* N°. 6, 7, 33.

eſt la ſeule qui ſoit d'un beau Marbre *Parien.* Il y a un Vieillard qui paroît d'abord n'avoir aucun raport avec les autres Figures, ſi ce n'eſt qu'il ſemble s'éfrayer de quelque Evènement qui arrive d'en-haut, & dont la crainte eſt parfaitement bien exprimée. En l'examinant de plus près, je trouvai que ſa Tête, qui paroît *Romaine*, ſi elle n'eſt pas Moderne, dans toutes ſes particularites, a auſſi la prunelle des yeux marquée; ce qui ne ſe trouve dans aucune des autres Figures. En parlant du Fils mort, j'aurois dû ajouter, que c'eſt, ſelon moi, la meilleure de toutes ces Figures, & que, par raport à l'Attitude, au Contour, & à tous les autres égards, elle ne cède en rien a aucune de celles qui ſont à *Rome*. Elle n'a été rétablie nulle part, comme les autres l'on été: il eſt vrai, qu'elle n'a plus de doigt à la main droite & au pié gauche, & que la moitié de la jambe droite, & le nez en ſont abatus; mais ce qui reſte du viſage a l'Air parfaitement beau; & l'on voit, dans pluſieurs endroits de cette Figure, les traces du crayon rouge & du compas, qu'on y a faites, pour en prendre les dimenſions. Toutes celles dont les mains & les piés n'étoient pas joints à la Draperie, au Rocher, ou à quelque autre choſe qui les ſoutînt, les ont perdus. Elles

à Rome. Elles ſont toutes de grandeur naturelle, pour ne pas dire plus grandes, excepté la *Niobé*, qui l'eſt beaucoup plus. L'Air de Tête de *Niobé*, en particulier, eſt fort beau, & celui des autres, en général, répond aux Figures; & par conſéquent, il eſt plus ou moins beau, à proportion de ce qu'elles ſont bien exécutées. Celles que j'ai nommées ſont fort belles, & les autres ſont médiocres. La circonſtance de cette Mère infortunée, qui couvre la dernière de ſes Filles, pour la garantir, eſt admirablement bien décrite par Ovide (*).

Ultima reſtabat, quam totô corpore mater
Totâ veſte tegens, unam minimamque relinque:
De multis minimam poſco, clamavit, & unam.

C'eſt-à-dire: *Il ne reſtoit plus qu'une Fille à cette Mère déſolée: elle la couvre toute entière de ſa robe, & ſuplie les Divinités de vouloir bien la lui laiſſer: je ne vous demande, dit-elle, que celle-ci, pour me conſoler des autres.*

Le Sculpteur s'eſt atachĕ, avec ſoin, à diſtinguer la Figure principale du reſte. Il ne s'eſt pas contenté de l'avoir faite plus grande que ſes Enfans; il l'a encore placée dans un endroit plus élevé.

Le

(*) *Metam. Lib. 6.*

Le *Laocoon* eſt un autre exemple re- à ROME.
marquable d'une Diſtinction de cette nature, en faveur de la principale Figure du Groupe.

PLINE (*) dit, que les Curieux de ſon tems n'ont pu décider, ſi ce Groupe de *Niobé* & de ſes Enfans étoit de PRAXITÈLE, ou s'il étoit de SCOPAS; mais la plupart des autres Auteurs, qui en parlent, n'héſitent pas à l'atribuer au premier (†). On peut juger, par-là, du Stile du Sculpteur, qui avoit la plus grande réputation de tous ceux de l'Antiquité. Je croi cependant, que tout le monde conviendra, qu'il ſe trouve d'autres Statues plus parfaites, qu'aucune de celles, dont je viens de parler; témoin, celles du *Laocoon*, du *Gladiateur*, de l'*Hercule* de *Farneſe*, & de la *Vénus* de *Medicis*; toutes faites par des Maîtres, qui ne ſont connus, que par ces ſeuls Ouvrages. Ajoutez-y l'*Antinoüs*, qui eſt auſſi bon, pour ne pas dire meilleur, que les autres; il a cependant été fait par une Main inconnue, & dans un tems où PLINE ſe plaint du mauvais goût, où l'on étoit tombé, & regrète les Siècles de la belle Antiquité; comme on le peut voir dans pluſieurs endroits de ſon *Hiſtoire Naturelle*. Il paroît auſſi, par

(*) *Hiſt. Nat.* Lib. XXXV. *Cap.* 5.
(†) Voïez JUNIUS, *de Pictura veterum, Catal. in* PRAXITEL.

À ROME. par ce que cet Auteur dit, des Têtes d'*Homère* (*), qu'elles n'ont été faites, tout au plutôt, que peu de tems avant lui; cependant, de quelle beauté, & de quel bon goût ne ſont-elles pas!

On a trouvé toutes les Figures de la *Niobé*, avec les *Luteurs* qui ſont dans la Tribune du Grand-Duc à *Florence*, & dont j'ai parlé en ſon lieu, en creuſant hors de la Porte de S. *Jean*, long-tems après la mort de RAPHAEL, de même que la plupart des autres Antiques remarquables; de ſorte que l'ocaſion que ce Maître avoit, pour faire ſon Etude ſur ces Morceaux étoit bien peu de choſe, en comparaiſon de celle que nous avons aujourd'hui.

Cléopatre mourante. Cette Figure m'a frapé plus qu'aucune autre, de celles qui ſont dans le Jardin: elle eſt trois fois auſſi grande que le naturel; ſa Tête eſt du plus grand Stile *Grec*, & l'on ne peut la comparer qu'à l'*Alexandre mourant*, dans la Galerie du Grand-Duc. L'Expreſſion en eſt touchante; on voit clairement, qu'elle eſt à l'extrèmité, mais ſans faire aucune grimace, & ſans qu'on remarque le moindre changement ſur ſon viſage, ſi ce n'eſt que la paupière d'un œil en eſt plus abaiſſée que celle de l'autre, & que le menton paroît retiré. Je grimpai

(*) *Lib.* XXXV. *Cap.* 2.

pai ſur un débris de la muraille de l'an- A ROME.
cienne *Rome*, pour monter ſur cette Figure, afin d'en examiner les traits de plus près, comme j'avois fait auparavant de ceux de la *Niobé*, par le moïen d'un pareil expédient.

Le beau Vaſe, avec l'Hiſtoire du Sacrifice d'Iphigénie (*).

Deux Captifs, dans des Niches, aux deux côtés des degrés, qui ſont à l'entrée du Jardin : le Viſage & les Mains ſont de Marbre, & leurs Habits de Granite Oriental.

Dans la Galerie du Jardin.

Apollon apuïé ſur un tronc d'arbre : il eſt couvert d'une Draperie, il croiſe les jambes, & ſemble jouër de la Lyre, quoiqu'il n'y en ait point. L'Air de Tête en eſt d'une beauté excellente ; les Membres, & le tour du Corps ſont de la même délicateſſe que l'*Antinoüs* du *Belvedere* ; & il a un Cigne à ſes piés.

Il y a, dans cette Galerie, *deux autres Statues d'Apollon*, toutes deux Antiques, qui reſſemblent fort à celle-ci : tout ce qui en fait la diférence eſt, qu'elles regardent en haut, & que l'autre panche un peu la tête, & qu'elle eſt incomparablement mieux exécutée.

Il

(*) *Admiranda Rom. Antiq.* N°. 18. & 19.

à ROME. Il faut néceſſairement qu'il y ait eu quelque Statue fort célèbre, parmi les Anciens, dans cette Attitude, à en juger par le nombre infini de Figures qu'on voit dans la même Attitude, de même que dans celle de la *Vénus* de *Médicis*, de l'*Antinoüs*, & de quelques autres, dont nous pouvons avoir les véritables *Prototipes* de quelques-unes; & pour les autres, les meilleures Copies que le hazard nous en a fait trouver, nous tiennent lieu d'Originaux, & paſſent pour les véritables. Mais, comme je le dirai ailleurs, quand il y a une grande quantité des mêmes Figures, il eſt raiſonnable de croire, que nous n'avons pas eu le bonheur de rencontrer l'unique *Prototipe*, parce que les aparences ſont contre nous.

Une Figure, dans la même Attitude, & avec la même Draperie, que celle d'*Antinoüs*; à cela près qu'elle a un Caſque ſur la Tête.

Bacchus, qui apuie un Bras ſur le tronc d'un arbre, & tient une Coupe à la main. Il eſt exquis, & il a le tour général du Corps très-aimable.

Apollon apuïé ſur ſa Lyre, & un *Serpent* qui monte ſur un tronc d'arbre, où la Lyre eſt poſée: il eſt parfaitement bien exécuté.

Il y a un Portique qui fait face au Jardin, & qui s'apèle le *Portique des Lions*, à cauſe

à cauſe qu'on y en trouve deux, dont l'un eſt antique, au moins la moitié; parce qu'il étoit autrefois en Relief ſur un Monument antique, d'où on l'a pris; & il a été arondi par GIO. SCERANO, Sculpteur de *Fieſole*, & l'autre a été fait par FLAMINIUS VACCA, pour acompagner le premier; mais il eſt infiniment meilleur que ſon camarade. *A Rome.* *Flaminius Vacca.*

Une Figure admirable, qui repreſente une *Matrone Sabine* (*). Il y en a encore cinq autres, mais qui ſont beaucoup moins belles que celle-ci. *Antique.*

Dans la Chambre qui fait face au Jardin.

Un Satire, qui enſeigne un jeune Homme. Le Baron de SPANHEIM croit, que c'eſt *Silène*, qui enſeigne le jeune *Bacchus*, tant à cauſe des pampres qu'il a ſur la tête, que parce que *Bacchus* étoit ſon Diſciple (†). La jeune Figure avoit le nez & la lèvre emportés, & l'autre le nez & le menton; mais on les leur a remis. Quelque fameux que ſoit ce Groupe, il ne me plairoit pas beaucoup; & il eſt certain, que les jambes du *Satire* ſont très-mal-faites.

Une petite Copie antique de l'Hercule de Farneſe, qui n'eſt pas fort bonne: elle

(*) BISSCHOP, *Stat.* N°. 43.

(†) Voïez SPANHEIM, Preuves des Remarques ſur les Empereurs de JULIEN, pag. 393.

ROME. eſt du nombre des petites Statues qui ſont ſur des piliers.

Dans la Chambre voiſine.

Marſyas ataché à un Arbre, pour être écorché (*). Je le trouve auſſi excellent que celui du même Sujet, qui eſt dans la Galerie du Grand-Duc, & dont j'ai parlé en ſon lieu. La jambe droite, le pié gauche, une partie du même bras, & le nez y ont été nouvellement ajoutés: les mains ſont antiques, & admirablement bien faites: la Tête panchée ſur la poitrine, de même que tout le Corps, eſt auſſi bien exécutée qu'aucune Antique qu'il y ait à *Rome*.

Un Apollon: il a le bras droit élevé au-deſſus de la tête; & le gauche qu'on y a ajouté, mais fort groſſièrement, eſt apuïé ſur un tronc (†): les piés en ſont auſſi ajoutés. La Tête eſt fort bien exécutée; mais le tour général du Corps, aiſé & dégagé, de même que le goût des Membres, & leurs Contraſtes, ſont tout-à-fait exquis.

Une belle Copie antique de l'Hercule Farneſe, auſſi grande que le naturel: on y a ajouté le bras & la main qui tient les pommes.

Apol-

(*) ROSSI, *Stat.* XXXI. PERRIER, *Stat.* N°. 18. BISSCHOP, *Stat.* N°. 55.

(†) ROSSI, *Stat.* XXXIX.

Apollon assis sur un tronc d'arbre, qui joue de la Flute; il a les jambes croisées. Le Corps & les Jambes sont antiques, & d'un goût exquis; mais la Tête, les Bras, & la Flute, qui sont modernes, sont déteſtables. & à Rome.

Il y a deux Globes, dans la première de ces deux Chambres, & une Table de pièces raportées, dans la dernière. Les Figures qui sont sur le Globe céleſte, & celles qui se trouvent sur la Table, paſſent pour être de MICHEL-ANGE. Celles de ce Globe sont belles véritablement, & elles peuvent bien être de SEBASTIEN DEL PIOMBO; mais il eſt certain, qu'elles ne sont pas de MICHEL-ANGE. Pour ce qui eſt de celles qui sont sur la Table, ce sont des Figures qui sont entre des Colonnes, & qui sont couvertes de Criſtal de roche, mais peu conſidérables, & deſſinées par quelque Main d'un rang inférieur.

Palais Farneſe.

Ce fameux Edifice qui eſt iſolé, & qui forme un quarré parfait, apartient au Duc de *Parme*. Il a été bâti, ou plutôt achevé, par MICHEL-ANGE, qui a emploïé, pour l'embellir, des matériaux & des ornemens, qu'il avoit tirés du *Coliſée*; & dont le principal eſt la Corniche, au haut de la Façade.

à Rome. Ce n'eſt pas-là le ſeul de ces beaux débris de l'Antiquité, qu'on a défigurés, pour orner la *Rome* moderne, & ſurtout les Palais des Neveux. Je pardonne bien pourtant à l'Egliſe de S. *Pierre*, d'avoir été cauſe de ce que nous n'avons plus *la Piramide de Scipion l'Africain* (*): quand on enviſage la magnificence de cet Edifice, on ne peut rien regretter.

Jam nihilô ſuperi querimur: ſcelera ipſa, nefaſque,
Hâc mercede placent.

LUCAIN, Liv. I.

Mais, pour le Palais *Farneſe*, tout beau & tout magnifique qu'il eſt, il n'inſpire que de la douleur & du dédain, lorſqu'on ſe ſouvient, que ſes plus beaux Ornemens ſont le prix du plus ſuperbe Edifice que l'Antiquité même ait connu.

Antiques. En entrant par la grande Porte de ce Palais, on rencontre d'abord une vaſte Cour, environnée d'un beau Portique; au-deſſous duquel, & entre les Colonnes, il y a ſix grandes Statues antiques; deux d'*Hercule*, vis-à-vis de la Porte, & deux autres, c'eſt-à-dire, une *Flore* & un *Gladiateur*, à chaque côté de la Cour, à droit & à gauche.

Ce-

(*) On l'ôta, avec pluſieurs autres reſtes de l'Antiquité, pour ouvrir le paſſage à cette Egliſe.

Celui des *Hercules* qui eſt à gauche, eſt le fameux *Hercule Farneſe*, dont tout le monde a entendu parler (*). Je croi, que cette Figure eſt trois fois auſſi grande que le naturel : elle eſt d'un Marbre *Parien*, fort beau, & qui a été fort blanc, mais il a un peu changé de couleur, par la ſuite du tems ; ce qui ne laiſſe pas de lui étre avantageux. La Statue eſt fort bien conſervée, à cela près que les piés y ont été ajoutés, par Frère GUILLAUME DELLA PORTA ; mais ils ſont ſi excellens, & s'uniſſent ſi bien avec le reſte de la Figure, qu'on n'eſt pas fâché de voir qu'ils ne ſont pas Antiques ; on ne l'a pas été même autrefois ; puiſque peu de tems après, lorſqu'on trouva les véritables piés antiques, on aima mieux laiſſer ceux qui y ſont ; & cela, par le conſeil de MICHEL-ANGE BUONARROTI. Le Maître qui a fait ce célèbre Ouvrage eſt GLYCON *Athenien*, comme il paroît par l'Inſcription ; mais c'eſt-là tout ce qu'on ſait de lui, parce que les Anciens n'en ont point parlé.

à Rome.

Guillaume della Porta.

L'autre *Hercule* eſt dans la même Attitude, & de la même grandeur que le premier, & il n'y a aucune diférence, ſi ce n'eſt par raport à la bonté ; mais à

Antiques.

(*) ROSSI, *Stat.* IL. L. PERRIER, *Stat.* N°. 2, 3, 4. BISSCHOP, *Stat.* N°. 8, 9, 10, 11.

ROME. cet égard, il eſt de beaucoup inférieur. Il y a pourtant des perſonnes à *Rome*, qui prétendent qu'ils ſont tous deux d'un même Maître ; parce qu'on y voit, je croi, le même nom, & que, comme il n'étoit pas content du premier qu'il a fait, il a voulu en donner un ſecond, où il a mieux réuſſi. Mais il eſt certain, que celui-ci eſt une Copie, moins belle encore que celles du Jardin de *Médicis* à *Rome*, & du Palais *Pitti* à *Florence*, dont je parle ailleurs.

Ces deux *Hercules* ont été trouvés enſemble, ſous les ruines des Bains de *Caracalla*, du tems du Pape PAUL III. de la Maiſon *Farneſe*, environ vingt ans après la mort de RAPHAEL.

Proche du premier *Hercule*, ſous le Portique, à main gauche, en entrant dans la Cour, eſt la célèbre *Flore* de *Farneſe* (*). Elle eſt, ſi je m'en ſouviens bien, auſſi grande que l'*Hercule*; mais elle eſt beaucoup moins conſervée, puiſqu'il n'y a, pour ainſi dire, que le Corps d'Antique : tout le reſte, c'eſt-à-dire, le bras droit, & preſque tout le bras gauche, la moitié de la jambe droite, avec une partie de la gauche, auſſi bien que la tête, ont été ajoutés, par cet excellent Maître qui a réparé l'*Hercule*, je

(*) ROSSI, *Stat.* 11. PERRIER, *Stat.* 62. BISCHOP, *Stat.* 40, 41, 42.

je veux dire GUILLAUME DELLA PORTA. Au-reſte, cette belle Figure eſt recommandable par ſa Draperie, qui eſt la plus exquiſe de toutes celles qui nous reſtent de l'Antiquité. Malgré ſa grandeur énorme, elle eſt auſſi légère & auſſi délicate, que le pouroit être une Figure deſſinée par le PARMESAN. On peut dire pareillement, que l'*Hercule*, tout robuſte, & tout charnu qu'il eſt, ne paroît point du tout peſant, & n'a rien de lourd. *à Rome.* *Guillaume della Porta.*

Mon Père a un beau Modèle en terre cuite de la *Flore*, dans l'état où elle étoit, avant qu'on lui eût remis les Membres qui lui manquoient: il eſt d'un pié & demi de hauteur; mais le goût en eſt ſi exquis, qu'on ne peut rien s'imaginer au-delà.

Les autres Statues, c'eſt-à-dire, la *Flore* qui eſt vis-à-vis, & qui répond à l'autre, & les deux *Gladiateurs* qui s'entre-répondent auſſi, ne ſont pas fort conſidérables. *Antique.*

Il y a, entre les Colonnes, proche de la Copie de l'*Hercule*, ſupoſé que ce ſoit une Copie, *un grand Cercueil de Marbre ouvragé, dont le couvercle eſt orné & entremêlé de Feuillages & d'Animaux.* On l'aporta en cet endroit, du tems de PAUL III. après l'avoir tiré du Monument de *Cécile*, Fille de *Métellus*

ROME. *Créticus*, & Femme de *Craſſus*, dont les Richeſſes & la Magnificence furent la cauſe qu'il le fit ériger, non pas pour lui, ni pour ſa Famille, mais pour elle ſeule, comme l'Inſcription en fait foi. Ce Monument, qui eſt ſur la *Voie Apienne*, s'apèle aujourd'hui *Capo di Bove*. Le Mauſolée de la Famille de cette *Cécile* eſt auſſi ſur le même Chemin, mais à une plus grande diſtance de la Ville; & c'eſt-là que fut inhumé le Corps d'ATTICUS, Ami de CICERON, & Fils adoptif de METELLUS, ſon Oncle. On peut lire, en paſſant, la belle Epitre que ce célèbre Orateur lui écrit, à l'occaſion de la mort de cet Oncle, & qui commence par ces mots: *Cicero S. D. Q. Cæcilio Q. F. Pomponiano Attico.* Il ſemble, que, par le contraſte du nom tout court de CICERON, & des Titres pompeux qu'il donne à ATTICUS, il veuille le railler, de ce qu'il a accepté le nom de Famille d'un Homme qui s'étoit tellement fait haïr de tout le Peuple *Romain*, par ſon uſure, & par ſes extorſions, qui étoient les moïens dont il s'étoit ſervi, pour aquérir les Biens immenſes qu'il poſſédoit, qu'après ſa mort, on traina ſon Corps par les Rues de la Ville, & qu'on lui fit mille autres indignités, quoiqu'il fût d'ailleurs d'une des plus anciennes, & des plus illuſtres Familles

milles de *Rome*. LUCULLUS avoit généreuſement refuſé cette Adoption, & ces Richeſes. Ce Monument, qui n'a été érigé que pour une Perſonne particulière, eſt ſi ſpacieux & ſi fort, qu'il a ſouvent ſervi de retraite, pendant les Guerres Civiles, qui ſont arrivées en *Italie*, à diférentes repriſes. *à Rome.*

Dans la Galerie.

En y entrant, on rencontre d'abord, au haut de l'Eſcalier, *deux Rois Daciens Captifs* (*); un à chaque côté, au dehors de la Porte; mais il y a quelques années qu'ils ſoufrirent beaucoup, de la part des Domeſtiques d'un Ambaſſadeur de *France*, à qui le Duc de *Parme* avoit fait la civilité de lui ofrir ce Palais magnifique, pour ſa Réſidence. Ces Inſolens ont entièrement noirci les Statues avec leurs flambeaux alumés, qu'ils frotoient deſſus. *Antiques.*

Je croi, avec FLAMINIUS VACCA, que le Maître qui a fait ces deux Figures, eſt le même que celui qui a fait la *Colonne de Trajan*; ou plutôt, un de ceux qui y ont travaillé. Cet Auteur ajoute une Conjecture, qui paroît raiſonnable à

(*) Il y a une Eſtampe de l'un de ces deux Rois captifs, dans ROSSI, *Stat.* LVI. & BISSCHOP, *Stat.* 75.

à Rome. MONTFAUCON (*) qui eſt, que *ces deux Statues ont autrefois fait partie des Ornemens de quatre Arcs, qu'il ſupoſe avoir été aux quatre coins de la Place de* Trajan, *dont la* Colonne *faiſoit le centre; & que la plupart des Bas-Reliefs, de même que les Rois Captifs ſans tête, qui ſont à preſent ſur l'Arc de* Conſtantin, *ne ſont que les dépouilles de ces mêmes quatre Arcs, qu'on démolit pour faire honneur à ce Prince.*

En entrant dans la Galerie, on voit d'abord ces fameuſes Peintures en Freſque, d'ANNIBAL CARACHE. J'en parlerai, après avoir conſidéré quelques Antiques qui y ſont encore, auſſi bien que dans les autres Apartemens.

Un Mercure: c'eſt préciſément la même Figure que l'*Antinoüs* du *Belvedere*, à cela près qu'elle a des Ailes aux piés, & un Caducée à la main (†). Elle eſt parfaitement belle & bien conſervée. Je pourois croire, qu'elle a été d'abord deſtinée pour un *Antinoüs*, de même qu'une ſeconde Statue, qui eſt dans cette Galerie, & pluſieurs autres encore, qui repreſentent *Mercure*. On trouve ſouvent, qu'*Antinoüs* porte les marques de *Mercure*,

(*) Voïez l'*Itineraire* de MONTFAUCON, pag. 259 — 261.

(†) On en voit l'Eſtampe, dans la *Galleria Farneſe*, gravée par P. AQUILA.

cure, ſur des Médailles, particulière- à ROME.
ment ſur celles que les *Bithyniens*, ſes Compatriotes, ont fait fraper à ſa mémoire (*). On peut voir, ſur cela, une Médaille que je citerai d'ERIZZO, lorſque je parlerai des Chevaux qui ſont ſur le *Mont Cavallo.*

La Tête de Senèque: dans toutes celles que j'ai vues de ce grand Homme, il eſt repreſenté avec un Air ſévère, & farouche, & même avec la Mine d'un Miſérable: il a les cheveux non-ſeulement négligés, mais même mal-propres, tout riche, & tout grand Courtiſan qu'il ait été.

La fameuſe *Tête d'Homère*, faite de Marbre *Parien.* Il a eu le nez emporté, mais on le lui a parfaitement bien remis. Cette excellente Pièce eſt d'un Stile *Grec*, le plus parfait; mais je ne ſai quelle autorité on a, pour dire, que c'eſt la Tête d'*Homère:* il y a, au-contraire, une forte raiſon pour croire, que ce n'eſt pas ſa véritable reſſemblance, puis qu'il eſt certain que, du tems de PLINE, on n'avoit

(*) Voïez SPANHEIM, *Diſſert.* VII. *De uſu & præſt. &c. Inde factum etiam videas*, dit-il, *quod jam eruditè monuit* Triſtanus, *ut* Mercurii *habitu cum Talaribus, aut Caduceo depictus ſit iſte Divus* (Antinoüs), *ex aliquot nummis Civium ſuorum Bithynienſium.* On trouve à la page 547. Tom. I. la Médaille de TRISTAN, ſur laquelle cet Auteur a fait pluſieurs Obſervations curieuſes, au ſujet des Statues d'*Antinoüs.* Voïez auſſi les Médaillons du Sénateur BUONAROTTA.

à Rome. n'avoit rien de ce Poëte, qui ne fût d'Invention. Comme le Paſſage eſt fort court, je le raporterai ici: *Non eſt prætereundum & novitium inventum; ſiquidem non ſolùm ex auro, argentove, aut certè ex ære in Bibliothecis dicantur illi, quorum immortales animæ in locis iiſdem loquuntur; quin imò etiàm qui non ſunt, finguntur, pariuntque deſideria non traditi vultûs, ſicut in* Homero *evenit* (*). C'eſt-à-dire: *Je ne dois pas paſſer ſous ſilence une choſe qui eſt entrée depuis peu dans l'eſprit de nos Curieux. C'eſt qu'on place dans les Bibliotèques les repreſentations faites en Or & en Argent, ou du moins en Bronze, de ces grands Hommes, dont les eſprits immortels ſemblent parler dans ces endroits-là, par le moïen de leurs Ouvrages. On ne ſe contente pas même, d'y mettre les Images de ceux dont les traits ſont venus juſqu'à nous; mais on en invente encore, pour repreſenter ceux dont il ne nous reſte pas la moindre connoiſſance, pour nous faire regretter davantage cette perte, comme cela eſt arrivé à l'égard d'*Homère. Le Père Harduin (†) cite une fort belle Déſcription d'une Statue de Bronze de ce Poëte, traduite par Grotius, d'une Epigramme *Grèque*; mais, comme elle eſt fort

(*) Edit. d'Harduin. Tom. II. Liv. xxxv. Cap. 2. pag. 260.

(†) Ibid.

fort ample, je me diſpenſe de l'inſérer ici. à Rome.

Hercule, avec une quenouille, & Déjanire, couverte d'une peau de Lion. Ce ſont deux Figures d'environ deux piés de hauteur. *Hercule* fait des ſouris afectés, & contrefait un Air éféminé, tant ſur ſon Viſage, que dans ſon Action; au-lieu que *Déjanire* le regarde fièrement. Cette Invention eſt auſſi belle, que l'Expreſſion en eſt ſpirituelle.

Un Apollon, apuïé ſur ſa Lyre, avec la main droite par deſſus la tête, en Pierre noire (*): c'eſt la plus belle Statue qui ſoit dans cette Galerie. Il y en a, à *Rome*, beaucoup d'autres, dans la même Attitude; &, autant que je m'en puis ſouvenir, une à *Florence*, dans les Jardins *Boboli* du Palais *Pitti*; mais, de toutes celles-là, il n'y en a pas une qui ſoit ſi bien exécutée que celle-ci. La meilleure des autres eſt le *Torſe*, dans les Jardins de *Mécène* à *Rome*; mais ce n'eſt qu'un *Torſe*.

Un Bacchus, d'un bon goût, & *un Mercure dans l'Action de l'Antinoüs*, extraordinairement bien exécutés.

Une Tête de Veſtale, avec une Draperie déliée qui la ſerre tout-au-tour, juſques ſous le menton. Elle paroît une Fille

(*) On en voit l'Eſtampe de P. AQUILA, dans la *Galleria Farneſe*.

à Rome. Fille de ſeize à dix-ſept ans, & elle a l'Air le plus innocent & le plus gracieux de toutes celles que j'ai vues à *Rome*, à *Florence*, ou ailleurs. J'en fus ſi frapé, qu'elle me retint fort long-tems à l'examiner, ſans penſer même aux Tableaux de CARACHE. Il n'y a que la *Livie* de *Mattei*, ou autrement *Fauſtine*, la jeune, que je ſache, qui ſoit à comparer à cette *Veſtale*. La *Livie* eſt une Figure entière, qui repreſente une Matrone, avec le plus grand Air de jeuneſſe qu'on ait jamais eu à vingt quatre ans; cependant, également vénérable & majeſtueux, malgré la grande douceur & le bon naturel qui brille ſur ſon Viſage. Quoiqu'elle ſoit aſſez habillée, pour une Matrone, elle ne laiſſe pas de faire voir une taille la mieux faite, & la tournure des membres la plus délicate & la plus aiſée du monde. Elle a la Tête couverte de la même Draperie, qui ſert à tout le reſte du Corps; & elle la relève avec la Main ſur ſa Poitrine, qui, ſans cela, auroit été trop découverte: cette Main eſt auſſi couverte de la Draperie; mais elle paroît à travers, avec toute la grace imaginable. Cette Action de la Main a encore ce bon éfet, qu'elle éloigne du Corps la Draperie qui tomboit en avant; ce qui empêche qu'on ne voie trop de Nud. Dans cette Statue, tout inſpire le Reſpect,

ſpect, au-lieu que, dans la *Veſtale*, on dé- à Rome.
couvre une certaine Innocence de jeune Fille, & une Beauté touchante & plus familière. Au-reſte, ce ſont toutes deux des Portraits. La *Vénus* de *Médicis*, en qualité de Statue, eſt d'un Caractère tout-à-fait diférent de celui de *Livie*. Ce qui charme le plus, dans la *Vénus*, eſt une certaine Simmétrie, une légéreté, une délicateſſe, une douceur dans le tout, qu'il eſt impoſſible d'exprimer, de même que ce Contraſte enchanteur qui nous touche, ſans ſavoir pourquoi. D'ailleurs, la Tête n'en eſt pas à comparer à celle de *Livie*, non plus qu'à pluſieurs autres, tant Anciennes que Modernes; & en particulier, à une qui eſt dans l'Egliſe de S. *Pierre*, ſur le Tombeau de PAUL III. de la Maiſon de *Farneſe*, & qui fait une des Vertus qui y ſont repreſentées, de la main de GUILLAUME DELLA PORTA, dont j'ai parlé plus haut, au ſujet de l'*Hercule*, & de la *Flore* de *Farneſe*. Je croi même, que toutes les parties de la *Vénus*, à les conſidérer ſéparément, ſont moins parfaites que pluſieurs, qu'on trouve, par-ci, par-là, dans diverſes autres Statues; quoiqu'il n'y en ait pas une qui renferme autant de beautés enſemble, que cette admirable Pièce de Sculpture. C'eſt ainſi que la *Vénus Callipygis* de *Farneſe* ſurpaſſe

à ROME. paſſe de beaucoup celle-ci, & toutes les autres Statues du Monde, par raport à ſa partie poſtérieure, qui eſt entièrement découverte ; mais ſa Tête eſt de beaucoup inférieure à celle de la *Vénus* de *Médicis*, comme ſa Draperie l'eſt auſſi à celles qui ſe trouvent en d'autres Statues. Il y a pluſieurs de ces Morceaux, comme l'*Hermaphrodite Borgheſe*, qui ont de plus belles Mains, & les Jambes mieux faites, que cette *Vénus* ; mais elle les ſurpaſſe tous, par raport aux Poignets, & aux Jointures des piés, & de tous les autres Membres. Il y a une autre *Vénus*, qui ſe trouve placée juſtement à côté de celle-là, & qui eſt aſſurément ſans défaut, à l'égard de pluſieurs de ſes parties ; mais, on y remarque une eſpèce de roideur ſur le tout ; elle ne porte pas la Tête avec grace ; & la tournure du Cou n'en eſt pas ſi agréable ; qui ſont pourtant des choſes qui frapent d'abord : & c'eſt ce qui fait qu'on ne la regarde pas, ſur-tout en preſence de l'autre. Je ne doute pas, que la couleur de la *Vénus* de *Médicis* n'atire la vue, plus qu'on ne ſe l'imagine ; & il eſt ſûr, que la *Daphné* de BERNIN, dans la *Villa Borgheſe*, fraperoit encore plus qu'elle ne fait à preſent, ſi elle avoit reçu la même couleur, par la ſuite du tems ; car il eſt certain, que, par raport au nombre & à la qualité

lité de ſes Beautés, elle ne cède en rien à ROME.
à aucune autre Statue d'*Italie*, tant Ancienne que Moderne. Elle a encore cet avantage, qu'outre l'Air & la Taille qu'elle a, d'une jeune Dame la plus aimable, elle eſt contraſtée par les mêmes Beautés, d'un jeune Homme, qui eſt *Apollon*, & qui vient de la joindre. Ce dernier a le regard craintif & égaré, les Lèvres entr' ouvertes; & après toute la peine qu'il a priſe, pour l'ateindre, il ne la touche qu'en tremblant, & en retirant un peu le Bras; ce qui marque la Paſſion la plus forte, acompagnée du plus grand Reſpect. BERNIN n'a pas jugé à propos de ſuivre les proportions de la *Vénus*, dans la Taille de la *Daphné*, qui eſt plus haute & plus mince, & qui n'a pas cette quarrure de Hanches, qui rend la *Vénus* ſi remarquable: mais cette diférence dépend, en quelque façon, de leurs Attitudes. L'une eſt debout & un peu panchée, ce qui lui fait paroître les Hanches plus larges; au-lieu que l'autre, pour bien courir, doit avoir la Taille plus dégagée, & par conſéquent, être moins épaiſſe en cet endroit. Après tout, quoique la *Daphné* ait les Beautés dont je viens de parler, & beaucoup d'autres, cependant je n'ai jamais douté de la retrouver toujours dans la même place, quoiqu'elle ſoit repreſentée, comme ſi

À ROME. elle couroit ; au-lieu qu'il me sembloit, à tout moment, que la *Vénus* aloit déscendre de son Piédestal en bas.

Ce qui m'a engagé à cette digression, & à faire le parallèle des Statues, c'est que j'ai dit, que la Tête de la jeune *Vestale*, est une chose des plus engageantes que j'aie vues en *Italie*, & qu'il n'y a rien qui lui puisse être comparé, que la *Livie* de *Mattei*; & la raison qui me l'a fait avancer est, que la Modestie & l'Innocence de l'une, & la Vertu vénérable de l'autre me paroissent préférables aux Beautés, aux Proportions, aux Attitudes gracieuses, à la Délicatesse, au tendre de la Chair, & à l'Animation même, ou à quelque autre qualité qu'on puisse trouver dans la Peinture, ou dans la Sculpture.

Annibal Carache. *La Galerie Farneſe* est assez connue sous ce nom, ou par celui de *la Galerie de* CARACHE. Elle a été peinte précisément au commencement du Siècle passé, & il ne paroît pas qu'elle ait soufert la moindre chose, par le tems, ou par quelque accident que ce soit ; quoique pourtant elle ait été tant soit peu endommagée, suivant ce qu'en dit BELLORI (*); & comme on en peut juger, par les réparations qu'on y a faites.

Cette

(*) Dans son Livre des *Tableaux* de RAPHAEL, pag. 81.

Cette Galerie a environ ſoixante & cinq piés & demi de longueur, & près de vingt & demi de largeur. Les deux côtés ſont diviſés, par des Pilaſtres, en ſept eſpaces, dont les trois plus grands ont plus de ſix piés & demi, & les quatre petits un peu plus de cinq piés. Ces Pilaſtres ſervent de ſoutien à une Corniche, ſurmontée d'une Friſe qui a plus de dix piés de hauteur, & qui règne tout-au-tour de la Galerie. Les fenêtres ſont du côté de la Chambre opoſé à la porte : elles ſe trouvent entre les Pilaſtres, au-deſſous de la Corniche & de la Friſe ; & comme ces fenêtres ſont ſpatieuſes, & les vitres fort grandes, la Galerie eſt très-claire. à Rome.

Au côté opoſé aux fenêtres, il y a, entre les Pilaſtres, des Niches garnies de Statues Antiques, dont quelques-unes ont, au-deſſus d'elles, deux petits Tableaux l'un ſur l'autre, avec des Quadres peints, & des Ornemens qui s'étendent juſqu'à la Corniche. Au-deſſus des autres, il y a des Buſtes de Marbre, avec de jeunes Garçons, des Feſtons, ou de ſemblables Embelliſſemens de Peinture. Ces Pièces ſont diſpoſées de façon, que les Tableaux ſe trouvent dans les eſpaces les plus étroits, & les Buſtes, *&c*, dans les plus larges ; excepté ſeulement au-deſſus de la porte qui eſt au milieu, où

à Rome. l'on voit un Tableau d'une grandeur aſſez conſidérable, au-lieu de Garçons & de Feſtons : c'eſt *une Vierge qui embraſſe une Licorne* ; ce qui eſt la Deviſe de la Maiſon de *Farneſe* ; & là eſt placée, au-deſſus de ce Tableau, une de ces Têtes qui ſont dans des Niches. Il y a un petit vuide entre le dernier Pilaſtre, & les coins de la Chambre : il eſt rempli d'une petite aparence d'un autre Pilaſtre, avec *la Valeur*, & la *Modération* d'un côté, & *la Juſtice* & *la Charité* de l'autre, peintes dans des Ovales, acompagnées d'Armoiries & d'Ornemens Groteſques. Entre les fenêtres, on a placé des Statues dans des Niches, devant leſquelles, de même que devant celles qui ſe trouvent vis-à-vis, il y a des Buſtes ſur des Piédeſtaux, rangés aux deux côtés de la Galerie. J'ai déja parlé de ceux d'entre eux qui ſont les plus remarquables.

Au Plat-fond, il y a trois Tableaux, dont l'un a plus de vingt trois piés de longueur, & la moitié autant de hauteur: il repreſente le *Triomfe de Bacchus* & *Ariadne*, acompagnés de *Silène*, de *Satires*, & de *Faunes*. Il eſt entre deux autres Octogones, dans l'un deſquels eſt peint *Pâris, qui reçoit la Pomme d'or des mains de Mercure*, & d'ans l'autre, *Pan, qui donne la Laine à Diane*. Ils ont au-de-

là

là de onze piés & demi de hauteur, & plus de ſix piés & demi de largeur: ils ſont, comme tous les autres Tableaux, en général, garnis de Quadres, & d'Ornemens, peints, enrichis, & rehauſſés d'Or. à ROME.

La Friſe des deux côtés de la Galerie eſt partagée par des Pilaſtres peints, préciſément au-deſſus des réels, dont nous avons déja parlé; ce qui fait, qu'il ſe trouve ici pareillement trois grands eſpaces, & quatre petits. Les premiers ſont remplis de Tableaux, peints en Couleurs naturelles, & les derniers ſont garnis de Médaillons, peints d'une Teinte verdâtre; & pour en rendre la diſpoſition plus agréable, le Tableau qui eſt au milieu eſt plus grand que les autres, & il déborde tellement ſur le Pilaſtre, de chaque côté, qu'il couvre une partie du Médaillon voiſin. On comprendra mieux la choſe, en voïant le Plan que j'en ai levé, quoique je ne me ſois pas donné la peine de le faire avec exactitude, pas raport aux véritables dimenſions, parce que je ne l'ai pas jugé néceſſaire; cependant, il en aproche.

Dans le côté opoſé à la fenêtre, les Tableaux, & les Médaillons ſont (1) *Ga-*

A ROME. *latée acompagnée de Tritons, de Nimfes & d'Amours.* (2) *Jupiter & Junon*, entre les Médaillons d'*Apollon qui écorche Marſyas*, & de *Boreas qui emporte Orythie* (3) *Diane & Endymion*, entre ceux d'*Euridice, qui eſt reportée aux Enfers*, & d'*Europe montée ſur le Taureau.* Le grand Tableau de l'autre côté de la Galerie repreſente *Aurore & Céphale ſur un Char, trainé par deux Chevaux:* le vieux *Tithon* eſt endormi, & *Cupidon* s'envole en l'air, avec un Panier plein de Roſes. Cette Pièce de Peinture eſt entre celle de *Vénus & Anchiſe*, & celle d'*Hercule & Iole*, qui ont auſſi de chaque côté leurs Médaillons; le premier eſt acompagné de celui de *Cupidon qui ſe rend maître du Dieu Pan*, & de celui de *Salmacis qui embraſſe Hermaphrodite*; l'autre a *Syrinx pourſuivie de Pan, & changée en Roſeau, & Léandre à la nâge, conduit vers Héro, par Cupidon.*

A chaque bout de la Galerie, il y a trois Tableaux de diférentes formes & grandeurs; & ils ſont placés l'un ſur l'autre. Celui du milieu eſt ſur la Friſe même; &, comme les autres grands Tableaux de la Friſe des côtés, dont nous avons déja parlé, il couvre une partie des Médaillons, qui ſont à ſes côtés, & qui ont les mêmes Ornemens que les autres:

tres : ce Tableau monte pourtant plus haut que la Friſe. Celui qui eſt au-deſſus, & qui a trois piés de haut, eſt moins large que celui du milieu : de ſorte qu'il reſte, à chaque côté, un petit eſpace, qui eſt rempli par deux *Satires*, qui ſont aſſis ſur le Quadre même du Tableau le plus large, & s'élèvent aux deux côtés de celui qui l'eſt le moins. Ces *Satires*, avec tout le petit Tableau, & la partie du grand qui ſurpaſſe la Friſe, ſont peints ſur le tournant de la Voute, qui commence depuis le haut de cette Friſe, & va ſe terminer en Arcade juſqu'au Plat-fond, qui eſt véritablement plat. À ROME.

Le plus bas de ces trois Tableaux remplit toute la largeur du bout de la Galerie. Il eſt ſuporté par trois *Eſclaves* nuds & aſſis, un à chaque bout, & le troiſième au milieu : ils ſont peints d'une couleur de Bronze qui tire ſur le verd. Le Sujet de l'un de ces Tableaux d'en-bas eſt *Perſée & Andromède* ; & celui de l'autre eſt *le Combat de Perſée & de Phineas*. L'un des deux du milieu repreſente *Poliphème qui joue de la Muſette, & Galatée* ; & l'autre le même *Poliphème, avec le morceau de Rocher qu'il eſt ſur le point de jetter à Acis*. Enfin, dans les deux plus petits, placés en haut, c'eſt, d'un côté, le *Rapt*

à Rome. *de Ganimède*; & de l'autre, *Hyacinthe & Apollon.*

Ces Tableaux & ces Médaillons ſont acompagnés fort magnifiquement. On a placé ſur les faux Pilaſtres, excepté ſur ceux que les grands Tableaux couvrent en partie, des *Thermes* de couleur de pierre, qui paroiſſent ſoutenir le Plat-fond. Au-deſſus des Médaillons, il y a deux *Enfans*, un de chaque côté, qui deſcendent environ juſqu'au milieu, où commencent les Figures de *jeunes Hommes*, auſſi juſtement devant la baſe de chaque *Therme*. Ces *jeunes Hommes*, de même que les *Garçons* ſont peints de leurs couleurs naturelles, & ſont enſemble une eſpèce de cercle, pour aſſortir celui des Médaillons. De plus, il y a des Figures de *jeunes Hommes* debout, qui n'ont que la Tête envelopée, ou couverte de Draperie, & qui repoſent du côté du petit Tableau, proche du grand qui eſt placé au milieu, & elle ſont, auſſi bien que les *Thermes*, de couleur de pierre. Le tout eſt enrichi de Quadres qui environnent les Tableaux, de Feſtons, de Maſques, *&c.*

A chaque coin de la Chambre, il y a deux *jeunes Garçons* qui ſont peints dans leurs couleurs naturelles, ſur une eſpèce de Baluſtrade, tout proche de la baſe des Friſes. Ils ſont diſpoſés de telle ma-

manière, que l'un eſt au côté, & l'autre au bout de la Chambre, les Bras entrelacés des *Thermes* qui paſſent au-deſſus de leurs Têtes; & ils expriment l'intention de l'Ouvrage entier. Il y en a deux, à l'un de ces coins, qui lutent enſemble, & qui repreſentent l'*Amour Divin, qui tâche de remporter la victoire ſur la Volupté*, la Raiſon ſur la Paſſion; & au-deſſus d'eux, *une Couronne de Laurier rayonnée*, pour faire voir la récompenſe due à la Vertu qui l'emporte. Dans un autre coin, c'eſt le même *Amour Divin, qui veut arracher à ſon Adverſaire la Torche d'Impureté, pour l'éteindre.* Au troiſième, c'eſt encore l'*Amour Divin qui enlève la Palme à la Concupiſcence.* Enfin au quatrième, *les deux jeunes Garçons ſe tiennent par la main & vont ſe baiſer*, pour faire voir que les deux ſortes d'*Amours* ne ſont pas incompatibles. Après cette explication, on découvre facilement la raiſon pourquoi on a fait choix des diférentes Hiſtoires & Allégories qui ſont ici repreſentées. La *Bacchanale* du Plat-fond eſt la plus grande Pièce, & celle qui paroît le plus de toutes, pour nous faire entendre, que l'*Intempérance* eſt le fondement & la ſource de tout Vice. Mais ce ſeroit me rendre ennuïeux, que de vouloir m'étendre davantage ſur ces explications. Ceux

A ROME. F

A ROME. qui ſont diſpoſés à s'amuſer à de telles matières, peuvent le faire à loiſir, en ſuivant ce que leur dictera leur jugement & leur imagination. On a des Eſtampes de toute la Galerie (*); & d'ailleurs, BELLORI en fait une ample Déſcription, dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE (†).

La Peinture eſt à Freſque, & je croi, la plus parfaite du Monde, dans ſon eſpèce. On n'y étoit pas ſi habile du tems de RAPHAEL, & l'on s'y eſt beaucoup perfectionné depuis. La Coupole de S. *André della Valle*, faite par LANFRANC, eſt à la vérité un Chef-d'œuvre, par raport à ſon éloignement prodigieux; mais, dans cette Galerie, on voit toutes les beautés du Freſque, réünies à tous les avantages de la Peinture en Huile.

En éfet, un tel Caractère ne ſe trouve que chez ANNIBAL CARACHE, qui poſſédoit lui ſeul les diférentes qualités excellentes qui ſe rencontrent ſéparément dans pluſieurs autres Maîtres qui l'ont précédé. C'eſt auſſi par l'étude de leurs diférens Ouvrages, qu'il s'eſt formé un Stile de Peinture véritablement excellent, tant par raport à la Penſée, que par raport à l'Exécution, comme on peut

(*) Gravées par PIERRE AQUILA, & encore par d'autres.

(†) *Vite de' Pittori*, &c, pag. 44. & ſuiv.

peut le voir dans cette Galerie, plutôt qu'à ROME, que par-tout ailleurs; parce que c'eſt l'Ouvrage le plus conſidérable, que ce grand Homme ait jamais fait. On y trouve une Manière de penſer abondante, riche, ſolide, & judicieuſe; des Expreſſions auſſi fortes que juſtes; un Coloris qui tient le milieu entre la gravité de celui de RAPHAEL, & la gaieté de celui du GUIDE, & qui aproche de celui du CORREGE, dont cet excellent Maître avoit fait ſon étude particulière: on y trouve les nobles Attitudes & les beaux Contours de l'Antique, & de l'Ecole *Romaine*, mais un peu raprochée de la Nature commune, cependant dans une Manière fort grande & très-coulante: on y trouve un Stile, & une façon d'habiller les Figures, qui s'écarte plus de l'Antique, que celle de RAPHAEL, & qui tient plus de ce que nous trouvons dans CHARLES MARATTI, & dans les autres Maîtres Modernes, mais en même tems excellente. En un mot, on y trouve tout ce ..... j'ai penſé dire, qu'on peut ſouhaiter, en fait tout ce de Peinture.

Mais j'oſe aſſurer, qu'il eſt dificile de concevoir qu'on puiſſe voir plus de belles choſes enſemble; quoique ſéparément il ſoit poſſible de trouver dans un Ouvrage plus de Dignité, dans un autre plus

à Rome. plus de Beauté, dans un autre encore une Expreſſion plus forte, &c, cependant, elle ne le ſera pas de beaucoup, à bien conſidérer le Sujet.

Les Tableaux de cette Galerie ſont des Hiſtoires fabuleuſes, allégoriques, & poëtiques, & outre cela, extrèmement gaies & agréables; mais qui ne laiſſent pas de nous aprendre des Vérités Morales, & de nous fournir des Inſtructions Théologiques. La Peinture répond à cette façon d'écrire poëtique; les vérités en ſont claires, mais elles ſont agréables & acommodées au goût, par leurs diférens Ornemens. Le Peintre ſupoſe, que les Fables qu'il nous repreſente, avec leur Sens Moral, ſont ſufiſamment connues: ce ſont-là ſes Vérités toutes nues; il les a embellies d'une variété admirable d'acompagnemens riches, nobles, & bien-imaginés. La Gaieté & l'Agrément des Hiſtoires les peut ſoufrir; mais ils auroient été exceſſifs, ſi le CARACHE avoit traité ſon Sujet, autrement que d'une façon poëtique. Si ce Maître, au-lieu de ces Hiſtoires, avoit dû peindre, pas exemple, les Sujets des Cartons de *Hamptoncour*, il lui auroit falu faire de grands Tableaux, nullement embaraſſés de beaucoup de Figures Académiques, quoique de couleur de pierre, comme auſſi de Maſques, de Satires & de Groteſques,

teſques ; mais, dans le cas preſent, il eſt certain, qu'il a parfaitement bien penſé, & qu'il a traité ſon Sujet dans un Stile convenable. Cette Galerie étoit deſtinée pour un endroit de Magnificence & de Divertiſſement, & en même tems pour édifier ; mais avec cela, ce ne devoit être qu'un Poeme, & non pas un Sermon. *A Rome.*

Quoique la plus grande partie de cet Ouvrage ſoit peinte par ANNIBAL même, il y a cependant des Morceaux qui ſont de ſon Frère AUGUSTIN, comme *la Galatée & l'Aurore.* *La Deviſe de Farneſe*, qui eſt au-deſſus de la porte, eſt du DOMINIQUIN, comme on peut aiſément le remarquer; car, quelque belle qu'elle ſoit, elle eſt foible, en comparaiſon du reſte : il y a même aparence que ces deux Maîtres, & peut-être encore d'autres, ont eu part ſur-tout aux Ornemens de cet Ouvrage. LOUIS CARACHE y travailla quelques jours ; & pendant ce tems-là, il peignit *une des Figures qui ſemblent ſuporter le Médaillon du Syrinx.* On ne voit jamais aucun Deſſein de cette Galerie, quoiqu'il ſoit certain qu'ANNIBAL en a deſſiné toutes les Figures d'après Nature, & qu'il en a fait pluſieurs études diférentes, outre ceux qu'il modéloit en Argile. La raiſon de cela eſt, qu'ils ſont tombés preſque tous

Auguſtin Carache.

Dominiquin.

Louis Carache.

à Rome. tous entre les mains d'un ſeul particulier; puis qu'ANGELONI en avoit juſqu'à ſix-cens, comme il le dit lui-même, dans ſon *Iſtoria Auguſta*, & qu'il y avoit pour une ſeule Figure plus de vingt études diférentes, par exemple d'*Hercule*, à ce que nous en aſſure le Chanoine VITTORIA, dans ſes Obſervations ſur *Felſina Pittrice* (*). Aujourd'hui, tous ces Deſſeins ſont dans la Collection du Cardinal * * * * à *Rome*. Cependant, mon Père a, par bonheur, un grand Deſſein en crayon noir, de la Femme qui eſt au milieu de la *Bacchanale*, & qui joue d'un Inſtrument d'airain, avec les bras au-deſſus de la tête. C'eſt un des meilleurs Morceaux que j'aie jamais vus d'ANNIBAL, & nous avons vu deux ou trois Deſſeins moins conſidérables de cet Ouvrage, faits par le même Maître.

Ce grand Ouvrage avoit été d'abord ofert à LOUIS CARACHE, comme il paroît par la Lettre originale, que lui en écrivit le Cardinal EDOUARD *Farneſe*, & qui étoit entre les mains du Comte MALVASIA, comme il l'aſſure, dans la Vie des CARACHES (†), où il raporte auſſi beaucoup de particularités, qui concernent cette fameuſe Galerie; en quoi il n'eſt pas trop favorable au mérite d'AN-

(*) Pag. 52.
(†) Pag. 403.

d'ANNIBAL ; auſſi difére-t-il extrême- à ROME.
ment du récit que BELLORI (*) avoit fait auparavant de cet Ouvrage. Ils peuvent avoir raiſon tous deux, à certains égards; mais ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt que l'un & l'autre tâche de recommander le mieux qu'il peut celui qu'il favoriſe. MALVASIA s'eſt ataché à LOUIS, parce qu'il avoit travaillé ſur-tout à *Bologne*, Patrie de cet Ecrivain, & qu'il avoit, par conſéquent, beaucoup plus d'ocaſions de faire la Déſcription de ſes Ouvrages. BELLORI, au-contraire, à pris le parti d'ANNIBAL, parce qu'il a fait ſon principal Ouvrage à *Rome*, qui eſt le Théatre de ſon Eloquence. Mais il ſemble, qu'il y a dans le ſimple récit de MALVASIA, fondé ſur des Lettres originales, & ſur les témoignages de pluſieurs perſonnes vivantes, plus de vrai-ſemblance, que dans toute la Rétorique de BELLORI.

ANNIBAL y a emploïé les huit meilleures années de ſa vie. Il auroit eu ſujet de croire, que cet Ouvrage devoit le mettre, non-ſeulement au-deſſus de l'indigence, mais même au-deſſus des revers de la Fortune : cependant, il en arriva tout autrement, & ce fut même la cauſe de ſa perte. L'Hiſtoire en eſt aſ-

ſez

(*) Dans la Vie d'ANNIBAL CARACHE, pag. 44. & ſuiv.

À ROME. ſez connue, pour que je me diſpenſe de la raporter ici.

On voit encore aujourd'hui, une Lettre datée de *Rome* le 15. *Juillet* 1609. que Monſeigneur AGUCCHI écrivoit à un de ſes Amis, au moment même qu'ANNIBAL venoit d'expirer, & qui eſt conçue en ces termes:

„ Je ne ſai par où commencer ma Let-
„ tre: je viens de voir, en ce moment,
„ *Signor* ANNIBAL CARACHE paſſer
„ de cette vie à une autre; & je ne dou-
„ te point que ce ne ſoit au Ciel. Com-
„ me la vie lui étoit devenue onéreuſe,
„ & qu'il ne ſe trouvoit bien nulle part,
„ il prit en dernier lieu le parti d'aler
„ chercher la mort à *Naples*; mais, ne
„ l'y aïant pu trouver, il eſt revenu dans
„ cette maudite Saiſon, où le changement
„ d'Air eſt ordinairement fatal, pour
„ l'afronter à *Rome*. Il y avoit quelques
„ jours qu'il étoit de retour, mais au-
„ lieu de ſe ménager, il s'eſt abandonné
„ à toutes ſortes de desordres; ce qui
„ l'obligea, il y a ſix jours, de ſe mettre
„ au lit; & il vient de mourir, au moment
„ même que je vous écris, deux heures
„ après le Soleil couché " (*).

C'eſt ainſi qu'ANNIBAL CARACHE mourut de chagrin, comme ſon Frère AUGUSTIN avoit fait, ſept ans avant lui.

Leur

(*) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 445.

Leur Couſin LOUIS en fit de même, dix ans après ANNIBAL, pour s'être trompé, par raport à la diſtance d'un grand Ouvrage qu'il avoit peint, dans le Dôme de *Bologne:* en éfet, après qu'on eut abatu les échafauts, ſa Peinture parut monſtrueuſe d'en-bas (*). À ROME.

Dans la première Chambre.

Vénus Callipygis (†). Tout le Nud qui ſe voit en cette Antique eſt pour le moins auſſi beau, que celui de la *Vénus* de *Médicis*, & la Draperie qu'elle relève devant elle eſt fort bonne; mais le bout qui pend en-bas eſt en lignes droites & ſans Invention: la Tête eſt Moderne & fort mauvaiſe. Comme j'avois vu auparavant un Jet de cette belle Figure, avec les autres qui ſont à l'Académie *Françoiſe*, des Statues Antiques les plus excellentes, je conſidérai alors toutes les diférentés beautés de celle-ci, avec celles de quelques autres Figures de Femmes qui y ſont (car on a l'avantage de voir quantité de belles choſes en même tems, & dans le même endroit); mais je la trouvai ſupérieure à toutes, par raport aux parties qui ſont nues. Antiques.

On me fit voir une Tête, qu'on diſoit

(*) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 418.
(†) ROSSI, *Stat.* LV.

à Rome. être celle de *Byzas*, Fondateur de *Conſtantinople*. Ces ſortes de Traditions, quelque abſurdes qu'elles ſoient, ſont aſſez ordinaires à ceux qui ont la commiſſion de faire voir ces Curioſités ; ſoit qu'ils les aient reçues d'ailleurs, ou qu'ils ſe trompent eux-mêmes, & qu'ils confondent les choſes par leur ignorance. Quoiqu'il en ſoit, c'eſt la Tête de *Dante :* j'en ai vu pluſieurs de ce Poëte ; comme dans le Dôme de *Florence*, dans la Collection du Grand-Duc, chez l'Electeur *Palatin* à *Duſſeldorp*, dans le Deſſein de mon Père, *&c.* Je reconnus d'abord, que c'étoit ce grand Homme, & les Curieux, qui la connoiſſoient, avouèrent que j'avois raiſon. Elle n'a cependant pas été faite du tems de Dante : l'Ouvrage en eſt meilleur & plus moderne ; & elle eſt excellemment bien exécutée.

Vénus baiſée, & Cupidon qui badine avec elle. C'eſt une Pièce une fois plus grande que le naturel, & très-belle ; l'Air de Tête en eſt fort bon.

Dans la ſeconde Chambre.

Une Tête de Saluſte l'Hiſtorien, fort bien faite : il eſt vrai que le nom n'y eſt point ; mais il ſe trouve ſur la fonte qu'on en a à *Duſſeldorp*.

Une

à ROME.

Une Chambre peinte par TADDE'E ZUCCARO. *Taddée Zuccaro.*

C'eſt l'Hiſtoire des *Actions d'Alexandre Farneſe* ; mais elle n'eſt pas à comparer à l'Ouvrage de *Caprarole*, ni à quelques autres Ouvrages de ce Maître. ANNIBAL CARACHE auroit peint une Chambre entière de ce Sujet, ſi la grande Etude qu'il avoit faite, pour la Galerie, & le peu de reconnoiſſance qu'il trouva, ne lui avoient pas dérangé la cervelle.

Dans la Sale.

Un Groupe de Figures coloſſales, qui repreſente *Alexandre Farneſe, couronné par la Victoire, & les Pays-Bas à ſes piés*, taillé par SIMON MACHELLI; mais il n'eſt pas des meilleurs, quoiqu'on en parle beaucoup: je ne trouve pas même, qu'il ſoit fait mention nulle part de ce Maître. *Simon Machelli.*

Deux Figures de Marbre couchées, dont l'une repreſente *l'Abondance*, & l'autre *la Charité*, toutes deux fort bien faites, par GUILLAUME DELLA PORTA. *Guillaume della Porta.*

Apollon : il eſt aprochant, ou à-peu-près de même que cet autre fameux, qui eſt dans le Jardin de *Médicis*, avec les *Antiques.*

À ROME. jambes croiſées. Ici, il joue de la Lyre; mais quelque excellent qu'il ſoit, il n'eſt pas à comparer à l'autre.

Sous un Apantis en-bas.

Amphion & Zethus qui, par ordre d'Antiope, atachent Dircé, avec une groſſe corde, aux cornes d'un Taureau ſauvage (*). Toutes ces Figures ſont placées ſur un Rocher; & elles ſont plus grandes que le naturel; auſſi ſont-elles faites de la grande Manière *Grèque*, ſans s'atacher aux minuties. En un mot, tout ce Groupe eſt grand & vaſte; mais on y remarque quelquefois du ſec, & ſur-tout, peu de délicateſſe. Les Animaux ſont d'un goût médiocre, & l'on trouve bien de la pauvreté dans la corde. On apèle ordinairement ce Groupe *le Taureau Farneſe.*

Cette corde, qui eſt atachée aux cornes du Taureau eſt d'une longueur conſidérable; & quoique détachée des autres parties du Marbre, elle a ſi bien échapé aux injures du tems, & aux accidens qui arrivent ordinairement à ces ſortes d'Ouvrages, qu'elle eſt encore toute entière.

Ce Groupe paſſe pour être le plus grand de tous ceux des Statues Antiques, qui ſoient taillés d'une ſeule pierre, du moins

(*) ROSSI, *Stat.* XLVIII. PERRIER, *Stat.* N°. 100.

moins de ceux dont on a la connoiſſance; car celui de la *Niobé* eſt compoſé de pluſieurs Figures détachées. Il eſt d'un beau Marbe blanc, de la hauteur de plus de treize piés; & le Rocher, qui en fait la baſe, a environ dix piés & deux pouces de longueur & de largeur, pris dans ſes extrémités; car il n'eſt pas d'une forme régulière. Je n'en ai pas pris moi-même les dimenſions; mais il me ſemble, que ce qu'on m'en a dit eſt juſte. C'eſt l'Ouvrage d'APOLLONIUS, & de TAURISCUS de *Rhodes:* on croit, qu'il fut tranſporté à *Rome* du tems d'AUGUSTE, & que c'eſt le même que celui qui étoit devant la Maiſon d'ASINIUS POLLIO (*). Il a été trouvé dans les Thermes de *Caracalla*, du tems du Pontificat de PAUL III. qui le fit mettre dans le Palais *Farneſe*. Mais, comme il avoit été briſé, le Cardinal Neveu, donna ordre de le réparer; ce qu'on fit, ſans à ROME.

(*) Fameux Hiſtorien & Orateur, ſous le Règne d'AUGUSTE: il fut Conſul, avec CN. DOMITIUS CALVINUS, l'An de la Ville de *Rome* 713. ſelon SIGONIUS, *in Faſtis Siculis*; & on lui avoit décerné le Triomfe. Ce que j'en dis, c'eſt parce qu'au témoignage de PLINE, il a été l'Homme le plus curieux de ſon tems. On en trouve un trait, dans le Livre 36. Chap. 5. de ſon *Hiſtoire Naturelle*, où il parle de ce Groupe.

Pollio Aſinius, *ut fuit acris vehementiæ, ſic quæque ſpectari monumenta ſua voluit. In iis ſunt* Centauri, *&c.* Zetus, *&* Amphion, *&* Dirce, *&* Taurus, *vinculumque ex eôdem lapide*, Rhodo *advecta opera* Apollonii *&* Tauriſci.

à Rome. qu'il fût néceſſaire d'y ajouter rien de nouveau, parce qu'on n'avoit pas perdu la moindre partie de cet Ouvrage. MICHEL-ANGE étoit d'avis qu'on le rétablît, pour en orner une Fontaine, comme il croïoit qu'il avoit fait autrefois. On peut lire là-deſſus VASARI (*), quoiqu'il ſe ſoit trompé, par raport au Sujet de ce Groupe.

Voici comment HYGIN raconte le fait, qui eſt le Sujet de ce Groupe (†): „*Antiope*, Fille de *Nictée* fut ravie par „*Epaphus*, & par cette raiſon, répudiée „de ſon Mari *Lycus*; après quoi *Jupiter* coucha avec elle. *Dircé*, que „*Lycus* avoit épouſée, après ce divorce, remarquant qu'*Antiope* étoit enceinte, crut que *Lycus* avoit un commerce ſecret avec elle; de ſorte qu'elle „la fit garotter, & enfermer dans un lieu „obſcur. Mais *Jupiter* l'en fit ſortir „ſur la fin de ſon terme; & comme elle vouloit s'enfuir ſur le Mont *Cytheron*, elle acoucha en chemin de *Zethus* & d'*Amphion*: & il y eut des „Bergers qui prirent ſoin de leur éducation. Lorſqu'ils furent en âge, & „qu'on leur eut raconté l'Hiſtoire de „leur Mère, pour la vanger, ils atachè-

„rent

(*) *Par.* III. *Vol.* II. *pag.* 753.
(†) Dans ſes *Fables*, Chap. VII.

„ rent *Dircé* aux cornes d'un Taureau à ROME.
„ ſauvage : & elle périt ainſi miſérable-
„ ment ".

On peut voir, dans les Eſtampes, la manière en général, dont le Sculpteur raconte l'Hiſtoire, autant que l'Attitude générale des Figures la peut faire entendre: mais, pour les Expreſſions, & les Airs de Têtes, qui ſont admirables, il faut voir ce Groupe merveilleux. Les deux Frères font voir ſur leur Viſage un noble Courroux, & un déſir de Vangeance: la Crainte & la Triſteſſe de *Dircé* eſt auſſi exprimée d'une manière forte & touchante.

Une Statue Equeſtre de Ceſar Auguſte, de Marbre (*), dans la même Action que celle de *Marc-Aurèle*. Il tient des pommes de la main gauche, au-lieu de bride: ſa *Chlamide* eſt boutonnée, comme celle de cet autre *Romain*, & les plis en ſont d'une très-belle Invention: il a l'Air d'un jeune Homme, & il n'eſt pas ſi grand que la moitié du naturel.

Un Buſte d'Antinoüs, très-beau, deux fois auſſi grand que le naturel. Il y en a un autre, à-peu-près ſemblable à celui-ci, au haut des Degrés du Palais *Giuſtiniani*.

On trouve autant de Statues & de Buſtes d'*Antinoüs*, que de la *Venus* de

(*) ROSSI, *Stat.* LII.

à Rome. *Médicis*, & par-tout la même reſſemblance, & les Cheveux diſpoſés de la même manière ; je veux dire, qu'ils lui couvrent le front preſque juſqu'aux ſourcils. Il y a aparence, que les Nobles *Romains* gardoient chez eux un *Antinoüs*, pour faire par-là leur Cour à ADRIEN, & que c'eſt ce qui a cauſé le grand nombre qu'on en a aujourd'hui. Ils ont tous l'Air mélancolique ; & c'eſt en cela, comme en un Naturel, moins hiſtorique que très-exact, qu'ils diférent des *Mercures* & des *Apollons*, outre les Marques particulières à ces Divinités ; car d'ailleurs, ils ont tous les mêmes proportions.

Deux excellens Torſes, dont l'un eſt coloſſal, & l'autre beaucoup plus grand que le naturel. Ils ſont auſſi du plus parfait Stile *Grec*, & bien conſervés. Il y a aparence, qu'ils ſont d'*Apollon*, de *Mercure*, ou d'*Antinoüs* ; du moins, ils ſont de la même proportion qu'eux.

Pluſieurs *petites Têtes de Dieux Domeſtiques*, apelés *Lares*, placées ſur des Tablettes, qui font le tour de la Chambre.

Dans le Cabinet,

Annibal Carrache. *peint par* ANNIBAL-CARRACHE.

Il y a un Rond au Plat-fond, ou l'on voit *Hercule*, *qui délibére ſur le chemin qu'il*

qu'il doit prendre, ou de la Vertu, ou du Vice; & où l'un & l'autre tâche de l'engager dans ſon parti. Il eſt encore dans des Ovales, aux deux bouts du Platfond; dans l'un, *il ſoutient le Globe*, & dans l'autre, *il ſe repoſe*. Au-deſſus de la porte, on voit *Circé, qui donne la Coupe à Uliſſe*, dont mon Père a le Deſſein; & dans un autre Tableau, vis-à-vis de celui-là, *ce Prince eſt lié au Mât de ſon Navire*. Au côté qui fait face à la fenêtre, ſont *les deux Frères Catanéens qui emportent leur Père & leur Mère, pour les dérober à la mort, dont les menace la fureur du Mont Etna*; comme auſſi le Tableau de *Perſée avec Méduſe*. Toutes ces Pièces de Peinture ſont à Freſque, excepté le Rond du Platfond qui eſt en Huile, ſur un canevas qui y eſt ataché. Les Figures des deux Ovales ont environ quatre piés de hauteur, & les autres n'en ont pas trois éfectifs; non-ſeulement parce que la Chambre eſt petite, mais auſſi parce qu'il n'y a pas un Tableau qui deſcende plus bas que celui qui eſt au-deſſus de la porte; on a cependant mis au-deſſous d'autres Pièces de Peinture, mais qui ſont peu de choſe. Celles d'ANNIBAL même ne plaiſent pas beaucoup, quelque belles qu'en ſoient les penſées, comme on peut le voir par les Eſtampes qu'on en

à Rome. a (*), & par la Déſcription qu'en fait BELLORI (†); parce qu'outre que la Chambre eſt obſcure, le Coloris tire ſur le noir. Avec les Tableaux qui ſont dans ce Cabinet, il y a encore d'autres petites Figures peintes, des Ornemens de Stuc, *&c.*

Quoi qu'on atribue ordinairement toutes les Peintures de ce Cabinet à ANNIBAL CARRACHE, cependant, le Comte MALVASIA dit, qu'il a été peint par ANNIBAL & par AUGUSTIN CARACHE, qui y ont travaillé enſemble; & qu'il y a bien des Curieux qui, à certains égards, le préférent à la Galerie même (‡).

Dans une autre Chambre.

Antiques. *Un Meléagre*, d'une pierre rouge d'*Egipte:* il eſt petit, mais fort beau; à cela près que le Bras droit, qui repoſe ſur la Hanche, eſt eſtropié, & que la Tête n'eſt pas aiſée.

Le fameux Buſte de Caracalla, de Marbre *Parien:* le bout du Nez a été caſſé, comme cela eſt ordinaire; mais on n'a pas été obligé d'y en mettre un nou-

(*) Gravées par PIERRE AQUILA, & par Mr. MIGNARD.

(†) *Vite de' Pittori*, &c. pag. 33. & ſuiv.

(‡) Voïez *Felſina pittrice*, Part. III. pag. 404. & Part. II. pag. 105.

nouveau, parce qu'on a trouvé la pièce qui y manquoit, & on l'a fort bien remiſe. Cette excellente Tête paroît être le Prototipe de preſque toute celles que les Anciens ont faites de cet Empereur, qui d'ailleurs ſont aſſez fréquentes, parce qu'on n'en voit guéres qui ſoient d'un autre Air, ou d'un autre Tour; & celle-ci eſt infiniment meilleure que les autres. Il y a pourtant une Statue entière de ce Prince, dans ce même Palais *Farneſe*, qui eſt diférente, mais d'un travail bien inférieur, & qui ſent mieux la décadence de ces tems-là; au-lieu que ce merveilleux Buſte eſt digne des tems les plus floriſſans. Il exprime parfaitement bien le Caractère de ſon Original; & l'on peut dire, qu'il en fait une Hiſtoire abregée. À ROME.

Un Camille, en Bronze: c'eſt préciſément le même que cet autre d'un goût exquis, qui eſt dans le *Capitole*; à cela près que celui-ce n'eſt pas ſi bon. Ce n'eſt pas une fonte de l'autre, parce qu'ils ont été tous deux faits au marteau; mais il y a aparence, que c'en eſt une Copie: il a été trouvé dans le Jardin *Farneſe*.

Il y a, dans cet Apartement, *une ſuite d'Empereurs, en Buſtes antiques*; mais, parmi ce nombre, il s'en trouve peu de bons. Le *Caracalla*, dont je viens de parler, y eſt dans ſon rang, & c'eſt celui que j'ai trouvé le meilleur. Cette

ſuite

à Rome. ſuite n'eſt cependant pas complète, non plus que toutes les autres que j'ai vues, à *Rome*, ou ailleurs; c'eſt-à-dire, qu'il n'y a point de *Galba*, j'entends en Buſte, comme on me l'a aſſuré; car pour des Statues, il s'en trouve, & j'en ai vu.

Le Jardin Farneſe.

Sur le Mont Palatin (*).

On découvre de ce Jardin l'Arc de *Janus*, le Temple de la *Paix*, la Place apelée les *Roſtres*, le Temple de *Romulus*, le Marché aux Bœufs, *&c.* Ce Jardin eſt ſur les Ruines du Palais d'*Auguſte*.

Antiques. Là, on voit *la Statue de Poppée, Femme de Néron*, que ce Prince tua d'un coup de pié, dans le tems qu'elle étoit enceinte. Elle eſt aſſiſe ſur ſa chaiſe, avec un Air mélancolique, & panchée en arrière: elle a les mains étendues ſur les genoux; dans l'une elle tient le pouce de l'autre; & elle porte les jambes un peu en avant. Son Air de Tête mélancolique eſt exquis; & il eſt certain, que cette Statue eſt une des plus belles de toutes celles qu'on voit à *Rome*, ſur-tout par

(*) Ce Jardin n'eſt pas contigu au Palais; il eſt dans un autre Quartier de la Ville; & il apartient à la Famille *Farneſe*.

par raport à l'Expreſſion, qui ne ſauroit être plus touchante. A ROME.

Dans une des Chambres du Palais de de ce Jardin, je ne me ſouviens pas dans laquelle, il y a *une Cléopatre*, *Mère de Ptolomée*, & Fille de *Marc-Antoine* & de *Cléopatre*, Reine d'*Egipte* : elle s'apeloit auſſi *Selène*, c'eſt-à-dire, la Lune, comme on donnoit à ſon Frère le nom de Soleil : ſa Figure eſt debout & très-bien faite. On trouve, dans le Couvent des *Chartreux*, une Tête en Bronze de ce *Ptolomée*, qui fut mis à mort par les ordres de CALIGULA, parce qu'étant entré dans l'Amphithéatre avec un Habit magnifique, il s'atira les regards de tout le Peuple, au préjudice de ce Prince. Il repreſente un jeune Homme fort beau ; & le travail en eſt d'un très-bon goût : il a ſur la tête un Diadême, avec des trous, où, ſelon toute aparence, on avoit mis des joïaux, de l'or, ou quelque autre choſe de cette nature : ſes yeux ſont d'argent, & ils ont au milieu deux hiacinthes, au-lieu de prunelles ; & il a les lèvres faites de deux plaques d'or. Je ne ſai comment des Maîtres, qui donnoient de ſi beaux Airs à leurs Figures, pouvoient tomber dans ces abſurdités ; cependant, elles n'étoient pas fort extraordinaires parmi les Anciens, ſur-tout par raport aux yeux, même dans les meilleurs

leurs

à Rome. leurs Siècles de l'Art. Et afin que le tout fût uniforme, les Pères du Couvent lui ont mis un Colier au tour du cou, avec des joïaux, & une Médaille d'or du même *Ptolomée*.

Cela me donne ocaſion de remarquer ici, qu'il n'eſt pas fort extraordinaire de voir des Statues, en partie de Bronze, comme la Tête, les Mains, & les Piés, & le reſte de Marbre. On a quelquefois mis des joïaux aux oreilles des Statues; c'eſt auſſi ce qu'on dit de la *Vénus* de *Médicis*, & d'une autre Statue de *Vénus*, qu'ALEXANDRE SÉVÈRE fit orner de la même manière. On a ſouvent choiſi la couleur du Marbre, comme la plus propre à exprimer le Caractère des Perſonnes, qu'on vouloit repreſenter: c'eſt auſſi par la même raiſon, qu'on a mêlé le Bronze avec le Fer (*).

On fit, l'An 1721. une grande découverte, en creuſant dans un certain endroit de ce Jardin: on y trouva *les Bains* d'*Auguſte*, encore tout entiers. C'étoit un Edifice de la dernière magnificence, & d'une Architecture très-excellente: il étoit fort bien conſervé, & orné d'une grande quantité de riche Marbre, de Por-

(*) Voïez les *Remarques de* MAFFEI, ſur la *Vénus de Médicis*; & la Préface qu'il a faite au Livre de *Statues* de ROSSI; & celles du Sénateur BUONAROTTI, aux *Médaillons antiques*.

Porphire, de Serpentine, & de *Giallo* antique : il y avoit même des Chambres qui étoient peintes d'une manière digne du Siècle de ce Prince. Mais tout cela eſt détruit aujourd'hui ; & l'on m'a aſſuré, qu'on en tranſporta les matériaux, pendant la Vacation du Siége de *Rome*, après la mort de CLEMENT XI. MONTFAUCON, dans le troiſième Volume de ſon *Suplement*, nous a donné la Façade de ces Bains, avec les Peintures, en quatre Eſtampes, qui ſont le Sujet du premier Chapitre de ſon ſeptième Livre. A ROME.

Le Palais Giuſtiniani.

Outre que cet Edifice eſt un des plus vaſtes Palais de *Rome*, on y trouve un plus grand nombre d'*Antiques*, & de Pièces de Peinture, qu'en aucun autre ; mais, ni les unes, ni les autres ne ſont pas toutes du meilleur choix ; & il y a pluſieurs *Antiques*, qui ſont du *Bas-Empire*. Cependant, celles qui ne ſont pas excellentes, par raport au travail, peuvent, malgré cela, être, avec raiſon, fort eſtimées d'un Antiquaire. On a deux grands Volumes *in Folio* des Statues, des Buſtes, & des Bas-Reliefs de ce Palais (*), dont la rareté, & les autres

(*) Sous le titre de *Galleria Giuſtiniana.*

ROME. tres choſes, qui les rendent eſtimables, en relèvent de beaucoup le prix. Au-reſte, j'ai marqué celles qui m'ont le plus touché.

Dans la Cour.

Antiques. *Un très-beau Bas-Relief*, qui repreſente une Hiſtoire inconnue : ce ſont des gens qui, dans le tems qu'ils adorent le Dieu *Terme*, ſont ſurpris par des Aſſaſſins (*). Suivant une Copie que POLIDORE en a faite, dans un Deſſein, il faut, ou que cet Ouvrage ait été bien conſervé, juſqu'à ce tems-là, ou que ce Maître ait ſupoſé, de ſon Idée, les Viſages, & même quelques autres parties; car, pour le preſent, il n'y a pas un de ces Viſages qui ſoit entier; & la Pièce a beaucoup ſoufert par-tout. MONTFAUCON (†) croit bien, que ce Bas-Relief repreſente quelque trait d'Hiſtoire particulier; mais, dans l'incertitude où il eſt, il n'oſe parler plus poſitivement, & il ſe contente de dire, que c'eſt une irruption que des Scélerats font ſur des gens endormis.

Dans les Chambres hautes.

Apollon, avec la peau de Marſyas, qu'il vient d'écorcher. Il la tient toute chi-

(*) Voïez l'*Admiranda*, No. 52.
(†) Tom. IV. Pl. 15.

chifonnée, & jettée négligemment ſur ſon bras ; de manière cependant qu'on voit la peau du Viſage, qui marque toute la peine, & toutes les douleurs qu'il a ſoufertes. C'eſt une belle Invention du Sculpteur, qui, quoiqu'il n'ait deſſein de repreſenter que la Figure d'*Apollon*, ne laiſſe pas de faire voir tout ce qu'il devoit y avoir de plus excellent, & de plus dificile, dans celle de *Marſyas*. Ajoutez à cela, que ce Viſage du Satire, qui marque de la douleur, ſert encore à relever la beauté du Dieu. On en voit l'Eſtampe, dans les Volumes dont j'ai parlé. À ROME.

Le Martire de S. Pierre : c'eſt un Tableau fait l'An 1637. par LUC SALTERELLI, *Génois :* il eſt d'une grande Manière, & d'un beau Coloris. *Luc Salterelli.*

Les Têtes d'une jeune Femme, d'un Vieillard, & d'un jeune Garçon; peints par CORRÉGE ou le PARMESAN, & que je m'imagine avoir été faites pour le Tableau d'une *Madonne*. La Main de la Femme paroît décider, que c'eſt du PARMESAN. C'eſt une Peinture à Freſque, ſur une pièce de muraille. *Corrége*, ou le *Parmeſan.*

Sur une Table, dans une autre Chambre.

Un CHRIST *mort, entre les bras de Nicodème, ou de Joſef d'Arimathée :* il eſt de *Michel-Ange.*

A ROME. Marbre en petit, mais merveilleuſement bien travaillé, par MICHEL-ANGE.

Dans la Galerie.

Antiques. *Une Tête coloſſale de Jupiter*, du meilleur Stile *Grec*.

Silène, avec ſon Broc. Mon Père en a le Deſſein en deux vues diférentes, par JULE-ROMAIN.

Capronie couchée, auſſi grande que le naturel. Cette Figure eſt, à l'égard du Stile, une des plus belles que j'aie vues.

Bernin. *La Statue du Fils de Bernin*, fort bien exécutée, par ſon Père.

Antiques. *Une Tête de Faune:* c'eſt une des meilleures que j'aie vues auſſi.

Un Méléagre, qui eſt bien la meilleure Statue de toute la Galerie.

Une Minerve: cette Figure eſt debout; elle a le Caſque, & les autres Marques ordinaires; & elle eſt plus grande que le naturel. On prétend, que c'eſt la principale Pièce de la Galerie; & qu'elle a couté ſoixante mille écus, y compris la Tête, qui n'a été trouvée qu'après les autres parties, & qui en a couté elle ſeule ſept mille. Je ne puis pourtant pas dire, que cette Statue me charme, autant que quelques autres de cette Galerie; parce qu'il me ſemble, qu'elle a quelque choſe de roide, & qu'elle n'a pas l'Air dégagé.

Dans

Dans une autre Chambre. à ROME.

Pluſieurs Madonnes de RAPHAEL, dans ſa première Manière, comme auſſi de PIERRE PÉRUGUIN. Il y en a quelques-unes de ce premier Maître, qui ſont coloriées d'une excellente Manière; c'eſt-à-dire, qu'elles ſont fortes, & claires en même tems. *Raphaël. P. Pérugin.*

Dans une autre Chambre.

Un Hercule, de Bronze, en petit: il eſt excellent. On l'a trouvé dans les *Thermes* d'*Agrippine*. *Antique.*

Mercure, auſſi de Bronze, de la même hauteur, & merveilleuſement bien fait, par FRANÇOIS DE QUENOI, dit IL FIAMINGO. *Fiamengo.*

Le Portrait de Jule II. peint par RAPHAEL: c'eſt celui pour lequel a été fait le Deſſein qui ſe trouve dans le Cabinet du Duc de DEVONSHIRE; mais il étoit dans un lieu ſi reculé, & dans un ſi mauvais jour, que je n'en ai pu juger comme il faut, non plus que de toutes les autres Curioſités de ce Palais, que je n'ai vues qu'à la hâte, & que je n'ai pas eu ocaſion de revoir, comme je me l'étois propoſé; de ſorte que tout ce que j'en dis ne ſe doit prendre, ni au pié de la lettre, ni être enviſagé comme une choſe poſitive. *Raphaël.*

à Rome.

Dans la Sale des Domeſtiques.

Deux excellentes Statues, d'*Apollon*, ou d'*Antinoüs*, qui ont les jambes croiſées.

Au haut de l'Eſcalier, avant que d'entrer dans la Sale.

Le fameux Haut-Relief d'Amalthée, qui nourit Jupiter (*). Les Figures en ſont preſque auſſi grandes que le naturel.

Le Palais Picchini.

Il n'y a rien à remarquer, dans ce Palais, que *le fameux Méléagre* (†). Bien des gens l'ont pris pour *Adonis*; mais je ne voi pas pourquoi ce jeune Homme, qui a été tué par un Sanglier, devroit porter, comme en triomfe, la Hure de cet Animal? Cette Statue eſt ſi excellente, qu'elle peut aler de pair avec l'*Antinoüs* & l'*Apollon*; cependant, elle aproche plus du Caractère de ce dernier, qui eſt plus robuſte que l'autre. Le Marbre en eſt extrèmement jaune & tranſparent. L'Air du Viſage en particulier eſt fort touchant: il n'a ni la Fierté, ou la Mine réfrognée de l'*Apollon*, ni l'Aparence mélancolique qui règne dans

(*) Voïez l'*Admiranda*, No. 26.
(†) ROSSI, *Stat.* CXLI. PERRIER, *Stat.* No. 51, 52.

dans toutes les Statues, Buſtes, ou Mé- à Rome.
dailles que j'ai vus d'*Antinoüs*.

Le Palais Barberini.

apartenant au Prince de Paleſtrine.

Un Lion, d'un goût excellent, tranſporté ici d'un Mauſolée qui étoit près de *Tivoli*, & qui a été détruit aparemment du tems d'URBAIN VIII. de la même Famille. P. SANTA BARTOLI a donné une Eſtampe du Monument entier, avec le Lion qu'il a priſe d'un Deſſein que P. DE CORTONE en avoit fait, avant qu'il fût détruit.

Dans une autre Chambre.

La Tête & les Mains d'une Dame, par le TITIEN. Les Mains ſont mal deſſinées, mais la Tête eſt parfaitement belle : l'Air en eſt beau, la Manière grande, & le Coloris clair & tranſparent. le Titien.

La Maitreſſe de Raphaël, peinte par JULE-ROMAIN : c'eſt la Copie d'un Original qui ſe voit auſſi dans ce Palais, & dont je parlerai inceſſamment, fait par RAPHAEL même. Le Coloris en eſt mauvais, & le Deſſein en eſt dur. Ce Tableau apartenoit autrefois à la Reine CHRISTINE de *Suede*. Jule Romain.

ROME. *Le Portrait de Dante :* il eſt de la même grandeur, & il a la même reſſemblance, que le Deſſein que mon Père en a : il eſt de profil, & il a le même Bonnet, à cela près qu'il eſt couronné de Laurier, & que le Viſage eſt tourné de l'autre côté. Il eſt très-bien deſſiné, & bien colorié.

Dans une autre Chambre encore.

Pluſieurs *Deſſeins de la Coupole du* CORRE'GE, enchaſſés dans des quadres, & couverts de glaces ; mais ce ne ſont tous que des Copies. Pluſieurs autres Deſſeins, auſſi copiés, ou peu conſidérables.

Dans une autre Chambre.

Raphaël. *Le Portrait Original de la Maitreſſe de Raphaël*, peint par lui-même. Il eſt beaucoup moins dur & mieux colorié, que n'eſt la Copie de JULE ROMAIN ; mais malgré cela, j'oſe dire qu'il ne laiſſe pas d'être aſſez deſagréable ; parce qu'il lui a donné un teint brun & obſcur, & l'air fort triſte : les yeux & les cheveux ſont d'un noir de *Maure*, & les traits du Viſage en ſont groſſiers. Ce n'eſt pourtant pas ce qu'on trouve dans la Déſcription véritablement *Italienne*, qu'en fait

fait l'Auteur du Livre qui a pour titre, à Rome.
ÆDES BARBERINÆ (*) en ces termes: *Primus occurrit nobis* Raphael, *inſpiciendamque offert nobiliſſimam tabulam, in quâ dimidiatam pulcherrimæ fœminæ figuram depinxit, lineamentis atque coloribus tam artificioſè animatam, ut profectò dixeris è tabulâ proſilire, non modò viventem, ſed blandè exanimantem incautè eam intuentes, cui planè nec* Campaſpen *illam*, &c. C'eſt-à-dire: *Le premier que nous rencontrons eſt* RAPHAEL, *qui ofre à notre vue un excellent Tableau, où il a tiré une très-belle Dame, juſqu'à la ceinture: il l'a animée d'un Coloris & de Traits ſi artificieuſement mis en œuvre, que non-ſeulement on diroit qu'elle eſt en vie, & qu'elle va ſortir de ſa place; mais auſſi elle trouble agréablement ceux qui ont la témerité de la regarder; de ſorte que* Campaſpe *méme*, &c. Il eſt vrai, que cet Auteur n'a pas tant en vue de faire une Déſcription exacte, qu'une Déclamation fleurie; mais il le fait le plus ſouvent avec très-peu de jugement, en prônant juſqu'à l'excès des choſes de rien, au-lieu qu'il paſſe ſous ſilence des Beautés réelles, dont ce Palais eſt rempli.

Il y a, dans les Apartemens de cet Edifice, *quelques Enfans*, faits par le GUIDE, en Détrempe, ſous des glaces, le Guide.

(*) Pag. 153.

A ROME. comme il y en a dans d'autres Palais. Ils ſont d'un très-beau Coloris, mûr & chaud ; au-lieu que la plupart des Ouvrages en Huile qu'on y trouve, de ce Maîtres, panchent plutôt du côté du froid.

On trouve encore ici, dans un *Plat-fond*, la plus belle Compoſition que P. de Cortone. P. DE CORTONE ait jamais faite, ou, peut-être, la plus riche & la plus abondante qu'on ait jamais vue. Le Coloris en eſt extrêmement beau, clair, & éclatant, & malgré le grand nombre de Figures dont la Pièce eſt compoſée, elles ne ſont pourtant pas les unes ſur les autres. Ce ſont les *Vertus héroïques d'Urbain* VIII. qui en font le Sujet, & le tout eſt fait à l'honneur de la Maiſon *Barberini*, d'où ſortoit ce grand Pape. On en peut voir la Déſcription & les Eſtampes, dans le Livre que nous venons de citer.

Il y a encore *un Plat-fond*, à Freſque, André Sacchi. d'ANDRÉ SACCHI, & qui repreſente *la Sageſſe Divine* de ce Pape (*). C'eſt un des Ouvrages les plus atirans que j'aie jamais vus. Le Coloris en eſt, de même que dans les autres Morceaux de cet Auteur, plus languiſſant que celui de CORTONE ; mais il ne laiſſe pas d'être extrêmement délicat & agréable. NATALIS,

(*) *Sapientia Divina hujus Pontificis*, ſont les termes de l'Auteur du Livre intitulé, ÆDES BARBERINÆ.

TALIS en a fait une Eſtampe ; & l'on en trouve la Déſcription dans le même Livre. à ROME.

Une Vénus, du TITIEN, toute nue & couchée : dans l'éloignement, on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Cofre. C'eſt un des principaux Tableaux de ce Palais. Mon Père en a le Deſſein original du TITIEN, fait ſur du papier bleu, en crayon noir, & rehauſſé de blanc ; il eſt grand, & auſſi beau qu'on en puiſſe voir de ce Maître. le Titien.

Dans une autre Chambre.

S. André Corſino en prières, acompagné de trois Anges, dont deux tiennent la Croſſe, & le troiſième la Mitre, peint par le GUIDE. C'eſt un Tableau fort clair & fort gai : & le Coloris, ſur-tout celui des Anges, en eſt merveilleux. le Guide.

Une Vieille Femme, aſſiſe à terre, qui a une quenouille entre les genoux, qui ſont auſſi élevés que ſa bouche, & qu'elle tient embraſſés des deux mains. Je croi, qu'elle a été faite pour repreſenter une des *Parques*. C'eſt une Peinture Antique à Freſque, détachée d'une muraille, & fendue en pluſieurs endroits ; mais bien conſervée d'ailleurs. Elle eſt fort dans le Goût de MICHEL-ANGE ; cependant, ſelon moi, elle eſt encore & Peinture Antique.

à Rome. plus dans celui de RAPHAEL. Au-reſte, on ne peut rien voir de plus beau.

Peinture Antique. A côté de cette Antique, il y en a une autre de la même grandeur, ronde comme l'eſt la première, & couverte d'une glace. Elle repreſente *de jeunes Garçons*, & aproche du Goût du CORRÉGE.

Dans une autre Chambre.

le Pouſſin. *Germanicus au Lit de la Mort*, du POUSSIN. Les Couleurs en ſont devenues ſi noires, que le bras d'*Agrippine*, qui eſt tout nud, eſt preſque uni avec ſon fond; & l'on peut juger du reſte en général, qui eſt auſſi changé à proportion. Le Tableau a les mêmes défauts, qu'on trouve dans les diférentes Copies que j'en ai vues, & dans les Eſtampes qu'on en a faites (*). Ce qui me perſuadoit avec raiſon, avant que d'avoir vu ce Morceau, qu'il faloit qu'ils fuſſent éfectivement dans l'Original, c'eſt qu'il y a une des Figures les plus proches de la vue, vers le centre du Tableau, qui non-ſeulement manque de beauté; mais même, qui n'a pas une véritable Forme humaine, ſous une ample Draperie rouge; & que l'Anatomie eſt mal obſervée, dans les jarrets du Soldat qui eſt au bout, du côté gauche.

La

(*) Gravée par CHATEAU, & d'autres.

la Pièce ne laiſſe pas cependant d'être très-fameuſe. À ROME.

Voici, en abregé, l'Hiſtoire que TACITE nous en fait (*).

Néron Claudius Druſus Germanicus, Fils adoptif de *Tibère*, & marié à *Agrippine*, Petite-Fille d'*Auguſte*, ſe trouvant malade d'un poiſon qu'il ſoupçonnoit qu'on lui avoit donné, parla ainſi à ceux de ſes Amis qui ſe trouvoient alors au-tour de ſon lit : *Quand même je mourrois d'une mort naturelle, j'aurois raiſon d'acuſer les Dieux d'injuſtice, de m'enlever, à mes Parens, à mes Enfans, & à ma Patrie, dans la fleur de mon âge. Mais comme je ne meurs avant le tems, que par la trahiſon de* Piſon, *&* Plancine, *la dernière prière que j'ai à vous faire, c'eſt d'informer mon Père & mon Frère de toutes les cruautés, & de toutes perfidies, dont on a uſé à mon égard, pour porter dans mon ſein une mort, auſſi abominable, que celle qui va terminer mes jours. Non-ſeulement ceux qui fondoient leurs eſpérances ſur ma fortune, ou qui m'étoient alliés par le ſang, mais même ceux qui ont porté envie à ma gloire, déploreront mon ſort : un ſort d'autant plus digne de compaſſion, qu'après avoir afronté les périls qui acompagnent les armes, ſans qu'aucun m'ait touché, il me faille périr par*

(*) *Annal.* Lib. II.

à Rome. *par les mains infames d'une malheureuſe Femme. Faites-en vos plaintes au Sénat: implorez le ſecours des Loix, pour me vanger. La véritable amitié ne conſiſte pas à verſer des pleurs inutiles, mais à ſe reſſouvenir de ceux qu'on a aimés, pendant leur vie, & à exécuter leur dernière volonté. Ainſi, laiſſez aux Etrangers le ſoin de me pleurer; mais pour vous, au cas que vous m'aïez moins aimé pour ma fortune, que pour moi-même, prenez celui de vanger ma mort. Faites reſſouvenir le Peuple* Romain, *que mon Epouſe eſt la Petite-Fille d'*Auguſte, *& lui montrez les ſix Enfans que j'ai eus d'elle. Les préjugés ſeront en faveur des Acuſateurs; &, en cas que les Acuſés alèguent, pour ſe diſculper, quelque ordre ſecret de la Cour, on ne les en croira point, & ils ſeront obligés de ſubir la peine que mérite leur perfidie.* Ses Amis prirent la main de cet illuſtre Agoniſant; & en la lui ſerrant, ils jurèrent, qu'ils perdroient plutôt la vie que de ne pas tirer vangeance de ſes Aſſaſſins. Après cela, *Germanicus* s'adreſſa à ſa Femme, & la conjura, par le ſouvenir de leur Mariage, par leurs Enfans communs, de ſe dépouiller de ſa fierté, & de céder pour lors à la rigueur de la Fortune; mais ſurtout, lorſqu'elle ſeroit de retour à *Rome*, de ne point irriter, par une vaine émulation,

lation, des gens dont le pouvoir ſe trou- à ROME.
veroit de beaucoup ſupérieur au ſien, & rendroit tous ſes éforts inutiles. Après lui avoit dit cela tout haut, il lui parla encore à l'oreille; on croit, que c'eſt un avis qu'il lui donna, de ſe défier de la ſincérité de *Tibère*: & un moment après, il mourut.

Le Peintre a choiſi le moment, où *Germanicus* prie ſes Amis d'engager le Peuple à avoir pitié de ſon ſort, & à vanger ſa mort, en lui faiſant voir ſa Femme *Agrippine* & ſes Enfans. Les ſentimens de ceux, à qui ce Prince adreſſe ſon diſcours, ſont parfaitement bien exprimés; de même que l'affliction de ſa Femme: quoique cette dernière ne la faſſe ſentir, que dans l'Attitude, parce qu'elle ſe couvre le Viſage, on ne laiſſe pas d'y remarquer une triſteſſe noble, & exceſſive, mais ſans emportement. Ses trois Enfans, qui ſont *Néron*, *Druſus*, & *Caligula*, dont les deux premiers moururent par les ordres de *Tibère*, & le troiſième parvint à l'Empire, rendent l'Expreſſion du Tableau plus touchante, parce qu'ils ſont tous encore fort jeunes; & ils enrichiſſent en même tems la Pièce d'une variété agréable.

Au-reſte, on voit ici un exemple, entre une infinité d'autres, de la néceſſité, où

à Rome. où ſe trouve celui qui regarde le Tableau, de ſavoir parfaitement l'Hiſtoire; autrement il ſe trouvera en défaut, & il n'y poura rien connoître. Mais cela une fois poſé, le Peintre peut porter ſes Idées plus loin que ne le peut l'Hiſtorien. Car, comme *Germanicus*, en montrant ſa Femme *Agrippine* & ſes petits Enfans, fait paroître ſur ſon Viſage plutôt un Air de Triſteſſe que d'Indignation, un homme, qui ne ſe ſouviendra pas bien de l'Hiſtoire, s'imaginera ſans doute, qu'il les recommande à ſes Amis, & qu'il les prie d'en avoir ſoin après ſa mort: & outre qu'on peut facilement s'y tromper, c'eſt une Penſée baſſe, ordinaire, & qui fait du tort au Tableau. Au-lieu que ſi le POUSSIN avoit donné un autre Air à *Germanicus*, & qu'il eût bien exprimé l'Indignation de ce Prince, dans le tems qu'il ſongeoit à tirer vangeance de ſes Aſſaſſins, il auroit évité cette Penſée baſſe; & il auroit, peut-être, fait naître dans l'eſprit du Spectateur quelque choſe de plus relevé. Cependant, ſi l'on ne ſavoit pas déja l'Hiſtoire, la Pièce ſeroit obſcure, elle manqueroit de force; &, ſelon toutes les aparences, elle ſeroit défectueuſe. Ou bien, ſi le Maître avoit choiſi le moment, où les Amis de *Germanicus* lui jurent de vanger ſa mort; ou lorſqu'il parle à l'oreille à *Agrip-*

Agrippine, l'Ouvrage n'auroit été ni ſi noble, ni ſi touchant: même dans l'un, la principale perſonne ſe trouveroit dans l'inaction; & l'un & l'autre ſeroit également peu intelligible, ſi l'on ne ſavoit pas l'Hiſtoire d'ailleurs. A ROME.

Il a choiſi non-ſeulement le tems, où *Germanicus* montre ſa Famille à ſes Amis, comme un objet qui doit les porter à la vangeance; mais auſſi le moment, où il finit ſon diſcours, & où les autres ſe préparent à répondre, comme il paroît par les Actions de quelques-uns d'eux; Actions qui ſont telles, qu'ils ſemblent parler auſſi: du moins, c'eſt ce qu'il faut ſupoſer; autrement les-uns & les autres parleroient & répondroient tous à la fois, comme on ſeroit diſpoſé à le croire, en voïant le Tableau, ſi l'on ne faiſoit grace au Maître. C'eſt un défaut commun, que de repreſenter trop de perſonnes qui parlent en même tems: abſurdité qu'on auroit pu éviter, ſans que le Tableau en fût moins animé; & cela, en ne donnant que les Airs & les Attitudes qui conviennent à des perſonnes qui écoutent ce qu'un ſeul dit.

Un petit Ange qui pleure, & qui tient un Clou de la Croix, peint pas ANNIBAL CARACHE: il eſt aſſez desagréable; il a l'Air trop ordinaire, peu angélique, & il reſſemble trop à un Enfant du commun. *Annibal Carache.*

La

À ROME. *La Converſation de Marthe & de Magdelaine*, par LÉONARD DE VINCI: ce ſont des demi-Figures, du meilleur goût qu'on puiſſe voir de ce Maître.

Leonard de Vinci.

Polyphème & Galatee, à Freſque, par ANNIBAL CARACHE, comme ceux qui ſont dans la Galerie de *Farneſe*; très-finis, environ d'un pié, ou d'un pié & demi en quarré, avec une glace par deſſus.

Annibal Carache.

Une Moſaïque Antique, qui repreſente l'*Enlèvement* d'*Europe*. Les Figures qui ſont ſur le bord de la Mer ſemblent s'enfuir de peur. Le Deſſein en eſt excellent, quoique négligemment exécuté. On dit, que c'eſt un Morceau du Pavement du Temple de la *Fortune* à *Préneſte*; mais j'en doute, à en juger par les Eſtampes qu'on en a publiées, avec des Remarques de MONTFAUCON; parce que ce Pavement n'a aucun raport à ce Sujet.

Moſaïque antique.

Ce Temple de la *Fortune* à *Préneſte* étoit un des plus grands qui aient jamais été bâtis par les Anciens, qui les faiſoient ordinairement fort petits; & ce qu'il y a de plus ſurprenant, la plupart n'avoient point d'autre jour que celui qu'ils receyoient par la porte; de ſorte qu'à peine on pouvoit diſcerner, & encore moins conſidérer & admirer les nobles & excellentes Statues, dont ils étoient ornés. C'eſt auſſi ce qu'on avoit fait, à l'égard du

Pan-

Panthéon, qui etoit particulièrement remarquable par la beauté & par le nombre des Chefs-d'œuvre de l'Art qui y étoient renfermés ; car il y a aparence, que ce n'eſt que depuis que les Chretiens l'ont changé en Egliſe, qu'on a fait l'ouverture qui eſt au-deſſus du Dôme, par-où le jour y entre, comme le dit SPON, dans la Déſcription qu'il fait du Temple de *Minerve* à *Athènes* (*). Ce Temple de la *Fortune* me fait ſouvenir d'un bon mot que dit un jour un Ancien, au ſujet des grandes richeſſes, que la Superſtition de ces tems-là y avoit amaſſées: *qu'il n'avoit jamais vu la* Fortune *plus fortunée qu'à* Préneſte (†). à Rome.

La fameuſe Magdelaine du GUIDE: c'eſt bien la plus excellente de toutes celles qui ſont à *Rome*, dans ſa Manière gaie, & en même tems extrèmement forte, & admirablement bien coloriée. La grande Draperie eſt d'un pâle rouge de laque, qui étoit la Couleur favorite de ce Peintre. La Figure eſt beaucoup plus grande que le naturel, & belle à tous égards. Elle n'a rien d'obſcur: les Ombres en ſont tranſparentes & pleines de réflexions. Le Ciel & l'Arrière-fond le Guide.

(*) Dans ſes *Voïages*, Tom. II. pag. 88.

(†) Carneadem Clitomachus *ſcribit dicere ſolitum, nuſquam ſe fortunatiorem quàm* Præneſte *vidiſſe* Fortunam. CICERO, *de Divinatione* Lib. II. Cap. 41.

à Rome. ſont unis. Il y a auſſi deux petits *Anges* un peu plus éloignés, mais bien coloriés.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti. *Les douze Apôtres debout*, par CHARLES MARATTI. Mon Père a le Deſſein d'une ou de deux de ces Figures.

Antiques. *Une Statue Antique ſans bras, trois fois auſſi grande que le naturel.* Sa Draperie eſt auſſi belle que celle de la *Flore* de *Farneſe* ; & l'on peut dire en général, qu'elle eſt excellente, & ſur-tout la Tête.

Une Vénus endormie, parfaitement belle : c'eſt une Statue de Marbre, auſſi grande que le naturel, couchée ſur une eſpèce de lit, faite à-peu-près dans la même Idée, qu'un excellent Modèle que mon Père a de MICHEL-ANGE, ou du moins qu'on lui atribue : quoiqu'il en ſoit, il y a aparence, que celui qui l'a faite a pris ſon Idée ſur cette Figure.

Dans la Chambre voiſine.

Antiques. *Adonis bleſſé & mourant :* il expire parfaitement bien ; & cette Action eſt fort bien exécutée.

Un Satire couché, fait de Marbre & bien exécuté. Mon Père en a un grand Deſſein de RUBENS, très-fini (*).

Dans

(*) BISSCHOP, *Stat.* No. 57 & 58.

Dans la Chambre prochaine. à ROME.

Une Peinture antique, repreſentant une Vénus, auſſi grande que le naturel: on l'a trouvée dans les Jardins de *Saluſte*. CHARLES MARATTI y a ajouté trois *Cupidons*. C'eſt un excellent Freſque, ſur un morceau de muraille, bien peint, bien colorié & également bien conſervé. *Peinture Antique.*

Une Tête d'Antinoüs, auſſi bonne que celle du *Belvedere*. *Antiques.*

Une petite Tête antique de Virgile.

Un Platon; jeune Garçon endormi avec pluſieurs Abeilles autour de lui. C'eſt une Peinture Antique à Freſque, où il y a trois *Nimphes*, qui aprochent beaucoup de la Manière du CORREGE, & un *Cupidon*, qui tient de celle du GUIDE. Pour le Coloris en général, il eſt fort aprochant de celui du CORREGE, & il eſt bien conſervé. *Peinture Antique.*

Une Rome Triomfante. C'eſt encore une Peinture Antique, mais moins bonne que l'autre (*). LA CHAUSSE (†) a fait, ſur cette Pièce, une Diſſertation auſſi inſipide & pédanteſque, que celle que SPON (‡) a faite ſur une autre Peinture Antique du même Sujet, qu'on a trouvée proche du *Coliſée*. *Peinture Antique.*

(*) Voïez en l'Eſtampe, dans MONTFAUCON, tirée des Fragmens de BELLORI ſur l'ancienne *Rome*.

(†) *Grand Cabinet Romain*, Artic. V.

(‡) *Recherches curieuſes*, Diſſertation XIII. pag. 195.

à ROME.

Dans la Chambre qui ſuit.

Quatre Triomfes Romains, en Clair-Obſcur, détachés d'une muraille. Les Figures en ſont plus grandes que le naturel, & parfaitement bien conſervées.

Au-deſſus des Montées, dans les Mezanines.

André Sacchi. *Des Deſſeins d'après la Coupole du* CORRÉGE, faits par ANDRÉ SACCHI, garnis de quadres & couverts de glaces. Mon Père a un *jeune Garçon* de la même eſpèce.

Michel-Ange Caravaggio. Il y a encore, dans ce Palais, un Tableau de MICHEL-ANGE CARAVAGGIO, excellent par raport à l'Expreſſion. Il repreſente *un jeune Homme qui perd ſon argent, en jouant contre des Filous:* on remarque aux uns tant de friponnerie & de ruſe, & à l'autre une ſi grande ſimplicité, acompagnée de crainte, que ce n'eſt pas ſans raiſon, que cette Pièce paſſe pour un Ouvrage achevé,

Palais du Duc de Bracciano,

autrefois du Prince Don Livio Odeſcalchi.

Premier Apartement d'en-bas.

Antiques. *Cléopatre endormie*, non pas mourante comme celle du Jardin de *Médicis:* elle eſt

eſt de Marbe *Parien*, deux fois auſſi grande que le naturel ; & faite dans le Goût *Grec*, avec un Air de Tête tout-à-fait noble. À ROME.

Un Bœuf & une Vache Antiques, admirablement bien exécutés ; & faits pour repreſenter ceux dont ſe ſervit *Romulus*, pour marquer le tour des murailles de *Rome*.

Un Statue de Jule-Céſar, en Habit ſacerdotal & voilé.

Dans une autre Chambre.

Apollon, avec les Muſes (*) ; mais il n'y en a pas une qui ſoit fort remarquable ; auſſi ne ſont-elles par toutes Antiques.

Dans une autre Chambre.

Clitie. Cette Fille aimoit le Soleil ; mais, comme elle s'en vit abandonnée pour une autre, elle a toujours fixé, depuis ce tems-là, ſa vue ſur cet Aſtre ; & elle a été enfin métamorfoſée en Tourneſol. Voici la Déſcription qu'OVIDE a faite de cette Statue.

At Clytien — — — — — — — —
— — — — — — — non amplius Auctor
Lucis adit : Veneriſque modum ſibi fecit in illâ.

(*) ROSSI, *Stat.* CXI — CXX.

à Rome. *Tabuit ex illô dementer amoribus uſa,*
Nympharum impatiens, & ſub Jove nocte dieque
Sedit humô nuda, nudis incompta capillis,
Perque novem luces expers undæque cibique,
Rore merô, lachrymiſque ſuis jejunia pavit.
Nec ſe movit humô. Tantùm ſpectabat euntis
Ora Dei: vultuſque ſuos flectebat ad illum.

C'eſt-à-dire: *Mais l'Auteur de la lumière ne voit plus* Clitie ; *& comme elle trouve qu'il lui retranche ainſi ſes careſſes, l'amour qu'elle a pour lui, & qui va juſqu'à la fureur, la fait ſècher de chagrin. Les autres Nimfes lui ſont odieuſes ; elle les quite pour s'aler coucher à terre toute nue, & toute échevelée, & demeure ainſi immobile pendant neuf jours, à ſoufrir le hâle & le ſerein, ſans avoir d'autres alimens que la roſee qui tombe du Ciel, & les larmes qui coulent ſur ſes joues, ſi ce n'eſt qu'elle fixe ſa vue ſur le Viſage du Dieu dans ſa courſe, & le ſuit des yeux, à meſure qu'il avance.* Dans la Statue, elle eſt à-demi aſſiſe, ou acroupie, & regarde en haut, à travers une main qu'elle tient d'une certaine manière, qu'il ſemble qu'elle veut ſe défendre de l'éclat des rayons du Soleil.

Caſtor & Pollux, apuïés l'un contre l'autre ; dont l'un tient une Torche panchée

chée vers terre (*): *Leda* eſt auprès d'eux, mais fort petite, & elle tient un Oeuf à la main. Le Père MONTFAUCON croit, que ces deux Figures peuvent être des *Génies*, ou des *Lares*; mais, comme il n'aporte aucune raiſon, ni pour apuïer ſon opinion, ni pour combatre celle qui a cours, il me ſemble, qu'il eſt raiſonnable de s'en tenir à la dernière; d'autant plus que la Femme tient un Oeuf à la main, à quoi cet Auteur n'a pas pris garde. D'ailleurs, l'Hiſtoire de ces deux Frères, la plus connue, porte, qu'ils s'aimoient ſi fort, qu'après que l'un fut tué, l'autre, qui étoit immortel, pria *Jupiter*, ſon Père, d'acorder à ſon Frère l'avantage de partager avec lui l'Immortalité; & que, comme ſa demande lui fut acordée, ils convinrent de vivre & de mourir tour-à-tour (†). C'eſt pourquoi, je m'imagine, que c'eſt ici l'un des Frères qui va mourir pour l'autre, comme il paroît par le Flambeau qu'il renverſe; ce qui étoit ſouvent la marque, dont les Anciens ſe ſervoient, pour déſigner la Mort. Cela ſupoſé, le Sujet de ce Groupe eſt exprimé par ce Vers de VIRGILE (‡). À ROME.

(*) Ce ſont les mêmes que ceux que PERRIER a gravés, & qu'il apèle les *Décius*, No. 37. On en voit auſſi une Eſtampe, dans le Livre des *Stat.* de ROSSI, No. 121.

(†) Cette Hiſtoire eſt divinement bien décrite par PINDARE, dans la dixième Ode de ſes *Nemiaques*.

(‡) *Æneid.* Lib. VI. ℣. 121.

A ROME. *Si Fratrem* Pollux *alternâ morte redemit.*

Au-reſte, j'ai de la peine à croire, qu'il y ait de plus belles Figures que celles de ces deux Frères, ni de plus mauvaiſe que celle de *Leda.* On remarque encore la même inégalité d'ouvrage, dans d'autres belles Statues. La *Vénus* de *Médicis*, par exemple, a un Poiſſon à côté d'elle, avec des Enfans à cheval deſſus ; mais tout cela d'un travail exécrable. On trouve encore la même choſe, dans le beau *Commode* du *Belvedere*, qui tient un petit Garçon, à tous égards au-de-là de tout ce qu'on peut s'imaginer de plus miſérable. C'eſt ainſi que, dans les Médailles *Grèques* des Rois *Syriens*, & des *Ptolomées*, dont les Viſages ſont du plus excellent ouvrage *Grec*, les Revers ſemblent être faits par des Aprentifs.

Une Vénus ; dans la même Attitude que celle de *Médicis*, couverte d'une fine Draperie, depuis la poitrine, juſqu'au-deſſous du genou droit, mais qui ne deſcend pas tout-à-fait ſi bas ſur le gauche. Cette Draperie eſt auſſi exquiſe que celle de la *Flore* ; & je croi, que la Figure même n'eſt pas de beaucoup inférieuſe à celle qui eſt à *Florence*, pour ne pas dire, qu'elle eſt auſſi bonne, à la prendre de tous les côtés : du moins, c'eſt la meilleure Copie de toutes celles que j'en

j'en ai vues ; ſupoſé qu'on doive l'apeler à Rome, éfectivement Copie. Elle eſt beaucoup plus grande que celle de *Médicis*, & d'un beau Marbre doux & jaunâtre, mais rempli de taches, qui ne ſont cependant pas naturelles, & qui ne ſont que l'éfet du tems, ou de quelques accidens. J'ai vu d'autres *Vénus* dans cette Attitude, & couvertes de la même manière. Il y en a, tout au moins, une dans les Jardins d'*Aldobrandini*.

Trois grands Buſtes excellens, d'Alexandre, d'Antinoüs, & de Pyrrhus.

Dans une autre Chambre.

Le fameux Faune, qui porte un Bouc ſur le dos: d'un travail *Grec* (*).

La Statue d'un des Ptolomées, Rois d'Egipte.

Deux Vénus ; l'une qui ſort du Bain, & l'autre qui eſt debout, dans une Attitude très-belle, toutes deux dans le Goût *Grec*, & excellentes.

Un Senèque aſſis, fait en petit : il a le même Caractère de Tête, que le Buſte de la Galerie de *Farneſe*. Cette Statue eſt auſſi fort belle.

Le Buſte de la Reine Chriſtine de Suede, excellemment bien taillé, par BERNIN; Bernini.

(*) ROSSI, *Stat.* CXXII.

A ROME. NIN ; mais elle n'a ni l'Air agréable, ni le Viſage beau : cependant il eſt à préſumer, que ce Portrait eſt un peu flaté.

Dans la petite Galerie.

Antiques. *Un Buſte d'Alexandre*, une fois plus grand que le naturel : il eſt de Bronze, & d'un Goût *Grec*.

Un Autel rond, avec une Bacchanale, du meilleur Stile *Grec* (*) : il eſt fort grand, & il eſt apuïé ſur un fer qui ſe tourne.

Dans la Sale, au-deſſus des Montées.

Jule-Romain. *Les Amours de Jupiter*, en cinq beaux grands Cartons coloriées, par JULE-ROMAIN : le travail en eſt extrèmement beau, l'harmonie bonne, & la teinte agréable.

Dans une autre Chambre.

Charles Maratti. *Une grande Bacchanale*, peinte par CHARLES MARATTI : c'eſt, par raport au Deſſein, au Coloris, & à l'Harmonie, un des meilleurs Morceaux de tous ceux que j'ai vus de ce Maître.

Baroccio. *Enée qui porte Anchiſe*, peint par BAROCCIO : ce Tableau eſt ſi mal conditionné, qu'il eſt devenu preſque entièrement noir, à la réſerve de quelques

(*) Il ſe trouve dans l'*Admiranda*, No. 44, 45.

ques petits endroits de la Carnation, qui ont encore de l'éclat ; de ſorte qu'il eſt impoſſible de bien juger de ce qu'il a été. à ROME.

Le Pape Sixte IV. avec quatre autres Figures, toutes très-finies, peintes d'une Manière très-unie, mais très-naturelles & bien executées, par le TITIEN. le Titien.

La Femme ſurpriſe en Adultère, du même Maître, mais d'une Manière roide, rude, & qui tient de celle de BELLINO : fort endommagée. Le Profil de la Femme eſt fort bon ; & ſes Cheveux ſont finis avec la pointe du pinceau. le même.

Vénus qui badine avec Cupidon, ſur un lit de repos, par ANNIBAL CARACHE. Le Coloris en eſt fort beau, l'Attitude agréable, & dans le Goût de l'Antique. Annibal Carache.

Mercure qui enſeigne Cupidon à lire ; & Vénus à côté, par le TITIEN : cette Pièce eſt pareille à celle du CORRÉGE, qui eſt dans la même Collection, à cela près que la *Vénus* eſt diférente, ſur-tout en ce qu'elle n'a point d'ailes, comme celle du CORRÉGE en a ; & qui ſont aſſez communes dans l'Antique. C'eſt la meilleure de toutes les Figures que j'ai jamais vues de ce Maître, & la mieux coloriée, de même que tout le Tableau en géneral. le Titien.

S. Bonaventure, un Cardinal en Habit de Franciſcain, avec un Ange debout à ſes piés. C'eſt un Portrait fait par le GUIDE, le Guide.

dans

ROME. dans ſa plus grande Manière, & du meilleur Coloris de ce Peintre.

le Corrége. *La Leda*, } peintes par le CORRE'GE.
La Danaë }

Ces deux Tableaux ſont chacun d'environ cinq piés de hauteur, un peu plus en largeur.

le même. *L'Io* du même Maître, de près de ſix piés de haut, & la moitié auſſi large.

le même. *Mercure qui enſeigne Cupidon à lire*, auſſi du CORRE'GE, de la même hauteur que celle d'*Io*, mais environ d'un pié plus large.

le même. *Cupidon qui ratiſſe ſon Arc*, encore du même Peintre.

Ces Tableaux ſont parfaitement bien conſervés. Je ne raporterai pas combien de Figures ils contiennent chacun en particulier; parce que cela eſt aſſez connu par les Eſtampes (*), ou par les Copies; ſupoſé que l'on n'ait pas eu ocaſion d'en voir les Originaux. L'Air de Tête d'*Io* eſt également bien imaginé & bien exprimé: c'eſt une Idée que je n'ai jamais vue, dans aucune autre Pièce de Peinture: on y remarque une extaſe extrême, mais ce n'eſt abſolument point une extaſe de Dévotion. Mon Père en a un Deſſein fait, à ce que nous croïons, par le GUIDE. Les deux *Cupidons* qui acom-

(*) La *Danaë*, la *Leda*, & l'*Io*, ſont gravées par DU CHANGE; & le *Mercure qui enſeigne Cupidon*, par ARNOLD DE JODE.

acompagnent *Danaë* font un éfet mer- à Rome.
veilleux; & ils repreſentent un beau trait de Morale. Ils tiennent entre eux une pierre-de-touche, ſur laquelle l'un éprouve une pièce d'or de *Jupiter*, & l'autre une flèche, qu'il faut ſupoſer avoir été trempée dans le même métal.

Mercure qui enſeigne *Cupidon* à lire, eſt une de ces jolies Imaginations du CORRÉGE.

Une Colombe, un Arc, des Flèches aiguiſées
Jadis de Cupidon *ocupoient les penſées;*
Juſqu'à ce que Vénus *pria le Roi des Cieux*
D'envoïer à ſon Fils le Meſſager des Dieux.
Pourquoi donc l'envoïer? Pour l'enſeigner à lire.
Le Langage des yeux auroit dû lui ſufire.
Ce Langage, en un mot, qui ne ſauroit mentir
De tous faux ſentimens l'auroit pu garantir.
Mais Vénus *bien inſtruite, & par les Deſtinées,*
De ce qu'enfanteroit la ſuite des années,
*Vid, qu'*Amour *devenant un jour intéreſſé,*
Il lui faudroit ſavoir plus que ſon A-bé-cé.
Mercure, *donc, deſcend du ſéjour* Olimpique,
Pour aprendre à ce Dieu l'Art de l'Aritmétique.

Mais

à Rome. *Mais prens bien garde à toi, petit ſot, pauvre gueux;*
Car l'Art que l'on t'aprend, eſt un Art dangereux.
Cet Art, ſans contredit, détruira ta puiſſance,
Et l'Amour n'aura plus qu'une fauſſe aparence.

SANDRART (*) parle d'un fameux Tableau du CORRE'GE, ſur le même Sujet, & du même nombre de Figures, qu'il dit avoir vu au Palais de *White-hall*, lorſqu'il fut en *Angleterre*, ſous le Règne de CHARLES I. & il y a aparence, que ç'a été le même.

Le *Cupidon* qui ratiſſe ſon Arc n'eſt pas un Enfant; c'eſt un jeune Homme: mais au bas du Tableau, il y a une, ou deux Têtes de *jeunes Garçons*, qui ont un certain petit Air fripon, extrèmement agréable & engageant.

Jeune Dieu, que fais-tu? Tu prends bien de la peine;
Mais, malheureuſement, c'eſt une peine vaine.
La faute ne vient pas de l'Arc de Cupidon;
Il te la faut chercher dans le cœur de Damon.

Alors

(*) Voïez ſa *Vie*, à la fin de ſon *Académie*, pag. 3.

Alors d'un air moqueur, affectant de sou- À ROME.
rire;
Et ratissant toujours, il commence à me dire:
Lorsque tu te voïois dans la fleur de tes ans,
Tu n'avois pas pour moi les mêmes sentimens.
Mais dès que l'on n'est plus dans la belle jeunesse,
Tout ce que l'Amour fait nous déplaît & nous blesse.

VASARI (*), dans la Vie du PARMESAN, fait la Déscription d'un Tableau de ce Maître, fort semblable à celui-ci.

Quand je dis, que l'on connoît assez ces Tableaux, par les Estampes, & par les Copies qu'on en a faites; je veux dire, autant qu'il est possible de les connoître, par ces sortes de moïens; car il est certain, qu'on ne sauroit jamais concevoir la beauté de ces Chefs-Oeuvre, sans voir les Originaux. Ils sont éclatans, clairs, moëleux, délicats: enfin, ils ont toutes les perfections que peuvent donner les Couleurs, & peut-être quelque chose de plus, qu'il n'est possible à l'Art de faire, sans apeler le tems à son secours; supposé même que le CORRÉGE ressuscitât, ou qu'il en vînt un second.

De

(*) *Part.* III. *Vol.* I. *pag.* 235.

ROME. De quelque beauté qu'en ſoient toutes les parties en géneral, celle de la Carnation l'emporte encore ſur le reſte, quoiqu'environnée de Couleurs claires. La *Danaë*, ſur-tout, eſt plus éclatante que le linge qui ſe trouve auprès d'elle, quoiqu'il ſoit auſſi clair & tranſparent qu'on le pouroit jamais peindre.

Tous ces Tableaux merveilleux ſont peints ſelon la Manière ordinaire du CORRE'GE, avec un corps ſufiſant de Couleurs, mais bien-travaillés, & très-finis, ſans qu'il paroiſſe la moindre touche rude du pinceau. Quoiqu'une teinte, ou un trait ſe perde doucement dans un autre, quoique les linéamens, les parties, & les contours ſe noient, d'une manière imperceptible, dans tout ce qui leur ſert de fond, ils ſont cependant bien déterminés & diſtincts, ſans être, ce qu'on apèle, cotonnés. On dit, qu'il y en a quelques-uns qui ſont peints ſur une imprimure dorée. Monſieur le Chevalier LUTTI, fameux Peintre du Grand-Duc à *Rome*, & habile Connoiſſeur, m'aſſura qu'il avoit remarqué cela aux extrémités qui aboutiſſent ſous les bords des quadres; & bien des gens prétendent, qu'on le peut encore voir dans d'autres parties. Je n'ai pas vu ces Ouvrages hors de leurs quadres, pour en pouvoir examiner les extrémités; mais j'avoue, qu'on aper-

aperçoit en pluſieurs endroits, une eſpè- à ROME.
ce de teinte jaunâtre, qui reſſemble aſſez à quelque choſe de cette nature.

Si le Peintre s'eſt ſervi d'un tel fond, il faut que ç'ait été pour conſerver les Couleurs, ou pour en relever l'éclat, en les rendant tranſparentes, de manière qu'elle donne, aux Ombres ſur-tout, un certain feu & une certaine Maturité, qu'elles n'auroient pas eu d'ailleurs; comme il n'y a point de doute, qu'un tel fond ne produiſe cet éfet. Mais, pour ce qui regarde la conſervation des Couleurs, je n'en ſuis pas ſi aſſuré. Je puis dire pourtant, que ces Morceaux conſervent un teint frais, & qu'ils ont cette *Pureté Angélique*, que les Curieux & les plus grands Maîtres ont toujours reconnue dans le CORRÉGE, qui l'avoit aſſurément aportée du Ciel, puiſqu'ici-bas, il ne voïoit point d'Objets qui puſſent la lui inſpirer: auſſi l'y a-t-il remportée avec lui.

Je ſuis obligé d'avouër, que ces Peintures ſont plus engageantes de beaucoup, que celles de RAPHAEL, qui ſont à côté, quoiqu'il y en ait une, qui, ſelon moi, eſt des meilleures que j'aie jamais vues de ce Maître; & c'eſt la plus fameuſe de toutes ces Pièces de Cabinet qui ſont à *Rome*. C'eſt *une Vierge de-* Raphaël.
bout, tenant par la main JE'SUS-CHRIST,

à Rome. *auſſi debout, de même que S. Jean qui le baiſe: Sainte Eliſabeth eſt à côté.* Mon Père a un Deſſein de RAPHAEL ſur le même Sujet, dont les Figures, & leurs Attitudes ſont tellement ſemblables, qu'il n'y a aucune dificulté de croire, qu'il a été fait pour ce Tableau même, dont les Figures ſont petites; puiſque la Vierge n'a, tout au plus, que deux piés de hauteur. Ce Morceau eſt peint à la Manière de ce tems-là, je veux dire, d'une façon nette & très-finie; & il eſt aſſez bien colorié, pour paroître beau en preſence de pluſieurs des principales Pièces du CORRE'GE. Je croi, qu'il y en a un pareil à *Florence*, ou quelque autre part, qu'on opoſe à celui-ci, & qu'on prétend être le véritable Original.

le *Corrége.* Outre ces Ouvrages du CORRE'GE, que nous venons de raporter, il y en a encore quelques autres du même Maître, parmi leſquels eſt un *Portrait de Céſar Borgia*, apelé ordinairement le Duc *Valentin*, Bâtard d'ALEXANDRE VI. J'avoue, que je ne fus jamais ſi ſurpris, que lorſqu'en entrant dans la Chambre, j'y jettai la vue deſſus; je m'en ſentis le cœur tout ému. La Nature y paroît dans un ſi haut degré; il y a quelque choſe de ſi particulier, dans le tour de la bouche, & dans le mouvement des yeux; & en même tems, quelque choſe

de

de ſi ſpirituel, dans ſon Air, que de ma vie je ne pourai éfacer ce regard de ma mémoire. C'eſt un Homme pâle, mince, & d'un âge raſſis, mais d'un Tempérament, & d'un Air un peu éféminé: le Tableau entier eſt d'une Couleur gaie & éclatante; & il a un peu plus de deux piés & demi de hauteur, & à-peu-près autant de largeur. à ROME.

Le Muletier, du même Maître: on dit, qu'il a été fait pour une enſeigne de Cabaret, quoiqu'il ſoit du meilleur Stile du CORRE'GE. Il étoit pendu dans un Cabinet, vis-à-vis de la *Sainte Famille* de RAPHAEL, dont nous venons de parler. Il a deux piés & un quart de hauteur, & trois piés de largeur. le même.

Une Madonne, avec S. Joſef, encore de lui. le même.

Noli me tangere, avec un Payſage, auſſi du CORRE'GE. C'eſt un Tableau magnifique, haut de trois à quatre piés, & un peu plus large (*). le même.

Une Magdelaine de huit, à neuf pouces de hauteur, encore de cet aimable Peintre. le même.

RAPHAEL eſt extrèmement grand & ſublime; & avec cela, il a une Grace, qui reſſemble à celle des meilleurs des Anciens. Mais, ni lui, ni aucun autre Maître

(*) Il y en a une Eſtampe, gravée par DU CHANGE.

à Rome. tre qui a jamais été, ne *ſurprend* autant que le CORRE'GE ; ſans qu'il ait pourtant une Grandeur ſi élevée, & quoiqu'il tombe toujours dans des Incorrections. A quoi donc atribuer cet éfet ? Le haut Finiment qui étoit fort du Goût de ce tems-là, pour les Tableaux de Cabinet, comme ſont ceux dont je parle, & où le CORRE'GE excelloit, ne contribue en rien, ou du moins très-peu, à cette *ſurpriſe*, que nous donnent ſes Tableaux. Il y a eu des Maîtres plus Modernes, & moins conſidérables, qui ont pratiqué, une Manière plus noble en fait de Peinture, & qui, ſupoſé que les autres Parties y répondiſſent, auroit fait un meilleur éfet que celui-là, ſi on avoit vu leurs Ouvrages à une juſte diſtance, telle qu'on la deſtine ordinairement aux Tableaux. La netteté même du travail n'eſt pas fort conſidérable, en comparaiſon des autres qualités, qui font une bonne Pièce de Peinture.

Le Coloris a, peut-être, quelque part à la production de cet éfet ſurprenant : mais ce qui y contribue le plus, c'eſt une Grace que le CORRE'GE poſſédoit, & qu'il devoit uniquement à la Nature. Elle ne reſſembloit ni à celle de l'Antique, ni à celle du PARMESAN, du GUIDE, de RAPHAEL, ou de quelque autre Maître que ce ſoit : c'étoit une Grace

que

que le CORRE'GE avoit en propre, & qui étoit véritablement angélique. Nous voïons ſouvent les beautés principales de RAPHAEL, dans la meilleure Antique; mais nous les y voïons preſque auſſi ſouvent ſurpaſſées; & pour ſes autres qualités, on les trouve dans un degré plus éminent qu'il ne les poſſédoit, dans les Ouvrages du CORRE'GE, & de quelques autres Maîtres. D'ailleurs, il manquoit ſouvent dans l'*Harmonie*, qui cependant eſt une Partie d'une extrême conſéquence à un Peintre: au-lieu que le CORRE'GE l'obſervoit ſi bien, qu'elle expoſoit en plein jour la délicateſſe de ſon Pinceau, la beauté de ſon Coloris, & les charmes de ſa Grace. C'eſt encore cette Grace particulière, cette Grace angélique, qui eſt véritablement originale en lui, & qu'on ne trouve nulle part, que dans ſes Ouvrages: c'eſt elle qui nous ſurprend & qui nous étonne, d'autant plus qu'elle eſt acompagnée de défauts ſemblables à ceux qu'on trouve dans les Ouvrages des Peintres de la plus baſſe Claſſe. À ROME.

ANNIBAL CARACHE, dans une Lettre qu'il écrit à LOUÏS CARACHE, datée du 18. *Avril* 1580. à *Parme*, où il n'avoit jamais été auparavant, dit, dans les premiers tranſports de la paſſion qu'il avoit pour ce Peintre enchanteur, à l'o-

à ROME. caſion de ſon Tableau de la *Madonne*, qui eſt acompagnée de S. *Jérôme*, de Ste. *Magdelaine*, &c, Pièce d'Autel de ce Maître, dans l'Egliſe de S. *Antoine*, Abbé: *Je vous jure, que je ne voudrois pas donner la moindre de toutes ces Figures, pour le Tableau entier de la* Ste. Cecile *de* RAPHAEL (*). *Par exemple*, la Magdelaine, *qui repoſe ſa tête, avec tant de Grace, ſur le pié du jeune* CHRIST, *n'eſt-elle pas infiniment plus belle que celle qui eſt dans le Tableau de* RAPHAEL? S. Jérôme, *ce vénérable Vieillard, n'a-t-il pas l'Air plus tendre & plus grand, que le* S. Paul, *que je regardois comme un Miracle, & qui me paroît aujourd'hui une Figure de bois, tant il eſt dur & tranchant* (†)? J'aurai ocaſion de parler de ce Tableau, dans la ſuite.

Il y a encore, dans ce Palais, pluſieurs autres Morceaux excellens, comme *douze Tableaux* du TITIEN, tant en Hiſtoires qu'en Portraits, & *autant d'Hiſtoires* de PAUL VERONESE; tous de la meilleure Manière de ces deux Maîtres, & ſi bien conſervés, qu'il ſemble qu'ils ne ſont que ſortir de leurs mains. Dans d'autres Palais, on ne trouve, parmi un grand nombre d'Ouvrages médiocres, que quelques Morceaux excellens: au-

lieu

(*) Ce Tableau eſt dans l'Egliſe de S. *Jean*, à *Bologne*
(†) *Felſina Pittrice*, Part. III. pag. 365.

lieu que dans celui-ci, ils ſont tous d'une beauté achevée. Ici, je préfére les Tableaux aux Deſſeins, & le CORREGE à RAPHAEL; mais ce n'eſt pas à dire, que je n'aimaſſe mieux être RAPHAEL que le CORREGE. À ROME.

Le Duc Régent de *France* a fait acheter, en dernier lieu, les principaux Tableaux de ce Palais; comme ceux du CORREGE, les douze que je viens de nommer de PAUL VERONESE; & généralement tous ceux qui étoient dans la Collection de la feu Reine CHRISTINE de *Suède*, & les a fait tranſporter à *Paris*, ſans qu'aucun ait ſoufert le moindre dommage, ni qu'il leur ſoit arrivé le moindre accident, ſur la route. Le *Mercure Galant* en a donné les particularités; mais il n'a pas parlé de leurs dimenſions, que je n'ai pas priſes non plus. Pour celles que j'ai miſes ici, je les ai reçues d'une perſonne à l'autorité de qui je puis m'en raporter, quand il s'agiroit même de la bonté des Tableaux; mais je ne dois pas compromettre ſon Nom, dans une choſe de ſi peu d'importance.

S. Marc *des* Vénitiens.

L'Adoration des Mages, de CHARLES MARATTI: c'eſt un Tableau fameux (*). *Charles Maratti.*

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par N. DORIGNI.

à Rome. La Vierge eſt debout & tient l'Enfant entre ſes bras ; & l'un des *Mages* eſt à genoux devant eux. C'eſt une fort petite Pièce, peinte en huile, & qui a l'Air d'une de celles du GUIDE.

S. Jean *de* Latran.

On trouve, dans la Sacriſtie, le Tableau de *l'Anonciation*, peint en huile, *Michel-Ange.* & le plus délicat que MICHEL-ANGE ait fait. La Vierge eſt debout ; &, comme elle ſemble tomber en arrière, à la vue de l'Ange, elle rencontre une eſpèce d'Autel, qui lui ſert d'apui ; & elle élève en même tems les mains. On voit, au-deſſus, *la Colombe* environnée d'une Gloire jaune & éclatante, & qui deſcend ſur elle. Le Coloris de cette Pièce eſt aſſez bon ; & elle eſt bien conſervée. VASARI dit, que ce Tableau a été *Marcel de Mantoue.* peint par MARCEL de *Mantoue*, quoique deſſiné par MICHEL-ANGE (*). *Michel-Ange.* Dans la Chambre au-dedans de la Sacriſtie, il y a un *Crucifix* du même Maître, avec *de petits Anges* au-deſſous de chaque bras du CHRIST ; & juſtement au-deſſus, à chaque côté, il y a une certaine tache de lumière, d'une couleur bizarre, pour repreſenter l'Eclipſe du Soleil & de la Lune : il y en a même encore

(*) Part. III. Vol. II. pag. 855.

encore une autre au-dessus de la Tête du CHRIST. C'est la Pièce la plus régulière qu'on puisse s'imaginer, aussi fait-elle un très-mauvais éfet. Au-reste, je ne croi pas, que cet Ouvrage soit de MICHEL-ANGE, quoiqu'on me l'ait assuré; parce que je n'y trouve pas sa Manière, outre que le Dessein n'est pas assez bon pour lui, & que le Coloris est meilleur que le sien. C'est un Tableau à huile, qui n'est pas fort grand. *à Rome.*

Dans une autre Chambre, au-dedans de la Sacristie, on trouve une *Madonne*, JESUS-CHRIST, & *le petit S. Jean:* c'est un Carton, en crayon noir, de la seconde Manière de RAPHAEL, aussi grand que le naturel: la Vierge est à demi-corps. *Raphael.*

Tout proche de-là, est le *Batistère de Constantin*, ancien Edifice de ce tems-là. Dans la Coupole, il y a plusieurs *Histoires de la Vierge*, toutes peintes par ANDRE' SACCHI, & qui sont les meilleurs de ses Ouvrages. Elles sont en huile, sur des toiles; & comme elles commencent à se gâter, par l'humidité du lieu, on doit les en ôter. Pour ce qui regarde le *Batistère*, on peut consulter le *Lexicon Antiquitatum* de PITISCUS, sur le mot *Baptisterium*. *Andrè Sacchi.*

À ROME.

S^te. Croix de Jéruſalem.

Pinturicchio. *La demi-Coupole* de la Tribune eſt peinte par PINTURICCHIO : elle eſt fort bien conſervée, & les Couleurs en ſont très-belles. Elle repreſente l'*Invention de la S^te. Croix, par S^te. Hélène.* Cette ſainte Impératrice élève les mains jointes, à la vue de l'Homme mort qui retourne à la vie, par l'atouchement de la Croix, qui étoit la marque à laquelle on devoit reconnoître la véritable, & la diſtinguer des deux autres, qui furent trouvées en même tems. De l'autre côté, on voit un Vieillard ravi en admiration.

Don Jule-Clovio. MARC-ANTOINE SABBATINI a *un Livre in douze de Mignatures* de *Don* JULE-CLOVIO ; du moins, c'eſt la même Main que celle des Mignatures du fameux Manuſcrit de DANTE, qui eſt dans le *Vatican* ; mais ſelon moi, elles paroiſſent trop modernes, pour être de *Don* JULE-CLOVIO, auſſi bien que celles de ce Livre.

Il a encore un autre fort beau Livre de Mignatures, dans le Goût de PINTURICCHIO, ou de PERUGUIN.

Modèle Antique. *Une Tête de Femme*, plus grande que le naturel : c'eſt un Modèle Antique, en Terre cuite ; & il eſt du meilleur Goût.

Dans

Dans l'Egliſe apelée, à Rome.

Il Nome di Maria.

Au-deſſus de l'Autel, *une Madonne*, qu'on dit avoir été peinte par S. LUC. *S. Luc.* Son quadre eſt de feuillage d'argent, garni de Diamans, dont quelques-uns ſont fort grands, & d'autres pierres précieuſes. Ce quadre a un éclat merveilleux; mais la Peinture eſt noire, rude, & ſans goût, quoiqu'elle ſoit preſque entièrement éfacée. On ne l'expoſe à la vue que très-rarement: je l'ai pourtant vue, à la Fête de cette Egliſe. CHARLES MARATTI diſoit un jour, que s'il avoit vécu du tems de S. LUC, il lui auroit conſeillé de s'apliquer au *Payſage*, parce qu'il ne paroît pas qu'il ait eu le génie pour l'*Hiſtoire*.

Villa Mattei.

Livie Auguſte (*), l'une des plus bel- *Antique.*
les Statues, & des plus atirantes qui ſoient à *Rome*. Son Air de tête eſt parfaitement bon, & ſa Draperie eſt exquiſe. Cette Statue a une Grace & une Dignité infinie: elle eſt debout, & a une main couverte de Draperie, ſans pourtant que cela empêche qu'on ne la voie. Elle a, pour Piédeſtal, un Chapiteau de Co-

(*) Voïez ci-devant, pag. 222.

A ROME. Colonne Antique, posée sur un Autel, orné de Bas-Reliefs.

Elle a à l'un de ses côtés *une Femme en petit*, aussi debout: son Air est charmant, & sa Draperie admirable. De l'autre côté, c'est.

Un petit Apollon.

Le Buste d'un Silène, capricieux, mais excellent. Il a la Tête enfoncée dans les épaules, & la Bouche ouverte, comme s'il aloit étoufer, à force de boire. C'est une Pièce exquise, dans son genre; & je ne pus m'empêcher d'éclater de rire, au premier coup d'œil que je portai dessus.

Ciceron: le Nez, les Lèvres, & le Menton sont Modernes, & peut-être aussi beaux que l'étoient les Antiques mêmes; mais, comme la ressemblance doit beaucoup dépendre de ces parties, je ne voi pas qu'on puisse se fier à ce Tableau, pour nous donner une juste Idée de ce grand Homme. Il passe cependant, pour le plus autentique de ses Portraits (*).

Il nous reste, malheureusement, de ce Philosophe, & fameux Défenseur de la Liberté de sa Patrie, un petit Trait qui ne lui fait pas beaucoup d'honneur, même à l'égard de ces deux qualités. C'est dans

(*) Voïez la Médaille de cet Orateur, avec les Remarques de TRISTAN, dans ses *Commentaires*, parmi celles de *Julia Mammæa.*

dans une Lettre qu'il écrivit à ſon Ami ATTICUS (*), du tems du premier Triumvirat, où il croïoit, qu'il n'y avoit que CATON & lui, qui réſiſtaſſent au Torrent, qui aloit rompre les Digues des Loix de la République; Paſſage qui fait tort à la réputation de ce grand-Homme. Après avoir déploré le miſérable état, où ſe trouvoit alors ſa chère Patrie, il dit: *Et quoniam* Nepos (†) *proficiſcitur, cuinam Auguratus deferatur, quô quidèm unô ego ab iſtis capi poſſum, vide levitatem meam.* C'eſt-à-dire: *Et puiſque* Népos *s'en va (à ſon Gouvernement) pour qui ſera la place d'*Augure *de ſon Frère? C'eſt le ſeul endroit, par-où ceux qui gouvernent à preſent pouroient me gagner. Je vous avoue ma foibleſſe.* CATON lui-même n'étoit pas tout-à-fait incorruptible: il eſt vrai que, ni l'Argent, ni les Honneurs, ni les Emplois, ni une Maîtreſſe, ni pluſieurs autres choſes, dont on fait ordinairement grand cas n'auroient pu l'ébranler; mais il ne pouvoit tenir contre une Alliance, ou un intérêt de Famille. PLUTARQUE en raconte un Exemple, dans ſa Vie: „ Lorſque CATON, *dit-il*, eut „ été choiſi Tribun, & qu'il eut remar- „ qué, que l'Election des Conſuls étoit „ de-

A ROME.

(*) Lib. II. Epiſt. 5.
(†) Q. METELLUS NEPOS.

A ROME. „ devenue mercénaire, il déclama vi-
„ vement contre cette corruption, où
„ le Peuple étoit malheureuſement tom-
„ bé; &, ſur la fin de ſon Diſcours, il
„ proteſta publiquement, qu'il acuſeroit
„ tous ceux qui achèteroient les Sufra-
„ ges. Malgré cela, il en excepta SI-
„ LANUS, par raport à leur Alliance;
„ &, comme ce dernier avoit épouſé
„ SERVILIE, Sœur de CATON, ce
„ Tribun ne prit point connoiſſance de
„ ſa conduite, au-lieu qu'il acuſa LU-
„ CIUS MURÆNA, Collégue de SILA-
„ NUS, d'avoir brigué ſa Charge ".

O Liberté! ô Vertu! ô ma chère Patrie!

CATON d'ADISSON.

Dans un Deſſein que mon Père a de RUBENS, il y a une Penſée, qui devroit aler de pair avec les réflexions, qu'il eſt naturel de faire, à l'ocaſion de pareilles Foibleſſes, dans ces grands Hommes. Un Ange intercède, avec la Bien-heureuſe Vierge, en faveur d'un Evêque mort, & tient une Balance, dont l'un des côtés l'emporte ſur l'autre. Les Hommes les plus intègres, ne laiſſent pas de donner quelque poids au mauvais Baſſin, comme les plus ſcélerats font quelquefois certaines petites courſes, dans le chemin de la Vertu.

Deux

Deux beaux Maſques Antiques, com- à ROME.
poſés d'écailles de Petoncle ; faits de Marbre.

La Tête & la Poitrine d'un jeune Hercule, avec une pièce de Lion ſur la Poitrine. Il a l'Air parfaitement beau.

Deux Statues d'Antinoüs ; pareilles à celle du *Belvedere :* on trouve, que la Tête de l'une eſt plus belle que celle de l'autre. Au-reſte, elles ſont toutes deux entières, mais celle du BELVEDERE ne l'eſt pas.

Une Statue coloſſale de Plotine, Femme d'Adrien : la Tête en eſt excellente.

Marc-Aurèle, en qualité de Souverain Pontife.

L'Amitié, ſous la Figure d'une belle Femme, nue, & qui tient la main ſur ſa poitrine, qui eſt ouverte, par une eſpèce d'inciſion, qui exprime la Sincérité. C'eſt une Statue moderne, plus grande que le naturel ; faite par PIERRE-PAUL OLIVIERI, & dont VIRGINIUS URSINUS fit preſent à CIRIAQUE, comme il paroit par l'Inſcription. *Pierre-Paul Olivieri.*

Virginius Urſinus Cyriaco Matthæio,
Amicitiæ Monum :
Statuere Illuſtrius me ipſa Amicitia non potuit. M. D. C. V.

Il y a, vis-à-vis, une *Statue de Vénus*, *le même* de

à Rome. de la même Main, & de la même taille. Elle eſt très-belle, à la réſerve de la Draperie, qui en eſt exécrable; elle s'écarte des deux côtés, comme des ailes, ſans qu'on y remarque la moindre Invention.

Antiques. Un Aigle Antique, apelé l'*Aigle de Mattei.* Mon Père a trois diférens Deſſeins de la Tête de cet Animal, faits par JULE-ROMAIN.

Au dehors de la Maiſon, il y a pluſieurs Statues, placées contre la muraille. L'une eſt *Jule-Céſar, qui ſacrifie, en ſon Habit conſulaire:* c'eſt une des plus belles Pièces qu'on puiſſe voir.

Une Tête coloſſale d'Alexandre le Grand, apelée l'*Alexandre de Mattei.*

Palais Mattei,

dans la Ville.

La grande Cour eſt pleine de *Bas-Reliefs Antiques*, qui font le tour de la muraille.

Palais Borgheſe.

Pierre Peruguin. *Une Madonne, S. François, & S. Jérôme*, de PIERRE PÉRUGUIN; auſſi grands que le naturel. Mon Père a la Tête de la *Madonne:* c'eſt un Deſſein fait à la plume, qu'on atribue à RAPHAEL, lorſ-

lorſqu'il étoit encore jeune ; & il n'y a point de dificulté à croire qu'il eſt éfectivement de lui, & qu'il l'a deſſiné d'après ce Tableau, comme mon Père a quelques autres exemples de cette nature. Le grand éclat de RAPHAEL, & de quelques autres Maîtres a éfacé une bonne partie du mérite des vieux Peintres. Ce Tableau de PERUGUIN n'eſt, ni roide, ni ſec, non plus que pluſieurs autres de ſes meilleurs Ouvrages. De même, PINTURICCHIO a fait des Morceaux admirables. *à Rome.*

L'Adoration des Bergers : le Deſſein en eſt fort extravagant ; & on l'atribue à MICHEL-ANGE ; mais je croi plutôt, qu'il eſt de PELEGRIN TIBALDI de *Bologne*, qui étoit ſon grand imitateur ; d'autant plus que mon Père a un Deſſein d'une des Figures de ce Tableau, qu'il a toujours atribué à ce Peintre. Son goût aproche véritablement de celui de MICHEL-ANGE ; ce qui fait que les CARACHES, au raport du Comte MALVASIA (*) l'apeloient *notre* MICHEL-ANGE *réformé :* mais le *Bolonois* eſt manifeſtement diſtinct du *Florentin*. *Pelegrin Tibaldi.*

Enée qui porte Anchiſe, de FREDERIC BAROCCI, & le même que l'Eſtampe d'AUGUSTIN CARACHE. Il y a un *Frederic Baroccio.*

(*) *Felſina Pittrice*, Parte II. pag. 193.

A ROME. a un autre Tableau du même Sujet, dans le Palais d'*Odeſcalchi* du Duc de BRACCIANO. Les Figures en ſont auſſi grandes que le naturel : & celui-ci paroît être Original ; au-lieu que l'autre eſt ſi ruiné, qu'on ne ſait quel jugement en faire.

Dans une autre Chambre.

Le *Corrége.* *Une S^te. Cecile* du CORRE'GE : elle eſt fameuſe, par raport au Maître qui l'a faite ; mais plus curieuſe qu'excellente : elle eſt extrèmement dure, & la Draperie en eſt préciſément dans le goût d'ANDRE' MANTEGNA ; cependant, il n'y a aucun doute, qu'elle ne ſoit de celui à qui on l'atribue. Ce Tableau eſt dans la première Manière du CORRE'GE, lorſqu'il ſortit de l'Ecole de MANTEGNA. Il repreſente le moment de la Vie de cette Sainte, où il entre un jeune Homme qui vient pour la ravir, mais qui la regarde avec étonnement, à la vue des Anges qui tiennent une Couronne au-deſſus de ſa Tête. L'on y remarque un certain éclat de Lumière, qui prend ſa ſource des Anges, & qui ſe répand ſur tout le Tableau, d'une façon qui eſt particulière au CORRE'GE ; outre que les Airs, tout roides qu'ils ſont, ne laiſſent pas d'avoir quelque choſe du Goût de ce Maître.

Un

Un Saint que l'on conduit au Martire, peint par ANDRÉ DEL SARTO. La Pièce entière n'a que deux piés de hauteur, ſur un pié & demi de largeur. On en découvre, dans le lointain, pluſieurs autres qui ſont ſur la Croix, ou qu'on a fait mourir par quelques autres ſuplices. C'eſt un Tableau excellent; mais il a été fort gâté par la nielle. Mon Père en a le Deſſein original très-excellent, en pierre rouge. à Rome. *André del Sarto.*

Le Cardinal Borgia & Machiavel: c'eſt un Tableau qu'on dit être de RAPHAEL; mais je croi plutôt, qu'il eſt du TITIEN. Ce ſont des demi-Figures debout, & auſſi grandes que le naturel. *Machiavel* regarde fixement le *Cardinal* en face. *le Titien*; ou *Raphael.*

Le fameux Crucifix, fait par MICHEL-ANGE, ſi l'on en veut croire le Conte ridicule qui s'en débite, ſur le modèle d'un Porte-faix, que ce Maître fit mourir exprès, pour profiter de ſon agonie, & en étudier les circonſtances. Il eſt pareil à celui de S. *Jean* de *Latran*; excepté qu'il y a dans celui-ci S. *Jean* & la Vierge, qui ne ſont pas dans celui-là. D'ailleurs, celui-ci eſt plus petit que l'autre; & je croi, que ſes Figures n'ont qu'un pié de long; encore ne ſont-elles pas bonnes. Mais il y a ſi peu d'apatence qu'on ait tué un Homme exprès, pour rendre les *Michel-Ange.*

à Rome. Expreſſions de ce Tableau plus fortes & plus juſtes, qu'il n'y a preſque point d'Expreſſion, ni ſur le Viſage, ni du Corps; & ce n'eſt qu'une Figure inſipide & ordinaire. La Vierge & le S. *Jean* ne ſont pas meilleurs, que le reſte de la Pièce: l'Attitude & l'Expreſſion ſont impropres dans l'une, & baſſes dans l'autre. Ce Tableau eſt peint d'une Manière très-finie, ſelon la coutume de ce Maître, & en général de tous ceux de ſon tems, dans les Pièces de Cabinet, & ſur-tout dans les petites, telle qu'eſt celle-ci. C'eſt dommage que ce grand Homme ſe ſoit mêlé de faire des Ouvrages de Dévotion, où il doit entrer des Caractères modeſtes & aimables. Il avoit, dans ſon tempérament une certaine férocité, qui le rendoit incapable de traiter ces ſortes d'Ouvrages avec ſuccès, quoiqu'à d'autres égards, & dans ce qui convenoit mieux à ſon génie, il n'y ait jamais eu perſonne qui l'ait pu égaler.

le Titien. *Le Maître d'Ecole du* TITIEN. C'eſt ainſi qu'on apèle ce Tableau, qui eſt un des plus fameux qu'il y ait à *Rome*. Il eſt à demi-Corps, aſſis dans un Fauteuil, apuïé ſur le dos, & tient les deux poignets l'un ſur l'autre. C'eſt une Pièce exquiſe, par raport à la force, à l'eſprit, à la beauté & à toutes les parties en général; & elle eſt fort bien conſervée.

Un

Un Modèle en Couleurs, en huile ſur de la toile, du CORREGE, *d'une Tête de Vieillard* qui ſe trouve dans la Coupole de *Parme* : elle eſt de profil & regarde en haut. Mon Père en a le Deſſein en crayon noir, de la même grandeur, & préciſément dans dans la même Attitude, & du même Air. à ROME, le Corrége.

Dans la Chambre où le Prince ſe repoſe après dîner.

La Leda de LEONARD DE VINCI, pareille à celle qu'a Mylord PEMBROKE : elle eſt moëleuſe, bien deſſinée, & très-finie. Leonard da Vinci.

La Vénus toute nue & couchée, du TITIEN : dans l'éloignement on voit des Filles qui tirent des Habits d'un Cofre. Elle eſt fort belle & inconteſtablement du TITIEN. J'ai déja parlé d'une autre pareille, dans le Palais *Barberini*. le Titien.

Dans la Chambre des Deſſeins.

On fait parade, à la vérité, des Deſſeins qui ſont dans cette Chambre ; & l'on prétend, qu'ils ont couté une grande ſomme d'argent. Il y en a pluſieurs qu'on atribue à JULE-ROMAIN, & un ou deux à RAPHAEL, qui ſont dans des quadres, & ſous des glaces ; mais il eſt cer-

à Rome. tain, que ce ne ſont tous que des Copies, au jugement même des Connoiſſeurs de *Rome*.

d'après Raphaël. *Un Tableau, où Vénus remplit le Carquois de Cupidon*, des flèches que *Vulcain* vient de lui aporter : il y a encore pluſieurs autres *Cupidons*. AUGUSTIN VENITIEN en a fait une Eſtampe, & prétend que c'eſt d'après RAPHAEL, qu'il l'a gravée, & cela paroît même par le Goût. Mon Père a pourtant un Deſſein fort beau de ce même Sujet, & de la grandeur de l'Eſtampe, qui paroît bien être Original ; mais il n'eſt pas de RAPHAEL. On a commencé de faire à ce Tableau une eſpèce d'Ornement, dans le Stile de *Don* JULE-CLOVIO, mais on ne l'a pas continué tout alentour.

Dans l'Apartement de la Princeſſe.

le Titien. *Le Titien avec ſa Maîtreſſe* ; de la Main de ce Peintre. Ce ſont les mêmes que ceux de l'Eſtampe qui eſt dans la Galerie de LEOPOLD.

Dans le Jardin.

Antiques. *Un Bas-Relief de cinq Figures*, dont l'une eſt aſſiſe ſur un Rocher, & joue de la Flute.

Deux Statues Antiques, parfaitement belles

belles, de l'*Hercule* de *Farneſe*, plus petites que ce dernier, mais auſſi grandes que le naturel. à ROME.

Une Copie Antique de la Vénus de Médicis.

Palais du Chevalier del Pozzo.

Notre Seigneur, qui donne les Clefs à S. Pierre, peint par le POUSSIN. Ce Tableau eſt plein d'Expreſſion & d'Action, mais en même tems mal colorié, & mal peint : le Coloris en reſſemble à de la terre blanchâtre (*). le Pouſſin.

Le Payſage, ou l'Homme s'enfuit du Serpent; de la même Main. le même.

Bacchus & Ariadne : Bacchus eſt debout ſur ſon Char, & regarde fort tendrement *Ariadne*, qui eſt couchée. Le POUSSIN a copié la Figure Antique de la *Cléopatre* mourante, pour faire ſon *Ariadne*. C'eſt un Tableau noble, bien colorié, & d'un bon Clair-Obſcur. le même.

Rebecca qui donne de l'eau au Meſſager; divinement bien exécutée (†). Mon Père en a un Deſſein eſquiſſé, & un autre plus fini d'une des Servantes. le même.

Un beau Payſage, dans lequel on voit une Femme aſſiſe, le menton ſur la main, le même.

(*) L'Eſtampe en eſt gravée par PESNE & par CHATILLON.

(†) L'Eſtampe en eſt gravée par ROUSSELET.

ROME. & le coude apuïé ſur le genou; un Enfant endormi, & une autre Femme, qui montre quelque choſe avec le doigt.

Le même. *Un autre encore, ou l'on porte Phocion pour l'enſévelir.* Mon Père a un Deſſein original de ce Groupe. Ce Tableau eſt extrêmement bien peint & bien colorié; mais le Lointain en eſt trop dur.

Comme les Payſages ſont une imitation de la Nature champêtre, il peut y en avoir d'autant de ſortes, qu'il y a d'apparences de cette eſpèce de Nature. On peut repreſenter la Scène dans tout Pays, dans tout Age, avec, ou ſans Figures; mais s'il y en a, comme cela ſe pratique ordinairement, elles doivent convenir au Sujet du Payſage, & ſervir à l'animer & à l'enrichir, avec cette précaution pourtant, qu'elles ne tiennent pas un rang trop conſidérable; car alors, le Tableau change de nom, & au-lieu d'être un Payſage, il devient une Hiſtoire, une Pièce de Bataille, *&c*, ou du moins, c'eſt un Ouvrage équivoque. Cette ſorte de Peinture eſt, par raport à l'Art de peindre, ce qu'une Paſtorale eſt en fait de Poëſie: & de tous les Peintres en Payſages, CLAUDE LORAIN eſt celui qui a les Idées les plus belles, les plus agréables, les plus champêtres, & qui paroiſſent être de notre Siècle. Le TITIEN & NICOLAS POUSSIN ont un Sti-

Stile plus relevé ; & les Payſages de ce dernier ſont ordinairement Antiques, comme on le voit par ſes Edifices, & par ſes Figures. Les Figures de GASPAR POUSSIN ſont auſſi Antiques; d'ailleurs, ſes Pièces ſont un mélange du Goût de NICOLAS POUSSIN, & de CLAUDE LORAIN. Pour ce qui eſt de SALVATOR ROSA, il a préféré à toute autre Manière celle de repreſenter une eſpèce de Nature ſauvage & féroce, avec un Stile également noble & grand. RUBENS a repreſenté la Nature, telle qu'on la voit ordinairement : il ne laiſſe pourtant pas de l'enrichir, & de l'éveiller, pour ainſi dire, par certains Accidens, comme ſont des Vents, des Eclairs, l'Arc-en-Ciel, *&c.* Tous ces Maîtres ſont excellens dans leurs diférens genres; mais il me ſemble, que le POUSSIN s'eſt quelquefois trompé, par raport aux Figures qu'il a fait entrer dans ſes Payſages, comme on le voit à l'égard de deux de celles que j'ai nommées, qui ſont l'Homme qui s'enfuit du Serpent, & les Funerailles de *Phocion*. L'un eſt un Accident, & l'autre une Hiſtoire; mais, ni dans l'un, ni dans l'autre, la Scène ne s'acorde point avec les Auteurs : parce que ces deux Sujets ſont graves, terribles, & Solennels, & que les Payſages au-contraire ont un air gai & riant. Cela fait naître

A ROME.

à Rome. dans l'eſprit des ſentimens tout-à-fait opoſés les uns aux autres. Il eſt impoſſible d'être touché du plaiſir que donne naturellement la repreſentation d'un beau Pays, lorſqu'on voit en même tems des Objets qui ſuſcitent des penſées toutes contraires à cela ; & la gaieté, ou la beauté du Payſage interrompt les réflexions ſérieuſes qu'on peut faire ſur des Objets qui doivent exciter la pitié. D'ailleurs, les Figures ſont trop conſidérables pour des Payſages, comme ces Payſages le ſont trop, de l'autre côté, ſi on les enviſage comme des Tableaux hiſtoriques. Il faut donc, que ce ſoit ou les Figures ſeules, ou le Payſage en particulier, qui faſſent la principale partie de la Pièce: car il en eſt, d'un Ouvrage de Peinture, comme d'un Etat Politique; lorſque deux Puiſſances égales font leurs éforts pour regner à l'envi l'une de l'autre, il eſt impoſſible qu'elles n'y cauſent une infinité de troubles, de confuſions, & de deſordres.

On a un Recueil de huit grandes Eſtampes des Payſages du Pouſſin (*), parmi leſquelles ſe trouvent les deux dont j'ai parlé ; & où il eſt dit, que les Tableaux ſont dans la Galerie du *Louvre*. Il n'eſt pas fort extraordinaire qu'un Maî-

(*) Gravées par ETIENNE BAUDET.

Maître ait fait plus d'une fois le même Ouvrage ; & le POUSSIN peut avoir répété ceux, dont il s'agit, comme il a fait de quelques autres encore. à Rome.

Les ſept Sacremens, auſſi du POUSSIN : l'on y remarque une grande variété, par raport à la Manière. Les uns, au premier coup d'œil, on fort l'air de Copies, & d'autres ſont beaucoup mieux peints. Il n'y en a pas un qui ſoit bien colorié, quoiqu'en géneral ils le ſoient mieux les uns que les autres ; & il n'y a point de doute, qu'ils ne fuſſent durs & cruds dès le commencement ; ils ſont tous travaillés, d'une Manière aſſez peinée. Mais ce qui les dédommage de tous ces Défauts, c'eſt la Penſée fine, & l'Expreſſion admirable, qui ſe font remarquer par-tout ; & à cet égard, je croi qu'ils ſont meilleurs que ceux qu'a le Duc Régent de *France*, & que, par conſéquent, ils leur ſont préférables, malgré le desavantage qu'ils pouroient avoir d'ailleurs, ſi on les mettoit en parallèle les uns avec les autres. le même.

Le *Batême* n'eſt pas d'un bon Clair-Obſcur ; mais il eſt remarquable, par raport aux Expreſſions de Surpriſe & de Dévotion, à la vue de la Colombe.

La *Communion*, ou le dernier Souper, a d'excellentes Actions, & d'excellens Airs de Têtes ; mais il reſſemble plus à une

à Rome. une Copie qu'aucun autre, quoiqu'il ſoit indubitablement Original. Pour ce qui regarde la coutume des Anciens de ſe coucher à table, de la manière qu'on le voit dans ce Tableau, liſez un beau Diſcours de PHILIPE BALDINUCCI, dans ſa Vie *de Santo di Tito*, Vol. III. pag. 116. &c. & dans la Vie de LOUÏS CIGOLI, Vol. IV. pag. 24.

Le Sacrement du *Mariage*, &

Celui de l'*Extrême Onction* ſont remarquables, ſur-tout par raport à la beauté des Airs.

Celui de la *Confirmation* eſt le mieux peint de tous : le Pinceau en eſt hardi, & ſon Coloris ſurpaſſe celui de tous les autres (*).

Le même. On trouve ici une *Copie* de la Peinture Antique que l'on nomme, *Le Nozze Aldobrandini*, auſſi faite par le POUSSIN ; mais elle eſt mal coloriée, & les Airs n'y ſont pas bien obſervés.

Le même. *Une autre Copie de la Joconde* de LEONARD DE VINCI, que le Roi de *France* a : elle eſt aſſez médiocre, quoiqu'elle paſſe à *Rome* pour un Original. J'en ai vu encore une autre à *Bruxelles*.

Le

(*) Il y a des Eſtampes de ces ſept Tableaux, gravées par CHATILLON.

Le Palais Colonna. à Rome.

La Galerie eſt, par raport à la Structure, à la netteté, aux Colonnes antiques, la plus magnifique, & la plus fameuſe de toutes celles de *Rome*.

Une Peſte, peinte par le POUSSIN, large d'environ trois piés, & un peu moins haute: elle eſt très-bien peinte & très-bien coloriée. Mon Père a un Deſſein original & fini du Groupe principal. le Pouſſin.

Pluſieurs autres Tableaux de bons Maîtres, comme de CLAUDE LORRAIN, de GASPAR POUSSIN, *&c.* *Claude Lorrain, Gaſpar Pouſſin, &c.*

L'Egliſe de S. Charles Catinari.

Le premier Autel qu'on trouve à main droite, & qui apartient au Marquis COSTAGUTI, eſt orné de l'*Anonciation*, faite par LANFRANC. Mon Père en a le Deſſein. *Lanfranc.*

L'Egliſe de S. Grégoire.

S. Grégoire le Grand en prières, peint par ANIBAL CARRACHE. Le Duc de *Devonshire* en a le Deſſein, très-capital. *Anibal Carrache.*

Le Palais Spada.

Dans la Galerie.

La Salutation de Ste. Marie & de Ste. Eliſabeth, d'ANDRE' DEL SARTO. *André del Sarto.*

C'eſt

à Rome. C'eſt une Eſquiſſe finie, & le même Deſſein que celle qui eſt peinte dans le *Scalzo* à *Florence*; ſi ce n'eſt que celle-ci eſt en Couleurs, & de la longueur d'environ trois piés.

le Guide. *Le Portrait du Cardinal Bernardino Spada*, de toute ſa hauteur, & aſſis, fait par le GUIDE. Le Clair-Obſcur y eſt en perfection : la lumière ſur le Viſage fait la partie principale, & de-là deſcend par degrés, & ſe répand doucement partout, de manière que tout y eſt gai & illuminé, mais avec de ſi juſtes gradations, que la Pièce entière conſerve toute ſon Harmonie, & toute ſa force. Le Viſage a un fort grand relief, quoiqu'il ſe trouve ſur le fond clair d'un rideau de couleur de laque, qui étoit la couleur favorite de ce Maître. La Carnation eſt mûre, & le Coloris en eſt clair & tranſparent. Il a la tête couverte d'une Calote rouge de Cardinal, & l'on ne lui voit point de cheveux. Sa Draperie, parfaitement bien peinte, eſt d'un Satin cramoiſi, qui eſt ordinairement ce que les Cardinaux portent en Eté, & ſon Rochet fait admirablement bien paroître la ſoie par-deſſous. Ce Cardinal eſt aſſis devant une table : d'une main il tient une plume, & laiſſe tomber l'autre ſur ſes genoux. Il détourne le viſage de ſon écriture, & il a peu d'ombre. On parle beau-

beaucoup de ce Tableau, & ce n'eſt pas à ROME. ſans raiſon aſſurément.

La Mort de Didon du GUERCIN: Guercin. elle eſt tombée par terre & l'épée lui paſſe à travers du corps, de la longueur d'une aune; quoique l'Expreſſion en ſoit un peu féroce & outrée, elle ne laiſſe pas d'être fort touchante. C'eſt un Tableau plus grand que le naturel; mais dans une Manière forte & noire, comme ſont la plupart de ceux de ce Maître, & ſur-tout ſa *Petronelle*, qui eſt à *S. Pierre*. Il y a, dans cet Ouvrage, un Homme habillé comme un des *Suiſſes* de la Garde du Pape. Ce Tableau n'eſt pas l'Original, quoiqu'il paſſe pour tel dans tous les Livres qui en parlent, & qu'il ſoit apelé par excellence *la Didon de Spada*. Son Original, de même que celui d'une Pièce du GUIDE qu'on voit dans cette même Galerie, vis-à-vis de celle du GUERCIN, a été porté en *France*: de ſorte que ces deux Tableaux ne ſont que des Copies; mais elles ont été retouchées par les Maîtres mêmes, pour le Cardinal *Bernardino Spada*, qui étoit leur Protecteur. Le Tableau original fut expoſé trois jours conſécutifs en public, avant que d'être envoïé à la Reine de *France*, pour qui il avoit eté fait. Le GUIDE, au raport du Comte MAL-

à Rome. MALVASIA (*) l'alla voir, & il en fut ſi charmé, qu'il courut d'abord chez lui, & dit à ſes Diſciples, „ Vite, vite, qui-„ tez vos Ouvrages, & allez aprendre „ comment on ménage les Couleurs ".

Antiques. La *Statue de Pompée*, une fois plus grande que le naturel (†); d'une main il tient un Globe, & il étend l'autre, comme s'il faiſoit une harangue. C'eſt une Pièce excellente, & la ſeule qu'il y ait à *Rome* de ce grand Homme. Elle a été trouvée, du tems de JULE III. enſévelie de telle manière, que le cou ſe trouvoit ſous un mur mitoïen; ce qui fit que les Maîtres de l'une & de l'autre Maiſon ſe diſputèrent à qui auroit cette Statue; celui qui étoit du côté de la tête y prétendoit, parce que c'eſt la principale partie du corps; & l'autre ſoutenoit auſſi, qu'elle lui apartenoit, parce que la plus grande partie étoit ſur ſon terrein. Enfin, après avoir été long-tems en procès, pour ce beau reſte de l'Antiquité, ils convinrent tous deux de référer la choſe, & l'on jugea, que la Statue ſeroit coupée, & que chacun en auroit ſa part; c'eſt-à-dire, que l'un garderoit la tête, & l'autre le reſte du corps. Mais ce jugement ne fut pas plutôt parvenu aux oreilles du Cardinal *Capo di Ferro*, grand amateur

(*) Tom. II. pag. 368.
(†) ROSSI, *Stat.* CXXVII.

mateur des Ouvrages de l'Art, qu'il fit part au Pape de toute cette hiſtoire : & ſa Sainteté s'étant fait aporter la Statue en queſtion, en fit preſent au Cardinal, pour le récompenſer de ſa peine, après avoir abondamment indemniſé les deux parties. Ce Prélat, à qui le Palais, dont je parle, apartenoit alors, la fit placer dans l'endroit où elle eſt encore aujourd'hui. Mon Antiquaire m'a aſſuré, qu'elle a été trouvée dans le même endroit où avoient été autrefois les ruines de la Cour de *Pompée* ; de ſorte qu'il y a beaucoup de vrai-ſemblance, que c'eſt la même que celle auprès de laquelle CE'SAR fut poignardé, au raport de PLUTARQUE, & d'autres Auteurs qui en ont parlé. À ROME.

La Maiſon apelée

la Maſchera d'Oro,

& *celle de* Belloni, *fameux Banquier.*

On trouve, ſur le dehors des murailles de ces deux Maiſons, qui ſont vis-à-vis l'une de l'autre, pluſieurs Hiſtoires à Freſque, & en Clair-Obſcur, peintes par POLIDORE : le *Rapt des Sabines* (*) y eſt aſſez bien conſervé, à cela près que la partie du plâtre qui touchoit la fenêtre eſt abatue. On y voit auſſi les fameuſes Friſes des *Enfans de Niobé, qui ſont tués, à coups de flèches par Apollon. & par Diane* (†). Il y a auſſi la Friſe de *Mucius Scævola :* mais elle eſt entièrement dépérie ; on l'a replâtrée en tant d'endroits, que je ne ſaurois dire, ſi un Deſſein, que mon Père a de ce Sujet, a été fait pour cette Peinture. Au-reſte, ce Deſſein qui eſt compoſé d'une grande quantité de Figures, & qui eſt très-bien conſervé eſt, par raport au goût, le plus excellent que j'aie encore vu de ce ce Maître. Mon Père a auſſi deux diférens Deſſeins de POLIDORE, pour des parties du *Rapt des Sabines.* Il y a encore une Friſe de *Caton qui s'arrache les entrailles.* Feu Mylord SOMERS avoit un beau Deſſein de la Figure de *Caton.* *Polidore.*

(*) Gravé en Eſtampe, par GALLESTRUZZI.

(†) GOLTZIUS, & GALLESTRUZZI en ont fait des Eſtampes.

S. Marin

Dans le Dôme.

Guercin. *L'Ecorchement de S. Bartelemi*, du GUERCIN ; c'eſt un des meilleurs Morceaux de ce Maître.

Dans le

Fore *de* Nerva.

Antique. On trouve un grand *Bas-relief*, excellent, mais fort endommagé, des Ouvrages de *Minerve* (*).

San Paolo decollato alle trè Fontane.

le *Guide.* *S. Pierre, avec la Tête baiſſée*, du GUIDE. Cette Figure eſt ſur-tout remarquable, par raport au tour que lui a donné le Maître, & aux autres circonſtances naturelles à un Corps qui ſe trouve dans une Attitude auſſi peu aiſée que celle-là. Ces particularités, jointes à l'obſcurité du Tableau, lui donnent une belle Expreſſion. C'eſt une Pièce que le GUIDE a faite, lorſqu'il étoit encore jeune, & qu'il diſputoit l'honneur & la prééminence à CARAVAGGIO, qui en étoit tellement en poſſeſſion, que le GUIDE fut ſur le point de quiter le Pinceau, pour faire négoce de Tableaux & de Deſſeins, où l'on pouvoit dans ce tems-là faire un profit très conſidérable, non-ſeulement à *Rome*, mais auſſi en *France*, en *Hollande*, & en *Angleterre* (†).

(*) Voïez l'*Admiranda*, depuis No. 15. juſqu'à 41, inclusivement.

(†) *Felſina Pittr.* Tom. II. 21.

Fin de la première partie du Tome troiſième.

DE-

A01 1462718